LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER DE LA COMPAGNIE DE JESUS...

Dominique 1624-1702; Bouhours Bouhours...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
24 B
15

H

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

4.6.26

I
5

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
S. FRANCOIS
XAVIER
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS
APOSTRE
DES JNDES
ET DU JAPON.
TOME I.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON,
Chez JEAN GOY, ruë de la Blancherie, aux Fleuve Jourdain.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AV ROY.

SIRE,

Ce n'eſt pas l'hiſtoire du Vainqueur des Perſes & des Indiens que je preſente à VOSTRE MAIESTE' : *c'eſt quelque choſe, ſi je l'oſe dire, de plus digne d'Elle. C'eſt la vie de l'Apoſtre des Indes & du Iapon, qui a étendu le Royaume de* JESUS-CHRIST *au delà des conque-*

ſtes d'Alexandre, & quiâ ſurpaſſe en courage Alexandre meſme.

Ce ſeul trait du caractere de Saint François Xavier me fait eſperer, SIRE, *que mon ouvrage ne vous ſera pas deſagréable. Les Heros aiment à entendre parler de la vertu héroïque, & un Prince magnanime comme Vous doit ſe plaire naturellement au recit des actions d'un homme qui avoit le cœur plus grand que le monde.*

Il fallut un zele auſſi ardent & auſſi peur que le ſien pour traverſer tant de mers orageuſes, & pour parcourir tant de terres barbares ſans nul

interest que celuy de Dieu. Il faut, SIRE, *une pieté aussi genereuse que la vostre pour travailler constamment à réparer ou à maintenir l'honneur des Autels, lors que vous estes au comble de la grandeur, & qu'il semble que vous n'ayez plus de gloire à aquerir.*

VOSTRE MAIESTE' *ne se contente pas d'éteindre peu à peu l'heresie dans son Royaume, par tous les moyens que l'amour de la Religion peut inspirer au Fils Aisné de l'Eglise : Elle envoye des Missionnaires dans l'Orient au secours des Catholiques Ar-*

meniens qui implorent sa protection, & Elle veut bien faire des presens au Sophi de Perse, pour procurer à ces peuples le libre exercices de leur foy, en leur ménageant les bonnes graces de leur Souverain.

Vne action si religieuse est plus belle, SIRE, *que la prise des places, & la conqueste des provinces dont la force de vostre bras, ou la terreur de vostre nom vous a rendu maistre. Mais les desseins de* VOSTRE MAIESTE' *ne se terminent pas là : son intention est que les successeurs de Xavier fassent, s'il se peut, toute l'Asie*

& Chrêtienne & Catholique.

Que ne feront-ils point, SIRE, *en marchant sur les traces d'un Apostre qui a soumis des Nations innombrables à l'empire de la Croix & à l'obéïssance du Saint Siege? Que ne feront-ils point sous les auspices d'un Monarque Conquerant qui peut tout, & dont la moderation seule borne la puissance?*

Au reste, SIRE, *le Heros chrestien dont je vous offre la vie a des relations particulieres à* VOSTRE MAIESTE'. *Non seulement il a esté gagné à Dieu, & il s'est consacré au salut des ames dans la Capitale de vos Etats, mais*

encore il eſt né ſujet de vos illuſtres Ayeuls. La Navarre qui l'a veû naiſtre l'année que mourut Ferdinand Roy d'Arragon & de Caſtille, appartenoit de droit au François en ce temps-là, comme elle leur appartient aujourd'huy : tellement que c'eſt à la France, & non à l'Eſpagne, que les Indes & le Japon doivent leur Apoſtre.

Mais VOSTRE MAIESTE' *ſçait-elle bien que nous devons ſa perſonne ſacrée aux merites de ce grand Saint ? Anne d'Auſtriche d'heureuſe mémoire, aprés vingt-ans de ſterilité, eût recours au Ciel avec plus de ferveur que ja-*

mais, pour attirer sur la France la benediction celeste, & on a sceû d'elle-mesme qu'elle invoqua particulierement Saint Francois Xavier.

Il étoit juste, SIRE, *que le Saint qui avoit eû pendant sa vie le don des miracles par excellence, contribuast à la naissance d'un Prince dont le Regne devoit estre rempli de merveilles, & qui devoit se faire admirer de toute la terre par la sagesse de sa conduite, par la justice de ses loix & par toutes les qualitez de sa personne.*

Aprés cela, je ne doute pas que VOSTRE MAIESTE' *ne*

s'intereſſe un peu à la gloire de l'Apoſtre du nouveau Monde ; & je me flate meſme qu'Elle ne trouvera pas mauvais qu'en faiſant paroiſtre ſous ſon nom auguſte la vie de Saint Xavier, je prenne la liberté de publier que je ſuis avec un tres-profond reſpect,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſerviteur & ſujet, DOMINIQUE BOUHOURS, de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMET.

APRES avoir donné au public la vie de Saint Ignace, je n'ay pû me dispenser d'écrire celle de Saint François Xavier. Outre qu'il estoit juste que le fils suivit le pere, il m'a semblé que ces deux Saints ayant eû tant de liaison ensemble, l'histoire de l'Apostre des Indes & du Japon feroit encore mieux connoître le Fondateur de la Compagnie de JESUS. D'ailleurs une infinité de personnes, mesme du monde & de la cour, ont témoigné un si grand desir d'avoir en nostre langue une histoire complette de Saint Xavier, que j'ay crû qu'on me sçauroit gré de mon travail, qu'en satisfaisant à ma dévotion particulere, je ferois plaisir au public.

Les memoires sur lesquels j'ay travaillé m'ont fourni tout ce que

je pouvois souhaiter pour la perfection de mon ouvrage, en ce qui regarde la verité & les ornemens de l'histoire. Car sans parler de Tursellin & d'Orlandin, j'ay leû exactement Lucena & Bartoli. Le premier a écrit en Portugais, & son livre a pour titre, *Historia da vida do Padre Francisco de Xavier, e do que fizeram na India os Reglioſos da Companhia de IESV.* Il dit qu'il a eû entre les mains les copies authentiques des informations qui furent faites par l'ordre de Jean III. Roy de Portugal sur les actions du bienheureux Pere Xavier, & les originaux de plusieurs lettres écrites des Indes sur le mesme sujet, lesquels se gardent encore aujourd'huy dans les archives du College de Conimbre. Pour Bartoli, si connu par ses Ouvrages, & qui est un des meilleurs Ecrivains d'Italie, il a tiré des archives de la maison Professe de Rome, &

des actes la Canonisation ce qu'il dit du Saint dans la premiere partie de l'histoire de la Compagnie de JESUS, intitulée, L'ASIE.

Quoy-que ces deux Historiens ayent ramassé en quelque façon tout ce qui se peut dire sur Saint François Xavier, je n'ay pas laissé de voir ce que les autres en ont écrit; & j'ay leû principalement le livre de Nieremberg, intitulé *Claros Varones*, l'Histoire des Indes de Maffée & celle de Jarric, l'Histoire Ecclesiastique du Japon de Solier, l'Histoire Castillane des Missions que les Peres de la Compagnie de Jesus ont faites en l'Inde Orientale & aux Royaumes de la Chine & du Japon composée par Loüis de Guzman, & enfin l'Histoire Portugaise des voyages de Fernand Mendez Pinto.

Mais comme Saint François Xavier a écrit luy-même une partie des choses qui luy sont arri-

vées aux Indes & au Japon, je me suis fort attaché à ses lettres, & j'en ay tiré des lumieres qui ne m'ont pas peu servi à éclaircir la verité. Ces lettres m'ont fourni aussi dequoy rendre la narration plus animée & plus touchante, en faisant quelquefois parler le Saint, & meslant ses sentimens avec ses actions.

J'avois presque achevé mon ouvrage, lors que j'ay receû d'Italie & d'Espagne deux Vies de Saint François Xavier que je n'avois point encore veûës : l'une fort nouvelle, écrite en Italien par le Pere Joseph Massei ; l'autre plus ancienne écrite en Espagnol par le Pere françois Garcia. Je n'ay gueres trouvé dans ces deux livres que ce que j'avois remarqué ailleurs : mais j'ay pris beaucoup de plaisir à les lire, tant ils sont écrits correctement & poliment chacun en sa langue.

Au reste, de tous les Histo-

riens que je viens de citer, il n'y a que l'Auteur de la nouvelle vie Italienne qui n'ait pas suivi l'erreur commune touchant l'âge de Saint François Xavier, que les autres, faute d'avoir sceû précisément l'année & le jour de sa naissance, le font plus vieux de dix ans qu'il n'estoit, pour le faire naître vers le temps que Vasco de Gama découvrir les Indes Orientales.

Le P. Massei s'est reglé en cela sur le P. Poussines ce sçavant homme à qui nous devons les nouvelles lettres de Saint Xavier, & qui a composé une Dissertation latine touchant l'année de sa naissance.

Petri Possini è Societate Iesu de anno natali Sancti Francisci Xaverii dissertatio Tolosæ. 1677.

Il produit dans sa Dissertation un papier latin écrit selon toutes les apparences en l'année 1585. & trouvé dans les Archives de la Maison de Dom Jean Antoine Comte de Xavier. Ce papier où il est parlé des ancestres & de la naissance du Saint, & qui est

Pour ce qui regarde le jour de la mort du Saint, j'ay suivit l'opinion commune qui n'a plus vrayssemblable, & qui est conforme à la Bulle de la Canonisation; Car les Historiens qui parlent de luy ne s'accordent pas sur le jour qu'il mourut. Il est dit dans la Relation du voyage de Perse & des Indes Orientales, traduite de l'Anglois de Thomas Herbert : *Saint François Xavier Iesuite de Navarre mourut le 4. Decembre 1552.* Fernand Mendez Pinto Portugais dit qu'il mourut sur la minuit du Samedy, le second de Décembre de la mesme année. Une lettre manuscrite qu'on prétend estre du Chinois Antoine de Sainte Foy compagnon de Saint Xavier pour le voyage de la Chine, & laquelle m'est un peu suspecte, porte que le Saint mourut la nuit du Dimanche sur les deux heures aprés minuit, le second de Décembre 1552. Il est certain que

l'année 1552. le second de Decembre estoit un Vendredy : ainsi c'est manifestement se méprendre que de dire S. Xavier mourut cette année-là un Samedy ou un Dimanche, le second de Décébre.

Ie craindrois qu'une Vie aussi extraordinaire que celle-cy ne choquast un peu les esprits prophanes, si la réputation de S. François Xavier n'estoit bien établie dans le monde, & que ses miracles n'eussent toutes les marques des veritables miracles, comme a tres-bien remarqué l'Auteur qui en a fait le recueil. La mission du Saint les autorise d'abord ; car estant envoyé de Dieu pour convertir les infidelles, il estoit necessaire que la foy fust plantée dans l'Orient par les mesmes voyes qu'elle l'avoit esté dans toute la terre au commencement de l'Eglise.

D'ailleurs, jamais miracles n'ont esté examinez avec plus de soin ni plus juridiquement que

ceux-là. Ce ne sont pas des miracles faits en secret, & qu'on doive croire sur la parole de deux ou trois personnes interessées, ou qui peuvent estre surprises : ce sont d'ordinaire des faits publics reconnus de toute une ville, de tout un royaume, & qui ont pour témoins des peuples entiers, la plusparт Idolâtres ou Mahometans Plusieurs de ces miracles ont duré long-temps, & il a esté aisé aux personnes incredules de s'en éclaircir. Tous ont eû des suites qui en rendent la verité inconteſtable, telles que sont les conversions des Royaumes & des Rois les plus ennemis du Christianisme, la ferveur admirable des nouveaux Chrestiens, & la constance heroïque des Martyrs. Mais rien peut-estre ne confirme davantage les miracles de Saint Xavier que sa sainte vie qui a eû quelque chose de plus merveilleux que ses miracles mêmes : il failloit, ce semble, qu'un

homme qui vivoit comme luy, fist ce que les autres hommes ne faisoient point ; & que s'abandonnant tout à Dieu par une entiere confiance dans les occasions les plus perilleuses, Dieu luy abandonnast en quelque façon sa toute-puissance pour le bien des ames.

Dum sumus in corpore
Peregrinamur a Domino
2. Corinth. 5.

LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

LIVRE PREMIER.

JE ENTREPRENS d'écrire la Vie d'un Saint qui a renouvellé dans le dernier ſiecle ce qui s'eſt fait de plus merveilleux à la naiſſance de l'Egliſe, & qui a eſté luy-méme une preuve vivante de la verité du Chriſtianiſme. On verra dans les actions d'un ſeul homme le nouveau Monde converti par la vertu de la prédication & par celle des miracles; les Rois idolatres de l'Orient réduits avec

leurs Royaumes sous l'obéissance de l'Evangile; la Foy florissante au milieu de la Barbarie; & l'autorité de l'Eglise Romaine reconnuë des Nations les plus éloignées, qui ne sçavoient gueres ce que c'étoit que l'ancienne Rome.

Sa naissance.

L'homme Apostolique dont je parle est François Xavier Religieux de la Compagnie de Jesus, & l'un des premiers disciples de Saint Ignace de Loyola. Il estoit Navarrois, & suivant le témoignage du Cardinal Antoine Zapata qui a examiné sa noblesse sur des titres fort asseûrez, il tiroit son origine du sang des Rois de Navarre.

Il eût pour pere Dom Jean Jasse, Seigneur de mérite, tres-entendu dans le maniment des affaires, & qui tenoit une des premieres places du Conseil d'Etat sous le regne de Jean III.

Sa mere se nommoit Marie Azpilcuete Xavier, & estoit heritiere de ces deux familles les

plus illustres du Royaume. Car Dom Martin Azpilcuete chef de sa maison, & moins renommé par les belles actions de ses ancestres que par sa propre vertu, épousa Jeanne Xavier fille unique, & toute l'esperance de sa race. Il n'eût d'elle que Marie dont nous venons de parler, une des plus accomplies personnes de son temps.

Cette fille également belle & sage estant mariée à Dom Jasse devint mere de plusieurs enfans: le cadet de tous fut François, dont j'écris la vie. Il nasquit au chasteau de Xavier l'an 1506. le septiéme d'Avril. Ce chasteau qui est au pied des Pyrenées à sept ou huit lieuës de Pampelune, appartenoit depuis environ deux cens cinquante ans à la maison de sa mere: ses ayeuls maternels l'avoient obtenu du Roy Thibaud I. du nom, en recompense des services signalez qu'ils avoient rendus à la couronne de Navarre; & c'est de-là qu'ils prirent le

nom de Xavier en la place de celuy d'Asnarez qui estoit le nom de leur famille.

On fit porter à François le même nom de Xavier aussi-bien qu'à quelques-uns de ses freres, de peur qu'un nom si glorieux qui se terminoit en une seule femme ne s'éteignist avec elle.

Ses qualitez naturelles, & ses premieres études.

La providence qui avoit choisi François Xavier pour la conversion d'une infinité de peuples, luy donna toutes les qualitez naturelles que demande l'employ d'un Apostre. Il avoit le corps robuste, la complexion vive & ardente, un génie sublime & capable des plus grands desseins, un cœur intrepide, beaucoup d'agrément en son exterieur, sur tout l'humeur gaye, complaisante, & propre à se faire aimer. avec cela néanmoins une extréme horreur de tout ce qui peut blesser la pureté, & une forte inclination pour l'étude.

Son pere & sa mere qui me-

noient une vie chreſtienne luy inſpirerent la crainte de Dieu dés ſon enfance, & eûrent un ſoin particulier de ſon éducation. Il ne fut pas pluſtoſt en âge d'apprendre quelque choſe, qu'au lieu d'embraſſer la profeſſion des armes à l'exemple de ſes freres, il ſe tourna de luy-méme du coſté des lettres. Comme il avoit la conception aiſée, la memoire heureuſe, l'eſprit penétrant, il avança extrémement en peu d'années.

Quand il ſceût bien la langue latine, & qu'on reconnut que la ſcience eſtoit toute ſa paſſion, on l'envoya à l'Univerſité de Paris qui eſtoit la plus célebre de l'Europe, & où toute la Nobleſſe d'Eſpagne, d'Allemagne, & l'Italie venoit étudier.

Il vint à Paris dans ſa dix-huitiéme année, & il étudia d'abord en philoſophie. On ne ſçauroit croire avec quelle ardeur il devora les premieres difficultez de la logique. Quelque diſpoſi-

tion qu'il eust pour des connoissances si subtiles & si épineuses, il travailloit sans relasche, afin de surpasser tous ses compagnons, & jamais écolier peut-estre ne joignit ensemble tant de facilité & tant de travail.

Son pere veut le retirer de Paris, & ce qui l'en détourna.

Xavier ne pensoit qu'à devenir un excellent philosophe, lors que son pere qui avoit une famille nombreuse, & qui estoit de ces gens de qualité dont le bien n'égale pas toûjours la naissance, songea à le retirer des études aprés l'y avoir entretenu honnestement un an ou deux. Il communiqua sa pensée à Magdelaine Jasse sa fille Abbesse du couvent de Sainte Claire de Gandie, fameux pour l'austerité de sa regle, & établi par de saintes Religieuses Françoises que le malheur des guerres avoit obligé d'abandonner leur païs, & de chercher un azile au Royaume de Valence.

Magdelaine avoit esté en sa jeunesse fille d'honneur & favo-

rite de la Reine Catholique Isabelle. L'amour de la solitude & de la croix luy fit quitter la Cour d'Arragon, & renoncer tout-à-fait aux plaisirs du monde. Ayant choisi pour le lieu de sa retraite le monastere d'Espagne le plus réformé, elle s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la penitence & de l'oraison, & devint dés son noviciat un modelle de la perfection Religieuse.

Durant le cours de sa vie elle eût de grandes communications avec Dieu, & un jour il luy fit connoistre qu'elle devoit mourir d'une mort tres-douce; qu'au contraire, une de ses religieuses estoit destinée à un genre de mort tres-affreux. Ce que Dieu prétendoit par-là n'estoit pas tant de réveller à l'Abbesse ce qui arriveroit, que de luy donner lieu d'exercer un acte heroïque de charité. Elle comprit ce que le Ciel vouloit d'elle, & de-

manda auſſi-toſt l'échange.

Dieu luy accorda ce qu'il luy avoit inſpiré de demander, & l'aſſeûra meſme par une nouvelle révelation qu'il avoit exaucé ſes vœux. Elle découvrit à ſon confeſſeur ce qui s'eſtoit paſſé entre Dieu & elle, & le temps verifia tout. Car la Sœur dont il s'agiſſoit mourut ſans eſtre malade, & parut avoir en mourant un avantgouſt de la joye des Saints; au lieu que l'Abbeſſe fut frapée d'une maladie horrible qui fit tomber tout ſon corps par pieces, & qui luy cauſa de tres-cruelles douleurs, moins ſenſibles toutefois que les peines interieures dont Dieu l'affligea en méme temps. Elle ſouffrit ces maux avec beaucoup de ſoumiſſion & de patience, fort perſuadée qu'il y avoit en tout cela quelque choſe de divin.

Au reſte dés ſes premieres années de Religion le don de prophetie éclata en elle ſi viſiblement,

qu'on ne douta pas qu'elle ne fust remplie de l'esprit de Dieu ; & il semble qu'elle laissa en partage à ses filles ses lumieres prophetique : car depuis sa mort les religieuses de Gandie prédirent plusieurs choses qui se verifierent par l'evenement, & entre autres le mauvais succés de la guerre d'Alger, dont le Duc de Borgia Viceroy de Cathologne avertit de leur part Charles-Quint, lors que tout se preparoit pour une si grande entreprise.

Ce fut six ans avant la mort de Magdelaine que dom Jasse son pere luy écrivit sur le sujet de Xavier. Dés qu'elle eût receû la lettre elle fut éclairée d'enhaut, & suivant la lumiere divine elle répondit à Dom Jasse, qu'il se donnast bien de garde de rappeller son frere François, quelque dépense qu'il fallust faire pour l'entretenir dans l'Université de Paris : que c'estoit un vaisseau d'élection, destiné à estre l'A-

postre des Indes, & que ce seroit une des plus fortes collones de l'Eglise. Ces lettres se sont conservées long-temps, & on esté veûës de plusieurs personne qui ont déposé la verité juridiquement dans le procés de la canonisation du Saint.

Il continuë ses études, & enseigne la philosophie.

Dom Jasse receû la réponse de sa fille comme un oracle du Ciel, & ne pensa plus à retirer son fils des études. Xavier continua donc sa philosophie: il y réüssit de sorte, qu'ayant soûtenu des theses à la fin du cours avec un applaudissement général, & estant ensuite passé maistre és Arts, on le jugea digne d'enseigner la philosophie luy-même. Son esprit parut plus que jamais dans ce nouvel exercice, & il s'aquit une haute réputation en interpretant publiquement Aristote. Les loûanges que tout le monde luy donnoit satisfaisoient extremement sa vanité: il estoit bien-aise d'augmenter la gloire

de son nom par la voye des lettres, tandis que ses freres le rédoient de jour en jour plus illustre par celle des armes ; & il se flatoit que le chemin qu'il avoit pris le meneroit à quelque chose de grand.

Mais Dieu avoit bien d'autres pensés que Xavier, & ce n'estoit pas pour des grandeurs perissables que la Providence l'avoit conduit à Paris. Lors que ce jeune maître de philosophie commança son cours Ignace de Loyola qui avoit renoncé au monde, & formé le plan d'une companie sçavante toute dévoüée au salut des ames, vint en France pour achever ses études que les traverses qu'il eût en Espagne aprés sa conversion l'obligerent d'interrompre.

Il ne fut pas long-temps dans l'Université de Paris, sans entendre parler de Xavier, ni sans le connoistre. Ce Professeur Navarrois qui enseignoit au College de Beauvais, mais qui demeu-

Ignace de Loyola tâche de le gagner à Dieu.

roit au College de Sainte Barbe avec Pierre le Févre Savoyard, parut à Ignace tres-propre pour le ministere évangelique aussi-bien que son compagnon. Afin de les gagner plus aisément l'un & l'autre, il se logea avec eux, & ne manqua pas de les exhorter à la perfection chrestienne.

Le Févre qui estoit docile, & qui n'aimoit pas le monde, se rendit sans peine : mais Xavier qui estoit fier de son naturel, & qui avoit la teste remplie de pensées ambitieuse, résista fort au commencement. La conduite & les maximes d'Ignace qui vivoit en pauvre, & qui n'estimoit que la pauvreté, le faisoient passer pour une ame basse dans l'esprit de ce jeune gentilhomme. Aussi Xavier le traitoit-il avec beaucoup de mépris, se moquant de luy à toute heure, & taschant en toutes manieres de le rendre ridicule.

Ignace ne laissoit pas dans

les rencontres de repreſenter à Xavier l'importance de l'affaire du ſalut par ſes paroles de Nôtre Seigneur : *Que ſert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre ſon ame ?* Mais voyant qu'il ne pouvoit rien ſur un cœur plein de l'amour de ſoy-meſme, & aveuglé de l'éclat d'une fauſſe gloire, il s'aviſa de le prendre par ſon foible.

Aprés s'eſtre réjoûit plus d'une fois avec luy des rares talens que la nature luy avoit donnez, & l'avoir loûé principalement de ſon bel eſprit, il ſe mit à luy chercher des écoliers pour le faire valoir par la foule de ſes auditeurs : il les luy menoit juſques dans ſa claſſe, & en les preſentant il faiſoit toûjours l'éloge du maiſtre.

Xavier eſtoit trop vain pour ne pas recevoir agreablement le loüanges de quelque part qu'elles vinſſent ; & il avoit auſſi le cœur trop bien-fait pour ne pas

sentir les bons offices d'un homme qu'il traitoit si mal : il en fut d'autant plus touché, qu'il croyoit les mériter moins. Il apprit en mesme temps que celuy qui avoit l'air d'un homme de néant, & dont la personne sembloit si abjecte, estoit d'une des plus nobles maisons de Guypuscoa ; que son courage répondoit à sa naissance ; & que le seul amour de Dieu luy avoit fait choisir un genre de vie si éloigné de sa condition & de son humeur. Cela luy fit regarder Ignace avec d'autres yeux, & le porta mesme à entendre sans répugnance des discours qui choquoient toutes ses inclinations naturelles, comme si la qualité & la vertu de celuy qui parloit eust donné de l'agrément & du poids à ses paroles.

Sur ces entrefaites l'argent ayant manqué à Xavier, ainsi qu'il arrive quelquefois aux étranger qui sont éloignez de

leur païs, Ignace qui venoit de faire un voyage en Flandre & en Angleterre, d'où il avoit apporté de grosses aumosnes, l'assista dans un besoin si pressant, & acheva de gagner par là ses bonnes graces.

L'héresie de Luther commençoit à répandre par l'Europe; & c'estoit un artifice des Lutheriens d'avoir dans les Universitez Catholiques des gens de leur secte qui insinuassent peu à peu les nouvelles opinions aux écoliers & aux maistres. Plusieurs sçavans d'Allemagne étoient venus à Paris dans ce dessein-là, mais sous prétexte de seconder les intentions de François I. qui vouloit rétablir les lettres en France. Ils débitoient leurs erreurs d'une maniere qui les rendoit tres-plausibles, & ils s'attachoient sur tout aux jeunes gens qui avoient le plus d'esprit.

Xavier naturellement curieux prenoit plaisir à ces nouveautez,

& il s'il seroit laissé aller de luy-méme, si Ignace ne l'eust retenu. C'est ce qu'il écrivit un peu aprés à son frere aisné Dom Azpilcuete par Ignace méme qui fit un voyage en Espagne pour les raisons que nous avons dites ailleurs ; & voicy les termes de sa lettre qui méritent d'etre raportez.

Lib. 1 Ep. 1 Novarum.

» Non seulement il m'a secouru par luy-méme & par ses amis » dans les necessitez où je me suis » trouvé ; mais ce qui est bien » plus important, il m'a retiré des » occasions que j'ay eû de faire » amitié avec des gens de mon » âge pleins d'esprit & de politesse qui ne respiroient que l'éresie, & qui cachoit la corruption de leur cœur sous des dehors » agréables. Luy seul a rompu des commerces si dangereux » où je m'engageoit imprudemment, & m'a empéché de suivre ma facilité naturelle, & » me découvrant les piéges que » l'on me tendoit. Quand Dom

Ignace ne m'auroit rendu que « ce service, je ne sçay comment « je pourrois m'aquitter envers « luy, ni méme luy témoigner « ma reconnoissance. Car enfin « sans luy je ne me serois jamais « défendu de ces jeunes hommes « tres-honnestes en apparence, & « tres-corrompus dans le fond de « l'ame. «

On peut conclure d'un témoignage si authentique que Xavier bien loin de porter la Foy à des peuples idolâtres, l'auroit peut-estre perduë, s'il n'estoit tombé entre les mains d'un compagnon du caractere d'Ignace qui abhorroit tout ce qui sentoit l'héresie, & qui avoit un discernement admirable pour reconnoistre les héretiques sous quelque masque qu'ils parussent.

Ce n'estoit pas assez de préserver Xavier de l'erreur : il falloit le détacher tout-à-fait du monde. Ces dispositions favorables

encouragerent Ignace à poursuivre son dessein, & luy donnerent lieu d'esperer un heureux succés. Ayant un jour trouvé Xavier plus docile qu'à l'ordinaire, il luy répeta ces paroles plus fortement que jamis : *Que sert à un homme de gagner, tout l'univers, & de perdre son ame ?* Il luy dit ensuite qu'un cœur aussi noble & aussi grand que le sien ne devoit pas se borner aux vains honneurs de la terre; que la gloire seule du ciel estoit l'objet legitime de son ambition; & que le bon sens vouloit qu'on préferast ce qui dure éternellement à ce qui passe comme un songe.

Il change de vie.

Xavier entrevit alors le néant des grandeurs mondaines, & se sentit mesme touché de l'amour des choses celleſtes. Mais ces premieres impressions de la grace ne firent pas tout leur effet sur le champ : il repassa souvent en luy-méme ce que luy avoit dit l'homme de Dieu; ce ne fut qu'aprés

de serieuses réflexions, qu'aprés bien des combats interieurs, que vaincu enfin par la force des veritez éternelles, il prit une ferme résolution de vivre selon les maximes de l'Evangile, & de marcher sur les pas de celuy qui luy avoit fait connoistre son égarement.

Il se mit donc sous la conduite d'Ignace, à l'exemple de le Févre qui vivoit déja saintement, & qui brûloit du zele des ames. Les conseils d'un directeur si éclairé facilitérent à Xavier le chemin de la perfection qui luy estoit inconnu : il apprit de son nouveau maistre que le premier pas qu'on doit faire quand on veut se convertir tout de-bon, est de travailler à vaincre la passion qui nous domine davantage. Comme l'amour de la gloire avoit le plus d'empire sur luy, il ne pensa dés les premiers jours qu'à s'humilier, & à se confondre dans la veûë de son néant & de ses pechez. Mais

comme il sceût qu'on ne pouvoit abbatre l'orgueil de l'esprit sans matter la chair, il entreprit de dompter son corps par le cilice, par le jeune, & par les autres rigueurs de la penitence.

Quand le temps des vacances fut venu il fit les Exercices spirituels que ses leçons de philosophie l'avoient empeschè de faire plustost : les Exercices dont je parle sont ceux qu'Ignace inspiré de Dieu avoit composez à Manreze, & dont j'ay tracé le plan dans la vie de ce Saint Institutеur de la Compagnie de JESUS.

Sa retraite, & son entiere cõversion.

Il commença sa retraite avec une ferveur excessive, jusqu'à passer quatre jours entiers sans prendre nulle nourriture. Les choses divines occupoient jour & nuit toutes ses pensées : & un ancien memoire fait foy qu'il se presentoit à l'oraison les mains & les pieds liez, ou pour marquer qu'il ne vouloit plus agir que par

le mouvement de l'esprit divins, ou pour se traiter luy-méme comme on traite dans l'Evangile l'homme qui osa paroistre en la salle des nopces sans la robe nutiale.

C'est en meditant à loisir les grandes veritez du Christianisme, & sur tout les misteres de Notre Seigneur selon la methode d'Ignace, qu'il fut changé tout à fait en un autre homme, & que l'humilité de la croix luy parut plus belle que toute la gloire du monde. Ces nouvelles veûës luy firent refuser sans peine un canonicat de Pampelune qu'on luy offrit alors, & qui estoit tres-considerable pour le revenu & pour l'honneur. Il forma encore dans sa solitude le dessein de glorifier Dieu par toutes les voyes posibles, & de s'employer toute sa vie au salut des ames.

C'est pourquoy ayant achevé le cours de philosophie qu'il en-

ſeignoit, & qui dura trois ans & demi ſelon la coutume de ce temps-là, il étudia en theologie par le conſeil d'Ignace, dont il eſtoit le diſciple déclaré.

Cependant Ignace qui ſe ſentoit appellé à la Terre Sainte pour la converſion des Juifs & des Infidelles, s'ouvrit là-deſſus à Xavier, comme il avoit déja fait à le Févre & à quatre autres jeunes hommes fort ſçavans qui avoient embraſſé ſa forme de vie.

Tous ſept réſolurent d'un commun accord de s'engager par des vœux exprés à quiter leurs biens & à faire le voyage de Jeruſalem, ou en cas que dans un an ils ne trouvaſſent point la commodité de paſſer la mer, à s'aller jetter aux pieds du Souverain Pontife pour ſervir l'Egliſe en quel lieu du monde il luy plairoit de les envoyer.

Il ſe cõſacre à

Il firent ces vœux à Montmartre le jour de l'Aſſomption de

Nostre-Dame l'an 1534. Ce lieu saint qui a esté arrosé du sang des Martyrs, & où leurs cendres reposent encore, inspira une dévotion particuliere à Xavier, & luy fit mesme concevoir un desir ardent du martyre.

Dieu par des vœux.

Vers la fin de l'année suivante, il partit de Paris avec le Févre, Lainez, Salmeron, Rodriguez, Bobadilla & trois autres Theologiens que le Fevre avoit gagnez en l'absence d'Ignace, qui pour des raisons importantes fut obligé de prendre les devants, & qui les attendoit à Venise.

Un peu avant leur départ Xavier que sa ferveur emportoit quelquesfois trop loin, s'estoit lié les bras & les cuisses avec de petites cordes pour se punir de je ne sçay quelle complaisance qu'il avoit eüe en sautant & en courant mieux que les jeunes gens de son âge; car il estoit fort agile, & de tous les jeux d'écolier il n'avoit gueres aymé

Ce qui luy arrive dãs le voyage de Venise.

que les exercices du corps.

Quoy-que les cordes fussent fort serrées, il crut qu'elles ne l'empescheroient pas de marcher : mais à peine fut il en chemin, qu'il sentit d'extrémes douleurs. Il souffrit son mal le mieux qu'il put, & le dissimula jusqu'à ce que les forces luy manquerent. Le mouvement luy avoit fort enflé les cuisses, & avoit mesme fait entrer les cordes si avant dans la chair, qu'elles ne paroissoient presque plus : de sorte que les chirurgiens à qui ses compagnons le firent voir, dirent nettement que les incisions qu'on pourroit faire ne serviroient qu'à augmenter ses douleurs, & que le mal estoit incurable.

Dans une conjoncture si fascheuse le Févre, Laynez, & les autres eûrent recours à Dieu, & ce ne fut pas inutilement. Dés le lendemain Xavier trouva en s'éveillant les cordes tombées, les

ſes cuiſſes ſans aucune enfleûre, & ſeulement les marques des cordes ſur la chair. Jls rendirent tous des actions de graces au Ciel du ſoin que la Providence prenoit déja d'eux ; & quelque mauvais que fuſſent les chemins en une ſaiſon tres - rude, ils continuerent leur voyage avec allegreſſe.

Xavier ſervoit ſes compagnons en toutes rencontres, & les prévenoit toûjours par des devoirs de charité ; ſoit qu'eſtant naturellement officieux & plein de feu, il fuſt plus prompt à rendre ſervice ; ſoit que ſa gueriſon miraculeuſe le rendiſt encore plus obligeant & plus charitable envers ceux qui l'avoient obtenuë par leurs prieres.

Dés qu'ils eûrent gagnez Veniſe, ils ne ſoupirerent tous qu'aprés les ſaints lieux. Ignace, qu'ils furent tavis de revoir, & qu'ils reconnoiſſoient pour leur

pere, fut d'avis qu'en attendant qu'ils allassent recevoir la benediction du Pape pour le voyage de Jerusalem, chacun d'eux s'employast en des œuvres de misericorde dans les hospitaux de la Ville.

Ce qu'il fait à Venise.

L'hospital des Incurables fut le partage de Xavier: non contents de s'occuper tout le jour à penser les playes des malades, à faire leur lits, & à leur rendre d'autres services plus bas, il passoit les nuits entieres auprés d'eux. Mais ses soins ne se bornoient pas au soulagement du corps. Quoy-qu'il ne sceust gueres d'Italien, il parloit tres-souvent de Dieu, & il exhortoit sur tout les plus libertains à la penitence, en leur faisant comprendre le mieux qu'il pouvoit, que si leurs maladies corporelles estoient incurables, celle de leurs ames ne l'estoient pas; que quelque énormes que fussent nos crimes, nous devions avoir toû-

jours confiance en la misericorde de Dieu ; & que les pecheurs n'avoient qu'à vouloir sincerement se convertir pour obtenir la grace de leur conversion.

Un de ces malades avoit un ulcere qui faisoit horreur à voir, & dont la puanteur estoit encore plus insuportable que la veüe. Personne n'osoit presque approcher de ce miserable ; & Xavier sentit une fois beaucoup de répugnance à le servir : mais il se souvint en mesme temps de la maxime d'Ignace, qu'on n'avançoit dans la vertu qu'autant qu'on se surmontoit soy-mesme, & que l'occasion d'un grand sacrifice estoit une occasion précieuse, qu'il ne falloit pas laisser échaper. Fortifié de ces pensées & animé par l'exemple de Sainte Catherine de Sienne qui luy revint en l'esprit, il embrasse le malade, il attache sa bouche sur l'ulcere qui luy faisoit bondir le cœur ; & il en succe le pus:

au meſme moment toute ſa répugnance ceſſa, & depuis il n'eût peine à rien ; tant il importe de ſe vaincre bien une bonne fois.

Il va à Rome, & retourne à Veniſe.

Deux mois ſe paſſerent dans ces exercices de charité. Aprés quoy il ſe mit en chemin pour Rome avec les autres diſciples d'Ignace qui demeura ſeul à Veniſe. Ils eurent beaucoup à ſouffrir dans leur voyages : les pluyes furent continuelles ; & le pain leur manqua ſouvent, lors que leurs forces eſtoient épuiſées. Xavier animoit les autres, & ſe ſoûtenoit luy-meſme par l'eſprit apoſtolique dont Dieu le remplit deſlors, & qui luy faiſoit desja aimer les fatigues & les ſouffrances.

Eſtant arrivé à Rome, ſon premier ſoin fut de viſiter les Egliſes, & de ſe conſacrer au miniſtere évangelique ſur le ſepulcre des ſaints Apoſtres. Il eût occaſion de parler plus d'une

fois devant le Pape. Car toute la troupe ayant esté introduite au Vatican par Pierre Ortiz, ce docteur Espagnol qui les avoit connus à Paris, & que l'Empereur avoit envoyé à Rome pour l'affaire du mariage de Catherine d'arragon Reine d'Angleterre ; Paul III. qui aimoit les lettres, & qui se faisoit entretenir durant la table par de sçavant hommes, voulut que ces Etrangers, dont on luy avoit tant loûé la capacité, le vinssent voir plusieurs jours de suite, & qu'en sa presence ils traitassent tous divers points de theologie.

Aprés avoir receû la benediction du Saint Pere pour le voyage de la Terre-Sainte, & obtenu pour ceux qui n'estoient point prestres la permission de recevoir les Ordres sacrez, ils retournerent à Venise. Xavier y fit vœu de pauvreté & de chasteté perpetuelle avec les autres

entre les mains de Jerosme Vemilli Nonce de Pape, & ayant reçu [illegible] passe dans l'hospital des Incurables, il y continua [illegible] temps de l'embarquement les exercices de charité que le voyage de Rome l'avoit empesché d'entreprendre.

Cependant la guerre qui s'alluma entre les Turc & les Venitiens troubla le commerce du Levant, & ferma la porte de la Terre-Sainte : tellement que le service des pelerins de Jerusalem ne pouvoit point cette année-là, comme il avoit fait les autres, donner un sensible exercice : & ce qui le toucha davantage, c'estoit qu'outre qu'il perdoit l'esperance de voir les lieux consacrez par la presence & par le sang de Jesus-Christ, il estoit privé encore l'occasion de gagner pour son divin maistre. Il s'en consola néanmoins dans la vuë de [illegible]res de la [illegible] meſme

temps, pour se rendre plus utile au prochain, il se disposa à recevoir la prestrise, & il la receût avec des sentimens de pieté, de frayeur, & de confusion qui ne se peuvent exprimer.

Il se prépare à sa premiere Messe.

La Ville luy sembla peu propre pour se préparer à sa premiere Messe. Il alla chercher un lieu solitare, où estant separé de tout commerce des hommes, il ne fust occupé que de Dieu seul ; & il trouva prés de Monselice, bourgade peu éloignée de Padoüe, une maison couverte de chaume, abandonnée, & toute en ruine. Ce fut-là qu'il passa quarante jours exposé aux injures de l'air, couchant sur la dure, chastiant rudement son corps, jeusnant tous les jours, & ne vivant que d'un peu de pain qu'il mendioit aux environs ; mais goustant toutes les douceurs du Paradis dans la cabanation des veritez de la sa cabane ne luy

repreſentoit pas mal l'étable de Betheleem, il ſe propoſoit ſouvent l'extréme pauvreté de l'enfant Jesus pour le modele de la ſienne, & il ſe diſoit à luy-meſme, que puis que le Sauveur des hommes avoit manqué de tout, ceux qui travailloient au ſalut des ames ne devoient poſſeder rien en ce monde.

Quelque agréable que luy fuſt ſa ſolitude, les quarante-jours expirez il la quitta pour inſtruire les villages & les bourgs voiſins, principalement Monſelice où le peuple eſtoit fort groſſier, & avoit peu de connoiſſance des devoirs du Chriſtianiſme. Le ſerviteur de Dieu faiſoit des inſtructions tous les jours; & ſa mine penitente autoriſoit toutes ſes paroles: ſi-bien qu'à le voir ſeulement on ne doutoit pas que ce ne fuſt un homme venu du deſert pour enſeigner le chemin du ciel. Il s'occupa de la ſorte deux ou-

trois mois : car quoy-qu'il n'y eût plus d'aparence qu'aucun navire fist voile à la terre-Sainte, Ignace & ses disciples qui s'estoit obligez d'attendre une année entiere les occasions qui pourroient se presenter, ne voulurent point sortir des terres de la République avant la fin de l'année, pour n'avoir rien à se reprocher sur leur vœu.

Il dit sa premiere Messe & tombe malade.

Xavier ainsi disposé, & par la retraite & par les occupations exterieures, dit enfin sa premiere Messe à Vicenze, ou Ignace fit venir tous ses compagnons ; & il la dit avec une telle abondance de larmes, que ceux qui y assisterent ne purent retenir leur larmes, eux-mesmes.

Sa vie austere & labourieuse jointe à une dévotion si sensible qui fait quelquefois trop d'impression sur le corps, altera sa constitution robuste, en sorte qu'il tomba malade peu de jours aprés sa premiere Messe. On le

porta à un des hospitaux de la ville. L'hospital estoit si plain & si pauvre, que Xavier y eût seulement la moitié d'un méchant lit, & encore fut-ce dans une chambre ouverte de tous les costez. La nourriture ne valoit pas mieux que le logement, & jamais malade ne fut plus dépourveû des secours humains; mais en récompense le ciel ne luy manqua pas.

Saint Jerôme luy apparoist.

Il estoit tres-dévot à Saint Jerosme, & il avoit eû souvent recours à ce Bienheureux docteur de l'Eglise pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture. Le Saint luy apparut une nuit tout resplendissant de gloire, & le consola dans sa maladie : il luy déclara pourtant qu'une plus grande tribulation l'attendoit à Boulogne, où un de ses compagnons & luy passeroient l'hiver ; que quelques-uns d'eux iroient à Padoûë, quelques-uns à Rome, les au-

tres à ferrare, & les autres à Sienne.

Cette apparition fortifia tellement Xavier, qu'il guerit bien-toſt : néanmoins ſoit qu'il l'euſt ſuſpecte en quelque façon, ou qu'il cruſt devoir la cacher, il n'en parla point alors. Mais ce qui arriva au meſme temps fit bien voir qu'elle venoit de Dieu. Car Ignace qui ne ſçavoit rien de ce qui avoit eſté révelé à Xavier, ayant aſſemblé ſes diſciples, leur dit que puis que la porte de la Terre-Sainte leurs eſtoient fermée, il ne falloit pas differer davantage à aller offrir leur ſervice au Pape ; qu'il ſuffiſoit que quelques-uns d'eux y allaſſent tandis que les autres ſe diſperſeroient dans les principales Univerſitez d'Italie pour inſpirer la crainte de Dieu aux écoliers & pour s'aſſocier de jeunes hommes d'eſprit. Ignace nomma juſtement les Univerſitez que Saint Jeroſme avoit mar-

quées, & celle de Boulogne échetût en partage à Xavier & à Bobadilla.

Il va à Boulogne, & y fait beaucoup de fruit.

Dés qu'ils furent arrivez à Boulogne, Xavier alla dire la Messe au tombeau de Saint Dominique ; car il honoroit particulierement ce glorieux Fondateur d'un Ordre qui a pour sa fin la prédication de l'Evangile.

Une fille tres-dévote nommée Isabelle Casalini jugea en le voyant à l'autel que c'estoit un homme de Dieu ; & je ne sçay quel mouvement interieur la porta à parler au Prestre étranger aprés la Messe. Elle fut si édifiée & si ravie de l'entretien de Xavier, qu'elle avertit aussi-tost son oncle chez qui elle logeoit, du tresort qu'elle venoit de découvrir.

Jerosme Casalini qui estoit un Ecclesiastique tres-considerable par sa noblesse & par sa vertu, alla chercher le Prestre Es-

pagnol sur le témoignage de sa niece ; & l'ayant trouvé à l'hospital, il le pressa tant de venir loger chez luy, que Xavier ne put honnestement s'en défendre. Mais le saint homme ne voulut jamais accepter la table de celuy dont il avoit accepté la maison: il mendioit son pain de porte en porte selon sa coustume, & ne vivoit que de ce qu'on luy donnoit par aumosne dans la ville.

Tous les jours, apres avoir celebré les divins mysteres dans l'Eglise de Sainte Luce dont Casalini estoit Curé, il y entendoit les confessions de toutes les personnes qui se presentoient. Il visitoit ensuite les prisons & les hospitaux, faisoit le catechisme aux enfans, & preschoit au peuple.

A la verité il parloit tres-mal, & son langage n'estoit qu'un jargon mesle d'Italien, de François & d'Espagnol : mais il parloit avec tant de force, & les

au meſme moment toute ſa répugnance ceſſa, & depuis il n'eût peine à rien; tant il importe de ſe vaincre bien une bonne fois.

Il va à Rome, & retourne à Veniſe.

Deux mois ſe paſſerent dans ces exercices de charité. Aprés quoy il ſe mit en chemin pour Rome avec les autres diſciples d'Ignace qui demeura ſeul à Veniſe. Ils eurent beaucoup à ſouffrir dans leur voyages: les pluyes furent continuelles; & le pain leur manqua ſouvent, lors que leurs forces eſtoient épuiſées. Xavier animoit les autres, & ſe ſoûtenoit luy-meſme par l'eſprit apoſtolique dont Dieu le remplit deſlors, & qui luy faiſoit desja aimer les fatigues & les ſouffrances.

Eſtant arrivé à Rome, ſon premier ſoin fut de viſiter les Egliſes, & de ſe conſacrer au miniſtere évangelique ſur le ſepulcre des ſaints Apoſtres. Il eût occaſion de parler plus d'une

fois devant le Pape. Car toute la troupe ayant esté introduite au Vatican par Pierre Ortiz, ce docteur Espagnol qui les avoit connus à Paris, & que l'Empereur avoit envoyé à Rome pour l'affaire du mariage de Catherine d'arragon Reine d'Angleterre ; Paul III. qui aimoit les lettres, & qui se faisoit entretenir durant la table par de sçavant hommes, voulut que ces Etrangers, dont on luy avoit tant loûé la capacité, le vinssent voir plusieurs jours de suite, & qu'en sa presence ils traitassent tous divers points de theologie.

Aprés avoir receû la benediction du Saint Pere pour le voyage de la Terre-Sainte, & obtenu pour ceux qui n'estoient point prestres la permission de recevoir les Ordres sacrez, ils retournerent à Venise. Xavier y fit vœu de pauvreté & de chasteté perpetuelle avec les autres

entre les mains de Jerosme Veralli Nonce du Pape, & ayant repris son poste dans l'hospital des Incurables, il y continua jusqu'au temps de l'embarquement les exercices de charité que le voyage de Rome l'avoit contraint d'interrompre.

Cependant la guerre qui s'alluma entre les Turc & les Venitiens rompit le commerce du Levant, & ferma la porte de la Terre-Sainte : tellement que le navire des pelerins de Jerusalem ne partit point cette année-là, comme il avoit fait les autres. Xavier en eût un sensible déplaisir ; & ce qui le toucha davantage, c'est qu'outre qu'il perdoit l'esperance de voir les lieux consacrez par la presence & par le sang de Jesus-Christ, il crut perdre encore l'occasion de mourir pour son divin maistre. Il s'en consola néanmoins dans la veûë des ordres de la Providence : mais en mesme

temps, pour se rendre plus utile au prochain, il se disposa à recevoir la prestrise, & il la receût avec des sentimens de pieté, de frayeur, & de confusion qui ne se peuvent exprimer.

Il se prépare à sa premiere Messe.

La Ville luy sembla peu propre pour se préparer à sa premiere Messe. Il alla chercher un lieu solitare, où estant separé de tout commerce des hommes, il ne fust occupé que de Dieu seul; & il trouva prés de Monselice, bourgade peu éloignée de Padoûë, une maison couverte de chaume, abandonnée, & toute en ruine. Ce fut-là qu'il passa quarante jours exposé aux injures de l'air, couchant sur la dure, chastiant rudement son corps, jeusnant tous les jours, & ne vivant que d'un peu de pain qu'il mendioit aux environs; mais goustant toutes les douceurs du Paradis dans la contemplation des veritez de la Foy. Comme sa cabane ne luy

repreſentoit pas mal l'étable de Betheleem, il ſe propoſoit ſouvent l'extréme pauvreté de l'enfant Jesus pour le modele de la ſienne, & il ſe diſoit à luy-meſme, que puis que le Sauveur des hommes avoit manqué de tout, ceux qui travailloient au ſalut des ames ne devoient poſſeder rien en ce monde.

Quelque agréable que luy fuſt ſa ſolitude, les quarante-jours expirez il la quitta pour inſtruire les villages & les bourgs voiſins, principalement Monſelice où le peuple eſtoit fort groſſier, & avoit peu de connoiſſance des devoirs du Chriſtianiſme. Le ſerviteur de Dieu faiſoit des inſtructions tous les jours; & ſa mine penitente autoriſoit toutes ſes paroles: ſi-bien qu'à le voir ſeulement on ne doutoit pas que ce ne fuſt un homme venu du deſert pour enſeigner le chemin du ciel. Il s'occupa de la ſorte deux ou-

trois mois : car quoy-qu'il n'y eût plus d'aparence qu'aucun navire fist voile à la terre-Sainte, Ignace & ses disciples qui s'estoit obligez d'attendre une année entiere les occasions qui pourroient se presenter, ne voulurent point sortir des terres de la République avant la fin de l'année, pour n'avoir rien à se reprocher sur leur vœu.

Xavier ainsi disposé, & par la retraite & par les occupations exterieures, dit enfin sa premiere Messe à Vicenze, ou Ignace fit venir tous ses compagnons ; & il la dit avec une telle abondance de larmes, que ceux qui y assisterent ne purent retenir leur larmes, eux-mesmes. Il dit sa premiere Messe & tombe malade.

Sa vie austere & labourieuse jointe à une dévotion si sensible qui fait quelquefois trop d'impression sur le corps, altera sa constitution robuste, en sorte qu'il tomba malade peu de jours aprés sa premiere Messe. On le

porta à un des hospitaux de la ville. L'hospital estoit si plain & si pauvre, que Xavier y eût seulement la moitié d'un méchant lit, & encore fut-ce dans une chambre ouverte de tous les costez. La nourriture ne valoit pas mieux que le logement, & jamais malade ne fut plus dépourveû des secours humains; mais en récompense le ciel ne luy manqua pas.

Saint Jerôme luy apparoist.

Il estoit tres-dévot à Saint Jerosme, & il avoit eû souvent recours à ce Bienheureux docteur de l'Eglise pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture. Le Saint luy apparut une nuit tout resplendissant de gloire, & le consola dans sa maladie : il luy déclara pourtant qu'une plus grande tribulation l'attendoit à Boulogne, où un de ses compagnons & luy passeroient l'hiver ; que quelques-uns d'eux iroient à Padoûe, quelques-uns à Rome, les au-

tres à Ferrare, & les autres à Sienne.

Cette apparition fortifia tellement Xavier, qu'il guerit bien-toſt : néanmoins ſoit qu'il l'euſt ſuſpecte en quelque façon, ou qu'il cruſt devoir la cacher, il n'en parla point alors. Mais ce qui arriva au meſme temps fit bien voir qu'elle venoit de Dieu. Car Ignace qui ne ſçavoit rien de ce qui avoit eſté révelé à Xavier, ayant aſſemblé ſes diſciples, leur dit que puis que la porte de la Terre-Sainte leurs eſtoient fermée, il ne falloit pas differer davantage à aller offrir leur ſervice au Pape ; qu'il ſuffiſoit que quelques-uns d'eux y allaſſent tandis que les autres ſe diſperſeroient dans les principales Univerſitez d'Italie pour inſpirer la crainte de Dieu aux écoliers & pour s'aſſocier de jeunes hommes d'eſprit. Ignace nomma juſtement les Univerſitez que Saint Jeroſme avoit mar-

quées, & celle de Boulogne échеût en partage à Xavier & à Bobadilla.

Il va à Boulogne, & y fait beaucoup de fruit.

Dés qu'ils furent arrivez à Boulogne, Xavier alla dire la Messe au tombeau de Saint Dominique ; car il honoroit particulierement ce glorieux Fondateur d'un Ordre qui a pour sa fin la prédication de l'Evangile.

Une fille tres-dévote nommée Isabelle Casalini jugea en le voyant à l'autel que c'estoit un homme de Dieu ; & je ne sçay quel mouvement interieur la porta à parler au Prestre étranger aprés la Messe. Elle fut si édifiée & si ravie de l'entretien de Xavier, qu'elle avertit aussi-tost son oncle chez qui elle logeoit, du tresort qu'elle venoit de découvrir.

Jerosme Casalini qui estoit un Ecclesiastique tres-considerable par sa noblesse & par sa vertu, alla chercher le Prestre Es-

pagnol sur le témoignage de sa niece ; & l'ayant trouvé à l'hospital, il le pressa tant de venir loger chez luy, que Xavier ne put honnestement s'en défendre. Mais le saint homme ne voulut jamais accepter la table de celuy dont il avoit accepté la maison: il mendioit son pain de porte en porte selon sa coustume, & ne vivoit que de ce qu'on luy donnoit par aumosne dans la ville.

Tous les jours, apres avoir celebré les divins mysteres dans l'Eglise de Sainte Luce dont Casalini estoit Curé, il y entendoit les confessions de toutes les personnes qui se presentoient. Il visitoit ensuite les prisons & les hospitaux, faisoit le catechisme aux enfans, & preschoit au peuple.

A la verité il parloit tres-mal, & son langage n'estoit qu'un jargon mesle d'Italien, de François & d'Espagnol : mais il parloit avec tant de force, & les

choſes qu'il diſoit eſtoient ſi ſolides, qu'on ne regardoit ni à ſon accent ni à ſes paroles. Ses auditeurs l'écoutoient comme un homme deſcendu du ciel, & dés qu'il avoit fini ſa prédication, il s'alloient jetter à ſes pied pour ſe confeſſer.

Il retombe malade, & ne laiſſe pas de prêcher.

Ces travaux continuels durant un hiver fort rude le firent retomber malade, & il le fut beaucoup plus alors qu'il ne l'avoit eſté auparavant, comme pour verifier la prédiction de Saint Ierôme. Car il eût une fiévre quarte tres-maligne & tres opiniaſtre, qui le jetta dans une extréme langueur, & qui l'amaigrit tellement, qu'il paroiſſoit un ſquelette. Cependant tout foible & tout décharné qu'il eſtoit, il ne laiſſoit pas de ſe traîner aux places publiques, pour exciter les paſſans à la penitence: quand la voix luy manquoit, ſon viſage paſle, où l'image de la mort eſtoit peinte, parloit pour

luy, & sa presence seule faisoit des fruits admirables.

Jerôme Casalini profita si bien des instructions & des exemples du saint homme, qu'il parvint en peu de temps à une haute saintetè. Comme il l'observoit de prés, il ne cessoit point de l'admirer, ainsi qu'il disoit luy-mesme : & c'est de ce vertueux Ecclesiastique qu'on a sceû principalement que Xavier ayant travaillé tout le jour, passoit la nuit en priere ; que disant le vendredy la messe de la Passion, il fondoit en larmes & estoit souvent ravi en esprit ; qu'il parloit peu, mais que toutes ses paroles estoient pleines de sens & d'onction.

Il est appellé à Rome par le Pere Ignace, & y travaille avec succés.

Lors que Xavier s'employoit ainsi à Boulogne, il fut appellé à Rome par le Pere Ignace, qui s'estoit desja presenté au Pape pour luy offrir son service & celuy de ses compagnons. Paul III. agréa les offres de ces nouveaux ouvriers, & voulut qu'ils com-

mençaſſent dans Rome à preſcher ſous l'autorité du Saint Siége. Les principales égliſes leur furent aſſignées pour cela, & on donna à Xavier celle de Saint Laurent *in Damaſo.*

Comme la fiévre quarte le quitta enfin, & que ſes forces revinrent, il preſcha avec plus de vigueur & plus de vehemence que jamais. La mort, le jugement, & l'enfer eſtoient le ſujet ordinaire de ſes diſcours. Il propoſoit ces veritez terribles ſimplement, mais d'une maniere ſi touchante, que le peuple qui venoit en foule à ſes ſermons ſortoit toûjours de l'égliſe gardant un profond ſilence, & ſongeant bien moins à loüer le predicateur qu'à ſe convertir.

La famille qui déſola Rome alors donna lieu au dix Preſtres étrangers de ſoulager une infinité de miſerables qui languiſſoient ſans aucun ſecours dans les places de la Ville. Xavier fut

le plus ardent à leur chercher des lieux de retraite, & à leur procurer des aumônes pour les faire subsister : il les portoit luy-même sur ses épaules aux maisons qui leur estoient destinées, & leur rendoit là tous les services imaginables.

L'occasion de la mission des Indes.

Cependant Jacques Govea Portugais, qui avoit connu Ignace, Xavier, & le Févre à Paris, & qui étoit Principal du College de Sainte Barbe lors qu'ils y demeuroient tous trois ensemble, estant venu à Rome pour des affaires importantes dont le Portugal le chargea, & voyant les fruits que faisoient ces Prestres de sa connoissance, manda au Roy Jean III. ce qu'il luy avoit desja mandé de Paris sur le bruit commun, que des hommes comme ceux-là, sçavans, humbles, charitables, brûlans du zele des ames, infatigables au travail, amateurs de la croix, & qui ne cherchoient que la plus grande gloire de

Dieu, estoient tout propres à planter la Foy dans les Indes Orientales. Il ajoûtoit que si on vouloit avoir de ces excellens ouvriers, il ne falloit qu'en demander au Souverain Pontife qui disposoit d'eux absolument.

Jean III. le plus religieux Prince de son siecle écrivit là-dessus à son Ambassadeur Dom Pedro Mascaregnas, & luy ordonna d'obtenir du Pape pour le moins six de ces hommes apostoliques dont parloit Govea. Le Pape ayant entendu la proposition de Mascaregnas, renvoya l'affaire au Pere Ignace qu'il consideroit desja extrémement, & qui avoit presenté depuis peu à Sa Sainteté le plan du nouvel Ordre que luy & ses compagnons vouloient établir.

Ignace qui ne se proposoit pas moins que de réformer toute la terre, & qui voyoit les besoins pressans de l'Europe que l'heresie infectoit de tous costez,

répondit à Mascaregnas que de dix qu'ils estoient il ne pouvoit luy en donner que deux tout au plus. Le Pape approuva cette réponse, & voulut qu'Ignace fit le choix luy-mesme. Ignace nomma donc Simon Rodriguez Portugais, & Nicolas Bobadilla Espagnol. Le premier estoit occupé à Sienne, & l'autre dans le Royaume de Naples suivant les intention du Saint Pere. Quoyque Rodriguez eust la fiévre quarte quand il fut rappellé de Sienne, il ne laissa pas de s'embarquer peut de temps aprés sur un navire de Lisbonne qui partoit de Civita-vecchia, & il emmena avec luy Paul de Camerin, qui s'estoit joint à eux depuis quelques mois.

Pour Bobadilla, à peine eût-il gagné Rome, qu'il tomba malade d'une fiévre continuë; & on peut dire que son mal fut un coup du Ciel, qui en avoit destiné un autre que luy à la mis-

sion des Indes. Car ce qui semble quelquefois un hazard, ou un effet purement naturel dans la vie des hommes, est une disposition de la Providence divine, qui va par des voyes secretes aux fins qu'elle se propose & qui prend plaisir à exécuter ses desseins d'une maniere également douce & forte.

Il est nommé pour la mission des Indes.

Mascaregnas qui quittoit son Ambassade, & qui vouloit mener en Portugal le second missionnaire qu'on luy avoit promis, estoit à la veille de son départ lors que le missionnaire arriva. Ignace voyant Bobadilla hors d'estat de se mettre en chemin, pensa devant Dieu à remplir sa place, ou plutost à choisir celuy que Dieu mesme avoit élû. Un rayon celeste l'éclaira d'abord, & luy fit connoistre que François Xavier estoit ce vaisseau d'élection. Il l'appelle au mesme moment, & tout rempli de l'esprit divin, *Xavier*, luy dit-il,

j'avois nommé Bobadilla pour les Indes : mais le Ciel vous nomme aujourd'huy, & je vous l'annonce de la par du Vicaire de Iesus-Christ. Recevez l'employ dont Sa Sainteté vous charge par ma bouche, comme si Iesus-Christ vous le presentoit luy-mesme ; & réjoüissez-vous d'y trouver de quoy satisfaire ce desir ardent que nous avions tous de porter la Foy au-delà des mers. Ce n'est pas icy seulement la Palestine, ni une province de l'Asie ; ce sont des terres immenses, & des royaumes innombrables ; c'est un monde entier : il n'y a qu'un champ si vaste, qui soit digne de vostre courage & de vostre zelle. Allez mon frere, où la voix de Dieu vous appelle, où le Saint Siége vous envoye, & embrassez tout de feu qui vous brûle.

Xavier attendri & confus du discours d'Ignace répondit les larmes aux yeux & la rougeur sur le front, qu'il ne pouvoit assez

s'étonner qu'on pensast à un homme aussi foible & aussi lasche que luy pour un employ qui ne demandoit pas moins qu'un Apostre ; qu'il estoit pourtant prest d'obéir aux ordre du Ciel, & qu'il s'offroit de bon cœur à tout pour le salut des Indiens. Ensuite faisant éclater la joye qu'il sentoit au fond de l'ame, il dit confidemment à son Pere Ignace, que ses vœux estoient accomplis ; que depuis long-temps il soupiroit aprés les Indes sans oser le dire ; & qu'il esperoit recevoir des terres idolâtres la grace de mourir pour Jesus-Christ, que la Terre-Sainte luy avoit refuseé.

Dieu luy fait connoistre que la mission des Indes le regarde

Il ajousta dans le transport où il estoit, qu'il voyoit enfin clairement ce que Dieu luy avoit montré plusieurs fois sous des figures mysterieuses. En effet Xavier songeoit la nuit tres-souvent qu'il portoit sur les épaules un grand Indien fort noir ; &

ces ſonges le fatiguoient de telle ſorte, qu'il gemiſſoit & ſoupiroit en dormant comme s'il euſt ſouffert beaucoup, & qu'il euſt eſté hors d'haleine, juſques-là que ſes gemiſſemens & ſes ſoupirs éveilloient ceux qui couchoient dans la meſme chambre que luy: & une nuit le Pere Laynez s'eſtant éveillé, luy demanda ce qu'il avoit à ſe plaindre; Xavir conta ſur le champ ſon ſonge à Laynez, & dit meſme qu'il en ſuoit à groſſes goutes.

Outre cela, il vit une fois durant ſon ſommeil, ou dans une extaſe, de vaſtes mers pleines de tempeſtes & d'écuïls, des Iſles deſertes, des terres barbares, & par tout la faim, la ſoif, & la nudité avec des travaux infinis, des perſecutions ſanglantes, & des dangers de mort evidens.

A cette veûë il s'écria, *Encore plus, Seigneur, encore plus*, & le Pere Simon Rodriguez entendit diſtinctement ces paroles:

mais quelques instances qu'il fit pour sçavoir ce qu'elles signifioient, il ne le sceût point alors, & Xavier ne luy en révela le mystere qu'en s'embarquant pour les Indes.

Ces idées dont Xavier avoit l'imagination remplie, le faisoient parler à toute heure du nouveau Monde & de la conversion des infideles: il n'en parloit point au reste que son visage ne s'enflammast, & que les larmes ne luy vinssent aux yeux. C'est le témoignage que rendit de luy le Pere Jerôme Domenec, qui avant que d'entrer en la Compagnie l'avoit pratiqué à Boulogne, & avoit lié avec luy une amitié tres-étroite.

Il prend congé du Pape, & ce que le S. Pere luy dit.

Comme Xavier ne fut averti pour le voyage des Indes que la veille du départ de Mascaregnas, il n'eût que le temps qu'il falloit pour faire raccommoder sa soutane, pour dire adieu à ses amis, & pour aller baiser les pieds au Saint Pere. Paul

Paul III. ravi de voir ſous ſon Pontificat la porte ouverte à l'Evangile dans les Indes Orientales, le receût avec une bonté toute paternelle, & l'excita à prendre des ſentimens dignes d'une ſi haute entrepriſe, luy diſant pour l'encourager, que la Sageſſe éternelle nous donne toûjours de quoy ſoûtenir les emplois où elle nous deſtine, quand meſme ils ſeroient au deſſus des forces humaines; qu'à la verité il trouveroit bien des occaſions de ſouffrir, mais que les affaires de Dieu ne ſoient que par la voye des ſouffrances, & qu'on ne devoit prétendre à l'honneur de l'Apoſtolat qu'en ſuivant les traces des Apoſtres, dont la vie avoit eſté une croix & une mort continuelle; que le Ciel l'envoyoit ſur les pas de l'Apoſtre des Indes Saint Thomas à la conqueſte des ames; qu'il travaillaſt généreuſement à faire revivre la Foy dans les terres

où ce grand Apoſtre l'avoit plantée, & que s'il luy falloit répandre ſon ſang pour la gloire de Jeſus-Chriſt, il s'eſtimaſt heureux de mourir martyr.

Il ſemble que Dieu parla luy-meſme par la bouche de ſon Vicaire, tant ces paroles firent d'impreſſion ſur l'eſprit & ſur le cœur de Xavier. Elles le remplirent d'une force toute divine; & en répondant à Sa Sainteté, il fit paroiſtre avec une humilité profonde une telle grandeur d'ame, que Paul III. eut deſlors comme un préſage certain des évenemens merveilleux qui arriverent dans la ſuite. Auſſi le Saint Pere, aprés luy avoir ſouhaité une ſpeciale aſſiſtance de Dieu dans tous ſes travaux, l'embraſſa tendrement plus d'une fois, & luy donna une tres-ample benediction.

Il part de Rome.

Xavier partit en la compagnie de Maſcaregnas le 15. Mars de l'année 1540. ſans autre équipa-

ge qu'un bréviaire. En disant le dernier adieu au Pere Ignace, il se jetta à ses pieds, & luy demanda humblement sa benediction. Et en prenant congé de Laynez, il luy mit entre les mains un petit memoire qu'il avoit écrit & signé. Ce memoire qui se conserve encore à Rome, porte qu'il approuve autant qu'il dépend de luy la regle & les constitutions qui seront dressées par Jgnace & par ses compagnons; qu'il élit Jgnace général, & le Févre au defaut d'Ignace; qu'il se consacre à Dieu par les trois vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance dans la Compagnie de JESUS pour le temps qu'elle sera érigée en Religion avec l'autorité Apostolique.

C'est ce qui s'attendoit au premier jour, & ce qui se fit avant la fin de l'année d'une maniere presque miraculeuse, ainsi qu'on peut voir dans la vie de S. Ignace,

Ce qu'il fait durant le voyage.

Le voyage de Rome à Lisbonne fut toûjours par terre, & dura plus de trois mois. On avoit donné un cheval à Xavier par l'ordre de l'Ambassadeur : mais dés qu'on fut en chemin ce cheval devint commun. Le Pere descendoit souvent pour soulager les valets qui suivoient à pieds, ou changeoit de cheval avec ceux qui n'estoient pas bien montez. Aux hostelleries il se faisoit le valet de tout le monde, & pansoit quelquefois les chevaux par un excés de ferveur qui luy fit oublier en ces rencontres la dignité de son caractere. Il cedoit sa chambre & son lit aux gens qui n'en avoient point, & ne couchoit gueres qu'à terre ou sur la paille dans une écurie ; toûjours gay au reste, & tenant des discours agréables qui faisoient rechercher sa compagnie, mais y meslant toûjours quelque chose qui édifioit les maistres & les serviteurs, & qui inspiroit

des sentimens de pieté aux uns & aux autres.

Il allerent par Laurette, où ils demeurerent plus de huit jours, & aprés ils continuerent leur chemin par Boulogne. Xavier écrivit delà au Pere Igace, & il le fit en ces termes. Il écrit au Pere Ignace.

J'ay receû le saint jour de Pasques la lettre que vous m'avez écrite, & que vous m'avez envoyée dans le paquet de Monsieur l'Ambassadeur : Dieu seul sçait quelle a esté ma joye en la recevant. Comme je ne crois pas que nous traitions jamais ensemble sur la terre que par lettres, ni que nous nous voyons qu'au ciel, il faut que durant le peu de temps qui nous reste à vivre en ce lieu de bannissement, nous nous consolions l'un l'autre par des lettres fort frequentes. Ie seray de mon costé tres-exact : car estant persuadé de ce que vous me dîtes si sagement à mon départ, qu'il « *Lib. 1. Ep. 2. Nov.*

„ doit y avoir un commerce ré-
„ glé & une correſpondance mu-
„ tuelle entre les colonies & les
„ metropoles ainſi qu'entre les
„ filles & les meres, j'ay réſolu
„ en quelque païs du monde que
„ je ſois ou que ſoit avec moy une
„ partie de noſtre ſocieté, d'avoir
„ des liaiſon étroites avec vous
„ & avec le Pere de Rome, &
„ de vous mander de nos nouvel-
„ les le plus en détail qu'il ſera
„ poſſible.

„ J'ay pris mon temps pour
„ voir le Cardinal Invrea, com-
„ me vous me l'aviez ordonné,
„ & je l'ay entretenu à loiſir. Il
„ m'a receu avec beaucoup de
„ bonté, & m'a offert tres-hon-
„ neſtement ſon credit pour nous
„ tous. Au milieu de l'entretien
„ que nous avons eû enſemble,
„ je me ſuis jetté à ſes pieds, &
„ je luy ay baiſé la main au
„ nom de toute la Compagnie:
„ autant que je puis juger par pa-
„ roles, il approuve fort noſtre

maniere de vivre. «

Pour Monsieur l'Ambassa- «
deur, il me comble de tant de «
graces, que je ne finirois jamais, «
si je voulois vous les raconter; «
& je ne sçay comment je pour- «
roit souffrir tous les bons offi- «
ces qu'il me rend, si je n'espe- «
rois de les payer dans les Indes «
aux dépens de ma vie mesme. «
Le dimanche des Rameaux «
j'entendis sa confession, & cel- «
le de plusieurs de ses domesti- «
ques; je les communiay ensuite «
dans la sainte chapelle de Lau- «
rette, où je dîs la messe: je les «
confessay encore, & leur don- «
nay la communion le jour de «
Pasques. L'Aumônier de Mon- «
sieur l'Ambassadeur se recom- «
mande fort à vos prieres; il me «
promet de venir avec moy aux «
Indes. Je suis icy plus occupé «
à confesser que je n'estois à Ro- «
me dans Saint Loüis. Je saluë «
de tout mon cœur tous nos Pe- «
res, & si je ne les nomme pas «

„ chacun par leur nom, je les prie
„ de croire que ce n'eſt pas man-
„ que de ſouvenir. De Boulogne
„ le 31. de Mars 1540.

Voſtre frere & ſerviteur en Ieſus-Chriſt,

FRANÇOIS.

Toute la ville de Boulogne ſe remua au paſſage du Pere Xavier: elle luy eſtoit tres-affectionnée, & le regardoit en quelque ſorte comme ſon Apoſtre. Les petits & les grands voulurent le voir : la pluſpart luy découvrirent l'état de leur conſcience : pluſieurs s'offrirent à luy pour aller aux Indes : tous plurerent en le voyant partir, & penſant qu'ils ne le reverroient jamais. Jeroſme Caſalini Curé de Sainte Luce, qui l'avoit logé l'année précedente, fut celuy qui luy témoigna plus d'amitié : il l'obligea encore de prendre ſa maiſon; & c'eſt dans ſon égliſe que Xa-

vier oûit les confessions d'une infinité de personnes.

Il arriva durant le reste du voyage deux ou trois choses assez remarquables. Un des domestiques de l'Ambassadeur, celuy qui préparoit les logemens dans les lieux où passoit le train, homme violent & brutal, ayant esté répris par son maistre n'avoir pas bien fait un jour son devoir, s'emporta furieusement dés qu'il fut hors de la presence de Mascaregnas. Xavier l'entendit, & ne luy dit rien sur le champ de peur de l'irriter d'avantage. Mais le lendemain, quand cét homme eut pris les devants selon sa coûtume, il le suivit à toute bride. Il le rencontra abbatu sous son cheval qui estoit tombé du haut d'un rochers & qui avoit crevé en tombant: *Miserable*, luy dit-il, *que seriez-vous devenu si vous estiez mort de cette chûte?* Ce peu de paroles luy fit reconnoître son emportement, & en de-

Ce qui arriva de remarquable dans la suite du voyage de Lisbonne.

mander pardon à Dieu de bon cœur. Xavier estant descendu ensuite de cheval, le mit dessus, & le conduisit à pied jusqu'au giste.

Un autre jour l'Ecuyer de Mascaregnas ayant voulu passer à cheval une petite riviere assez profonde & assez rapide, le courant de l'eau l'emporta avec son cheval, & tout le monde le crut perdu. Xavier touché du peril où estoit le salut d'un homme mondain qui avoit esté appellé de Dieu a la vie Religieuse, & qui n'avoit pas suivi le mouvement de la grace, se mit en priere pour luy : l'ambassadeur qui aimoit fort son Ecuyer, s'y mit aussi, & y fit mettre tous ces gens. A peine eut-on imploré le secours du Ciel, que l'homme & le cheval qui commençoient à se noyer revinrent sur l'eau, & furent portez au bord de la reviere. On tira l'Ecuyer tout passé & à demy mort. Dés qu'il eut recouvré ses sens, Xavier luy de-

manda qu'elles pensées il avoit eûës estant sur le point de perir. Il avoûa franchement que la Religion où Dieu l'appelloit s'estoit presentée à son esprit, & qu'il avoit eû un tres-grand scrupule d'avoir negligé l'occasion de son salut. Il protesta ensuite, ainsi que Xavier raconte luy-mesme en une de ses lettres, que dans ce moment fatal les remords de sa conscience & les jugemens de Dieu sur les ames infideles à leur vocation, luy avoient fait plus de peine que toute l'horreur de la mort. Il parloit des supplices éternel d'une maniere vive & ardente, comme s'il eût experimentez, & qu'il fust revenu de l'enfer. Il disoit mesme souvent au rapport du Saint, que par un juste chastiment du Ciel, ceux qui pendant leur vie ne se disposoient point a la mort, n'avoient pas le temps de penser à Dieu quand la mort les suprenoit.

L'Ambassadeur & tous ses

gens ne douterent pas que les mérites du saint homme n'eussent sauvé l'Ecuyer : mais Xavir croyoit que c'estoit un effet de la pieté de l'Ambassadeur, & c'est ce qu'il manda au Pere Ignace : Nôtre Seigneur a bien voulu exaucer les prieres ferventes que son serviteur Mascaregnas luy a faites les larmes aux yeux pour la vie de ce miserable dont nous n'esperions plus rien, & qui a esté delivré de la mort par un miracle manifeste.

Au passage des Alpes le Secretaire de l'Ambassadeur ayant mis pied à terre en un chemin difficile que les neiges empeschoient de reconnoître, le pied luy manqua sur une pente assez roide : il roulla dans un précipice, & il auroit esté jusqu'au fond, si en tombant ses habits ne se fussent pris à des pointes de rocher où il demeura suspendu sans pouvoir se dégager ni remonter de luy mesme. Ceux qui

le suivoient coururent à luy : mais la profondeur de l'abysme effraya les plus hardis. Xavier qui survint ne balança pas un moment: il descendit dans le précipice, & tendant la main au Secretaire, l'en retira peu à peu.

Estant sortis de France, & ayant passé les Pyrenées du costé de la Navarre, lors qu'il approchoient de Pampelune, Mascaregnas fit réflexion que le Pere François, c'est ainsi qu'on appelloit Xavier communément, ne parloit point d'aller au chasteau de Xavier qui estoit peu éloigné de leur chemin. Il l'en avertit, & l'en pressa même, jusqu'à luy representer que quittant l'Europe pour n'y revenir peut-estre jamais, il ne pouvoit pas se dispenser honnestement de rendre une visite à sa famille, & de dire un dernier adieu à sa mere qui vivoit encore.

Il passe auprés du chasteau de Xavier sans y aller.

Les remontrances de l'Ambassadeur ne firent aucun effet sur un homme qui depuis qu'il eut aban-

donné tout pour Dieu, ne crut plus avoir rien au monde, & qui d'ailleurs estoit persuadé que la chair & le sang sont ennemis de l'esprit apostolique. Il suivit le droit chemin, & dit seulement à Mascaregnas qu'il se réservoit à voir ses parens au ciel, non en passant & avec le chagrin que les adieux causent d'ordinaire, mais pour toûjours & avec une joye toute pure.

Mascaregnas avoit desja une haute idée de la vertu du Pere François : ce détachement si étrange augmenta encore l'estime qu'il avoit pour luy, de sorte qu'avant que de gagner le Portugal, il envoya un courier exprés au Roy Jean III. pour l'informer de la sainteté du second missionnaire des Indes.

Il arrive à Lisbonne, & guerit Ro-

Ils arriverent à Lisbonne vers la fin du mois de Iuin. Xavier se retira à l'hospital de tous les Saints, où Rodriguez qui estoit venu par mer avoit pris sont lo-

gement. Il le trouva fort abbatu de sa fievre quarte qui ne l'avoit point quitté & il l'embrassa sur le point que l'accés luy alloit prendre. Mais soit que l'extréme joye qui saisit Rodriguez en ce moment-là dissipa l'humeur qui causoit son mal, ou que les embrassemens de Xavier eussent délors une vertu salutaire, l'accés ne vint point, & le malade n'eut depuis aucun ressentiment de fievre.

Rodriguez en arrivant.

Trois ou quatre jours aprés ils furent appellez tous deux à la Cour. Le Roy & la Reine qui estoient ensemble receurent Xavier comme un Saint sur le raport de Mascaregnas, & luy témoignerent toute la bienveillance possible. Ils luy firent diverses questions touchant leur genre de vie, par quelle rencontre leur nouvelle Societé s'estoit formé, & ce qu'elle s'estoit proposée d'abord pour le but de ses desseins: ils luy demanderent

Il est appellé à la Cour.

enfin des nouvelles de la grande persecution excitée dans Rome contre eux, & qui avoit éclaté dans toute l'Europe. Xavier répondit à tout en peu de mots, mais d'une maniere qui contenta le Roy & la Reine. L'un & l'autre approuverent fort dit-il luy-mesme en écrivant de Lisbonne au Pere Ignace, ce que nous leur dîmes de la discipline de nos maisons de la qualité de nos ministeres, de l'esprit & du plan de tout l'institut.

Lib. 1. Ep 3 Nov.

Au milieu de l'entretien le Roy fit venir l'Infant Dom Juan son fils, & l'Infante Marie sa fille pour les faire voir aux deux missionnaires des Indes. A l'occasion du Prince & de la Princesse, il leur raconta par un excés de bonté combien Dieu luy avoit donné d'enfans, combien il luy en estoit mort, & ce qui luy en restoit. La conversation tourna ensuite sur l'éducation de la jeunesse; & avant que les Peres se

retiraſſent, le Roy les pria de prendre ſoin de cent jeunes gentilhommes qui eſtoient nourris à la Cour.

Quoy-qu'un Officier du Palais euſt ordre de préparer pour Xavier & pour Rodriguez un logement honneſte & commode, ils retournerent à leur hôpital, & y demeurerent toûjours. Ils ne voulurent pas meſme recevoir ce qui leur fut aſſigné de la Cour pour leur vivre : ils alloient demander l'aumône par la Ville à certaines heures reglées, & vivoient en pauvres ſelon la maniere de vie qu'il s'eſtoient preſcrite. La vie qu'il mene à Lisbonne.

Comme l'embarquement ne ſe devoit faire qu'au printemps de l'année ſuivante, & que les hommes apoſtoliques ne ſçavent ce que c'eſt que d'eſtre oiſifs, Xavier ne ſe contenta pas d'inſtruire dans la pieté les jeunes gens dont le Roy l'a-

voit chargé ; il se donna luy-mesme de l'employ, & fit à Lisbonne ce qu'il avoit fait à Venise, à Boulogne, & à Rome pendant plus de deux années. Mais outre qu'il assistoit jour & nuit les malades de l'hospital, qu'il visitoit tous les jours les prisonniers, & qu'il faisoit plusieurs fois la semaine le catechisme aux enfans, il traitoit souvent avec les principales personnes de la Cour, & les engageoit aux Exercices spirituel du Pere Ignace.

Il ne voulut pas prescher d'abord dans les églises, jugeant que les ministres de l'Evangile devoient commencer par des actions moins éclatantes, & il ne monta en chaire qu'à la sollicitation du Roy, qui l'ayant fait venir un jour au Palais, luy témoigna souhaiter de l'entendre, & luy dît que l'Evesque de Lisbonne estoit d'avit qu'il ne differast pas davantage à faire des prédications publiques.

Le Pere Simon Rodriguez travailloit de son costé au service du prochain avec la mesme methode & le mesme esprit.

Cependant Martin d'Azpilcuete surnommé le Docteur Navare, qui estoit oncle de Xavier du côté maternel, qui tenoit la premiere chaire de theologie dans l'Université de Conimbre, ayant appris l'arrivée de son neveu, écrivit au Roy des lettres tres-fortes, par lesquelles il supplioit Sa majesté de luy envoyer le Pere François. Il ajoûtoit que si on vouloit le luy laisser jusqu'au départ de la flote, il s'obligeroit à faire deux leçons nouvelles sans autres appointemens que les siens, l'une de droit canon, l'autre de theologie mystique; que mesme dans peu d'années il iroit joindre Xavier, & prescher l'Evangile avec luy aux idolâtres de l'Orient.

Il refuse d'aller voir le Docteur Navare son parent.

Ces lettres furent inutiles. Un homme qui n'avoit pas voulu se

détourner du chemin pour rendre une visite à sa mere, n'eut garde de faire un voyage, & de quitter des occupations importantes pour voir un de ses parens. Le Roy retint Xavier dans Lisbonne à la priere de Xavier mesme, & le Pere écrivit une lettre d'excuse au Docteur Navarre qui luy en avoit écrit deux pleines d'amitié. Comme le Docteur estoit en peine de la forme de vie que son neveu avoit embrassée, Xavier luy répondit de la sorte sur ce point. Pour ce qui est de ce
Lib. 1. Ep. 5 Nov. „ que vous ajoûtez qu'on dit bien „ des choses de nostre institut, je „ n'ay presentement qu'un mot à „ vous dire là-dessus. Il importe „ peu, illustre Docteur, d'estre jugé „ des hommes, principalement de „ ceux qui jugent avant que d'entendre & que de connoistre.

Du reste il luy conseilla de ne point penser aux Indes, ainsi que Navarre rapporte luy-mesme dans son Manuel. *J'aurois fini là*

mes jours, dit ce sçavant homme, *si Xavier à cause de mon âge ne m'eust jugé incapable des fatigues de sa mission, & s'il ne m'eust écrit en partant que je me consolasse de son absence par l'esperance de nous voir au ciel.*

Les deux missionnaires ne travaillerent pas en vain à Lisbonne. Dés les premiers jours la dévotion se mit dans le peuple : on vit tout le monde frequenter les Sacremens dont personne ne s'aprochoit guerres que le Careſme, & ce saint usage se répandit insensiblement par toutes les villes. Plusieurs qui differoient leur conversion de jour en jour se donnerent tout d'un coup à Dieu, & renoncerent mesme au siecle: les plus mortels ennemis se réconcilierent de bonne foy, & les fameuses courtisanes quitterent leur vie libertine. Le fruit de ses travaux évangeliques.

Mais ce changement de mœurs éclata particulierement à la Cour. Le Roy qui avoit un grand fonds

de religion & de probité se déclara le premier contre tous les vices qui infectent d'ordinaire les palais des Princes ; & pour reformer peu à peu non-seulement sa maison, mais tout son Royaume, il obligea les jeunes Courtisans de se confesser tous les huit jours. Car il disoit que si les gentilhommes & les seigneurs s'accoustumoient dés leus plus tendres années à craindre Dieu & à le servir, ils vivroient chrestiennement dans un âge plus avancé ; que si les gens de conditions estoient une fois gens de bien, le peuple qui se forme toûjours sur eux, ne manqueroit pas de regler ses mœurs ; & qu'ainsi la réformation de tous les ordres de l'estat consistoit principalement dans une bonne éducation de la Noblesse.

L'exemple du Prince & des jeunes Courtisans entraisna le reste, & Xavier écrivit là-dessus au pere Ignace en ces termes.

Il n'y a rien de plus régulier que la Cour de Portugal : elle reſſemble beaucoup plus à une ſocieté Religieuſe qu'à une Cour ſeculiere. Le nombre des Courtiſans qui ſe confeſſent & qui communient conſtamment tous les huit jours eſt ſi grand, que nous en ſommes dans l'admiration, & que nous en rendons de continuelles actions de grace à Dieu. Nous ſommes tellement occupez à confeſſer, que ſi nous eſtions deux fois autant que nous ſommes, tous auroient abondamment de l'employ. Nous demeurerons au confeſſional les jours entiers, & une partie de la nuit, quoy-qu'on ne laiſſe venir à nous que les perſonnes de la Cour. « Lib. 1. « Ep. 2 « Nov.

Je me ſouviens d'avoir remarqué que le Roy eſtant à Almerin, ceux qui ſe rendoient auprés du Prince de tous les endroits du Royaume pour leurs affaires, comme c'eſt la cou-

» ſtume, ne ſe pouvoient laſſer
» d'admirer une pratique ſi nou-
» velle, ſur tout en des Cour-
» tiſans; & lors qu'ils les voyoient
» communier chaque dimanche
» & chaque feſte avec beaucoup
» de réverence, ils eſtoient tout
» hors d'eux-meſmes. Mais la
» pluſpart imitant ce qu'ils ad-
» miroient, s'approchoient auſſi
» & du tribunal de la penitence
» & de la ſainte table. Que s'il y
» avoit aſſez de confeſſeurs pour
» entendre tous les gens qui
» viennent en foule à la Cour,
» on ne traiteroit de nulle affaire
» avec le Roy qu'auparavant on
» ne ſe fuſt bien mis avec Dieu.

L'accablement où eſtoient les deux ouvriers évangeliques les obligea d'accepter la nourriture qui leur avoit eſté aſſignée par l'ordre du Prince; car ils crurent employer mieux leur temps à ſervir les ames, qu'à chercher dans la Ville de quoy vivre. Ils ne laiſſoient pas neanmoins de mendier

mendier une fois ou deux la semaine pour entretenir toûjours l'esprit de mortification & de pauvreté : c'estoit aussi dans ces sentimens, que prenant pour eux assez peu de ce qu'on leur envoyoit du Palais, ils distribuoient tout le reste aux pauvres.

D'ailleurs le travail assidu des confessions les réduisit à ne prescher presque plus faute de loisir. Mais ayant bien examîne toutes choses, ils jugerent qu'il estoit plus important pour le service de la Majesté divine d'administrer le Sacrement de penitence, que d'annoncer la parole de Dieu en chaire, par la raison que la Cour de Portugal ne manquoit pas de prédicateurs, & qu'elle avoit peu de bons confesseurs. C'est la remarque de Xavier mesme dans la lettre que nous venons de citer.

La consideration où il est à Lisbonne.

Des fruits si visibles & si merveilleux firent regarder les deux missionnaires comme des hommes envoyez du ciel & remplis de

l'esprit de Dieu. Aussi tout le monde leur donna le surnom d'Apôtres, & ce titre glorieux est demeuré à leurs successeur dans le Portugal. Le Roy leur témoignoit en toutes rencontres une affection particuliere ; & Xavier charmé des bontez du Prince en écrivit de la sorte au Pere Ignace.

Lib. 1. *Ep.* 3. *Nov.* „ Nous tous qui sommes de la „ Compagnie, avons beaucoup „ d'obligation au Roy de la bien„ veillance qu'il a, soit pour vous „ autres qui estes à Rome, soit „ pour nous qui sommes icy. J'ay „ sceû de l'Ambassadeur Mascare„ nas que Sa Majesté luy a dit, „ qu'elle seroit tres-aise de ramas„ ser dans son Royaume tous tant „ que nous sommes de la Compa„ gnie, quand mesme il faudroit „ employer une grande partie de „ ses revenus pour nous entretenir.

Lib. 1. *Ep.* 7. *Nov.* „ Ce bon Prince, dit Xavier dans „ une autre lettre, qui a une si ten„ dre inclination pour nôtre Com„ pagnie, & qui en souhaite l'avan-

cement comme un de nous, nous « engage bien par là à luy voüer « éternellement nos services ; & « nous serions coupables d'une « horribles ingratitude, nous se- « rions mesme indignes de vivre, « si nous ne faisions une profession « publique d'estre ses serviteurs, & « si tous les jours de nôtre vie nous « ne taschions de reconnoître par « nos prieres autant qu'il est possible « à nôtre foiblesse, toutes les bon- « tez d'un protecteur si genereux, « & d'un bienfacteur si magnifique. «

L'Infant Dom Henri qui fut nommé Cardinal peu de temps aprés, & qui vint à la Couronne dans la suite des années par la mort de Dom Sebastien, n'avoit pas moins d'affection pour eux que le Roy son frere. Comme il estoit grand Inquisiteur, il donna aux Peres un pouvoir absolu en son tribunal, & leur permit de traiter librement avec tous les prisonniers de l'Inquisition.

Quelques-uns des principaux de la Cour furent si touchez de la vie apostolique de Xavier & de Rodriguez, qu'ils volurent embrasser leur institut, comme quelques hommes doctes de la Ville avoient desjas fait. Enfin tout leur réüssissoit tellement, que Xavier en avoit de l'inquietude : il s'en plaignoit quelquefois, & disoit que la prosperité estoit à craindre jusques dans les plus sainte entrepriſes que la persecution valoit beaucoup mieux, & que c'estoit la plus seûre marque des disciples de Jesus-Christ.

On veut l'arrester en Portugal.

Les deux missionnaires destinez aux Indes vivoient de la sorte, & attendoient avec impatience le temps propre pour la navigation, lors que le Roy considerant tout le bien qu'ils avoient fait en si peu de temps parmi la Noblesse & parmi le peuple, songea à les retenir dans le Portugal. Il luy sembloit que l'interest de son Royaume devoit luy estre plus cher

que celuy des terres étrangeres; & que ces nouveaux ouvrier feroient plus de fruit dans un païs catholique, que dans des contrées barbares.

Pour ne rien faire toutefois que prudemment, il assembla son Conseil, & proposa la chose luy-même. Tous approuverent la pensée du Roy, hors l'Infant Dom Henri qui representa fortement que Xavier & Rodriquez ayant esté nommez pour le nouveau Mõde par le Vicaire de Jesus-Christ, c'estoit en quelque façon troubler l'ordre de la Providence que de rompre leur voyage : qu'on devoit regarder les Indes comme le Portugal mesme, puis qu'elles avoient esté conquises par les Portugais, & qu'elles faisoient une partie de la Couronne; que les Idolâtres estoient plus disposez à la Foy qu'on ne pensoit, & qu'ils se feroient volontiers chrestiens quand ils verroient des prédicateurs desintéressez, éloignez

de l'avarice & de l'ambition.

Comme les avis des Rois prévalent toûjours, on n'eut point d'égard aux raisons de l'Infant, & il fut conclu que les deux missionnaires ne sortiroient point du Royaume. Cette résolution les affligea d'autant plus qu'ils soupiroient l'un & l'autre aprés l'Orient. Toute leur ressource fut d'écrire à Rome, & d'implorer l'assistance du Pere Ignace. Le Pere en parla au Pape, mais Sa Sainteté ne voulut rien décider là-dessus, & remit l'affaire à la volonté des Portugais : de sorte qu'Ignace manda aux deux Peres que le Roy leur tenoit la place de Dieu, & qu'ils devoient luy obéir aveuglément. Il écrivit en mesme temps à Dom Pedro Mascaregnas, que Xavier & Rodriguez estoient dans la disposition du Prince, & qu'ils demeureroient toûjours en Portugal si Sa Majesté le vouloit ; qu'il croyoit neanmoins qu'on pouvoit prendre un temperament : c'estoit

de garder Rodriguez pour le Portugal, & delaisser aller Xavier aux Indes.

Le Roy agréa le partage qu'Ignace avoit fait, & on s'en tint là comme si Dieu eust parlé luy-mêmes. Xavier transporté de joye à cette nouvelle, loüa la bonté divine qui le choisissoit tout de nouveau pour la mission de l'Orient, ou plutost qui exécutoit ses desseins éternels malgré les contradictions des hommes.

On le laisse aller aux Indes, & le Roy l'entretient avant son départ.

Le temps de l'embarquement estant venu, il fut appellé un jour au Palais : le Roy l'entretient à fonds de l'état des Indes, & luy recommanda particulierement ce qui touchoit la Religion. Il le chargea mesme de visiter les forteresses des Portugais, & d'observer si Dieu y estoit servi; de voir aussi ce qu'on pouvoit faire pour bien établir le Christianisme dans les nouvelles conquestes, & d'écrire souvent sur cela non seulement à ses ministres, mais à sa propre personne.

Il luy presenta ensuite quatre Brefs expediez à Rome la mesme année, dans deux desquels le Souverain pontife faisoit Xavier Nonce Apostolique, & luy donnoit des pouvoirs tres-amples pour étendre & pour maintenir la Foy en tout l'Orient. Sa Sainteté le recommandoit dans le troisiéme à David Empereur d'Ethiopie, & dans le quatriéme à tous les Princes qui possedoient les isles de la mer, ou la terre-ferme depuis le Cap de bonne Esperance jusques au-delà du Gange.

Jean III. avoit demandé ces Brefs, & le Pape les avoit accordez liberalement dans le dessein de rendre la mission du Pere François plus illustre & plus authentique. Le Pere les receût de la main du Prince avec un profond respect, & luy dit qu'autant que sa foiblesse le pourroit permettre, il tascheroit de soûtenir le fardeau dont Dieu & les hommes le chargeoient.

Peu de jours avant l'embarquement, Dom Antoine d'Ataïde Comte de Castagnera qui avoit l'intendance des provisions de l'armée navale avertit Xavier de faire un memoire des choses qui luy estoient necessaires pour le voyage, & l'asseûra de la part du Roy que rien ne luy manqueroit. *On ne manque de rien*, repartit le Pere en souriant, *quand on n'a besoin de rien. Ie suis tres-obligé au Roy de sa liberalité, & je vous le suis de vos soins; mais je dois encore davantage à la Providence, & vous ne voulez pas que je m'en défie.*

Il refuse ce qu'õ luy offre pour le voyage des Indes.

Le Comte de Castagnera qui avoit un ordre exprés de fournir tout abondamment au Pere Xavier, luy fit de fortes instances, & le pressa tant de prendre quelque chose, de peur, disoit-il, de tenter la Providence qui ne fait pas toûjours des miracles, que Xavier, pour ne pas paroistre opiniastre ou présomptueux, demanda quel-

que petits livres de pieté dont il prévoyoit qu'il auroit affaire dans les Indes, & un habit de gros drap contre les froids excessifs qu'on a à souffrir au-delà du Cap de bonne Esperance.

Le Comte étonné de ce que le Pere ne demandoit rien davantage, le supplia d'user mieux des offres qu'on luy avoit faites. Mais voyant que toutes les prieres estoient inutiles, *Vous ne serez pas tout-à-fait le maistre*, luy dit-il avec un peu de chaleur, *& du moins vous ne refuserez pas un valet dont vous ne sçauriez vous passer.*

Tandis que j'auray ces deux mains, repliqua Xavier, *je n'auray point d'autre valet. Mais la bien-séance veut que vous en ayez*, reprit le Comte : *car enfin vous avez une dignité que vous ne devez pas avilir, & il seroit honteux de voir un Legat Apostolique laver son linge au bord d'un navire, & s'appreſter luy-meſme à manger. Je prétends bien*, dit Xavier, *me ser-*

vir & servir les autres sans deshonorer mon caractere : pourveû que je ne fasse point de mal, je ne crains pas de scandaliser le prochain, ni de perdre l'autorité que le Saint Siége m'a commise. Ce sont ces respects humains, & ces fausses idées de bien-séance qui ont mis l'Eglise en l'état où nous la voyons presentement.

Une réponce si positive ferma la bouche à Castagnera. Il loüa fort ensuite le Pere Xavier, & il disoit publiquement qu'il avoit eû beaucoup plus de peine à combatre ses refus, qu'à satisfaire les desirs des autres.

Il part pour les Indes, & ce qu'il dit à Rodriguez en partant.

Le jour du départ arriva enfin, & tout estant prest pour mettre à la voyle, Xavier se rendit au port avec les deux compagnons qu'il menoit aux Indes, le Pere Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais qui n'estoit pas encore prestre. Simon Rodriguez le conduisit jusques à la flotte, & c'est-là que s'embrassant tous

deux tendrement, *Mon frere*, dit Xavier, *voicy les dernieres paroles que je vous diray jamais. Nous ne nous verrons plus en ce monde, souffrons patiemment nostre separation; car il est certain qu'estant bien unis à Dieu, nous serons unis ensemble, & que rien ne pourra nous séparer de la societé que nous avons en Iesus-Christ.*

Ie veux au reste pour vostre consolation, ajoûta-t-il, *vous découvrir un secret que je vous ay caché jusqu'à cette heure. Il vous souvient que lors que nous estions dans un hospital de Rome, vous m'oüistes crier une nuit*, Encore plus, Seigneur, encore plus. *Vous m'avez demandé souvent ce que cela vouloit dire, & je vous ay toûjours répondu que vous ne deviez pas vous en mettre en peine. Sçachez maintenant que je vis alors ou endormi ou éveillé, Dieu le sçait, tout ce que je devois souffrir pour la gloire de Iesus-Christ : nostre Seigneur me donna tant de gousts pour les souf-*

frances, que ne pouvant me rassasier de celles qui s'offroient à moy, j'en desiray davantage; & c'est le sens de ces mots que je prononçois avec tant d'ardeur, Encore plus, encore plus. *I'espere que la divine bonté m'accordera dans les Indes ce qu'elle m'a montré en Italie, & que ces desirs qu'elle m'a inspirez seront bien-tost satis-faits.*

Aprés ces paroles ils s'embrasserent tout de nouveau, & se séparerent les larmes aux yeux. Dés que Rodriquez s'en fut retourné, on donna le signal pour partir, & on leva l'ancre. La flotte fit voile le 7. d'Avril de l'année 1541. sous la conduite de Dom Martin Alphonse de Sosa Vice-Roy des Indes, homme d'une probité reconnuë, & d'une experience consommée, sur tout en ce qui regardoit le nouveau Monde où il avoit passé plusieurs années de sa vie. Il voulut avoir le Pere Xavier avec luy dans la Capitane appellée Saint Jacques. Xavier entre ce jour-là

qui estoit celuy de sa naissance dans sa trente-sixiéme année : il avoit demeuré huit mois entiers à Lisbonne, & il y avoit plus de sept ans qu'il estoit au nombre des disciples d'Ignace de Loyola.

LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

LIVRE SECOND.

LORSQUE la Religion Chrestienne florissoit dans l'Asie sous les Empereurs de Constantinople, il y avoit deux chemins ordinaires & assez courts pour aller aux Indes ; l'un par la Syrie sur l'Euphrate & sur le Golphe Persique, l'autre par l'Egypte sur le Golphe Arabique, dit communément la Mer Rouge. Mais depuis que les Sarasins eurent occupé ces lieux-là, les Européans

Par quel chemin il va aux Indes.

Chreſtiens n'y trouvant pas de ſeûreté, chercherent un détour pour éviter les inſultes de leurs plus mortels ennemis.

Les Portugais furent les premiers qui s'aviſerent de coſtoyer toute l'Afrique & une partie de l'Arabie & de la Perſe. Par ce circuit les Indes ſont éloignées du Portugal de quatre mille lieuës, & on eſt obligé d'eſſuyer deux fois les ardeurs de la Zone Torride en paſſant la Ligne Equinoctiale qui coupe l'Afrique preſque par la moitié.

Dom Henri fils du Roy Jean I. & le Prince de ſon ſiecle le plus ſçavant dans les mathematiques, fut ~~celuy qui~~ tenta la découverte de ces mers, & qui entreprit de doubler le Cap de bonne Eſperance, à l'occaſion du commerce qu'on voulut établir entre les Portugais & le Roy d'Ethiopie appellé le Preſte-Jean. L'entrepriſe ayant réüſſi, les Rois de Portugal Alphonſe V. Jean II. & Emanuël

I. la poursuivirent si heureusement, qu'ils se firent peu à peu par là un chemin aux Indes.

C'est la route que tint le Pere Xavier avec la flote Portugaise. Il ne demeura pas oisif durant le cours de la navigation. Son premier soin fut d'arrester les desordres que l'oisiveté produit d'ordinaire sur les vaisseaux, & il commença par le jeu, qui est le seul divertissement ou plustost toute l'occupation des gens de mer.

Ses occupations dans le navire.

Pour bannir les jeux de hazard qui donnent presque toûjours lieu aux querelles & aux juremens, il proposa de petits jeux innocens capables d'amuser l'esprit sans remuer trop les passions : mais quand malgré luy on joûoit aux cartes ou aux dez, il ne laissoit pas de voir joûer, afin de retenir les joûeurs par sa presence ; & s'ils s'enportoient, il les ramenoit par des remontrances douces & honnestes. Il témoignoit prendre

interest a leur gain ou à leur perte, & il s'offroit quelquefois de tenir leur jeu.

Il y avoit bien dans la Capitane mille personnes de toutes sortes de conditions. Le Pere se fit tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ, entretenant les uns & les autres de ce qui leur convenoit davantage ; parlant de marine avec les matelots, de guerre avec les soldats, de commerce avec les marchands, & d'affaires d'Etat avec la Noblesse. Sa complaisance & sa gayeté naturelle le faisoient aimer de tout le monde : les plus libertins & les plus brutaux recherchoient sa conversation, & prenoient mesme plaisir à l'entendre parler de Dieu.

Il instruisoit tous les jours les matelots des principes de la Foy, que la pluspart ignoroient, ou ne sçavoient gueres bien, & il preschoit toutes les festes au pied du grand mast. Chacun profitoit des

enſeignemens du Prédicateur, & en peu de temps on n'oüit plus parmi eux rien qui bleſſaſt ni l'honneur de Dieu, ni la charité du prochain, ni meſme la pureté & la bien-ſeance. Ils avoient pour luy un tres-grand reſpect; & d'un mot il appaiſoit leurs querelles, il terminoit tous leurs differends.

Le Viceroy Dom Martin Alphonſe de Soſa voulut dés les premiers jours le faire manger à ſa table: mais Xavier l'en remercia tres-humblement, & ne vécut pendant le voyage que de ce qu'il mendioit dans le navire.

Cependant les froit inſupportables du Cap verd, & les chaleurs exceſſives de la Guinée avec l'eau douce & les viandes qui ſe corrompirent ſous la ligne, cauſerent de tres-fâcheuſes maladies. La plus commune eſtoit une fievre peſtilente accompagnée d'une eſpece de chancre qui ſe formoit dans la bouche, & qui ulceroit toutes les gencives. Les malades

meſlez enſemble s'infectoient les uns les autres ; comme on craignoit de gagner leur mal, on les auroit abandonnez, ſi le Pere François n'euſt eû pitié d'eux. Il les eſſuyoit dans leurs ſueurs, il nettoyoit leurs ulceres, il l'avoit leurs linges, & il leur rendoit les ſervices les plus abjects : mais il avoit ſoin ſur tout de leurs conſciences, & ſa principale occupation eſtoit de les diſpoſer à mourir chreſtiennement.

Le Pere au reſte faiſoit tout cela eſtant incommodé d'un vomiſſement continuel & d'une extréme langueur, qui luy durerent deux mois entiers. Pour le ſoulager, Soſa luy fit donner une chambre plus grande & meilleure que celle qu'on luy avoit aſſignée d'abord : il la prit, mais il y mit les plus malades ; & pour luy, il coucha toûjours ſur le tillac, ſans autre oreiller que les cordages du navire.

Il recevoit auſſi les plats que le

Viceroy luy envoyoit de sa table, & il les distribuoit à ceux qui avoient le plus de besoin de nourriture. Tant d'actions de charité le firent surnommer deslors le saint Pere ; & ce nom luy demeura le reste de ses jours, mesme parmi les Mahometans & les Idolâtres.

Tandit que Xavier s'occupoit ainsi, la flote suivit son chemin au travers des écueils, des tempestes, & des courans d'eau. Aprés cinq mois de continuelle navigation, elle arriva au Mozambique vers la fin d'Aoust.

Il arrive au Mozãbique. & ce qu'il y fait

Le Mozambique est un Royaume dans là coste Orientale de l'Affrique, habité de Negres, gens barbares, mais qui ne le sont pas toutesfois tant que les Cafres leurs voisins, à cause du commerce qu'ils ont perpetuellement avec les Ethiopiens & les Arabes. Il n'y a sur la coste aucun port où les vaisseaux puissent estre à labri des vents ; mais une petite isle

en forme un & tres-commode & tres-seûr.

Cette isle qui n'est éloignée de la Terre-ferme que d'un mille au plus, porte le nom de Mozambique comme le Royaume. Elle estoit autrefois sous la domination des Sarasins, & un Cherife More y commandoit. Les Portugais s'en rendirent maistres depuis, & y bastirent une forteresse pour asseûrer le passage de leurs vaisseaux, & pour rafraischir leurs troupes qui s'y arrestent ordinairement quelques jours.

L'armée de Sosa fut contrainte d'hiverner au Mozambique, non seulement parce que la saison estoit desja fort avancée; mais encore parce que les malades ne pouvoient plus supporter les incommoditez de la mer. Ce lieu néanmoins n'estoit pas fort propre à des personnes infirmes: l'air y est mal sain; & cela vient de ce que la mer se répandant dans les endroits les plus bas de

l'Isle au temps des grosses marées, l'eau qui s'amasse croupit & se gaste durant les chaleurs. Aussi les habitans y vivent peu, particuliérement les étrangers ; & c'est ce qui a fait appeller le Mozambique la sepulture des Portugais. Outre l'intemperie naturelle de l'air, il y avoit même en ce temps-là une maladie contagieuse dans le païs.

Dés qu'on eut pris terre, Sosa fit transporter les malades de chaque navire à l'hospital, qui est dans l'isle, & dont les Rois de Portugal sont les fondateurs. Le Pere Xavier les suivit, & avec ses deux compagnons il entreprit de les servir tous. L'entreprise surpassoit ses forces, mais l'esprit soutient le corps dans les hommes apostoliques, & la charité peut tout.

Animé donc d'une nouvelle ferveur, il alloit de salle en salle & de lit en lit, faisant prendre des medecines aux uns, admini-

strant les derniers sacremens aux autres. Chacun vouloit l'avoir auprés de soy, & ils disoient que la veûë seule de son visage leur valoit mieux que tous les remedes.

Ayant passé tout le jour dans un travail continuel, il veilloit la nuits les moribonds, ou se couchoit prés des plus malades pour prendre un peu de repos; mais son sommeil estoit interrompu à toute heure: au moindre cry, au moindre soupir, il s'éveilloit, & couroit à eux.

Il tombe malade, & ne laisse pas de servir les malades.

Tant de fatigues accablerent enfin la nature, & il tomba luy-mesme malade d'une fievre si violente & si maligne, qu'on le saigna sept fois en fort peu de temps, & qu'il fut trois jours en délire. Au commencement de son mal plusieurs personnes voulurent le retirer de l'hospital où l'infection étoit effroyable, & luy offrirent leur logis: il refusa constamment leurs offres, & leur dit qu'ayant

qu'ayant fait vœu de pauvreté, il vouloit vivre & mourir parmi les pauvres.

Mais quand la violence du mal fut un peu passée, le Saint s'oublia luy-mesme pour songer aux autres. Quelquefois ne pouvant se soûtenir, & brûlant de la chaleur de la fiévre, il visitoit ses chers malades, & les servoit autant que luy permettoit sa foiblesse. Le medecin l'ayant rencontré un jour qui alloit & venoit dans le fort de son accés, dît aprés luy avoir tasté le pouls, qu'il n'y avoit personne à l'hospital plus dangereusement malade que luy, & le pria de se donner un peu de repos, du moins jusqu'à ce que la fiéve fut sur son déclin.

Ie vous obéiray ponctuellement, repartit le Pere, *dés que j'auray satisfait à un devoir qui me presse: il y va du salut d'une ame, & il n'y a pas de temps à perdre.* Au mesme moment il fait porter sur

ſon lit un pauvre garçon de l'équipage qui eſtoit etendu à terre ſur un peut de paille avec une fievre ardente ſans parole & ſans connoiſſance. Le jeune homme ne fut pas plûtoſt ſur le lit du Saint, qu'il revint à ſoy. Xavier profita de l'occaſion, & ſe couchant auprés du malade qui avoit mené une vie fort diſſoluë, l'exhorta ſi bien toute la nuit a déteſter ſes pechez, & à eſperer en la miſericorde de Dieu, qu'il le vit mourir dans de grands ſentimens de douleur & de confiance.

Du reſte le Pere garda la parole qu'il avoit donnée au medecin, & ſe ménagea enſuite davantage, de ſorte que ſa fievre diminua beacoup, & s'en alla meſme tout-à-fait. Mais ſes forces n'étoient pas encore revenuës, qu'il luy fallut ſe remettre en mer. Le Viceroy qui commençoit à ſe porter mal ne voulut pas demeurer plus longs-temps dans un lieu ſi infecté, ni attendre la gueriſon

de ſes gens pour continuer ſon voyage. Il pria Xavier de l'accompagner, & de laiſſer avec les malades Paul de Camerin, & François Manſilla, qui faiſoient tres-bien leur devoir dans l'hoſpital.

Ainſi aprés avoir fait ſix mois de ſéjour au Mozambique, ils s'embarquerent tout de nouveau le 15. de mars de l'année 1542. non dans le Saint Jacques ſur lequel ils eſtoient venus, mais dans un autre vaiſſeau plus leger, & qu'il alloit mieux à la voille.

Il y a icy lieu de remarquer que le Pere, au rapport des paſſagers qui vinrent avec luy de Portugal au Mozambique, commança dans le navire à faire paroiſtre cét eſprit de prophetie qu'il eut en un ſi éminent degré juſqu'à la fin de ſes jours. Car leur intendans loüé ce vaiſſeau comme le baſtiment le plus fort, & le mieux équipé de toute la flote, il dit en termes formels

Sa premiere prophetie verifiée par l'évenement.

que sa fortune seroit malheureuse. Et en effet, le Saint Jacques que le Viceroy laissa au Mozambique avec quelques autres vaisseaux, ayant repris le chemin des Indes, se brisa contre des écueils, & fit un triste naufrage vers l'isle de Salsete.

Il arrive à Melinde, & y confere avec les Mahometans

Le galion qui portoit Sosa & Xavier eut le vent si favorable qu'en deux ou trois jours il gagna Melinde sur la coste d'Affrique vers la ligne équinoctiale. C'est une ville de Sarasins au bord de la mer dans un terrain plat, bien cultivé, planté par tout de palmiers, & orné de tres-beaux jardins. Elle a une enceinte fort grande, & est fermée de murailles comme les villes de l'Europe. Bien qu'elle soit bastie à la Moresque les maisons ne laissent pas d'estre agréables & commodes. Les habitans on l'ame guerriere: ils sont noirs & vont nus, hors qu'ils se couvrent d'une toile de coton, ou d'un linge

depuis la ceinture jusqu'à la moitié de la cuisse. C'est aussi tout ce que la chaleur du païs leur permet de porter sur eux, Melinde n'estant qu'à trois degrez ou un peu plus de la ligne.

Ils ont toûjours bien vescu avec les Portugais; & le commerce entretient les deux nations dans une tres-bonne intelligence. Dés que la banniere de Portugal parut au port, le Roy Saraſin s'y rendit avec toute sa Cour pour recevoir luy-mesme le nouveau Gouverneur des Indes. Le premier objet qui se presenta au Pere François à la sortie du vaisseau luy tira les larmes des yeux, mais des larmes de joye & de compassion tout ensemble. Comme les Portugais trafiquent là continuellement, & qu'il y en meurt toûjours quelques-uns, ils ont un cimetiere auprés de la Ville plein de croix dressées sur les tombes selon l'usage des Catholiques, & il y

avoit une grande croix de pierre au milieu des autres fort bien faite & toute dorée.

Le Saint y courut, & l'adora, consolé interieurement de la voir si élevée & comme triomphante parmi les ennemis de Jesus-Christ. Mais il eût en mesme temps une sensible douleur que le signe du salut servist moins là pour édifier les vivans que pour honorer les morts; & levant les mains au ciel, il pria le Pere des misericordes d'imprimer dans le cœur des Infidelles la croix qu'ils avoient souffert que l'on plantast sur leur terre.

Il pensa ensuite à conferer de la Religion avec les Mores pour taschet de leur faire voir les extravagances du Mahometisme, & pour avoir occasion de leur exposer les veritez de la Foy chrestiénne. Un des principaux de la Ville & des plus zelez pour sa secte le prévint, & luy demanda d'abord si la pieté estoit éteinte

dans les villes de l'Europe comme elle l'estoit à Melinde. *Car enfin*, disoit-il, *de dix-sept Mosquées que nous avons, il y en a quatorze qui sont desertes, & trois seulement où l'on va; encore ces trois sont-elles visitées de peu de personnes. Cela vient sans doute*, ajousta le Mahometan, *de quelque énorme peché, mais je ne sçay quel il est; & quelques réflexions que je fasse, je ne vois pas ce qui peut nous avoir attiré un si grand malheur.*

Il n'y a rien de plus clair, repartit Xavier. *Dieu qui a en horreur la priere des infidelles, laisse perir parmi vous un culte qui ne luy plaist pas, & fait entendre par là qu'il réprouve vostre secte.* Le Sarasin ne se rendit pas à cette raison ni à tout ce qui dit Xavier contre l'Alcoran. Lors qu'ils disputoient ensemble, un Caciz ou Docteur de la loy survin. Ayant fait la mesme plainte touchant la solitude des Mos-

quées, & le peu de dévotion du peuple, *I'ay pris mon parti*, dît-il *& ſi dans deux ans Mahomet ne vient en perſonne viſiter les fidelles qui le reconnoiſſent pour le vray Dieu, je chercheray aſſeûrement une autre religion que la ſienne.* Xavier eut pitié de la folie du Caciz & mit tout en œuvre pour luy faire abjurer deſlors le Mahometiſme ; mais il ne put rien gagner ſur un eſprit opniaſtre que ſes propres lumieres aveugloient, & il ſe ſoumit aux ordres de la Providence qui a marqué les momens de la converſion des pecheurs & des infidelles.

Il paſſe à Socotora, & ſes ſentimens ſur l'état des Socotorins.

Eſtant partis de Melinde, où ils ne furent que peu de jours, ils coſtoyerent toûjours l'Afrique, & allerent mouiller à Socotora qui eſt au-delà du Cap de Guardafu, & vis-à-vis du detroit de la Meque. Les Mores de ce païs-là diſent que c'eſt l'Iſle des Amazones, & la raiſon qu'ils

en apportent, c'eſt que les femmes y ſont les maiſtreſſes. Les habitans croient que leur Iſle eſt le Paradis de la terre. Cependant il n'y a peut-eſtre pas dans le monde un lieu moins délicieux ni moins agréable : l'air y eſt toûjours embrazé, la terre y eſt ſéche & ſterile ; & s'il n'y naiſſoit le meilleur aloez de tout l'Orient, on ne ſçauroit gueres ce que c'eſt que Socotora. On ne ſçait pas précisément quelle réligion ces peuples profeſſent, tant la leur eſt monſtreuſe. Jls tiennent des Saraſins le culte de Mahomet, des Juifs l'uſage de la circonciſion & des ſacrifices, mais ils ſe diſent Chreſtiens. Les hommes portent le nom de l'un des Apoſtres, & la pluſpart des femmes celuy de Marie, ſans avoir néanmoins nulle connoiſſance du Bapteſme. Jls adorent la croix, & on leur en voit de petites penduës à leur coû. Jls réverent principalement Saint

Thomas : & c'eſt une ancienne tradition parmi eux, que ce ſaint Apoſtre allant aux Indes, fut jetté par une horrible tempeſte ſur leur coſtes ; qu'eſtant deſcendu à terre, il annonça Jeſus-Chriſt aux Socotorins, & que du débris de ſon navire il baſtit une chapelle au milieu de l'Iſle.

L'état de ces Inſulaires affligea ſenſiblement le Pere Xavier. Il ne deſeſpera pas pourtant qu'on ne puſt réduire à la foy une nation, qui toute barbare qu'elle eſtoit gardoit encore quelque marque du Chriſtianiſme. Comme il ne ſçavoit pas leur langue, qui n'a nul raport à celles de l'Europe, & qui eſt meſme differente en tout de l'Ethiopien & de l'Arabe, il leur témoigna d'abord par ſignes la compaſſion qu'il avoit de leur ignorance & de leur égarement. Enſuite, ſoit que quelqu'un d'eux ſceuſt le Portugais, & luy ſerviſt d'inter-

prete, ou que deſlors il receût d'enhaut les prémices du don des langues, qui luy fut communiqué ſi abondamment aux Indes en diverſes occaſions : il leur parla de la neceſſité du Bapteſme, & leur fit entendre qu'on ne pouvoit ſe ſauver ſans croire ſincerement en Jeſus-Chriſt ; mais que la foy ne ſouffroit point de mélange, & que pour eſtre Chreſtien, il falloit ceſſer d'eſtre Juifs & Mahometan.

Ses paroles firent impreſſion ſur l'eſprit & ſur le cœur des Barbares. Les uns luy preſenterent de leurs fruits ſauvages pour marque de leur amitié ; les autres luy offrirent leurs enfans, afin qu'il les baptiſaſt ; tous luy promirent de recevoir le Bapteſme, & de vivre en veritables Chreſtiens, pourveû qu'il demeuraſt avec eux. Mais quand ils virent que le galion Portugais eſtoit ſur le point de partir, ils coururent en foule au rivage, & con-

jurerent le Saint les larmes aux yeux de ne les pas abandonner.

Ce spectacle attendrit Xavier: il pria instamment le Viceroy de vouloir bien luy permettre de rester dans l'Isle du moins jusques au passage des vaisseaux qu'on avoit laissez au Mozambique. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit: & Soza luy dît que le Ciel l'ayant destiné aux Indes, ce seroit manquer à sa vocation, que de prendre ainsi le change, & de s'arrester au commencement de la carriere; que son zele trouveroit ailleurs un plus vaste champ que Socotora, & des peuples mieux disposez que ces insulaires naturellement volages, & aussi prompts à quitter la foy qu'à la recevoir.

Xavier se rendit aux raisons du Viceroy qui fut pour luy en cette rencontre l'interprete de la volonté divine; & dans le mesme moment on mit à la voile. Le Saint ne put voir sans une vive

douleur ces pauvres gens qui le suivoient des yeux, & qui luy tendoient les bras. A mesure que le vaisseau s'éloignoit de l'Isle, il tournoit la teste de ce costé-là, & poussoit de profonds soupirs. Mais pour n'avoir rien à se reprocher touchant la conversion des Socotorins, il s'engagea devant Dieu à les revenir voir au plûtost, ou s'il ne le pouvoit, à leur procurer des ministres évangeliques qui leur enseignassent la voye du salut.

La navigation fut de peu de jours. Aprés avoir traversé toute la mer d'Arabie, & une partie de celle de l'Inde, ils arriverent au Port de Goa le 6. de May de l'année 1542. & le treiziéme mois depuis leur sortie du Port de Lisbonne. Il arriva à Goa.

La ville de Goa est située au-deçà du Gange dans une Isle qui porte le mesme nom, & qui domine sur celles que forme la mer en entrant par divers canaux

dans la Terre-ferme de Canara. C'estoit la capitale des Indes, le siege de l'Evesque & du Vice-roy, & le lieu de tout l'Orient le plus considerable pour le commerce. Elle avoit esté bastie par les Mores quarante ans avant que les Européans passassent aux Indes, & l'année 1510. Dom Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand, l'enleva aux Infidelles, & la soumit à la Couronne de Portugal.

Ce fut alors que se verifia la célebre Prophetie de l'Apostre Saint Thomas, que la Foy qu'il avoit plantée en divers Royaumes de l'Orient y refleuriroit un jour. Et c'est cette prédiction que le Saint Apostre laissa gravée sur une colomne de pierre vive pour la memoire des siecles à venir. La colomne n'estoit pas loin des murs de Meliapor capitale du Royaume de Coromandel; & on y lisoit en caracteres du païs que quand la mer éloignée de qua-

rante milles seroit venuë au pied de la colomne, il viendroit aux Indes des hommes blancs étrangers qui y rétablirent la Religion.

Les Infidelles se moquerent long-temps de la Prophetie, ne jugeant pas qu'elle deust jamais s'accomplir, & y voyant mesme une espece d'impossibilité : elle s'accomplit néanmoins si juste, que quand Dom Vasco de Gama aborda aux Indes, la mer qui vsurpe quelquefois sur le continent en mangeant peu à peu les terres, baignoit le pied de la colomne dont nous venons de parler.

Mais on peu dire que la prédiction de Saint Thomas n'eût tout son effet qu'aprés la venuë du Pere Xavier, conformément à une autre Prophetie du saint homme Pierre de Couïllan Religieux de la Trinité, qui estant allé aux Indes avec Dom Vasco de Gama en qualité de son con-

feſſeur, fut martyriſé par les Indiens le 7. de Juilliet de l'année 1497. quarante trois ans avant la naiſſance de la Compagnie de Jeſus, & qui tout percé de fléches lors qu'il répandoit ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, prononça diſtinctement ces paroles: *Dans peu d'années il naiſtra en l'Egliſe de Dieu une nouvelle Religion de Clercs, qui portera le nom de Ieſus; & un de ſes premiers Peres conduit par le Saint Eſprit penetrera juſqu'aux contrés les plus éloignées des Indes Orientales, dont la plus grande partie embraſſera la Foy orthodoxe par le miniſtere de ce Prédicateur évangelique.*

C'eſt ce que rapporte Jean de Figueras Carpi dans l'hiſtoire de l'Ordre de la Rédemption des captifs, ſur les manuſcrits du couvent de la Trinité de Lisbonne, & ſur les memoires de la bibliotheque du Roy de Pertugal.

Pour revenir au débarquement

de Xavier, en sortant du navire il alla prendre son logement à l'hospital, malgré toutes les résistances du Viceroy qui avoit envie de le loger. Mais il ne voulut pas commencer ses fonctions de missionnaire, qu'il n'eust rendu auparavant ses devoirs à l'Evesque de Goa : c'estoit Dom Jean d'Albuquerque Religieux de Saint François, homme de tres-grand mérite, & un des plus vertueux Prélats que l'Eglise ait peut-estre jamais eû.

Il visite l'Evesque des Indes.

Le Pere, aprés luy avoir expliqué les raisons pour lesquelles le Souverain Pontife & le Roy de Portugal l'avoient envoyé aux Indes, luy presenta les Brefs de Paul III. & luy déclara qu'il ne prétendoit s'en servir qu'avec son agrément ; il se jetta ensuite à ses pieds, & luy demanda sa benediction.

Le Prélat édifié de la modestie du Pere, & frapé de je ne sçay quel air de saintetè répandu

sur son visage, le releva aussitost, & l'embrassa tendrement. Il baisa plusieurs fois les Brefs du Pape, & en les rendant au Pere, il luy parla de la sorte: *Vn Légat Apostolique envoyé immediatement du Vicaire de Iesus-Christ n'a pas besoin de prendre sa mission d'ailleurs: usez librement des pouvoirs que le Saint Siége vous a donnez, & soyez seûr que si l'autorité Episcopale est necessaire pour les maintenir, elle ne vous manquera pas.*

Dés ce moment-là ils lierent amitié, & leur union devint si étroite dans la suite, qu'ils sembloient tous deux n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. Aussi le Pere Xavier n'entreprenoit rien sans avoir consulté l'Evesque. L'Evesque de son costé communiquoit tous ses desseins au Pere Xavier, & on ne peut croire combien une telle correspondance servit au salut des ames & à l'exaltation de la Foy.

Avant que de passer outre, il importe de sçavoir l'état où estoit alors la Religion dans les Indes. Il est vray que selon la Prophetie de Saint Thomas, ceux qui découvrirent les Indes Orientales y firent renaître en quelques endroits le Christianisme dont il ne restoit presque aucune trace en nulle part. Mais l'ambition & l'avarice refroidirent bien-tost le zele de ces conquerans : au lieu d'étendre le Royaume de Jesus-Christ, & de luy gagner des ames, ils ne songerent qu'à pousser plus loin leurs conquestes, & qu'à s'enrichir. Il arriva mesme que plusieurs Indiens nouvellement convertis n'estant ni cultiver par des instructions salutaires, ni édifiez par de bons exemples, oublierent insensiblement leur baptesme, & retournerent à leurs anciennes superstitions.

L'état où estoit la Religiõ dans les Indes quand le Pere Xavier y arriva.

Que si quelqu'un d'eux conservoit la foy, & se déclaroit fidelle, les Mahometans qui estoient

en plusieurs endroits maistres des costes & fortriches, le persecutoient cruellement, sans que les gouverneurs & les magistrats Portugais s'y opposassent ; soit que la puissance Portugaise ne fût pas encore assez établie, soit que l'interest l'emportast sur la religion & sur la justice. Ces traitemens tyranniques empêchoient les nouveaux Chrestiens de professer Jesus-Christ, & estoient cause que parmi les Infidelles personne ne pensoit plus à se convertir.

Mais ce qui doit paroître plus étrange, les Portugais vivoient eux-mesmes plus en idolâtres qu'en chrêtiens. Car pour dire quelque chose de particulier du déreglement de leurs mœurs suivant la relation qui fut envoyée des Indes au Roy de Portugal Jean III. par un homme d'autorité & digne de foy peu de mois avant la venuë du Pere Xavier, chacun avoit autant de

concubines qu'il vouloit, & ils les tenoient toutes chez eux en qualité de legitimes épouſes. L'on achetoit, ou l'on raviſſoit des femmes pour en tirer du ſervice & de l'argent : les maîtres taxoient ces eſclaves à une certaine ſomme par jour ; & ſi elles manquoient à la payer, il n'eſt point de mauvais traitement qu'on ne leur fiſt : de ſorte que les malheureuſes ne pouvant pas quelquefois aſſez travailler, & craignant d'eſtre maltraitées, faiſoient un commerce infame de leurs corps, & ſe proſtituoient au public pour contenter l'avarice de leurs maiſtres.

La Juſtice ſe vendoit dans les tribunaux, & les crimes les plus énormes n'eſtoient point punis, quand les criminels avoient de quoy corrompre leurs juges. Toutes les voyes eſtoient permiſes pour amaſſer de l'argent, quelque iniques qu'elles fuſſent ; & ſur tout l'uſure ſe pratiquoit pu-

bliquement. On comptoit pour rien assassinat, & on s'en vantoit mesme comme d'une belle action.

L'Evesque de Goa avoit beau menacer de la colere du ciel, & fulminer des excommunications pour arrester ces débordemens: les cœurs estoient si endurcis, qu'on se moquoit des menaces & des anathêmes de l'Eglise; ou pour mieux dire la privation des Sacremens n'estoit pas une peine à des scelerats & à des impies qui s'en separoient d'eux-mesmes. L'usage de la confession & de la communion estoit en quelque sorte aboli; & si quelqu'un par hazard touché des remords de sa conscience, vouloit se réconcilier avec Dieu aux pieds d'un Prestre, il n'osoit le faire que la nuit & secretement, tant l'action paroissoit extraordinaire & honteuse.

Une si étrange dépravation eût diverses causes. Elle commença

par la licence des armes qui permet & qui autorise les plus grands desordres en un païs de conquestes. Les délices de l'Asie & le commerce des Infidelles n'aiderent pas peu à gaster les Portugais, tout austeres & reglez qu'ils sont naturellement. Le defaut de secours spirituels y contribua encore beaucoup : il n'y avoit pas quatre prédicateurs en toutes les Indes, ni gueres plus de prêtres hors de Goa : de sorte que dans plusieurs fortereſſes on n'entendoit ni sermon ni messe durant des années entieres.

Voilà à peu prés qu'elle estoit la face de la Chrêtienté du nouveau Monde quand le Pere Xavier y arriva. L'auteur de la relation d'où j'ay tiré ce que je viens de raporter avoir ce semble un préſentiment de sa venuë : car à la fin du memoire, il prie le Ciel, & conjure le Roy de Portugal d'envoyer aux Indes quelques Saint homme qui y réforme les

mœurs des Européans par ſes diſcours apoſtoliques & par ſes vertus exemplaires.

Pour les Gentils, la vie qu'ils menoient tenoit bien plus de la beſte que de l'homme. L'impureté eſtoit venuë parmi eux au dernier excés, & les moins corrompus eſtoient ceux qui n'avoient nulle religion. La pluſpart adoroient le démon ſous une figure impudique & avec des céremonies que la bien-ſéance empeſche de dire. Il y en avoit qui changeoient de Dieu tous les jours, & la premiere choſe vivante qu'ils rencontroient le matin, eſtoit l'objet de leur culte, fuſſe un chien, ou un porc. Chacun au reſte faiſoit à ſes Dieux des ſacrifices ſanglans, & rien n'eſtoit plus commun que de voir égorger des petits enfans par leurs propres peres devant les Idoles.

Tant de ſortes d'abominations enflammerent le zele du

Pere

Pere Xavier. Il eût bien voulu pouvoir en mesme temps remedier à tout : il crut néanmoins devoir commencer par les domestiques de la Foy selon le précepte de Saint Paul, c'est-à-dire par les Chrestiens : il jugea mesme qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais, dont l'exemple estoit tres-puissant sur les Indiens baptisez ; & voicy de qu'elle maniere il s'y prit.

Ses premiers travaux à Goa.

Pour s'attirer les benedictions du Ciel dans une si difficile entrepriſe, il passoit la plus grande partie de la nuit avec Dieu, & ne dormoit gueres que trois ou quatre heures : encore ce peu de repos estoit troublé ordinairement ; car estant logé à l'hospital, & couchant toûjours prés des plus malades comme il faisoit au Mozambique, il se levoit pour les secourir, ou pour les consoler dés qu'ils se plaignoient tant soit peu.

Il se remettoit en priere à la

pointe du jour, & disoit ensuite la messe. Toute la matinée s'employoit dans les hospitaux, particulierement dans celuy des Lepreux qui estoit à un Fauxbourg de Goa. Il embrassoit ces miserables l'un aprés l'autre, & leur distribuoit luy-mesme ce qu'il avoit mendié de porte en porte pour eux. Il alloit delà aux prisons, & rendoit aux prisonniers les mesmes devoirs de charité.

En revenant, il faisoit un tour par la Ville la clochette à la main, & prioit à haute voix les peres de familles d'envoyer pour l'amour de Dieu leurs enfans & leurs esclaves au catechisme. Le saint homme avoit dans l'esprit, que si au moins la jeunesse Portugaise estoit bien instruite des principes de la Religion, & formée de bonne heure au exercices de la vertu, on verroit en peu de temps le christianisme revivre à Goa ; mais que si elle demeuroit sans instruction &

sans discipline, il n'y avoit pas lieu d'esperer que des gens qui suçoient l'impieté & le vice presque avec le lait, devinssent jamais de parfaits chrestiens.

Les premiers fruits de ses travaux

Les enfans s'assembloient en foule au tour de Xavier, soit qu'ils vinssent d'eux-mesmes par une curiosité naturelle, soit que leurs peres les envoyassent, par le respect qu'ils avoient déja pour le Saint, tout vicieux qu'ils estoient. Il les menoit à l'église, & là il leur expliquoit le Symbole des Apostres, les Commendemens de Dieu, & toutes les pratiques de piété qui sont en usage parmi les Fidelles. Ces jeunes plantes recevoient sans peine les impressions que le Pere leur donnoit, & ce fut par les enfans que la Ville commença à changer de face. Car en écoutant tous les jours l'homme de Dieu, ils devinrent modestes & dévots : leur modestie & leur dévotion estoit une cen-

sure tacite de la dissolution des personnes avancé en âge. Ils reprenoient quelquefois leurs peres avec une liberté qui n'avoit rien de l'enfance, & ces réprimandes faisoient rougir les plus libertins.

Xavier fit alors des predication publiques, où tout le peuple accourut; & afin que les Indiens l'entendissent aussi-bien que les Portugais, il affecta de parler un Portugais grossier & barbare qui avoit cours parmi les naturels du païs. On vit bientost ce que peut sur des hommes pervertis un predicateur animé de l'esprit de Dieu. Les pecheurs les plus scandaleux touchez de l'horreur de leurs crimes, & de la crainte d'une éternité malheureuse, se confesserent les premiers; leur exemple fit perdre aux autres la honte qu'ils avoient de se confesser: si-bien que tous se jettoient aux pieds du Pere, frapant leur poi-

trine, & pleurant amerement leurs Pechez.

Les fruits de penitence qui accompagnerent ces larmes furent des preuves certaines d'une veritable conversion. On rompit les faux contracts & les traitez usuraires : on restitua le bien mal aquis, on mit en liberté les esclaves qu'on possedoit injustement, & enfin on chassa les concubines qu'on ne voulut point épouser.

Son industrie à gagner les concubinaires.

Le Saint agissoit avec les concubinaires à peu prés comme faisoit Jesus-Christ avec les publicains & avec les femmes débauchées. Bien loin de les traiter durement, plus ils estoient engagez dans le vice, plus il leur témoignoit de tendresse : en toutes rencontres il se déclaroit leur ami ; il leur rendoit souvent des visites sans craindre qu'on luy reprochast le commerce des pecheurs ; il s'invitoit mesme quelquefois à manger chez eux, &

c'estoit-là que prenant un air de gayeté, il prioit le maistre du logis de faire venir ses enfans. Aprés avoir caressé quelque tems les plus jolis, il demandoit à voir leur mere, & il luy faisoit bon visage comme s'il l'eust crûë une tres-honneste personne. Quand elle estoit blanche & bien faite, il la loûoit, & disoit qu'elle sembloit estre Portugaise. Ensuite, dans une conversation particuliere, *Vous avez-là*, disoit-il au Portugais, *une belle esclave, & qui mérite bien d'estre vostre femme.* Mais si c'estoit une Indienne noire & laide, *Bon Dieu quel monstre tenez-vous dans vostre maison*, disoit-il, *& comment pouvez-vous en souffrir la veuë?* Ces paroles dites en apparence sans dessein, faisoient d'ordinaire leur effet. Le concubinaire épousoit celle de ses concubines que le serviteur de Dieu avoit loûée, & chassoit les autres.

Un changement de mœurs si

subit ne fut pas de ces ferveurs passageres qui n'ont point de suite. La pieté s'établit par tout, & ceux qui se confessoient à peine une fois l'année, firent chaque mois réglément. Ils vouloient tous se confesser au Pere Xavier, si bien qu'écrivant de Goa à Rome, il manda que s'il estoit au mesme temps en dix lieux, il auroit de quoy s'occuper. Comme les catechismes qu'il fit d'abord eûrent le succés que nous avons dit, l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, ordonna que desormais on enseigneroit la doctrine chrestienne aux enfans dans toutes les églises de la Ville. Les gentilshommes & les marchands s'appliquerent à bien regler leurs familles, & à en bannir tout-à-fait le vice. Ils donnoient au Pere de grosses sommes d'argent qu'il distribuoit devant eux dans les hospitaux & dans les prisons. Le Vicroy y alloit luy-mesme toutes les semaines avec le Saint

pour écouter les prisonniers, & pour consoler les pauvres. Une pratique si chrestienne plus tant au Roy de Portugal Jean III. que par une lettre expresse, il prescrivit depuis à Dom Jean de Castro Gouverneur des Indes de faire au moins une fois le mois ce que faisoit Dom Martin Alphonse de Sosa toutes les semaines. Enfin les Portugais de Goa prirent de si bonnes habitudes, & changerent tellement de conduite, qu'il sembloit que ce fussent d'autres hommes.

On luy parle de la coste de la Pescherie & il y va.

Les choses estoient en ces termes, lors que michel Vaz Vicaire Général des Indes, homme d'une vertu rare & fort zelé pour l'accroissement de la Foy, fit entendre au Pere Xavier, que dans la coste Orientale, qui s'étend depuis le Cap de Conorin jusques à l'Isle de Marnar, & qu'on appelle la coste de la pescherie, il y avoit certains peuple nommez paravas, c'est-à-dire

Pescheurs, qui s'estoient fait baptiser depuis quelque temps, à l'occasion du secours que les Portugais leur donnerent contre les Mores, dont ils recevoient mille outrages ; que ces peuples n'avoient de chrestien que le baptesme & le nom, faute de gens qui les instruisissent, & que ce seroit une tres-bonne œuvre d'achever leur conversion. Il ne luy dissimula pas que le pais estoit si sterile, & si dénüé des commoditez de la vie, qu'aucun étranger ne vouloit s'y établir ; que l'interest seul y attiroit les marchands dans le temps qu'on peschoit les perles ; & que d'ailleurs les chaleurs y estoient insupportables.

On ne pouvoit faire à Xavier une proposition qui fust plus selon son cœur. Il s'offrit sans hésiter pour aller instruire les gens dont Vaz luy parloit ; & il le fit d'autant plus volontiers, que sa presence n'estoit plus si necessai-

pour écouter les prisonniers, & pour consoler les pauvres. Une pratique si chrestienne plus tant au Roy de Portugal Jean III. que par une lettre expresse, il prescrivit depuis à Dom Jean de Castro Gouverneur des Indes de faire au moins une fois le mois ce que faisoit Dom Martin Alphonse de Sosa toutes les semaines. Enfin les Portugais de Goa prirent de si bonnes habitudes, & changerent tellement de conduite, qu'il sembloit que ce fussent d'autres homme.

On luy parle de la coste de la Pescherie & il y va.

Les choses estoient en ces termes, lors que michel Vaz Vicaire Général des Indes, homme d'une vertu rare & fort zelé pour l'accroissement de la Foy, fit entendre au Pere Xavier, que dans la coste Orientale, qui s'étend depuis le Cap de Conorin jusques à l'Isle de Marnar, & qu'on appelle la coste de la pescherie, il y avoit certains peuple nommez paravas, c'est-à-dire

Pescheurs, qui s'estoient fait baptiser depuis quelque temps, à l'occasion du secours que les Portugais leur donnerent contre les Mores, dont ils recevoient mille outrages ; que ces peuples n'avoient de chrestien que le baptesme & le nom, faute de gens qui les instruisissent, & que ce seroit une tres-bonne œuvre d'achever leur conversion. Il ne luy dissimula pas que le pais estoit si sterile, & si dénüé des commoditez de la vie, qu'aucun étranger ne vouloit s'y établir ; que l'interest seul y attiroit les marchands dans le temps qu'on peschoit les perles ; & que d'ailleurs les chaleurs y estoient insupportables.

On ne pouvoit faire à Xavier une proposition qui fust plus selon son cœur. Il s'offrit sans hésiter pour aller instruire les gens dont Vaz luy parloit ; & il le fit d'autant plus volontiers, que sa presence n'estoit plus si necessai-

re dans Goa où la Religion avoit pris une forme constante depuis cinq mois.

Ayant donc reçû la benediction de l'Evesque, il s'embarqua vers la my-Octobre de l'année 1542. sur une galiote qui portoit le nouveau Capitaine de Comorin, & il mena avec luy deux jeunes Ecclesiastiques de Goa, qui entendoient assez bien le langage des Malabares, qu'on parle à la coste de la Pescherie. Sosa voulut donner de l'argent au Pere pour tous ses besoins; mais les hommes apostoliques n'ont point de plus riche tresor que leur pauvreté, ni de fonds plus seûr que celuy de la Providence: il accepta seulement une paire de souliers pour se garantir un peu des sables ardens de la coste, & il pria le Viceroy en partant de luy envoyer ses deux compagnons, qui estoient demeurez au Mozambique, aussi-tôt qu'ils seroient venus.

Le Cap de Comorin eſt éloigné d'environ ſix cens milles de Goa : c'eſt une haute montagne qui avance dans la mer, & qui a en face l'Iſle de Ceylant. Le Pere y eſtant arrivé rencontra d'abord un village tout idolâtre. Il ne voulut point paſſer outre ſans annoncer le nom de Jeſus-Chriſt aux Gentils : mais tout ce qu'il put leur dire par la bouche de ſes interpretes ne ſervit de rien, & ces payens déclarerent nettement qu'ils ne pouvoient changer de Religion, que le Seigneur dont ils relevoient n'y euſt conſenti. Leur opiniaſtreté ne dura pas néanmoins long-temps, & le Ciel qui avoit deſtiné Xavier à la converſion des Idolâtres, ne voulut pas que les premiers ſoins qu'il prenoit pour eux fuſſent inutiles.

Il fait un miracle au Cap de Comorin.

Une femme du village eſtoit depuis trois jours en travail d'enfant, & ſouffroit d'extrémes douleurs ſans qu'elle puſt eſtre ſoulagée.

lagée ni par les prieres des Bracmanes, ni par aucuns remedes naturels Xavier l'alla voir avec l'un de ses truchemens ; Et ce fut-» là, dit-il luy-mesme dans ses » lettres, qu'oubliant que j'estois » en une terre étrangere, je com-» mençay à invoquer le nom du » Seigneur, bien que je me sou-» vinsse en même temps que tou-» te la terre appartient à Dieu » également, & que tous ceux » qui l'habitent sont à luy.

Le Pere expliqua à la malade les principes de la Foy, & l'exhorta à prendre confiance au Dieu des chrestiens. L'esprit saint qui vouloit sauver par elle tout ce peuple la toucha interieurement, de telle sorte qu'estant interrogée si elle croyoit en Jesus-Christ, & elle vouloit estre baptisée, elle dît qu'oüi, & que c'estoit de tout son cœur.

Alors Xavier leût un évangile sur elle, & la baptisa : elle accoucha aussi-tost, & fust guerie

parfaitement. Un miracle si visible remplit la cabane d'étonnement & de joye : toute la famille se jetta aux pieds du Pere pour se faire instruire, & aprés une instruction suffisante, il n'y en eut pas un qui ne receust le bapteſme. La nouvelle s'en répandit de tous les costez, & les principaux du lieu eurent la curiosité de voir un homme si puissant en œuvres & en paroles. Il leur annonça la vie éternelle, & les convainquit de la verité du Christianisme. Mais tout persuadez qu'ils estoient, ils n'osoient, disoient-ils, se faire chrestiens, à moins que leur Prince ne le trouvast bon.

Il y avoit dans le village un Officier venu exprés pour recevoir au nom du Prince un certain tribut annuel. Le Pere Xavier l'alla voir, & luy exposa si clairement toute la Loy de Jesus-Christ, que l'Idolâtre confessa d'abord qu'elle n'avoit rien

de mauvais, & permit ensuite aux habitans de l'embrasser. Il n'en fallut pas davantage à des gens que la crainte seule retenoit ; ils se firent tous baptiser, & promirent de vivre chrestiennement.

Il travaille au salut des Paravas.

Le saint homme encouragé par un commencement si heureux, poursuivit son chemin avec allegresse, & gagna bientost Tutucurin, qui est la premiere habitation des Paravas. Il trouva qu'en effet ces peuples, au baptesme prés qu'ils avoient receû plustost pour secoüer le joug des Mores que pour subir celuy de Jesus-Christ, estoient de vrais infidelle, & il leur enseigna les mysteres de la Foy dont ils n'avoient aucune teinture. Les deux Ecclesiastique qui l'accompagnoient luy servoient de truchement : mais Xavier faisant réflexion que les interpretes alterent souvent les choses qui passent par leur bou-

che, & que ce qu'on dit soy-mesme a bien plus de force, eut la pensée de chercher un expedient pour se faire entendre sans le secours de personne. Le parti qu'il prit fut de ramasser quelques gens du païs qui sçavoient le Portugais, & de les assembler en un lieu avec les deux Ecclesiastiques qui sçavoient le Malabare. Il les consulta plusieurs jours de suite les uns & les autres, & à force de travail il traduisit en la langue des Paravas les paroles du signe de la Croix le Symbole de la Foy, les Commandemens de Dieu, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le *Confiteor*, & le *Salve Regina*, enfin tout le catechisme.

Dés que la traduction fut faite, le Pere en apprit par cœur ce qu'il put, & se mit à parcourir les villages de la coste qui estoient au nombre de trente, moitié baptisez, moitié idolâtres. J'allois

Lib. 1 Ep §.

„ la clochette à la main, dit-il luy-
„ meſme, & raſſemblant tout ce
„ que je rencontrois & d'enfans
„ & d'hommes, je leur enſeignois
„ la doctrine chreſtienne. Les en-
„ fans l'apprennoient aiſement par
„ cœur en un mois; & quand ils
„ la ſçavoient bien, je leur recom-
„ mandois de l'enſeigner eux mê-
„ mes à leurs peres & à leurs meres,
„ à leurs domeſtiques, & à leurs
„ voiſins.

La maniere dont il enſeigne la doctrine chrêtienne.

„ Les dimanches j'aſſemblois
„ dans la chappelle les hommes &
„ les femmes, les garçons & les
„ filles. Tous y venoient avec une
„ joye incroyable, & avec un deſir
„ ardent d'oüir la parole de Dieu.
„ Je commençois par confeſſer
„ que Dieu en un eſt nature, & trin
„ en perſonnes: je recitois enſuite
„ tout haut & diſtintement l'O-
„ raiſon Dominicalle, la Salutation
„ Angelique, & le Symbole des
„ Apôtres. Tout enſemble diſoient
„ apres moy, & on ne peut s'ima-
„ giner le plaiſir qu'ils y pre-

noient. Puis je répetois seul le « Symbole, & insistant sur chaque « article, je leur demandois s'ils « croyoient sans aucun doute : ils « me le protestoient tous à haute « voix, & ayant les mains en croix « sur l'estomach. Aussi je leur fais « reciter le Symbole plus souvent « que les autres priere, & je leur « déclare en mesme temps que « ceux qui croyent ce qui y est cou- « tenu, s'appellent chrestiens. «

Du Symbole je passe au Déca- « logue, & je leur annonce que la « loy chrestiénne est compriſe dans « ces dix préceptes ; que celuy qui « les regarde tous comme il faut, est « un bon chrestiens, & que la vie « éternelle luy est destinée : qu'au « contraire celuy qui viole un de « ces preceptes, est un mauvais « chrestien, & qu'il sera damné « éternellement s'il ne se repent « de sa faute. Les Néophytes & « les Payens admirent combien « nostre Loy est sainte & raison- « nables, combien elle s'accorde «

» avec elle meſme.

» Ayant fait ce que je viens de » dire, j'ay couſtume de reciter » avec eux l'Oraiſon Dominicale » & la Salutation Angelique. Nous » reprenons tout de nouveau le » Symbole, & à chaque article ; ou- » tre le *Pater* & *l'Ave*, nous entre- » mellons une courte priere : car » ayant prononcé tout haut le pre- » mier article de la Foy, je com- » mence ainſi, & ils ſuivent. *Ieſus* » *Fils du Dieu vivant, faites-nous* » *la grace de croire ſans héſiter ce* » *premier article de voſtre Foy.* » *Nous vous offrons à cette inten-* » *tion l'Oraiſon dont vous eſtes vous-* » *meſme l'auteur.*

» Nous ajoûſtons : *O Marie* » *ſainte Mere de Noſtre Seigneur* » *Ieſus-Chriſt, obtenez-nous de vô-* » *tre Fils bien-aimé la grace de croi-* » *re cét article ſans nul doute.* On » tient la meſme methode dans les » autres treize articles. On par- » court a peu prés de la meſme ſor- » te les préceptes du Décalogue.

Dés que nous avons recité ensemble le premier précepte qui est d'aimer Dieu, nous prions en cette maniere, *Iesus-Christ Fils du Dieu vivant accordez-nous la grace de vous aimer sur toutes choses*; & nous disons immediatement aprés l'Oraison Dominicale. On ajouste aussi-tost: *O Marie sainte Mere de Iesus, impetrez-nous de nostre Fils la grace d'observer fidellement ce premier précepte*; & on dit la Salutation Angelique. Nous gardons la meme formule dans les autres neuf Commandemens, en la changeant néanmoins un peu selon que la matiere l'exige.

Ce sont là les choses que je les accoustume à demander à Dieu dans les prieres communes: je ne laisse pas de leur déclarer quelquefois que s'ils obtiennent ce qu'ils demandent, ils auront le reste plus amplement qu'ils ne pourroient le demander.

Je fais dire à tous le *Confiteor*,

„ & principalement à ceux qui doi-
„ vent recevoir le bapteſme, auſ-
„ quels je fais dire encore le *Credo*.
„ A chaque article je les interroge,
„ s'ils croyent ſans douter aucune-
„ ment, & quand ils m'en aſſû-
„ rent, je leur fais d'ordinaire une
„ exhortation que j'ay compoſée
„ en leur langue : c'eſt un abregé
„ des dogmes du Chriſtianiſme, &
„ des devoirs du chrêtien neceſſai-
„ res au ſalut. Enfin je les baptiſe,
„ & on finit tout en chantant.
„ *Salve Regina*, pour implorer l'aſ-
„ ſiſtance de la ſainte Vierge.

Il eſt évident par ce que nous avons dit d'abord de l'inſtruction des Paravas, que Xavier n'avoit pas le don des langues quand il commença à les inſtruire ; mais il paroît auſſi que depuis qu'il eut fait cette traduction qui luy couſta tant, il entendoit, & il parloit la Langue Malabare, ſoit qu'il en eût aquis la connoiſſance par ſon travail, ſoit que Dieu luy en eût imprimé les eſpeces d'une

maniere surnaturelle. Il est probable du moins qu'estant aux Indes, dés qu'il étudioit une Langue, le Saint Esprit secondoit son application, & se faisoit en quelque sorte son maître. Car c'est une chose constante qu'il apprenoit en peu de temps les Langues les plus difficiles, & au rapport de plusieurs personnes il les parloit si naturellement qu'on ne l'auroit pas crû étranger.

Il établit des Catechistes, & des Maîtres de la Foy en sa place.

Le Pere Xavier ayant instruit l'espace d'un mois les habitans d'un village de la maniere que nous avons dit, avant que de passer outre il convoquoit les plus habiles d'entre eux, & leur donnoit par écrit ce qu'il avoit enseigné, afin que comme maîtres des autres ils fissent les dimanches & les Festes des assemblées, où l'on répetât selon sa methode ce que l'on avoit une fois appris. Il commettoit à ces Catechistes, qui s'appelloient en leur langue Canacopoles, le soin des égliſes

qu'il faisoit bastir dans les lieux peuplez, & il leur recommandoit de les orner autant que la pauvreté du païs le pourroit permettre. Mais il ne voulut pas que leurs peines demeurassent sans aucun salaire, & il obtint du Viceroy des Indes une certaine somme pour leur subsistence sur le tribut qui se payoit tous les ans à la Couronne de Portugal par les habitans de la côte.

Le fruit de ses travaux dans la coste de la Pescherie.

Il est difficile de dire les fruits qui se firent là, & quelles furent les ferveurs de cette Chrestienté naissante. Le Saint écrivant aux Peres de Rome, confesse luy-même n'avoir point de paroles pour l'exprimer. Il ajouste que la multitude de ceux qui recevoient le bapteſme estoit si grande qu'à force de baptiser continuellement, il ne pouvoit plus lever le bras, & que la voix luy manquoit souvent en redisant tant de fois le Symbole des Apôtres, & les Commandemens de Dieu, avec

une petite instruction qu'il faisoit toûjours sur les devoirs d'un veritable chrêtien, avant que de baptiser les adultes.

Les enfans seuls qui moururent aprés leur bapteſme montoient selon son compte au nombre de plus de mille. Ceux qui vescurent, & qui commençoient à avoir l'usage de raison, estoient si affectionnez aux choses de Dieu, & si avides de sçavoir tous les mysteres de la Foy, qu'ils ne donnoient presque pas le temps au Pere Xavier de prendre un peu de nourriture ou de repos. Ils le cherchoient à toute heure, & il estoit quelquefois obligé de se cacher d'eux pour faire oraison, & pour dire son breviaire.

C'est avec le secours de ces Néophytes si fervens qu'il faisoit plusieurs bonnes œuvres, & même une partie des guerisons miraculeuses que le Ciel opera par son ministere. Il n'y eut jamais tant de malades en la coste de la Pes-

Il se sert des enfans pour guerir les malades.

cherie, que lors que le Saint y fut; & il sembloit, écrit-il luy-mesme, que Dieu envoyoit des maladies à ces peuples pour les attirer à sa connoissance presque malgré eux. Car venant à recouvrer la santé tout à coup & contre toutes les apparences, dés qu'ils recevoient le baptesme ou qu'ils invoquoient Jesus-Christ, ils voyoient clairement la difference qu'il y avoit entre le Dieu des Chrestiens & les Pagodes, c'est le nom qu'on donne dans l'Orient & aux temples & aux simulacres des faux-Dieux.

Personne ne tomboit malade parmi les Gentils, qu'on n'eust recours au Pere Xavier. Comme il ne pouvoit pas suffire à tout, ni estre en plusieurs lieux au même temps, il envoyoit les enfans chrestiens où il ne pouvoit aller luy-mesme. En partant, l'un luy prenoit son chapelet, l'autre son crucifix, ou son reliquaire, & tous animez d'une foy vive se dispersoient

ſoient par les bourgs & par les villages. Là ramaſſant autour des malades le plus de gens qu'ils pouvoient, ils recitoient pluſieurs fois le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, & tout ce qu'ils ſçavoient par cœur de la doctrine chrétienne, & enſuite ils demandoient au malade s'ils croyoit de bon cœur en Jeſus-Chriſt, & s'il vouloit être baptiſé. Dés qu'il avoit répondu qu'oüi, ils le touchoient avec le chapelet, ou le crucifix du Pere, & auſſi-toſt il eſtoit gueri.

Xavier enſeignoit un jour les myſteres de la Foy à une grande multitude, lors qu'il vint des gens de Manapar, pour l'avertir qu'un des plus conſiderables du païs eſtoit poſſedé du démon, & pour le prier de venir à ſon ſecour. L'homme de Dieu ne crut pas devoir quitter l'inſtruction qu'il faiſoit. Il appella ſeulement de jeunes chrétiens, leur donna une croix qu'il portoit ſur ſa poi-

trine, & les envoya à Manapar avec ordre de chasser le malin esprit.

Ils n'y furent pas plûtost arrivez, que le démoniaque plus furieux qu'à l'ordinaire fit des contorsions, & jetta des cris effroyables. Bien loin d'avoir peur comme ont les enfans, ils chanterent au tour de luy les prieres de l'Eglise; aprés quoy ils le contraignirent de baiser la croix, & dans le mesme moment le démon se retira. Plusieurs payens qui estoient presens, & qui reconnurent visiblement le pouvoir de la croix, se convertirent sur le champ & devinrent ensuite d'excellens chrestiens.

Le zele des enfans cõtre les idoles, & contre les Idolâtres.

Ces petits Néophytes que Xavier employoit ainsi dans les rencontres disputoient sans cesse contre les Gentils, & brisoient autant d'idoles qu'ils en pouvoient attrapper: il les brûloient mesme, & ne manquoient pas de jetter les cendres au vent. Que

s'ils découvroient qu'un chrétien eût des Pagodes cachez qu'il adorât en secret, ils le reprenoient hardiment ; & quand leurs reprimandes ne servoient de rien, ils en avertissoient le saint homme, afin qu'il y remediât luy-mesme. Xavier visitoit souvent avec eux les maisons suspectes ; & s'il s'y trouvoit quelque idole, elle estoit aussi-tôt mise en pieces.

Ayant sceû qu'un homme nouvellement baptisé idolâtroit quelquefois en cachette, & que les remontrances qu'on luy faisoit là-dessus estoient inutiles, il s'avisa de l'intimider, & en sa presence il commanda aux enfans d'aller mettre le feu à sa maison pour luy faire entendre que les adorateurs des démons méritoient de brusler éternellement comme les démons. Ils y volerent sans déliberer, prenant le commandement au pied de la lettre : mais ce n'estoit pas l'intention de Xavier qu'ils exécu-

taſſent ſon ordre, & il ſçavoit bien qu'ils ne l'exécuteroient pas. En effet, l'Infidelle déteſtant ſon idolatrie, leur abandonna ſes idoles qu'ils eurent bien-toſt réduites en cendres, & c'eſt tout ce que le Saint prétendoit.

Punitiõ d'un Payen qui avoit mépriſé les conſeils du Pere Xavier.

Un autre Payen fut plus malheureux : c'eſtoit un des premiers habitans de Manapar, homme violent & emporté. Xavier l'étant un jour allé voir le pria honneſtement de vouloir bien écouter ce qu'il avoit à luy dire pour l'interêt de ſon ſalut éternel. Le barbare ne daigna pas le regarder, & le chaſſa brutalement de ſon logis, en diſant que ſi jamais il alloit à l'égliſe des Chrétiens, il eſtoit content qu'on ne luy en laiſsât pas l'entrée libre. Peu de jours aprés il fut attaqué par une troupe de gens armez, qui en vouloient à ſa vie. Tout ce qu'il put faire fut de s'échaper de leurs mains, & de s'enfuïr. Comme il vit de loin l'égliſe ouverte, il y courut de toutes ſes

forces, poursuivi toûjours de ses ennemis. Les Fidelles qui estoient assemblez pour leurs exercices de pieté, allarmez des cris qu'ils oûirent, & craignant que les Idolâtres ne vinssent pour piller l'église, fermerent promptement les portes. De sorte que celuy qui pensoit se sauver dans le lieu sacré, tomba entre les mains des meurtriers, & fut assassiné sur le champ, sans doute par un ordre de la justice divine, qui vengea le Saint, & qui permit que l'Impie fût frapé de la malediction qu'il s'estoit souhaitée à luy-mesme.

Les miracles qu'opera Xavier par le moyen des enfans le firent admirer des chrestiens & des idolâtres : mais une punition si exemplaire le fit respecter de tout le monde, & il n'y avoit pas jusques au Bracmanes qui ne l'honorassent. Comme nous à parler souvent de ces prêtres des idoles, il ne sera pas hors de pro-

pos de les faire bien connoiſtre.

L'origine, & le caractere des Bracmanes.

Les Bramanes ſont parmi les Indiens, des perſonnes tres-conſiderables & pour leur naiſſance & pour leur employ. Selon les anciennes fables des Indes leur origine eſt celeſte, & c'eſt un ſentiment commun qu'ils ont encore dans leurs veines le ſang des Dieux dont on les croit deſcendus. Mais pour ſçavoir comment ils ſont nez, & dequel Dieu ils tirent leur naiſſance, il faut qu'on ſçache l'hiſtoire des Dieux du païs, & la voicy en peu de mots.

Le premier & le maître des autres eſt Parabrama, c'eſt à dire une ſubſtance tres-parfaite qui a l'eſtre de ſoy-meſme, & qui le donne à tout le reſte. Ce Dieu eſtant un eſprit dégagé de la matiere, & ayant envie de paroître une fois ſous une figure ſenſible, ſe fit homme. Par le ſeul deſir qu'il eut de ſe montrer, il conceût un fils qui luy ſortit de la

bouche & qui s'appella Maiſo. Il en eut deux autres aprés dont, l'un nommé Viſnu luy ſortit de la poitrine, & l'autre nommé Brama luy ſortit du ventre. Avant que de redevenir inviſible, il aſſigna des demeures & des emplois à ſes trois enfans. Il mit l'aiſné dans le premier ciel, & luy donna un empire abſolu ſur les élemens & ſur les corps mixtes. Il plaça Viſnu au deſſus de ſon frere aiſné, & l'établit le juge des hommes, le pere des pauvres, & le protecteur des malheureux. Brama eut pour ſon partage le troiſiéme ciel avec l'intendance des ſacrifices & des autres cérémonies de la religion. Et ce ſont là ces trois Dieux que les Indiens repreſentent en une idole à trois teſtes ſur le meſme corps, pour ſignifier myſterieuſement qu'ils viennent tous trois d'un meſme principe. Par où l'on peut voir qu'ils ont autrefois entendu parler du Chriſtia-

nismes, & que leur religion est une imitation imparfaite, ou plûtost une corruption de la nostre.

Ils disent que Visnus est descendu mille fois sur terre, & qu'il a pris toûjours diverses figures, tantôt d'animaux, tantôt d'hommes contrefaits : que c'est l'origine des Pagodes, ces Dieux inferieurs dont ils content tant de fables.

Ils ajoustent que Brama, pour avoir aussi des enfans, se rendit visible, & engendra les Bracmanes dont la race se multiplia à l'infini. Le peuple les croit des demi-dieux pour pauvres & miserables qu'ils soient ; il s'imagine mesme que ce sont des Saints, parce qu'ils menent une vie dure, & affreuse, n'aynt souvent pour demeure que le creux d'un arbre ; ou qu'une caverne, estant quelquefois sans couvert sur les montagnes & dans les deserts, exposez tout

nus aux injures de la saison la plus rigoureuse, gardant un profond silence, jeûnant des années entieres, & faisant profession de ne manger rien qui ait eû vie.

Mais il n'y a peut-estre pas une plus méchante nation sous le ciel. Le fruit de ces austeritez qu'ils pratiquent dans la retraite, est de s'abandonner publiquement aux plus sales plaisirs de la chair sans nulle honte & sans nul remord de conscience. Aussi se croyent-ils permis tout ce qui leur vint en l'esprit, qu'elque abomination que ce soit; & le peuple est si infatué d'eux, qu'il pense estre saint en participant à leurs crimes, ou en recevant des outrages de leur part.

Dailleurs ce sont les plus grands imposteurs du monde, & leur habilité consiste à inventer tous les jours des fables nouvelles, qu'ils font passer pour des misteres merveilleux. Une

de leurs fourbes est de persuader aux simples que les Pagodes mangent comme nous ; & afin qu'on leur presente beaucoup de viandes, ils font ces Dieux qu'ne figure giganteſque, & leur donnent sur tout un gros ventre. Que si les offrandes dont ils entretiennent leurs familles viennent à manquer, ils vont annoncer aux peuples que les Pagodes irritez menacent le païs de quelque horrible fleau, ou que ces Dieux malcontens veulent s'en aller, parce qu'on les laisse mourir de faim.

La doctrine des Bracmanes n'est pas meilleure que leur vie. Une de leurs plus grossieres erreur est de croire que les vaches ont quelque chose de sacré & de divin ; qu'on est heureux quand on peut estre couvert des cendres d'une vache bruslée de la main d'un Bracmane, mais qu'on l'est bien d'avantage quand on meurt en tenant la queuë

d'une vache entre ſes main ; que l'ame avec ce ſecours ſort toute pure de ſon corps, & rendre quequefois dans le corps d'une vache : qu'une telle grace néanmoins ne s'accorde qu'aux grands hommes qui mépriſent fort la vie, & qui meurent généreuſement, ou en ſe précipitant du haut des montagnes, ou en ſe jettant dans des buchers allumez, ou en ſe faiſant écraſer ſous les roûës des chariots qui portent quelquefois les Pagodes au tour des villes.

On ne doit pas s'étonner aprés cela, que les Bracmanes ne puiſſent ſouffrir la loy chreſtienne, & qu'ils employent tout leur credit, tous leurs artifices pour la détruire dans les Indes. Comme ils ont la ferveur des Rois qu'ils ſont en grand nombre & tous tres-unis entre eux, ils réüſſiſſent à tout ce qu'ils veulent : auſſi comme ils ſont fort zelez pour leurs anciennes ſu-

perſtitions, & fort attachez à leurs ſentimens, il n'eſt pas aiſé de les convertir.

Il traite avec les Bracmanes.

Le Pere Xavier qui voyoit combien l'Evangile faiſoit de progrés parmi le peuple, & que s'il n'y avoit point de Bracmanes aux Indes, il n'y auroit peut-eſtre pas un idolâtres dans tous ces vaſtes Royaumes de l'Aſie, n'épargna rien pour réduire à la connoiſſance du vray Dieu une nation ſi perverſe. Il traita ſouvent avec eux de la religion, & eut un jour une occaſion favorable de le faire. Paſſant aſſez prés d'un monaſtere, où plus de deux cens Bracmanes vivoient enſemble, il fut viſité des principaux qui eurent la curioſité de voir un homme dont la réputation eſtoit ſi grande partout. Il les receût avec un viſage agréable ſelon ſa couſtume, & les ayant mis peu à peu ſur un diſcours du ſalut de l'ame, il les pria de luy dire ce que leurs

Dieux commandoient qu'on fist pour estre bien-heureux aprés la mort. Ils se regarderent les uns les autres, & furent quelque temps sans répondre. Enfin un vieux Bracmane âgé de quatre-vingts ans prit la parole, & dît d'un ton grave, que deux choses conduisoient une ame à la gloire, & la rendoient compagne des Dieux : l'une, de ne point tuër les vaches, & l'autre de faire l'aumône aux Bracmanes. Chacun confirma la réponse du viellard, & y applaudit comme à un oracle sorti de la bouche des Dieux mesmes.

Un aveuglement si étrange donna de la compassion au Pere Xavier, & les larmes luy en vinrent aux yeux. Il se leva tout à coup, car ils estoient tous assis, & il recita doucement, mais à haute voix, le Symbole de la Foy, & les préceptes du Décalogue, s'arrestant à chaque article, & l'expliquant briévement

ne leur langue. Il leur déclara ensuite ce que c'estoit que le paradis & l'enfer, & par quelles actions on meritoit l'un & l'autre.

Les Bracmanes qui n'avoient jamais rien oüi dire du Christianisme, & qui écoutoient le Pere avec admiration, se leverent tous dés qu'il eut achevé de parler, & coururent l'embrasser, en confessant que le Dieu des Chrestiens estoit le Dieu veritable, puis que sa Loy estoit si conforme au principes de la lumiere naturelle. Chacun d'eux luy fit diverses questions : si l'ame estoit immortelle, ou si tout perissoit avec le corps ; & au cas que l'ame ne mouruſt point, par quel endroit du corps elle sortoit : si quand on songeoit durant le sommeil qu'on estoit dans un païs éloigné, ou qu'on s'entretenoit avec une personne absente, l'ame s'échapoit du corps pour un temps : de quelle couleur estoit Dieu,

blanc ou noir ; que leurs sages estoient fort partagez la-dessus ; que les blancs vouloient qu'il fust blanc, mais que les noirs vouloient qu'il fust noir, & que la plusparт des Pagodes estoient pour cela tout noirs.

Le Pere repondit à toutes leurs questions d'une maniere si convenable à des gens grossieres, qui ignoroient également les choses divines & les naturelle, qu'ils furent tres contens de luy. Les voyant instruits & disposez de la sorte, il leur parla d'embrasser la Foy de Jesus-Christ, & leur fit entendre que la verité leur estant connuë, l'ignorance ne pourroit plus les sauver des supplices éternels.

Mais que peut la verité sur des esprits qui trouvent leur compte à suivre l'erreur, & qui font profession de tromper les peuples? Ils répondirent, dit le Saint dans une de ses lettres, ce que répondent encore aujourd'huy plusieurs

chrestiens : *Que dira le monde de nous, s'il nous voit changer ? Et puis, que deviendront nos familles qui ne subsistent que des offrandes qu'on fait aux Pagodes ?* Ainsi le respect humain & l'interest firent que la connoissance de la verité ne servit qu'a les rendre plus coupables.

Conference de Xavier avec un fameux Bracmane.

Quelque temps aprés Xavier eut une autre conference avec un Bracmane solitaire, qui passoit pour l'oracle du païs, & qui avoit esté instruit tout jeune dans une des plus fameuses academie de l'Orient : c'étoit un de ceux qui sçavoient les misteres les plus cachez, que l'on ne confie parmi les Bracmanes qu'a un certain nombre de sages. Xavier qui avoit entendu parler de luy, souhaitoit fort de le voir ; & luy de son costé avoit une extréme envie Xavier. L'intention du Saint fut de tenter si en gagnant ce Bracmane, il ne pourroit point gagner les autres qui faisoient gloi-

re d'ſtre ſes diſciples,

Aprés les premieres civilitez qui ſe font d'ordinaire deux hommes qui ſe cherchent & qui ſe connoiſſent de réputation, le diſcours tomba ſur la religion, & le Bracmane ſe ſentit d'abord tant d'inclination pour Xavier, qu'il ne luy put cacher les ſecrets qu'un jurement religieux l'obligeoit de ne réveler jamais à perſonne. Il luy dît donc confidemment que les idoles eſtoient des demons ; qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde, & que ce Dieu ſeul meritoit les adoration des hommes : que ceux qui tenoient le rang de ſages parmi les Bracmanes ſolenniſoient en ſon honneur le dimanche comme un jour ſaint, & que ce jour là ils diſoient ſeulement cette pierre, *O Dieu, je vous adore maintenant & Pour toûjours*; qu'ils prononçoient ces paroles tout bas, de peur qu'on ne les oûiſt, pour ne pas violer le ſer-

ment qu'ils avoient fait de les tenir fort secretes. Il dit enfin qu'on lisoit dans leurs anciennes écritures que toutes les fausses religions cesseroient un jour, & qu'un temps viendroit où tout le monde garderoit une mesme loy.

Le Bracmanes ayant découvert ces mysteres au Pere Xavier, le pria de luy découvrir à son tour ce que la loy chrestienne avoit de plus mysterieux ; & pour l'engager à ne luy déguiser rien, il jura qu'il garderoit éternellement le secret. *Bien loin de vouloir vous obliger au secret*, dît le Pere; *je ne vous apprendray point ce que vous avez envie de sçavoir, qu'à condition que vous publierez par tout ce que je vous diray.* Le Bracmane le luy ayant promis, il commença à l'instruire par ces paroles de Jesus-Christ, *Celuy qui croire, & qui sera baptisé, sera sauvé*; il les luy expliqua fort au long. Il luy

déclara en mesme temps que le bapteſme eſtoit neceſſaire pour le ſalut ; & paſſant d'un article de la Foy à un autre, il mit la verité de l'Evangile dans un ſi beau jour, que le Bracmane témoigna ſur l'heure vouloir ſe faire chreſtien, pourveû qu'on luy permiſt de l'eſtre en cachette, & qu'on le diſpenſaſt de certains devoirs du Chrianiſme. Une ſi méchante diſpoſition le rendit indigne de la grace du bapteſme. Il ne ſe convertit point : il voulut néanmoins avoir par écrit le Symbole de la Foy avec les paroles de Jeſus-Chriſt qu'on luy avoit expliquées.

Il revit une autre fois le Pere Xavier, & luy dît qu'il avoit ſongé en dormant qu'on le baptiſoit ; qu'aprés avoir receû le bapteſme, il s'eſtoit fait ſon compagnon, & qu'ils alloient enſemble preſcher l'Evangile dans des païs éloignez : mais

ce songe n'eut aucun effet, & le Bracmane ne voulut pas mesme promettre d'enseigner au peuple qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde, de peur, disoit-il, que s'il violoit le serment qui l'obligeoit au secret, le démon ne le fist mourir.

Il fait plusieurs miracles.

Ainsi le maistre ne se rendant pas tout convaincu qu'il estoit, les disciples n'eurent garde de se rendre, & dans la suite d'un tres-grand nombre de prestres des idoles, il n'y en eut jamais qu'un qui embrassa le Christianisme de bonne foy Xavier fit pourtant en leur presence des miracles bien capables de les convertir. Ayant rencontré un pauvre tout nu & couvert d'ulceres depuis les pieds jusqu'à la teste, il le lava de sa main, but une partie de l'eau qui servit à le laver, & pria Dieu auprés de luy avec une faveur incroyable: dés qu'il eut achevé sa priere, la chair du malade parut saine

& nette comme celle d'un enfant.

Le procés de la canonisation du Saint fait mention de quatre morts à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministere de son serviteur. Le premier fut un catechiste nommé Antoine Miranda qui avoit esté piqué la d'un de ces serpens venimeux des Indes, dont toutes les piqueûres sont mortelles. Le second estoit un enfant qui tomba dans un puits, & qui se noya. Les deux autres furent un jeune homme & une jeune fille qu'une fievre pestilente avoit emportez en peu de jours.

Il se déclare contre les Bracmanes.

Mais ces miracles qui firent donner au Pere le nom de saint parmi les Chrestiens, & celuy de Dieu de la nature parmi les Gentils, ne firent qu'aveugler l'esprit, & endurcir le cœur des Bracmanes. Xavier n'esperant plus rien de leur conversion, crut estre obligé de publier tou-

tes leurs méchancetez pour les décrediter ; & il le fit si heureusement, que ces hommes qui estoient en vénération parmi le peuple vinrent à estre mépriſez de tout le monde, juſques-là que les enfans ſe moquoient d'eux, & leurs fourberies. Ils voulurent d'abord ſelon leur couſtume menacer le peuple de la colere des Pagodes. Mais voyant qu'on ne faiſoit que rire de leurs menaces, ils uſerent d'un autre artifice pour ſe rétablir. Quelque indignation qu'ils euſſent dans le cœur contre le Pere Xavier, ils ſe ménagerent ſi bien, qu'à voir leur conduite on les auroit crus de ſes amis. Ils luy rendoient des viſites, ils le prioient d'avoir un peu de bonté pour eux ; ils luy donnoient des loüanges ; ils luy envoyoient meſme & de l'argent & des perles. Mais le Pere eſtoit inſenſible à tout ; & pour les preſens, il les re-

voyoit toûjours sans les regarder.

Ce qui servit à détruire l'idolatrie.

Le décri où estoient les prestre des idoles ne servit pas peu à détruire l'idolatrie dans toute la coste. La vie que menoit Xavier y contribua encore beaucoup. Sa nourriture estoit comme celle des pauvres, du ris & de l'eau; son sommeil de trois heures au plus dans une cabane de pescheur, & à terre; car il se défit bien-tost du matelas & de la couverture que le Viceroy des Indes luy avoit envoyé de Goa. Le reste de la nuit se passoit avec Dieu, ou avec le prochain.

Il avoûë luy-mesme que ses fatigues estoient sans relasche, & qu'il auroit succombé à tant de travaux, si Dieu ne l'eût soûtenu. Car pour ne point parler du ministere de la prédication & des autres fonctions évangeliques qui l'occupoient jour & nuit, il ne naissoit pas une querelle ni un different qu'on ne le prît

pour arbitre ; & parce que ces barbares naturellement coleres eſtoient ſouvent mal enſemble, il deſtina certaines heures aux éclairciſſemens aux réconciliations. Il n'y avoit pas un malade qui ne le fiſt appeller. Comme il y en avoit pluſieurs, & qu'ils eſtoient la pluſpart dans des villages éloignez les uns des autres, il n'eſt pas croyable quel eſtoit ſon déplaiſir de ne pouvoir les ſecourir tous. A cela prés il gouſtoit toutes les douceurs que Dieu communique aux ames qui ne cherchent que la croix ; & l'abondance des délices ſpirituelles l'obligeoit ſouvent de prier la bonté divine qu'elle le ménageaſt. C'eſt auſſi ce qu'il écrivit à ſon pere Ignace en des termes généraux, & ſans ſe nommer luy-meſme.

» Aprés avoir raconté ce qu'il
» faiſoit dans la coſte de la Peſche-
» rie, Je n'ay rien autre choſe à
» vous écrire de ce païs-cy, dit-il,

ſinon

sinon que ceux qui y viennent « pour travailler au salut des idolâtres reçoivent tant de consolations d'enhaut, que s'il y a une « veritable joye en ce monde, c'est « celle qu'ils sentent. Il m'arrive « plusieurs fois, poursuit-il, d'entendre un homme dire à Dieu : « *Seigneur, ne me donnez pas tant* « *de consolations en cette vie ; ou si* « *vous voulez m'en combler par un* « *excés de misericorde, tirez-moy à* « *vous, & faites-moy joüir de vôtre* « *gloire, car c'est un trop grand sup-* « *plice que de vivre sans vous voir.* «

Il retourne à Goa, & pourquoy.

Il y avoit déja plus d'un an que Xavier travailloit à la conversion des Paravas ; & cependant ses deux compagnons, Paul de Camerin & François Mansilla ne l'estoient point encore venu joindre, quoy-qu'ils fussent arrivez à Goa depuis quelques mois. Le nombre des chrestiens croissant tous les jours presque à l'infini, & un prestre seul n'estant pas capable de maintenir dans la

foy, & d'avancer dans la pieté tant de neophytes, le Saint crut devoir aller chercher du secours. D'ailleurs comme il avoit choisi quelques jeunes gens de bon naturel & de bon esprit, propres à étudier les sciences humaines & divines, & qui estant bien formez pussent revenir instruire leurs compatriotes, il jugea qu'il devoit les mener luy-mesme, & que son voyage ne pouvoit se faire trop tôt.

Il se remit donc en mer sur la fin de l'année 1543. & ayant gagné Cochin vers la my-Ianvier de l'année suivante, il se rendit à Goa peu de temps aprés. Pour entendre ce qui regarde l'éducation des jeunes Indiens qu'amena Xavier, il faut reprendre la chose de plus haut.

L'origine, & l'établissement du Seminaire de Sainte Foy.

Avant que le Pere François vint aux Indes le Christianisme y faisoit tres-peu de progrés, & d'un nombre infini de payens qui estoient dans l'Isle de Goa &

dans les païs d'alentour, perſonne ne penſoit à quitter l'idolatrie. L'an 1541. Jacques de Borba théologien, & prédicateur Portugais que le Roy Jean III. avoit envoyé aux Indes, cherchant la cauſe d'un ſi grand malheur, trouva que c'eſtoit non ſeulement parce que les Européans ne pouvoient apprendre aiſément les langues Indiennes, mais encore parce que ſi un ſe convertiſſoit, on n'avoit aucune charité pour luy, & que les enfans des Fidelles qui mouroient pauvres, eſtoient tout-à-fait abandonnez.

Il fit ouvrir les yeux là-deſſus au Grand-Vicaire Michel Vaz, à l'Auditeur géneral Pedro Fernandez, au Vice-Gouverneur Rodriguez de Caſtel-blanco, & au Secretaire d'Etat Coſme Annez, tous quatre ſes amis particuliers, & tres-gens de bien. Comme ces perſonnes publiques prirent la penſée de remedier au mal

dont Borba leur avoit découvert la source, il excita luy-mesme le peuple à une si bonne œuvre. Car preschant un jour, il se mit à déplorer d'un air pathetique la damnation éternelle de tant d'Indiens, & il fit comprendre à ses auditeurs que le salut de cette nation idolâtre dépendoit d'eux en quelque maniere. *Ie ne prétends pas,* leur di-il, *que vous alliez vous-mesme à la conqueste des ames, ni que vous appreniez des langues barbares pour travailler à la conversion des Gentils: ce que je vous demande au nom de Iesus-Christ, c'est que vous donniez chacun quelque chose pour entretenir les nouveaux chrestiens: vous ferez par là ce que vous ne pouvez faire par le ministere de la parole, & vous gagnerez avec vos biens temporels ces ames immortelles pour qui le Sauveur du monde a répandu tout son sang.*

LEsprit Saint qui le fit parler, toucha le cœur de ceux qui l'é-

coutoient. Plusieurs s'estant joints ensemble, on résolut de former une compagnie qui auroit soin de faire subsister les jeunes Indiens nouvellement convertis ; & cette Societé se nomma d'abord la Confrerie de Sainte Marie de la lumiere, du nom de l'église où les confreres s'assembloient pour regler ce nouvel établissement.

Il est vray que comme les grands ouvrages ne se font pas tout d'un coup, on ne fonda au commencement qu'un petit Seminaire pour les enfans de Goa & des environs : mais les revenus crurent tellement dans la suite par la liberalité de Dom Estienne de Gama Gouverneur des Indes, & par celle de Dom Iean III. Roy de Portugal, qu'on y receût tous les enfans idolâtres qui devenoient chrestiens, de quelque nation qu'ils fussent. Il y eut mesme de quoy bastir dans un lieu plus ample une tres-

belle maison avec une eglise magnifique, & le Seminaire dont Borba prit la conduite s'appella le Seminaire de Sainte Foy.

Les choses estant disposées ainsi, plus de soixante enfans de divers Royaumes & de neuf ou dix langues toutes differentes, furent rassemblez pour estre élevez dans la pieté & dans les Lettres : mais on s'appercût bien-tôt que ces jeunes gens manquoient de maîtres qui fussent capables de les instruire & de les former. Le Ciel avoit destiné le Seminaire de Sainte Foy à la Compagnie de Jesus, & ce fut par une disposition particuliere de la Providence, que la mesme année qu'on établit le Seminaire les enfans d'Ignace partirent de Lisbonne pour les Indes.

Aussi dés que Xavier parut à Goa, Borba luy offrit la direction de ce nouvel établissemenr, & fit ce qu'il put pour l'y enga-

ger. Xavier qui se sentoit appellé à quelque chose de plus grand, & que méditoit desja la conversion de tout un monde idolâtre ne voulu pas se refermer dans une ville, & destina en son esprit un de ses compagnons pour l'employ qu'on luy presentoit. Cependant Borba écrivit en portugal au Pere Simon Rodriguez, & luy demanda instamment quelque Peres de la nouvelle Compagnie pour laquelle, disoit-il, Dieu avoit préparé une maison dans le nouveau monde avant qu'elle y vinst.

Sur ces entrefaites, Paul de Camerin & François Mansilla arriverent du Mozambique. Borba les retint tous deux dans le Seminaire avec la permission du Viceroy, & c'est pour cela qu'ils n'allerent point trouver le Pere Xavier à la coste de la Pescherie.

Le Seminaire de Sain-

Xavier mit au Seminaire les Indiens qu'il avoit amenez avec

te Foy appellé le college de Saint Paul.

luy, & quelque besoin qu'il eût ailleurs de ses compagnons, il donna le soin des Seminaristes au Pere Paul de Camerin à la priere de Borba qui avoit l'autorité principale dans le Seminaire; car ce ne fut que l'année 1548. aprés la mort de Borba, que la Compagnie le posseda en propre, & sans aucune dépendance. Il prit alors le nom de Colege, & s'appella le College de Saint Paul, à cause du titre de l'église qui estoit dédiée à la Conversion de l'Apôtre des Gentils. Delà vint aussi que les Jesuites furent nommez en ce païs-là les Peres de Saint Paul, ou les Pere Paulistes, comme on les y appelle encore aujourd'huy.

Il retourne à la côte de la Pesche. rie, & ce qu'il y fait

Le Pere Xavier demeura peu de temps à Goa, & retourna aussitost à ses Paravas avec ce qu'il put ramasser d'ouvriers évangeliques. Il eût bien voulu envoyer alors un missionnaire de la Compagnie dans l'Isle de Socotora.

ne pouvant pas y aller luy-même : car il n'avoit pas oublié les Socotorins, ni la promesse qu'il fit à Dieu en leur faveur quand il les quitta ; mais le peu de compagnons qu'il avoit ne suffisoit pas pour les Indes, & ce ne fut que trois ou quatre ans aprés qu'il envoya à Socotora le Pere Alphonse Cyprien.

Outre Mansilla qui n'avoit pas encore receû l'ordre de pretrise, il mena à la coste de la Pescherie deux prestres Indiens de nation, & un qui estoit de Biscaye, appellé Jean Dortiaga. Dés qu'ils furent arrivez il parcourut avec eux tous les villages, & leur enseigna la maniere d'attirer les idolâtres à la Foy, & d'y affermir les chrestiens. Leur ayant assigné ensuite à chacun un quartier de la coste pour le cultiver, il entra plus avant dans les terres ; & sans autre guide que l'esprit de Dieu, il penetra jusqu'à un Royaume dont le langage luy

estoit entierement inconnu, comme il écrivit à Mansilla en ces termes.

„ Vous pouvez juger quelle vie
„ je mene icy, par ce que je vas
„ vous dire. Je n'entends point
„ la langue de ces peuples, ils n'en-
„ tendent point la mienne, & je
„ n'ay point de truchement. Tout
„ ce que je puis faire, ajouste-t-il,
„ est de baptiser les enfans, & de
„ servir les malades, qu'on entend
„ tres-bien sans le secours d'aucun
„ interprete, pour peu qu'on voye
„ ce qu'ils souffrent.

Ce fut-là prédication par laquelle il annonca Jesus-Christ, & fit valoir la loy chestienne dans ce Royaumes. Car parmi des barbares qui réduisent toute l'humanité à n'estre pas inhumains, & qui ne reconnoissent point d'autres devoirs de charité que ne se pas faire d'outrage, ce fut quelque chose d'admirable de voir un étranger, qui sans aucun interest faisoit de toutes les

ſſemmes propres, & rendoit aux pauvres toutes ſortes de ſervices comme s'il eût eſté ou leur eſclave, ou leur pere. On n'a ſceû ni le nom du païs, ni le fruit que produiſirent ces œuvres de miſericorde. On ſçait ſeulement que le Saint ne ſéjourna pas là long-temps, & qu'une affaire faſcheuſe le rappella à la coſte de la Peſcherie, lors qu'il y penſoit le moins.

Il va au ſecours des chrêtiés de la Peſcherie.

Les Badages, qui ſont un grand peuple de voleurs dans le Royaume de Biſnagar, idolâtres & ennemis du nom chreſtien, naturellement feroces, toûjours en querelle les uns avec les autres, & toûjours en guerre avec leurs voiſins, apres s'eſtre emparez par la force des armes du Royaume de Pandi, qui eſt entre le Malabar & la Peſcherie même tandis que Xavier en eſtoit abſent. Les Paravas effrayez à la veûë de ces voleurs dont le nom eſtoit redoutable, n'oſerent

se rassembler en un corps, ni soûtenir le premier effort de la guerre. Ils prirent la fuite, abandonnerent leur païs, & ne songerent qu'à sauver leur vie Pour cela ils se jetterent tous en foule dans leurs barques, & gagnerent les uns de petites isles desertes, les autres des rochers, & des bancs de sable, qui sont entre le Cap de Comorin & l'Isle de Ceylan. Ils se retirerent donc là avec leurs femmes & leurs enfans, pendant que les Badages coururent la coste, & desolerent le païs.

Mais que sert d'estre à couvert de l'épée des ennemis, quand on ne l'est pas de la faim; Ces malheureux exposez aux ardeurs cuisantes du Soleil manquoient de vivres dans leurs isles & sur leurs rochers, & il n'y avoit point de jour qu'il n'en mourust un grand nombre.

Cependant la nouvelle de l'excursion des Badages & de la fuite des chrestiens se répandit de

tous costez ; & Xaviers l'apprit dans le païs où il estoit. La disgrace de ses chers Paravas le toucha jusqu'au fond du cœur : il courut à leur secours, & ayant sceû que la famine les pressoit, il passa aussi-tost à la coste Occidentale, demanda instamment aux Portugais de quoy assister ce pauvre peuple, & obtint vingt barques chargées de toutes sortes de provisions qu'il mena luy-mesme à ces isles & à ces rochers, où de qui restoit Paravas languissoit sans nulle esperance de soulagement, & n'attendoit plus que la mort.

La veûë du Saint qu'ils regardoient tous comme leur pere, leur fit oublier en quelque façon leur infortune, & sembla leur rendre la vie. Il les consola de toutes les manieres imaginaires, & dés qu'ils eurent repris tant soit peu leurs forces, il les conduisit à leurs habitations, d'où les Badages s'estoient retirez.

Comme ces voleurs avoient tout emporté avec eux, & que les chrestiens de la Pecherie estoient plus pauvre que jamais, il leur procura des aumônes, & il écrivit exprés à des chrestiens d'une autre coste, afin qu'ils secourussent leurs freres en cette extreme necessité.

Les Paravas s'estant rétablis peu à peu, Xavier les laissa sous la conduite des missionnaires qu'il leur avoit donnez, & tourna ses pensées ailleurs. Il eust bien voulu porter l'Evangile à des Royaumes plus avancez dans les terres qui n'avoient jamais entendu parler de Jesus-Christ. Il ne le fit pas néanmoins alors, par la raison que dans les païs où il n'y avoit point de Portugais qui défendissent les nouveaux chrestiens, les idolâtres & les Sarrasins leur faisoient la guerre, ou les contraignoient de renoncer au christianisme pour avoir la paix.

C'eſt pourquoy reprenant le chemin des coſtes de l'Occident que les Portugais gardoient, il alla par terre & toûjours à pieds ſelon la couſtume vers la coſte de Travancor, qui depuis la pointe de gomorain s'étend environ trente lieuës le long de la mer, & eſt remplie de villages. Y eſtant arrivé, & ayans obtenu du Roy de Travancor par l'entremiſe des Portugais la permiſſion de publier la loy du vray Dieu, il tint la meſme methode qu'il tenoit à la Peſcherie; & cette pratique réüſſit ſi-bien, que toute la coſte devint chreſtienne en fort peu de temps, juſques-là qu'on baſtît d'abord quarante-cinq égliſes. Il luy écrit luy-meſme qu'en un mois ſeul il baptiſa de ſa main dix-mille idolâtres, & que ſouvent en un jour il baptiſoit un village tres-peuplé. Il dit encore que c'eſtoit pour luy un agreable ſpectacle de voir que dés que ces infidelles

Il va au Royaume de Travancor, & y fait beaucoup de fruit

avoient receû le bapteſme, ils couroient à l'envi l'un de l'autre démolir les temples des idoles.

Dieu luy communique le dont des langues.

Au reſte ce fut alors proprement que Dieu communiqua la premiere fois à Xavier le don des langues dans les Indes, au rapport d'un jeune Portugais de Conimbre nommé Vaz, qui le ſuivit en pluſieurs de ſes voyages, & qui eſtant revenu en Europe, raconta les choſes dont il avoit eſté luy meſme témoin. Le ſaint homme parloit tres-bien le langage de ces barbares ſans l'avoir apris; & pour les inſtruire, il n'eut pas beſoin de truchement. Comme il n'y avoit point d'égliſe capable de contenir les gens qui venoient l'entendre, il les menoit dans une vaſte campagne au nombre de cinq ou ſix mille, & la montant ſur un arbre pour eſtre entendu de tout le monde, il leur preſchoit les veritez éternelles. C'eſt-là auſſi qu'afin que toute la campagne ſerviſt d'égliſe, il

célebroit quelquefois les divins mysteres sous de voiles de navires qu'on tendoit au dessus de l'autel, qui se voyoit de tous costez.

Il est persecuté par les Bracmanes.

Les Bracmanes ne purent souffrir que le culte des Pagodes fust abandonnée de la sorte, & ils voulurent s'en venger sur celuy qui estoit l'auteur d'un si étrange changement. Pour executer leur dessein, ils engagerent secretement quelques idolâtres à luy tendre des embusches, & à s'en défaire sans bruit. Les meurtriers l'attendirent plus d'une fois dans les tenebres, & taschererent de le tuër à coup de fléches. Mais la Providence ne permit pas que toutes leur fléches portassent, & il n'y en eut qu'une qui le blessa legerement, plûtôt ce semble pour luy donner le plaisir de verser du sang en témoignage de sa foy, que pour donner atteinte à sa vie. Desesperez de l'avoir manqué, ils le chercherent par tout, &

ne le rencontrant pas, ils mirent le feu à trois ou quatre maisons où ils crurent qu'il pourroit estre. L'Homme de Dieu fut contraint un jour de se cacher dans le fond d'une foreſt, il passa toute la nuit sur un arbre pour se dérober à la fureur de ses ennemis qui coururent toute la foreſt. Il faloit souvent que les fidelles le gardassent jour & nuit, & ils se mettoient pour cela en armes tour à tour devant la maison où il estoit retiré.

Cependant les Badages qui avoient ravagé la coste de la Pescherie l'année précedente, animez d'eux-mesmes contre les chrestiens, & poussez peut-estre par les démons, qui voyoient de jour en jour perir leur empire, excitez aussi par le desir de la gloire, & sur tout par l'esperance du butin, entrerent dans le Royaume de Travancor, du costé d'une des montagnes qui aboutissent au Cap de Comorin. Leurs suc-

cés passez les rendoient si fiers & si insolens, qu'ils se flatoient que rien n'arresteroit leurs conquêtes, & que tout plieroit devant eux. N'ayant pas affaire comme auparavant à de simples pescheurs, ils estoient venus en bon ordre, & tres bien armez sous la conduite du Naiche ou Seigneur de Madure capitaine fort experimenté & fort brave.

Les habitans des villages maritimes prirent l'épouvante au bruit de l'armée ennemie, & se retirant la plus part avec précipitation au dedans des terres, porterent jusques à la Cour la nouvelle de l'irruption des Badages. Le Roy de Travancor, que les Portugais appelloient le grand Monarque, parce qu'il estoit le plus puissant de tous les Rois de Malabar, ramassa des troupes au mesme moment, & s'estant mis à leur teste, alla au-devant des ennemis. La bataille devoit estre apparemment tres-sanglante, &

la victoire sembloit asseûrée à ces voleur vagabonds qui estoient bien plus forts en nombre & plus aguerris.

Le Pere Xavier n'eut pas plûtôt sceû que les Badages paroissoient, que se prosternant en terre, *Seigneur*, dit-il, *souvenez-vous que vous estes le Dieu des misericorde, & le protecteur des Fidelles; n'abandonnez pas à la rage de ces loups le troupeau dont vous m'avez fait le Pasteur. Que les nouveaux chrestiens si foibles encore dans la Foy ne se repentent pas de l'avoir embrassée, & que les Infidelles n'ayant pas l'avantage d'opprimer ceux qui ne mettent leur esperance qu'en vous.*

Il va au devant de l'armée des Badages, & la met en fuite

Sa priere estant finie, il se leve, & rempli d'un courage extraordinaire, ou plûtôt de je ne sçay quelle force divine qui le rendoit intrepide, il prend une troupe de chrestiens fervens & le crucifix à la main court avec eux vers la plaine où les ennemis

marchoient en ordonance de bataille dés qu'il fut assez proche pour se faire entendre, il s'arresta, & leur dit d'une voix menaçante : *Ie vous défends au nom du Dieu vivant de passer outre, & je vous commande de sa part de retourner sur vos pas.*

Ce peu de paroles jetta la terreur parmi les soldats qui estoient à la teste de l'armée : ils demeurerent interdits & comme immobilles. Ceux qui venoient aprés, voyant qu'on n'avançoit point, en demanderent la raison. Les premiers répondirent qu'il avoient devant eux un homme inconnu, habillé de noir, d'une taille plus qu'humaine, d'un aspect terrible, & dont les yeux lançoient des éclairs. Les plus hardis voulurent s'éclaircir eux-mesmes de ce qu'on disoit : ils furent saisis de frayeur, & tous prirent la fuite en desordre.

Les Néophites qui avoient suivi Xavier coururent annoncer

aux villages voisins un évenement si merveilleux : le bruit s'en répandit bien-tost de tous cotez, & le Roy qui venoit en diligence, apprit cette nouvelle dans sa marche. Il fit appeller Xavier, l'embrassa comme le liberateur de Travancor ; & aprés l'avoir remercié devant tout le monde d'un si grand service, il luy dit, *Ie me nomme le grand Roy, & desormais vous vous nommerez le grand Pere.*

Il rend le Roy de Travancor favorable à l'Evangile.

Le Saint déclara au Roy que c'estoit à Jesus-Christ le Dieu des Chrestiens, qu'on devoit rendre des actions de graces, & que pour luy, on ne devoit le regarder que comme un foible instrument qui ne pouvoit rien de luy-mesme. Le Prince infidelle ne comprit pas ce langage, & les deux vices qui servent d'obstacle à la conversion des Grands, l'impudicité & l'orgueil, l'empescherent dans la suite d'embrasser la Foy. Il ne

laiſſa pas de faire publier par tout le Royaume qu'on euſt à obéir au grand Pere comme à ſa propre perſonne, & que quiconque voudroit eſtre chreſtien, le fût ſans rien craindre : il appelloit meſme Xavier ſon frere, & luy donnoit de grandes ſommes d'argent, que le ſerviteur de Dieu employoit toutes au ſoulagement des pauvres.

Un édit ſi favorable à la loy du Ciel fit malgré l'exemple du Prince une infinité de chreſtiens, meſme dans ſa Cour. Mais les actions miraculeuſes de Xavier acheverent de convertir tout le Royaume. Outre qu'il guerit toutes ſortes de malades, il reſſuſcita quatre morts, deux femmes & deux hommes, Les actes de la canoniſation ne diſent de la réſurrection des femmes que le fait ſans en marquer nulles circonſtances : mais ils rapportent fort au long la reſurrection des hommes & en voicy le détail.

Xavier preſchoit dans une des villes maritimes de Travancor nommée Coulan, aſſez prés de Comorin. Quelques-uns ſe convertirent dés les premieres predications de l'Apôtre ; la plus grande partie demeura pourtant dans ſes anciennes erreurs aprés l'avoir oüi pluſieurs fois. A la verité les plus opiniaſtres l'écoutoient avec plaiſir, & trouvoient les maximes de l'Evangile tres-conformes au lumieres de la raiſon : mais le plaiſir qu'ils prenoient à l'entendre ne produiſoit rien, & ils ſe contentoient d'admirer la loy des Chreſtiens ſans ſe mettre en peine de la ſuivre.

Il reſſuſcite deux morts

Le Pere voyant un jour qu'il leur parloit de Dieu inutilement, parla à Dieu fortement pour eux ; & les yeux attachez au ciel, le viſage enflammé plus que de couſtume, il le pria avec une grande abondance de larmes d'avoir pitié de ces idolâtres endurcis

durcis. *Seigneur*, disoit-il, *tous les cœurs sont entre vos mains; vous pouvez fléchir comme il vous plaist les plus obstinez, & amolir les plus durs. Donnez aujourd'huy cette gloire au sang & au nom de vostre fils.* A peine eut-il fait sa priere, qu'il se sentit exaucé. Se tournant vers ses auditeurs avec l'air d'un homme inspiré, *Hé bien*, leur dit-il, *puis que vous ne me croyez pas sur ma parole, voyez ce qui peut me rendre croyable. Quel témoignage voulez-vous des veritez que je vous annonce?* Il se souvint à l'heure mesme qu'on avoit enterré un homme le jour précedent. Alors reprenant son discours du ton dont il l'avoit commencé, *Ouvrez*, dit-il, *le tombeau que vous fermastes hier, & retirez en le corps, mais prenez bien garde si celuy qu'on a enterré est veritablement mort.*

Les plus incredules allerent aussi-tost déterrer le corps. Bien

loin d'y trouver aucune marque de vie, ils trouverent qu'il commençoit à sentir mauvais : ils osterent le linceul qui l'enveloppoit, & mirent le mort au pieds du Pere qui s'estoit transporté sur le lieu de la sepulture. Les barbares regardoient avec étonnement le cadavre, & attendoient avec impatience ce qui arriveroit. Le Saint se mit à genoux, & aprés une priere assez courte, s'adressant au mort, *Ie te commande*, dît-il *par le saint nom du Dieu vivant de te lever pour preuve de la religion que je presche.*

A ces paroles le mort se leva de luy-mesme, & parut non-seulement plein de vie, mais sain & vigoureux. Tous s'écrierent à haute voix, que le Dieu des Chrêtient estoit tout-puissant, & que la loy qu'enseignoit le grand Pere estoit veritable. Il se jetterent ensuite à ses pieds, demanderent le bapteſme, & le reçûrent sur le champ.

L'autre mort que l'Apôtre reſſuſcita fut un jeune homme chrêtien, qui mourut à Mutan dans la meſme coſte, entre Carjapatan & Alicale. Il y avoit plus de vingt-quatre heure qu'il eſtoit mort d'une fievre peſtilente. Xavier ſe rencontra par hazard ſur le chemin lors qu'on le portoit en terre. Le pere & la mere du défunt qui eſtoient des plus qualifiez du païs, accompagnoient la pompe funebre avec toute leur parenté ſelon la cotûme du Royaume. Quelque inconſolable qu'ils fuſſent, ils prirent courage à la veûë du Saint, & embraſſant ſes genoux, ils le conjurerent de reſſuſciter leur fils, perſuadez que ce qui ſurpaſſoit toutes les forces de la nature ne luy coutoit qu'une parole. Xavier touché de leur affliction, & excité par leur foy, implora le ſecours du Ciel, fit le ſigne de la croix, & jetta de l'eau benîte ſur le mort, le prit aprés par la main, le leva au nom du

LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

LIVRE TROISIEME.

LA réputaion de Xavier ne demeura pas renfermée dans le Royaume de Travancor. Elle se répandit par toutes les Indes, & le Dieu des chrestiens y devint si vénerable en mesme temps, que les plus Idolâtres envoyoient prier le saint homme de les venir baptiser. Il avoit veritablement une extréme joye de voir les Gentils

Tous les peuples des Indes attirez au Christianisme.

rechercher d'eux-mesmes le chémin du Ciel, mais il estoit affligé de ne pouvoir le montrer tout seul à tant de nation égarées.

Il écrit en Europe pour avoir des missionnaires.

Voyant la maison si abondante, & les ouvriers en si petit nombre, il écrivit fortement au Pere Ignace en Italie, & au Pere Simon Rodriguez en Portugal, pour avoir des missionnaires. Il eut mesme sur cela des transport de zele fort extraordinaires, jusqu'à dire dans une

Ep. 6 Lib. „ de ses lettres; Il me vient sou-
„ vent en pensée de parcourir les
„ academies de l'Europe, principa-
„ lement celle de Paris, & de crier
„ de toutes mes forces à ceux qui
„ ont plus de sçavoir que de cha-
„ rité: *Ah combien d'ames perdent*
„ *le ciel, & tombent dans les enfers*
„ *par vostre faute!*
„ Il seroit à souhaiter que ces gens
„ s'appliquassent à la conversion
„ des ames comme ils font à l'étu-
„ de des sciences, afin de pouvoir
„ rendre compte à Dieu de leur do-

ctrine, & des talens qu'il leur a donnez. Plusieurs sans doute touchez de cette pensée feroient une retraite spirituelle, & vaqueroit à la méditation des choses celestes pour entendre la voix du Seigneur. Ils renonceroient à leurs passions, & foulant aux pieds les vanitez de la terre, ils se mettroient en état de suivre tous les mouvemens de la volonté divine. Ils diroient mesme de toute leur ame : *Me voicy, Seigneur, envoyez-moy où il vous plaira, & aux Indes si vous le voulez.*

Mon Dieu, que ces sçavans vivroient beaucoup plus contens qu'ils ne vivent ! que leur salut seroit plus en asseûrance ! & qu'à la mort, tout prests à subir le terrible jugement que personne ne peut éviter, ils auroient sujet d'esperer en la misericorde de Dieu, parce qu'ils pourroient dire, *Seigneur, vous m'aviez donné cinq talens, & en voicy cinq autres que j'ay gagnez pardessus !*

„ Ie prens Dieu à témoin, que
„ ne pouvant retourner en Europe,
„ j'ay presque résolu d'écrire à
„ l'Université de Paris, nommé-
„ ment à nos Maistres Cornet &
„ Picard, pour déclarer que des
„ millions d'idolâtres se convertiroient sans peine, s'il y avoit
„ beaucoup de personnes qui cherchassent les interests de Jesus-
„ Christ, & non pas les leurs.

Lettre du Saint aux Docteurs de Sorbonne.

C'est dommage que la lettre qu'écrivit le Saint aux Docteurs de Sorbonne se soit perduë : car il est certin qu'il écrivit du fond des Indes pour les engager à y venir prescher l'Evangile ; & nous avons sur cela le témoignage de Dom Jean Derada un des principaux magistrats du Royaume de Navarre, qui étudiant à Paris vit la lettre du Pere Xavier, admira la charité apostolique dont elle estoit pleine, & en tira une copie, comme firent la plus-part des theologiens à qui elle s'adressoit.

Parmi les peuples idolâtres qui soupiroient aprés le baptesme, & qui desiroient d'estre instruits, les Manarois furent les premiers qui députerent vers le Saint. Ambassade de l'Isle de Manar vers le Saint.

L'Isle de Manar est située vers la pointe la plus Septentrionale de Ceylan, & à la teste des bancs de Remanancor. Elle a un port tres-commode, & il s'y fait un fort grand trafic : mais le sol est si sablonneux & si sec, qu'il n'y vient rien qu'en certains endroits que l'on cultive avec beaucoup de soin & de peine. Car Manar ne tient pas du voisinage de Ceylan, qui est le lieu de l'Orient le plus délicieux & le plus fertile, jusques-là que les arbres toûjours verds y portent en toute saison des fruits & des fleurs ; qu'on y trouve des mines d'or & d'argent, du cristal & pierres précieuses ; qu'il y a de tout costez des forests d'ébeine, coco, & de

canelle ; & que les hommes y vivent long-temps sans se ressentir des incommoditez de la vieillesse. La merveille est que l'Isle n'estant qu'à six degrez de la ligne, l'air y est tres-temperé & tres-pur ; & que les pluyes qui chaque mois tombent du ciel réglément, jointes aux sources & aux rivieres qui coulent par tout, rafraischissent encore plus la terre que les ardeurs du Soleil ne l'échauffent.

Il envoye un missionnaire à l'Isle de Manar.

Le Pere Xavier estoit occupé à établir la chrestienté de Travancor, lors qu'il receût l'ambassade de Manar. Comme il ne pouvoit pas abandonner une église naissante sans en craindre raisonnablement la ruine, il envoya à Manar un des prestres qu'il avoit laissez dans la coste de la Pescherie. Dieu donna tant de benediction aux travaux de ce missionnaire, que les Manarois non seulement se firent chrestiens, mais moururent généreusement

pour la Foy ; & voicy l'occasion de leur martyre.

L'isle de Manar estoit alors sous la domination du Roy de Jafanapatant ; c'est ainsi qu'on nomme la partie Septentrionale de Ceylant. Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur son frere aisné, & traitoit tous ses sujets en esclaves. Il estoit sur tout ennemi implacable de la loy chrestienne, bien qu'il fist semblant d'estre ami des Portugais dont la puissance seule pouvoit mettre des bornes à sa tyrannie. Dés qu'il eut appris que les Manarois se faisoient chrestiens, il entra dans une fureur dont les tyrans seuls sont capables : car il ordonna aussitost qu'on fist passer des troupes en l'Isle de Manar, & qu'on y tuast tout ce qui ne seroit point idolâtre. L'ordre fut exécuté ponctuellement ; & les hommes, les femmes, les enfans qui avoient embrassé le Christianisme, perirent tous par l'épée.

Constãces des chrestiens de Manar.

Ce qui fut de merveilleux, c'est que chacun des Fidelles estant interrogé sur sa religion, & n'ayant qu'à la renoncer pour sauver sa vie, il n'y en eut pas un qui ne se déclarast hautement chrestien. Les peres & les meres parloient pour leurs petits enfans baptisez, qui ne pouvoient pas encore rendre témoignage de leur Foy, & ils les offroient à la mort avec une intrepidité qui étonnoit leurs bourreaux. Six ou sept cens de ces insulaires donnerent leur vie pour le nom de Jesus-Christ; & le canton principal qui fut consacré par un sang si noble, de Pasim qu'il se nommoit, s'appella ensuite la terre des Martyrs.

Tout ce massacre bien loin d'abolir la loy chrestienne, ne servit qu'à la rendre plus florissante. Le Tyran eut mesme la honte de voir ses officiers & ses domestiques quitter malgré luy leur ancienne religion. Mais ce

qui l'irrita davantage fut le changement de son fils aisné. Ce jeune Prince touché de Dieu se fit instruire par un marchand Portugais qui avoit commerce à la Cour. Cela ne se put faire néanmoins si secretement que le Roy n'en eût connoissance. A la premiere nouvelle, il fit égorger son fils, & jetter le corps dans les champs pour servir de pasture aux bestes.

Croix miraculeuse, & ses effets.

Mais le Ciel ne souffrit pas qu'une mort qui étoit si prétieuse devant Dieu, fût sans honneur & sans fruit devant les hommes. Le marchand Portugais enterra la nuit son disciple, & le lendemain matin il parut une tres-belle croix marquée sur la terre qui couvroit le corps du Martyr. Ce spectacle surprit fort les infidelles. Ils firent ce qu'ils purent pour effacer la croix en marchant dessus, & y jettant de la terre. Elle reparut le jour suivant dans la mesme forme, & ils tâcherent

de l'effacer tout de nouveau : mais alors elle parut en l'air toute lumineuse, & lançant des rayons de tous côtez. Les barbares qui la virent furent effrayez, & en-mesme temps si touchez interieurement, qu'ils se déclarerent chrestiens. La sœur du Roy, Princesse naturellement vertueuse, ayant embrassé la Foy en cachette, instruisit elle-mesme son fils, & son neveu frere du Martyr : mais en les mettant dans la voye du ciel, elle eut soin de les dérober à la cruauté du Tyran. Elle s'adresse pour ce sujet au Portugais dont nous avons parlé, & luy confiant les deux Princes, le charge de les mener au Seminaire de Goa.

Le Portugais concurta si bien toutes choses avec la Princesse, qu'il sortit de l'Isle avec les deux Princes sans estre découvert. Il prit son chemin par le Royaume de Travancor, pour voir le Pere Xavier, & luy presenter

ces illustres Néophytes. Le Pere les receût comme des anges envoyez du ciel, & rendit mille actions de graces à Dieu d'une si belle conqueste. Il les fortifia dans la Foy, leur donna des enseignemens salutaires, & leur promit de faire en sorte auprés du Vicroy des Indes, qu'ils n'eussent jamais à se repentir d'avoir tout quitté pour l'amour de Jesus-Christ.

Dés que le Roy de Jafanapatan sceût la fuite de son fils & de son neveu, il s'emporta étrangement contre les chrestiens, en fit mourir un grand nombre. Comme il eut peur que son frere à qui il avoit osté la couronne, & qui menoit une vie errante, ne changeast aussi de religion, & n'implorât la protection des Portugais, il envoya des gens par tout avec ordre de le luy amener, ou de luy en apporter la tête : mais il ne put l'avoir ni vif ni mort ; car ce Prince malheureux suivi de

dix cavaliers, estant passé à Négapatan, se rendit par terre à Goa avec d'extrémes fatigues, & aprés plus de deux cens lieuës de chemin. Il y fut instruit des mysteres du Christianisme; en recevant le bapresme, il jura solennellement que s'il recouvroit son Royaume, il travailleroit luy-méme à le mettre sous l'obéissance de Jesus-Christ.

Le Pere Xavier qui fut informé de tout, jugea qu'il falloit profiter d'une occasion si favorable sans s'y endormir un moment. Il comprit avec quelle perfection les chrestiens vivroient dans un Royaume où l'on mouroit de généreusement pour la Foy presque avant que de la connoître: d'ailleurs, si l'injustice & la cruauté du Tyran demeuroient impunies, combien les autres Rois idolâtres persecuteroient les nouveaux Fidelles: que le seul moyen de réparer le passé, & de se précautionner

contre l'avenir estoit d'oster au barbare la couronne qu'il portoit injustement, & de la rendre à son frere, auquel elle appartenoit ; que pour cela on devoit avoir recours aux Portugais, & & les engager par un principe de religion à prendre les armes contre l'usurpateur du Royaume, & le persecuteur des chrestiens.

Dans ces sentimens le Pere fait venir Mansilla de la coste de la Pescherie, & l'ayant chargé de la chrestienté de Travancor, il se mit en chemin par terre pour aller trouver le Vicerroy des Indes qui estoit à Cambaye.

Outre les raisons qui regardoient le Roy de Jafanapatan, le Saint en avoit d'autres qui l'obligeoient à faire ce voyage. La plus part des Européans qui étoient aux Indes, & sur tout les Ministres de la Couronne de Portugal menoient une vie débordée, qui rendoit la Foy odieuse, & qui

Nouveau motif de son voyage de Cambaye.

faiſoit. On vendoit les hommes comme les beſtes, & on donnoit des chreſtiens à tres-bon marché aux Gentils. Enfin, on ſouffroit que le Roy de Cochin idolâtre, mais tributaire de la Couronne de Portugal, confiſquât le bien de ſes ſujets qui recevoient le bapteſme.

Le Pere François avoit une douleur tres-ſenſible de voir que le plus grand obſtacle qu'il y euſt à l'établiſſement de la Foy en tant de vaſtes Royaumes de l'Aſie, vinſt des chreſtiens meſmes. Il s'en plaignoit quelquefois à Dieu dans l'amertume de ſon cœur; & il dît un jour qu'il retourneroit volontiers en Europe pour faire ſes plaintes au Roy de Portugal Jean III. ne doutant pas qu'un Prince ſi religieux & ſi équitable ne miſt ordre à de ſi grands maux dés qu'on les luy feroit connoiſtre.

Xavier avoit pris la route de Il porte

Michel Vaz à passer en Portugal.

Cochin, le long des costes de la mer. Il arriva le seiziéme de Décembre 1544. & y rancontra Michel Vaz Vicaire général des Indes. En luy exposant les motifs de son voyage, il fit entendre que la foiblesse du gouvernemens estoit la cause principale de l'avarice & de la violence des officiers; que Dom Alphonse de Sosa avoit beaucoup de pieté, mais qu'il n'avoit pas assez de vigeur; qu'il ne suffisoit pas de vouloir le bien, si on ne s'opposoit fortement au mal; en un mot qu'il estoit absolument necessaire que le Roy de Portugal fust informé de tous les desordres des Indes par un homme qui les eust veûs de ses yeux, & qui ne fust point suspect; Vaz entra d'abord dans les sentimens de Xavier, & son zele le porta à passer luy-mesme en Portugal sur un navire qui estoit tout prest à faire voile. Xavier loüa Dieu du dessein Vaz, & écrivit en mesme temps au Roy

Jean III. Voicy de quelle maniere commence sa lettre.

V. M. doit persuader & repasser souvent en son esprit, que Dieu l'a choisie entre tous les Princes de la terre pour la conqueste des Indes Orientales, afin déprouver sa fidelités & de voir comment elle reconnoîtroit les bien-fait du Ciel. Elle doit penser encore que s'il luy a donné l'empire du nouveau Monde, ce n'est pas tant afin qu'elle renplisse ses coffres des tresors de l'Orient, qu'afin qu'elle ait occasion de signaler son zele en faisant connoître aux Idolâtres par les soins de ses Ministres le Createur & le Rédempteur des hommes.

Il écrit au Roy de Portugal

Le Saint parle aprés au Roy des bonnes intentions de Michel Vaz, & de la mauvaise conduite des Portugais qui avoient de l'autorité dans les Indes. Il luy suggere des moyens pour arrester les desordres, & luy conseille sur tout de ne recommander pas seu-

lement par lettres les interêts de la religion, mais de chastier avec rigueur tous les officiers qui ne faisoient pas leur devoir à cet égard. Car il y a danger, dit-il, que quand Dieu citera Vôtre majesté au jugement, ce qui arrivera lors que vous vous y attendrez le moins, & ce qui ne se peut éviter, il y a, dis-je, danger, grand Prince, que vous n'entendiez alors ces paroles de la bouche d'un Dieu irrité: *Pourquoy n'avez-vous pas puni ceux qui sont vostre nom m'ont fait la guerre dans les Indes, vous qui les punissiez si severement dés qu'ils estoient négligens au regard de vos finances?* Vous aurez beau vous excuser en disant à Jesus-Christ, *Seigneur, toutes les années je recommandois à mes sujets ce qui touchoit vostre honneur & vostre service*: car on vous répondra aussitost, *Mais vos ordres ne s'exécutoient point, & vous laissiez faire à vos Ministres tout ce qu'ils vouloient.*

Je supplie donc V. M. par le zele ardent qu'elle à pour la gloire de Dieu, & par le soin qu'elle a toûjours eu de son salut éternel, d'envoyer icy un Ministre vigilant & courageux, qui n'ait rien plus à cœur la conversion des ames, qui agisse independamment des officiers de vostre espargne, & qui ne se laisse pas gouverner par ces hommes politiques dont toutes les veûes se bornent à l'utilité de l'Etat. Que V. M. examine un peu ce qui vient des Indes dans ses coffres, & qu'elle voye les dépenses qu'elle y fait pour l'avancement de la religion : ainsi ayant pesé les choses de part & d'autre, vous jugerez si ce que vous donnez égale en quelque façon ce qu'on vous donne ; & vous aurez peut-estre sujet de craindre, que de ces biens immenses dont la liberalité divine vous comble, vous ne rendiez à Dieu qu'une tres petite partie.

„ Au reſte, que V. M. ne differe
„ pas davantage à s'aquiter de ce
„ qu'elle doit, & à guerir tant de
„ maux publics : quelque diligence
„ qu'elle faſſe, le remede ne vien-
„ dra toûjours que trop tard. La
„ vraye & ardente charité de
„ mon cœur envers V. M. m'obli-
„ ge à luy écrire de la ſorte, prin-
„ cipalement lors qu'il me ſemble
„ entendre les plaintes que les In-
„ des font au Ciel, de ce que des
„ treſors dont elles enrichiſſent
„ vos Etats, vous en employez ſi
„ peut pour leurs beſoins ſpirituels.

La lettre finit par demander une grace à Dieu, que le Roy ait pendant ſa vie les ſentimens & la conduite qu'il ſeroit bien-aiſe d'avoir eû dans le moment de ſa mort.

Succés du voyage de Michel Vaz.

Michel Vaz traita ſi bien avec Iean III. ſuivant les inſtructions du Pere Xavier, qu'il obtint un autre gouverneur des Indes, & qu'il rapporta des ordres ſignez de la main du Prince tels

tels à peu prés que le Pere le souhaitoit.

Ces ordres portoient qu'on ne souffrist aucune superstition payenne dans l'isle de Goa, ni dans celle de Salsete; qu'on brisast tous les Pagodes qui y estoient, & qu'on cherchast dans les maisons des Gentils s'il n'y avoit point d'idoles cachées; & que si quelqu'un en faisoit, on le punît selon la qualité de son crime: qu'autant qu'il y auroit de Bracmanes qui s'opposeroient à la publication de l'Evangile, on les exilât: que d'une rente annuelle de trois mille écus qui se payoit à une Mosquée de Bazain, on soulageât au plûtôt la pauvreté des infidelles nouvellement convertis: qu'on ne donnât plus nul office public aux payens: qu'aucune exaction ne demeurât impunie: qu'on ne vendît plus de clayes ni aux Mahometans, ni au Gentils: que la peſche des perles fût uniquement entre les

mains des chreſtiens, & qu'on ne les prît d'eux que ſelon leur juſte valeur : qu'on ne permît pas que le Roy de Cochin dépouillât ou maltraitât les Indiens baptiſez : enfin, que ſi *Soſa* n'avoit pas vengé la mort des Fidelles de Manar maſſacrez par l'ordre du Roy de Jafanapatan, Caſtro qui prenoit la place de Soſa ne manquand pas de le faire.

Il convertit un Portugais fort libertin.

Pour revenir au voyage du Pere Xavier, il ſe mit en mer à Cochin, & fit voile vers Cambaye. Il y avoit dans le navire un gentilhomme Portugais extrémement libertin, & de ces impies déclarez qui font gloire de leur impieté. C'en fut aſſez au ſaint homme pour rechercher ſa compagnie. Il s'attacha fort à luy, & taſcha meſme de luy plaire par des diſcours agreables. Le Portugais eſtoit charmé de l'humeur du Pere, & prenoit plaiſir a l'entendre parler de mille matieres curieuſes ; mais quand

Xavier disoit un mot du salut de l'ame, s'en moquoit, & ne vouloit pas l'écouter. Que si le Pere le reprenoit doucement de ses pechez scandaleux, & l'invitois à la penitence, il s'emportoit contre les saintes pratiques de l'Eglise, & juroit qu'il ne se confesseroit jamais.

Ces mauvaises dispositions ne rebuterent pas Xavier : il traita un pecheur si endurcis comme un malade frenetique, avec beaucoup de bonté. Cependant ils aborderent au port de Cananor. Estant descendus ensemble sur le rivage, ils allerent se promener seuls dans un bois de palmiers qui estoit tout proche. Aprés deux ou trois tour de promenade le Saint se dépouille jusque à la ceinture, & prenant une discipline armée de pointes, il donne de si rudes coups, qu'il eut en moins de rien les épaules toutes sanglantes. *C'est pour l'amour de vous*, dît-il au gentil-

homme qui l'accompagnoit, *que je fais ce que vous voyez, & ce n'eſt encore rien aux prix de ce que je voudrois faire. Mais,* ajoûta-t-il, *vous avez couſté bien plus cher à Ieſus Chriſt. Sa paſſion, ſa mort, tout ſon ſang ne ſuffira-t-il pas pour amollir voſtre cœur?* Puis s'adreſſant à Jeſus-Chriſt meſme *Seigneur*, dît-il, *jettez les yeux ſur voſtre ſang adorable, & non pas ſur celuy d'un malheureux pecheur comme moy.*

Le gentilhomme étonné & confus également d'une telle charité ſe jette aux pieds de Xavier, le conjure de ne paſſer pas outre, luy promet de ſe confeſſer, & de changer tout-à-fait de vie. En effet, avant que de ſortir du bois, il fit au Pere une confeſſion générale avec une vive douleur de ſes pechez & depuis il veſcut fort chreſtiennement.

Il engage le Vice-roy des Indes à faire

Eſtant retournez au port, ils remonterent dans le navire, & continuerent leur voyage. Dés

qu'ils furent arrivez à Cambaye, Xavier alla voir le Viceroy, & il n'eut pas de peine à luy persuader ce qu'il voulu touchant l'affaire de Jafanapatan. Car outre que Sosa avoit une entiere créance au Pere François, & beaucoup de zele pour la religion, l'expedition que luy proposoit Xavier estoit la plus glorieuse que les Portugais pussent entreprendre, puis qu'il s'agissoit de chastier un tyran, de déposseder un usurpateur, & de rétablir un Roy legitime.

la guerre au Royde Jafanapatan.

Le Viceroy donc écrivit des lettres, & expedia des couriers aux capitaines de Comorin & de la Pescherie, avec ordre d'assembler dans Négapatan tout ce qu'il y avoit là de troupes, & d'aller fondre sur le Roy de Jafanapatan, sans luy donner le temps de se reconnoître. Il leur commandoit aussi de prendre vif le tyran s'ils pouvoient, & de le remettre entre les mains du Pere

François, qui souhaitoit sa conversion & non pas sa mort, & qui esperoit que le sang des martyrs de Manar luy obtiendroit la rémission de ses crimes.

Diverses prédiction du Saint.

Xavier animé par des si belles esperances reprit la route de Cochin, où il prétendoit travailler au salut des ames pendant qu'on feroit le préparatifs de la guerre. En repassant à Cananor, il logea chez un chrestien tres-vertueux, mais qui avoit un fils fort débauché, & sujet à toute sortes de vices. Comme ce pere estoit affligé de la mauvaise conduite de son fils, & qu'il le pleuroit jour & nuit, Xavier tacha de le consoler d'abord en luy disant que ces vices estoient des defauts de jeunesse, qui se passeroient dans un âge meur : puis s'estant un peu recueilli, & ayant élevé les yeux au ciel, *Sçachez*, luy dît-il, *que vous estes le plus heureux pere qu'il y ait au monde. Ce fils libertin qui vous don-*

ne tant de mécontentement aujourd huy, changera de mœurs; sera religieux de l'Ordre de Saint François, & enfin martyr. L'évenement verifia la prediction de Xavier : le fils de son hoste de Cananor prit l'habit de Saint François, & alla prescher la Foy dans le Royaume de Candé, où il fut martirisé par les barbares.

Le Pere Xavier ayant regagné Cochin, fut tres-bien receû du Secretaire d'Etat Cosme Annez son intime ami qui estoit venu là pour des affaires importantes. Etant un jour ensemble, & s'entretenant familierement, Xavier demanda à Annez si l'année avoit esté bonne pour les marchands Portugais. Annez répondit qu'elle ne pouvoit estre meilleure; qu'on avoit depuis peu chargé sept navires qui estoient partis pour l'Europe tout pleins de richesses. Il ajousta qu'il envoyoit au Roy de Portugal un diamant

tres rare, qui avoit couſté à Goa dix mille ducats, & qui en vaudroit plus de trente mille à Lisbonne, Xavier eut la curioſité de ſçavoir lequel des navires portoit ce diamant. Annez luy dit que c'eſtoit le navire nommé Atoghia, & qu'il avoit confié ce treſor à Jean Norogna qui eſtoit capitaine du navire.

Alors Xavier rentra en luy meſme, & aprés avoir gardé un peu le ſilence, *Ie naurois pas voulu*, dit-t-il tout à coup, *mettre ſur ce navire un diamant ſi prétieux. Hé pourquoy*, reprit Annez? *n'eſt-ce point parce que l'Atoghia à fait eau une fois? mais, mon Pere, on l'a ſi bien radoubé, qu'à le voir vous le prendriez pour un navire tout neuf.* Le Saint ne s'expliqua pas davantage, & Annez commençant à ouvrir les yeux, jugea par le ſilence autant que par le diſcours du Pere qu'il y avoit à craindre quelque choſe. Il le pria enſuite de recommander à Dieu ce

navire. *Car enfin*, dît-il, *l'Atoghia ne peut perir sans que je fasse une grande perte. Ie n'ay point eû ordre d'acheter le diamant dont je viens de vous parler; & au cas qu'ils se perde, cela sera sur mon compte.*

Estant un autre jour tous deux à table, & Xavier voyant Annez fort inquiet, *Rendez graces au Ciel*, luy dît-il *vostre diamant est entre les mains de la Reine de Portugal.* Annez crut Xavier sur sa parole, & apprit depuis par des lettres de Norogna que le navire s'estoit entrouvert au milieu du voyage sous le grand mast, & avoit fait tant d'eau ; qu'estant sur le point de couler à fond, les matelots avoient résolu de l'abandonner, & de se jetter dans la mer : mais qu'aprés ayant coupé le mast, ils changerent de pensée sans nulle raison apparente; que l'ouverture se ferma d'elle-même ; que le navire poursuivit son chemin avec deux voiles, & arriva enfin heureuse-

Il va joindre la flotte Portugaise, & il ressuscite un mort

ment au port de Lisbonne.

L'Homme de Dieu demeura environ trois semaines à Cochin, & vers la fin du mois de May il fit voile du costé de Ceylan pour passer delà à Négapatan, où la flotte Portugaise estoit deja toute preste. Passant par l'Isle des Vaches qui est prés des bancs de Ceylan, & qui regarde le Nord, il ressuscita un enfant fils d'un Sarrasin. & c'est tout ce qu'on sçait de ce miracle. Il voulut voir dans son voyage l'Isle de Manar, où plus de six cens chrestiens avoient esté massacrez pour la Foy, ainsi que nous avons dit; & y estant descendu, il baisa plusieurs fois la terre qui avoit esté arrosée du sang des martyrs au village de Pasim.

En se réjoüissant de la bien heureuse destinée des morts, il eut dequoy s'affliger de la dis-grace des vivans. Une maladie contagieuse desoloit l'Isle, & il y mouroit plus de cent personnes par jour.

Dés que les Manarois sçûrent

que le grand Pere si célebre dans les Indes estoit à Pasim, il s'assemblerent bien trois mille, la pluspart gentils, & s'estant rendus au village, ils le supplierent tres humblement de les delivrer de la peste.

Xavier demanda trois jours pour obtenir du Ciel la grace qu'on luy demandoit à luy-même. Durant ce temps-là il ne fit que representer à Dieu les mérites des martirs de Pasim. Avant la fin des trois jours il fut exaucé, la peste cessa, & tous les malades recouvrerent leur santé au mesme moment. Un miracle si visible les fit croire tous en Jesus-Christ, & l'Apostre les baptisa de sa main. Il ne put pas demeurer long-temps avec eux, car l'armée navale l'attendoit, & sa presence estoit necessaire pour exciter les soldats & les capitaines à faire bien leur devoir.

Il passa donc de Manar à Néga- L'entre,

prise de Jafana patan renversée.

patan, mais il trouva les choſes dans une ſituation fort differente ce qu'il s'imaginoit. La flotte Portugaiſe ſe diſſipoit tous les jours, & les chefs qui avoient fait paroiſtre tant d'ardeur pour la guerre ſainte, eſtoient les premiers à la condamner. Il eut beau leur remettre devant les yeux l'honneur de leur nation & celuy de Dieu. L'intereſt qui les aveugloit leur fit oublier qu'ils étoient & Portugais & chreſtiens; car voicy ce qui renverſa une ſi glorieuſe entrepriſe.

Lors qu'on équipoit la flotte, un navire Portugais qui venoit du Royaume de Pegu chargé de tres-riches marchandiſes fut jetté par la tempeſte contre la coſte de Jafanapatan. Le Roy s'en ſaiſit, & ſe rendit maiſtre de tout ſelon l'uſage des barbares. Le capitaine du vaiſſeau & ſes aſſociez voyant que ſi dans une telle conjoncture on faiſoit la guerre au prince idolâtre, ils ne pourroient

rien retirer de ſes mains, gagnerent à force d'argent les officiers de l'armée navale. Ainſi le Tyran qui ſelon les projets du Pere Xavier devoit être chaſſé du trône, y fut maintenu par l'avarice des chrétiens, ou plutoſt par l'ordre de la Providence qui laiſſe quelquefois regner paiſiblement les perſecuteurs de l'Egliſe, afin d'éprouver les veritables Fidelles.

Comme les Saints ne veulent jamais que ce que Dieu veut, Xavier abandonna tout-à-fait l'expedition de Jafanapatan, & ne penſa plus qu'à retourner au Royaume de Travancor. Dés qu'il fut en mer, il jetta les yeux vers l'iſle de Cylan qu'on voyoit de loin, & s'écria en pleurant ſur elle : *Ah malheureuſe iſle de combien de cadavres te vois-je couverte, & quels ruiſſeaux de ſang t'innondent de tous coſtez!* Ces paroles déſignoient ce qui arriva dans la ſuite, lors que

La conversion de plusieurs Royaumes.

Dom Constantin de Bragance en un temps, & Dom Hurtade de Mendozze en un autre, passerent au fil de l'épée tous ces insulaires, & que le Roy de Jafanapatan pris dans son palais, y fut mis à mort avec son fils aisné : comme si la justice divine n'eût differé la punition de ce cruel persecuteur des chrestiens, que pour la rendre plus terrible & plus mémorable.

Quelque envie qu'eût le Pere Xavier de regagner Travancor, le vent luy fut si contraire qu'il ne put pas mesme tirer vers la coste. Il jugea par-là que Dieu l'appelloit ailleurs, & il résolut de porter la lumiere de l'Evangile d'isle en isle & de Royaume jusqu'aux dernieres extrémitez de l'Orient. Les nouvelles qu'il apprit durant sa navigation le firent penser d'abord à une isle située sous la ligne équinoctiale entre les Meluques & Borneo, longue prés de deux cens lieuës

dà Septentrion au midy, divisée en plusieurs Royaumes, & appellée par le geographes Celebés, par les historiens Macazar, du nom des villes capitales de deux principaux Royaumes; au reste fort peuplée, & abondante en toutes sortes de richesses.

On luy raconta qu'environ l'année 1531. deux freres idolâtres, comme estoient tous les habitans de Macazar, estant allez pour leurs propres affaires à Ternate, la principale des Moluques, parlerent de religion avec le Gouverneur Antoine Galvan Portugais, un des plus illustres guerriers de son siecle, & aussi fameux dans l'histoire par sa pieté que par sa valeur: qu'ayant reconnu la vanité des idoles, ils embrasserent la Foy chrestienne, & prirent à leur bapteſme, l'un le nom d'Antoine, & l'autre celuy de Michel: qu'estant retournez en leur païs, ils y annoncerent Jesus-Christ

eux-mesmes : que tous leurs compatriotes d'un commun accord députerent des Ambassadeurs au Gouverneur de Ternate, pour le prier de leur envoyer des gens qui les instruisissent ; & que les chefs de l'ambassade estoient les deux freres chrestiens connus de Galvan : que ces Ambassadeurs furent tres-bien recûs, & que faute de prestre Galvan leur donna pour catechiste un soldat nommé François de Castro, fort sçavant dans la religion, & d'une pieté exemplaire : enfin que Castro destiné à l'instruction de ces peuples s'estant embarqué pour Macazar, fut porté ailleurs par la tempeste.

Xavier apprit de plus qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un marchand Portugais nommé Antoine Payva estant allé à Macazar au nom de Ruys Vas Pereira capitaine de Malaca, pour charger un navire de sandal, bois de l'isle tres-prétieux, le Roy

de Supa, qui eſt un des Royaumes de Macazar, vint luy-meſme le chercher pour luy faire diverſes queſtions ſur la loy chreſtienne : que ce bon marchand qui entendoit mieux ſon négoce que ſa religion, ne laiſſa pas de répondre fort à propos, & de parler des myſteres du Chriſtianiſme d'une maniere ſi raiſonnable, que le Roy âgé de ſoixante ans ſe convertit avec toute ſa famille & toute ſa Cour : qu'un autre Roy de la meſme iſle nommé le Roy de Sion ſuivit ſon exemple, & que ces deux Princes qui furent baptiſez ſolennellement de la main de Payva, ne pouvant le retenir auprés d'eux, le prierent de leur envoyer des preſtres qui leur adminiſtraſſent les Sacremens, & qui baptiſaſſent tous leurs ſujets.

Ces diſpoſitions parurent au Pere Xavier les plus favorables du monde Pour l'Evangile. Il

pleura de joye en entendant de si heureuses nouvelles, & il adora les profonds jugemens de la sagesse divine, qui aprés avoir refusé au Roy de Travancor la grace du baptesme qu'elle avoit accordée à tout son Royaume, commençoit la conversion des peuples de Sion & de Supa par celle de leurs Souverains. Il crut mesme que son ministere évangelique demandoit de luy qu'il achevast de convertir ces Royaumes.

Il va au sepulcre de Saint Thomas, pour consulter Dieu sur le voyage de Macazar.

Cependant il sembla qu'avant que de se determiner au voyage de Macazar, il devoit consulter Dieu là-dessus ; & pour le faire comme il faut, il luy vint en pensée d'implorer les lumieres du Ciel sur le sepulcre de Saint Thomas, l'ancien fondateur & le premier Pere de la chrestienté des Indes, qu'il avoit pris pour son patron & pour son guide dans toutes ses courses. Il résolut donc d'aller en pelerinage à Me-

lïpor éloigné seulement de cinquante lieuës de Négapatan, où le vent l'avoit repoussé ; & il s'embarqua dans le navire de Michel Ferreira le dimanche des Ramaux, qui tomboit cette année-là 1545. au vingt-neuviéme de mars.

Ils prirent leur route le long des costes de Coromandel, & ils eûrent d'abord un vent favorable: mais ils n'avoient pas encore fait douze ou treize lieuës que le tems changea tout à coup, & que la mer devint si rude, qu'on fut contraint de gagner la terre, & de mouïller l'ângre derriere une montagne, pour mettre le navire un peu à couvert. Ils furent sept jours à attendre un meilleur vent; & cependant le saint homme passa toute la semaine en contemplation sans boire ni manger, ainsi qu'observerent tous ceux du vaisseau, & que l'a témoigné juridiquement Jacques Madeira qui en fut témoin. Il beût seulement le

Ce qui luy arriva en allant à Meliapor.

Samedy Saint à la priere de Madeira un peu d'eau où l'on fit cuire un oignon selon qu'il le desira luy-mesme. Ce jour-là le vent redevint bon, & la tranquille; de sorte qu'ils leverent lancre, & continuerent leur voyage.

Mais Xavier à qui Dieu donnoit tous les jours de nouvelles lumieres prophetiques, découvrant une furieuse tempeste cachée sous ce calme, demanda au pilote si son vaisseau estoit assez fort pour résister en une occasion perilleuse. Le Pilote répondit que non, & que c'estoit un vieux bastiment. *Il faut donc*, reprit le Pere, *regagner le port. Quoy, Pere François*, dît le Pilote, *vous avez peur avec un vent si favorable? croyez-moy, il n'y eut jamais de temps plus propre pour la navigation, & une petite barque seroit en seûreté par ce temps-là.* Le Saint eut beau le conjurer de ne se fier pas aux apparences:

luy & les passagers ne voulurent pas suivre le conseil du Pere; mais ils s'en repentirent bien-tost. A peine eûrent-ils fait un peu de chemin, qu'il se leva un horrible vent dont la mer fut étrangement agitée. Le navire qui ne put soûtenir la tourmente pensa perir plusieurs fois, & les matelots furent obligez malgré eux de relascher au port de Négapatan d'où ils estoient partis.

L'impatience qu'avoit le Pere François de visiter le tombeau de l'Apostre Saint Thomas, luy fit faire son pelerinage par terre, & il marcha avec tant d'ardeur dans des chemins difficiles, qu'il arriva en peu de jours à Meliapor.

Il arrive à Meliapor, & les monumens qu'il y trouve de l'Apôtre Saint Thomas

Cette ville est celle qu'on appelle aujourd'huy communément San-Thomé, parce que l'Apostre Saint Thomas y a fait un long séjour, & y a souffert le martyre. A la verité si on en croit les habitans elle fut engloutie un jour presque toute par la

mer ; & pour preuve de cela, il se voit encore dans les eaux des ruines de grands édifices. La nouvelle ville de Meliapor a esté bastie par les portugais. Il y a prés des murs une colline qu'il appellent le petit mont, & cette colline a une grotte où l'on dit que Saint Thomas se cacha durant la persecution. A l'entrée de la grote est une croix taillée dans le roc, & au pied une source vive dont l'eau est si saine, que les malades qui en boivent gueriſſent ordinairement.

De la petite montagne on passe à une plus grande, qui semble faite pour la vie solitaire & contemplative ; car d'un costé elle regarde la mer, & de l'autre elle est couverte de vieux arbres toûjours verds, qui ont quelque chose d'affreux & d'agreable tout ensemble. C'est-là que Saint Thomas se retiroit avec ses disciples pour faire oraison, & c'est-là aussi qu'il mourut du coup de

lance que luy donna un Bracmane.

Les Portugais qui rebastirent Meliapor trouverent au sommet de la montagne une chapelle de pierre toute ruinée. Ils voulurent la rétablir en memoire du saint Apostre; & comme ils foüillerent jusqu'aux fondemens, ils en tirerent un marbre blanc où il y avoit une croix avec des caracteres gravez alentour, qui disoient que Dieu nasquit de la Vierge Marie; que c'estoit un Dieu éternel; que ce Dieu enseigna sa loy à douze Apôtres, & que l'un d'eux vint à Meliapor avec un bourdon à la main, & y bastit une église; que les Rois de Malabar, de Coromandel, de Pandi, & de plusieurs autres nations se soumirent à la loy de Saint Thomas, homme saint & penitent.

Comme le marbre dont nous venons de parler a diverses taches de sang, l'opinion commune est

que le saint Apostre fut martyrisé dessus. Quoy qu'il en soit on mit le marbre sur l'autel de la chapelle dés quelle fut achevée de bastir ; & la premiere fois qu'on y dit solennellement la messe, la croix distilla du sang à la veûë de tout le monde : ce qui arriva plusieurs autres fois les années suivantes, le jour qu'on célebroit le martyre de Saint Thomas.

Dés que Xavier fut dans la ville, le Vicaire de Meliapor qui avoit entendu parler de luy comme d'un successeur des Apôtres, & d'un homme envoyé de Dieu pour la conversion des Indes, alla luy offrir son logis. Le Pere l'accepta, parce que la maison joignoit l'église où reposoient les reliques de Saint Thomas, & qu'il pourroit aisément s'y rendre la nuit pour consulter Dieu à son aise sur le voyage de Macazar.

Il est. En effet, aussi-tost que le Vicaire

caire estoit endormi, car ils couchoient dans la mesme chambre, Xavier se levoit doucement, & alloit à l'église par un cimentiere qui la separoit de la maison. Le Vicaire s'en estant apperceû avertit Xavier que ce passage n'estoit pas trop seûr la nuit, & qu'on y avoit veû plus d'une fois des spectres horribles. Le Saint crut qu'on ne luy disoit cela que pour luy faire peur, & pour l'empêcher de se lever avant le jour; ainsi il continua ses prieres accoustumés; mais il reconnut bientôt que l'avis qu'on luy avoit donné estoit veritable. Car les nuits suivantes lors qu'il passa par le cimentiere, il vit des fantômes effroyables qui voulurent l'arrester; il s'en sauva néanmoins, & s'en moqua mesme comme de vaines illusions.

menacé par les demõs, & il en est battu ensuite.

Les démons son trop orgueilleux pour souffrir qu'on les mépriſe impunement, quand Dieu leur permet de se venger. Une

nuit que le Saint faisoit oraison devant l'image de la Vierge, ils l'attaquerent en foule, & le batirent si rudement, qu'il demeura tout meurtri de coups, & qu'il fut contraint de garder le lit quelques jours. Il ne dit rien de son aventure au Vicaire ; mais on la sceut par un jeune homme Malabare qui couchoit proche de l'église, & qui s'éveilla au bruit. S'estant levé il oüit les coups distinctement, & ce que disoit Xavier à la sainte Vierge, en invoquant son secour contre les puissances infernales : de sorte que le Vicaire à qui le jeune homme rapporta les paroles qu'il avoit entenduës, les rediſoit quelquefois à Xavier par une espece de moquerie innocente.

Le Serviteur de Dieu ayant repris tant soit peu ses forces retourna toutes les nuits à l'Eglise. Quelque rage que les démons eussent contre luy, il n'attenterent plus sur sa personne, & n'en

treprirent pas mesme de luy faire peur : il firent seulement du bruit pour le distraire dans le temps de son oraison ; une fois s'estant déguisez en chanoines, se contrefirent si bien, en chantant matines à minuit, qu'il demanda au Vicaire qui estoient ces chantres qui avoient de si belles voix.

Mais les graces que Xavier receût du Ciel le dédommagerent bien des insultes que luy fit l'enfer. Car quoy-que les choses particulieres qui se passerent là entre Dieu & luy soient demeurées fort secrettes, on a sceû du moins qu'à l'égard de l'affaire principale sur laquelle il consultoit Dieu il eut une lumiere interieure qui luy fit connoître clairement que c'estoit la volonté divine qu'il passast aux isles plus meridionales, qui sont au dedans de la mer, & qu'il travaillât à leur conversion. La force chrestienne dont il se sentit ani-

Il connoit la volonté de Dieu sur le voyage qu'il médite

mé en mesme temps fit disparoître à ses yeux tous les perils qu'il devoit craindre naturellement, & voicy comme il écrivit de Meliapor sur ce sujet à deux de ses amis de Goa, Paul de Camerin & Jacques de Borba dont nous avons desja parlé plusieurs fois.

» J'espere que Dieu me fera plu-
» sieurs graces dans ce voyage, puis
» que par son infinie misericorde
» j'ay connu avec tant de joye spi-
» rituelle que sa tres-sainte volonté
» est que j'alle à ces Royaumes de
» Macazar où il s'est fait des chrê-
» tiens en ces dernieres années. Je
» suis au reste tellement résolu à exé-
» cuter ce que le Seigneur m'a fait
» connoître, que si j'y manquois, j'i-
» rois ce me semble directement con-
» tre ses ordres, & me rendrois in-
» digne de ses graces en cette vie
» & en l'autre. Si je ne rencontre
» point cette année de navire Portu-
» gais qui aille à Malaca, je m'em-
» barqueray dans quelque vaisseau
» de Gentils ou de Sarrasins. J'ay

même une telle confiance en Dieu, « pour l'amour duquel j'entreprends « ce voyage, que s'il ne passoit de « cette coste qu'une petite barque à « Malaca, je me jetterois dedans « sans déliberer. Toute mon espe- « rance est en Dieu, & je vous « conjure par son amour de vous « souvenir toûjours en vos prie- « res d'un grand pecheur comme « moy. «

Quoy-que le Saint ne fust venu à Meliapor que pour s'instruire des ordres du Ciel dans la solitude, il ne laissa pas de vaquer un peu au salut des ames. Sa vie sainte faisoit valoir ses discours, & sa veûë seule avoit la force de toucher les cœurs. Le peuple se mit mesme dans l'esprit que quiconque ne suivoit pas les conseils du Pere François, mourroit ennemi de Dieu ; & on racontoit la fin malheureuse de quelques pecheurs, qui estant pressez par Xavier de faire une prompte penitence, avoit differé de se con-

Le fruit qu'il fait à Meliapor.

vertir. Cette opinion populaire contribua beaucoup au changement de la ville, & souvent la crainte d'une mort funeste rompoit tout d'un coup des commerces criminels de plusieurs années.

Il convertit un grãd pecheur

Il y avoit à Meliapor un gentilhomme Portugais qui menoit une vie tres-scandaleuse. Sa maison estoit un petit serrail, & rien ne l'occupoit davantage que le soin d'avoir de belles esclaves. Xavier l'alla voir un jour environ l'heure du disner. *Voulez-vous bien*, luy dît-il, *que pour faire connoissance nous disnions ensemble aujourd'huy ?* Le Portugais fut embaraſſé de la visite & du compliment : il se contraignit néanmoins, & fit semblant d'être fort aise de l'honneur que le Pere luy faisoit. Durant le disner Xavier ne luy dit pas un mot de ses débauches, & ne l'entretint que de choses indifferentes, bien qu'ils fussent servis par de jeunes filles qui estoient habillées

peu modeſtement, & qui avoient un air aſſez effronté. Il continua de la meſme ſorte au ſortir de table, & le quitta enfin ſans luy faire le moindre reproche.

Le gentilhomme ſurpris de la conduite du Pere François crut que ce ſilence eſtoit de mauvais augure, & qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour luy qu'une mort deſaſtreuſe, & un malheur éternel. Dans cette penſée il alla en diligence trouver le Saint. *Mon Pere*, luy dît-il, *que voſtre ſilence m'a parlé fortement au cœur! je n'ay pas eû un moment de repos depuis que vous eſtes ſorti de chez moy. Ah, ſi ma perte n'eſt point encore tout-à-fait concluë, me voicy entre vos mains, faites de moy ce que vous jugerez à propos pour le ſalut de mon ame! je vous obéiray aveuglement.*

Xavier l'embraſſa, & apres luy avoir fait entendre que les miſericordes du Seigneur ſont infinies, qu'il n'en faut jamais deſeſ-

perer, & que celuy qui refuſe quelquefois le temps de la penitence aux pecheurs accorde toûjours le pardon aux penitens, il luy fit quitter les occaſions du peché, & le diſpoſa à une confeſſion générale dont le fruit fut une vie honneſte & chreſtienne.

Enfin le Pere fit dans Meliapor tout ce qu'il voulut, & des témoins irreprochables ont dépoſé qu'il laiſſa la ville ſi differente de ce qu'elle eſtoit quand il y vint, qu'on ne la reconnoiſſoit plus. Auſſi en fut-il luy-meſme ſi ſatisfait, que la beniſſant mille fois, il dît qu'il n'y avoit pas aux Indes une ville plus chreſtienne. Il prédit en meſme temps qu'elle ſeroit un jour tres-riche & tres-floriſſante, & la prédiction s'accomplit peu d'année aprés.

Divers évenemens merveilleux

Bien que toutes ces converſions attiraſſent au Pere François la vénération publique, il ſemble que Dieu prit plaiſir à rendre le nom de ſon ſerviteur encore

plus illustre par certains évenemens merveilleux. Un marchand de Meliapor estant sur le point de s'embarquer pour Malaca, alla prendre congé de luy. En recevant sa benediction, il luy demanda quelque petit gage d'amité. Le Pere, qui estoit tres-pauvre, ne trouva rien à donner que le chapelet qu'il portoit pendu au coû. *Ce chapelet*, dît-il au marchand, *ne vous sera pas inutile, pourveû que vous ayez confiance en Marie.* Le marchand partit fort asseûré de la protection du Ciel, & ne craignant ni pirates, ni vents, ni écueils: mais Dieu voulut éprouver sa foy. Il avoit desja presque traversé sans aucun peril le grand Golphe qui est entre Meliapor & Malaca, lors qu'il s'éleva tout à coup une furieuse tempeste. Les voiles, le mast & le gouvernail se rompirent d'abord, & le vaisseau fut pouſſé ensuite contre des rochers où il se brisa.

Le rendent célebre.

entierement. La plusparт des matelots & des passagers se noyerent ; quelques-uns s'attacherent aux rochers où ils avoient échoüé, & le marchand dont nous parlons fut un de ceux-là. Mais comme ils estoient en haute mer, & qu'ils n'avoient pas dequoy vivre : pour ne pas mourir de faim, ils prirent une resolution que le desespoir seul pouvoit inspirer. Ayant ramassé quelques planches du débris de leur navire, & les ayant jointes ensemble le mieux qu'ils purent, ils se jetterent dessus, & s'abandonnerent à la mercy des vagues sans autre esperance que de rencontrer quelques courans qui les portassent à terre.

Le marchand plein de confiance en la sainte Vierge tenoit le chapelet de Xavier, & ne craignoit pas de perir tandis qu'il l'auroit entre les mains. A peine les planches furent-elles sur l'eau, qu'il se sentit comme hors de luy-

mesme, s'imagine estre dans Meliapor avec le Pere François. Revenant à luy, il fut fort surpris de se trouver sur une coste inconnuë, & de ne plus voir ni les compagnons de sa fortune, ni les planches ausquelles il avoit confié sa vie. Il apprit de quelques gens qui parurent que c'estoit la côte de Négapatant, & dans un transport meslé de joye & d'étonnement, il leur raconta par quelle voye extraordinaire Dieu l'avoit délivré de la mort.

Une autre Portugais soldat de profession, & nommé Jerosme Fernandez de Mendozzes receût un secours considerable de Xavier d'une maniere differente, mais pour le moins aussi merveilleuse. Fernandez estant parti de la côte de Coromandel dans un navire qui luy appartenoit, & qui faisoit toute sa richesse, pour aller à une autre coste vers l'Occident, fut pris proche du Cap de Comorin par des Corsaires de Malabar

également cruels & avare

Pour sauver sa vie en perdant son bien, il se jetta dans la mer, & fut si heureux malgré sa mauvaise fortune que de gagner à la nage la coste de Meliapor. Ayant rencontré le Pere François, il luy conta sa disgrace, & luy demanda l'aumône. Le Pere eut presque regret en cette rencontre d'estre pauvre luy-mesme, & de n'avoir pas dequoy secourir un malheureux. Il mit néanmoins la main dans sa poche, comme s'il y eût cherché quelque chose : n'y trouvant rien, il éleva les yeux au ciel, & puis se tournant vers Fernandez avec un visage plein de compassion, *Prenez courage, mon frere*, luy dît-il, *la Providence divine aura soin de vous.* Aprés quoy ayant fait quatre ou cinq pas, il chercha tout de nouveau dans sa poche, & en tira plus de cinquante pieces d'or, *Tenez*, ajoûta le Pere, *voilà ce*

que le Ciel vous envoye; servez-vous-en, mais n'en dites mot. La surprise & la joye de Fernandez ne luy permirent pas de se taire: il publia par tout la liberalité de son bienfacteur, & les pieces de monnoye furent trouvées d'un or si pur & si fin, qu'on ne douta pas qu'elles ne fussent miraculeuses.

Il porta un marchand fort riche à la perfection évangelique.

Mais rien peut-estre n'est plus admirable que ce qui se passa entre le Pere Francois & Jean Deyro ou Duro, comme quelques-uns l'appellent. C'estoit un homme de trente-cinq-ans qui avoit porté autrefois les armes, alors marchand, & maistre de vaisseau, fort riche, & tres-heureux dans son négoce, cependant peu satisfait du monde & de luy-mesme toûjours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit contenter son cœur. Il alla un jour trouver le Saint, & luy dit que depuis quelques années il avoit envie de changer d'état, &

de servir Dieu le plus parfaitement qu'il pourroit : mais que deux raisons l'avoient toûjours retenu ; l'une estoit qu'il n'avoit rencontré personne qui luy enseignast le chemin de la perfection, l'autre, que la pauvreté luy avoit fait peur. Il ajousta qu'il estoit maintenant hors de peine touchant ces deux points : que pour le premier, il esperoit marcher seûrement dans la voye du Ciel ayant un guide aussi éclairé que luy, & que pour le second, il avoit amassé dequoy vivre honnestement le reste de ses jours. Il conjura le Pere Xavier de trouver bon qu'il le suivist, & luy promit de l'entretenir par tout à ses dépens.

Le Pere fit entendre à Deyro combien il estoit éloigné du Royaume de Dieu : que pour estre parfait, il faloit accomplir ce que nostre Seigneur conseilla au jeune homme qui vouloit le suivre, c'est à dire, qu'il falloit pra-

tiquer ces paroles à la lettre : *Vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres.* Deyro détrompé d'abord dit au Pere, qu'il luy plust donc prendre tout son bien, & le distribuer aux pauvres. Xavier ne voulut ni faire ce que Deyro luy proposoit, ni permettre qu'il disposast de rien avant que de s'être confessé, prévoyant sans doute qu'un homme si riche seroit obligé à restituer une partie de ses richesses.

La confession du marchand dura trois jours : aprés quoy ayant vendu son navire & ses marchandises, il restitua le bien d'autruy, & fit de grandes aumônes. Il s'adonna ensuite sous la direction du Saint aux exercices de pieté & de penitence pour mettre un solide fondement à la perfection où il aspiroit.

Le marchand cõverti est infidelle à la grace de

De si beaux commencemens n'eûrent pas une suite heureuse ; & cét esprit de retraite, de mortification & de pauvreté fut

bientoſt éteint dans un homme accouſtumé au tracas du monde, qui avoit toûjours vécu à ſon aiſe, & qui aimoit le bien paſſionnément. Il reprit donc la penſée de l'état qu'il avoit quitté, & ayant recouvert des pierreries, il acheta ſecretement un petit navire pour trafiquer tout de nouveau.

Lors qu'il eſtoit ſur le point de mettre à la voile, un catechiſte nommé Antoine vint luy dire que le Pere François vouloit luy parler. Deyro qui ne penſoit qu'à s'échaper, & qui n'avoit confié ſon deſſein à perſonne, fit ſemblant qu'on le prenoit pour un autre. Mais comme Antoine luy ſoûtint que c'eſtoit luy-meſme que le Pere demandoit, il n'oſa pas feindre davantage, & l'alla trouver, réſolu pourtant de nier tout, dans la penſée qu'on ne pouvoit avoir qu'un ſimple ſoupçon de ſon changement, & de ſa fuite. Il prit pour cela un air

asſeûré, & ſe preſenta hardiment devant le Pere François; mais Dieu avoit fait connoiſtre au Pere la diſpoſition de Deyro. *Vous avez peché*, luy dit Xavier en le voyant, *vous avez peché*. Ce peu de paroles le frapa ſi fort, qu'il ſe jetta aux pieds du Saint tout tremblant, & criant de ſon coſté, *Il eſt vray, mon Pere, j'ay peché. Penitence donc mon enfant*, reprit le Pere, *penitence.* Deyro ſe confeſſa au meſme moment, alla vendre ſon navire, & en diſtribua tout l'argent aux pauvres. Il revint aprés ſe remettre ſous la conduite du Pere avec un ferme propos de ſuivre mieux ſes conſeils, & d'eſtre plus fidelle à Dieu.

Quelque ſincere que parut la penitence de Deyro, Xavier ne s'y fia pas, & ſes nouvelles ferveurs luy furent ſuſpectes : auſſi ne voulut-il point le recevoir en la Compagnie de Jeſus,

qui demande des esprits solides & constans dans leur vocation. Il ne laissa pas de le prendre pour son compagnon en qualité de cathechiste, & il le mena avec luy à Malaca : car ayant demeuré quatre mois à Meliapor, il en partit au mois de Septembre l'an 1545. malgré les larmes du peuple qui vouloit le retenir, & il tint la route de Malaca, dans le dessein de passer delà à Maçazar.

Avant que de s'embarquer, il écrivit au Pere Paul de Camerin à Goa, que quand les Peres de la Compagnie qu'on attendoit de jour en jour de Portugal seroient arrivez, deux de ces nouveaux missionnaires accompagnassent les Princes de Jafanapatan, lors que les Portugais entreprendroient de rétablir le Roy legitime ; car on parloit de renoüer l'expedition qu'un lasche interest avoit rompuë. Mais ce projet ne s'exécuta point.

& ces Princes moururent l'un aprés l'autre en moins de deux ans, sans que leur conversion fût utile qu'à eux mesmes.

Sa charité envers un soldat qui avoit perdu tout son argent au jeu.

Tandis que le vaisseau qui portoit Xavier traversoit le Golphe de Ceylan, il se presenta une occasion de charité que le Saint ne laissa pas échaper. Les matelots & les soldats passoient le temps selon leur coûtume à joüer aux cartes. Deux soldats s'attacherent au jeu plus par avarice que par divertissement, & un d'eux joûa toûjours de si grand malheur, qu'il perdit non seulement tout son argent, mais encore celuy qu'on luy avoit mis entre les mains pour le faire profiter. N'ayant plus rien à perdre, il se retira, maudissant sa mauvaise fortune, & blaphemant le nom de Dieu. Son desespoir le porta si loin, qu'il se seroit jetté dans la mer, ou percé de son épée, si on ne l'en eût empesché. Xavier apprit les

emportemens de ce malheureux, & vint auſſi-toſt à ſon ſecours. Il l'embraſſa avec tendreſſe, & fit ce qu'il put pour le conſoler. Mais le ſoldats que la fureur tranſportoit encore, rebuta le Pere, & luy dît meſme des injures. Xavier s'eſtant un peu recueilli pour conſulter Dieu, alla emprunter cinquante réales d'un des paſſagers, les porta au ſoldat, & luy conſeilla de ſe raquiter. Le ſoldat reprit cœur alors, & joûa ſi heureuſement, qu'il gagna beaucoup plus qu'il n'avoit perdu. Le Saint qui eſtoit preſent prit ſur le gain du jeu ce qu'on luy avoit preſté, & voyant le joûeur dans une ſituation tranquille, le tourna ſi bien que celuy qui n'avoit pas voulu l'écouter auparavant, perſuadé par ces diſcours ne mania jamais plus de cartes, & devint un homme d'exemple.

Il arrive à Mala-

Ils aborderent à Malaca le vingt-cinquiéme de Septem-

bre. Comme c'eſt une des villes de l'Inde où le Saint dont j'écris la vie a eû plus d'affaires & a fait plus de voyages, il ne ſera pas inutile d'en dire icy quelque choſe. Elle eſt ſituée au-delà du Golfe de Bengala vers la teſte de cette grande peninſule, qui de l'emboucheûre de l'Ava s'étend au midy aſſez prés de la ligne équinoctiale; & elle eſt à deux degrez & demi d'élevation vis-à-vis l'iſle de Sumatra, que les anciens qui n'avoient pas pratiqué ce canal ont crû jointe à la terre-ferme.

ca; & ce que c'eſt la ville.

Malaca a eſté ſous la domination des Rois de Sian, juſqu'à ce que les Sarraſins qui y trafiquoient devenus puiſſans la firent d'abord Mahometane, puis la révolterent contre ſon Prince legitime, & y établirent enfin un Monarque de leur ſecte nommé Mahomet. Il n'y avoit point alors de ville plus célebre pour le debit des marchandiſes,

& où il eût un plus grand concours de nations differentes : car outre les peuples de Gozzarate, d'Arcan, de Malabar, de Pegu, de Sumatra, de Java, & des Moluques, les Arabes, les Persans, les Chinois, & les Japonois y faisoient trafic. Aussi avoit-on étendu la ville le long de la mer pour la commodité du negoce.

De toutes les nations de l'Asie, il n'y en a point dont la complexion soit plus portée au plaisir, & il semble que cela vienne de la temperature de l'air : car le printemps est là éternel, nonobstant le voisinage de la ligne. Les habitans suivent fort leurs inclinations naturelles, & ce n'est chez eux que parfums, que musiques, que festins, pour ne rien dire des voluptez de la chair, où ils ne gardent aucune mesure : il n'y a pas jusqu'à la langue qu'ils parlent, qui ne se sente de la mollesse du pais. On la nomme Malaya, & c'est de toutes les langues de

l'Orient la plus delicate & la plus douce.

Dom Alphonſe d'Albuquerque conquit Malaca l'an 1511. & trente mille hommes avec huit mille pieces d'artillerie & un nombre infini d'élephans & de navires ne purent pas la défendre. Elle fut priſe par force en deux aſſauts par huit cens Portugais fort braves, ſecondez de peu de gens amenez de Malabar. Albuquerque la mit au pillage durant trois jours, & le Roy More n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuyr avec cinquante hommes. Les Portugais y baſtirent une citadelle que les Gouverneurs des Indes fortifierent dans la ſuite, mais non pas de telle ſorte qu'elle fût à l'épreuve de l'inſulte des barbares qui l'attaquerent pluſieurs fois, & qui la ruinerent en partie.

Xavier n'eut pas plûtôt mis pied à terre qu'il alla voir le Gouverneur de la ville pour luy ex-

poser son dessein de Macazar. Le Gouverneur dit au Pere qu'il avoit envoyé depuis peu à cette Isle un prestre de tres-sainte vie, avec des soldats Portugais, & qu'il en attendoit des nouvelles tous les jours ; que cependant il estoit d'avis que luy & son compagnons demeurassent à Maluca jusqu'à ce qu'on sceust l'état veritable des chrestiens de Macazar. Xavier crut le Gouverneur, & se retira à l'hospital, qu'il choisit pour le lieu de sa demeure. Le peuple y courut en foule pour voir l'homme apostolique dont la reputation estoit si grande dans tout l'Orient. Les peres & les meres le montroient à leurs enfans, & on remarqua que le serviteur de Dieu en caressant les petits Portugais, les appelloit chacun par leur nom, comme s'il les eût connus, & qu'il n'eût pas esté un étranger arrivé tout nouvellement.

En quel-

Au reste il trouva la ville dans une

une horrible corruption de mœurs. Les Portugais qui estoient là éloignez & de l'Evesque & du Viceroy des Indes vivoient avec une licence effrenée, sans nulle crainte des loix ni ecclesiastiques, ni civiles : l'avarice l'intemperance, l'impudicité, l'oubli de Dieu regnoient par tout, & l'habit seul, ou plûtôt l'excés des vices distinguoit les chrestiens des infidelles.

état il trouve la ville & ce qu'il fait pour la réformer.

Un état si malheureux fit comprendre au Pere Xavier que son séjour dans Malaca ne seroit pas peut-estre inutile : mais avant que d'entreprendre la réformation d'une ville toute corrompuë, il s'employa quelques jours uniquement au service des malades ; il passa plusieurs nuits en oraison, & il fit des austeritez extraordinaires.

Aprés ces préparatifs, il commença des instructions publiques de la maniere qui avoit fait la premiere fois dans Goa-

Allant le soir par les ruës la clochette en main, il disoit à haute voix, *Priez Dieu pour ceux qui sont en état de peché mortel*, & par-là il remettoit insensiblement dans l'esprit des pecheurs les desordres de leur vie. Car voyant les mauvaises dispositions de leur cœur, & combien il estoit aisé d'aigrir le mal si on y appliquoit de violens remedes, il tempera plus que jamais l'ardeur de son zele. Bien qu'il eust naturellement le visage serein, & la conversation agréable, sa gayeté, & tous les charmes de son humeur semblerent redoubler à Malaca, en sorte que son compagnon Jean Deyro ne pouvoit assez s'étonner de le voir si gay & si doux.

Il entra pas inutilement à Malaca.

L'Apostre gagna par-là tous les cœurs, & devint en quelque façon maître dans la ville. Il extermina d'abord une coûtume établie, qui permettoit aux jeunes filles de s'habiller en garçons

quand il leur plaisoit, ce qui estoit cause d'une infinité de scandales. Il chassa les concubines, on en fit de legitimes épouses selon la methode qu'il avoit ténuë ailleurs. Pour les enfans qui n'avoient nulle connoissance de Dieu, & qui apprenoient des chansons impudiques dés qu'ils commençoient à parler, il les forma si bien en peu de temps, qu'on les entendoit reciter publiquement la doctrine chrestienne, & qu'ils dressoient au milieu des ruës de petits autels où ils chantoient tous ensemble les prieres catholiques. Mais enquoy il réüssit davantage, fut à rétablir l'usage de la confession qui estoit presque entierement aboli. Les hommes & les femmes venoient en foule au tribunal de la penitence, & le Pere n'y pouvoit suffire.

Il ne laissa pas d'etudier la langue Malaoyse qui a cours dans toutes les isles qui sont au-

delà de Malaca, & qui en eſt comme la langue univerſelle. Son premier ſoin fut de faire traduire en Malayois le petit catechiſme qu'il avoit compoſé à la coſte de la Peſcherie, & une inſtruction plus ample qui traitoit des principaux devoirs du chreſtien. Il appris tout cela par cœur, & pour ſe faire mieux entendre, il fit une étude particuliere de la prononciation.

Avec ce ſecours & celuy des interpretes qui ne luy manquoient pas au beſoin, il convertit beaucoup d'idolâtres, de Mahometans & de Juifs, entre autre un fameux Rabin, qui abjura publiquement le Judaiſme. Ce Rabin qui avoit pris au commencement pour des fables ou pour des preſtige tout ce qu'on diſoit de Xavier, reconnu la verité par ces propres yeux; car jamais le Saint ne fit tant de miracles qu'à Malaca. Les dépoſitions juridiques des té-

moins de ce temps-là portent que tous les malades qu'il touchoit gueriſſoient, & que ſes mains ſembloient une vertu ſalutaire contre toutes ſortes de maux.

Une des plus célebres gueriſons fut celles d'Antoine Fernandez. Ce jeune homme qui n'avoit guerres plus de quinze ans eſtoit malade à la mort. Sa mere chreſtienne de profeſſion, mais encore un peu payenne dans le cœur, voyant que tous les remedes naturels ne faiſoient aucun effet, eut recours à certains enchantemens qui ſe pratiquoient parmi les Gentils, & fit venir une vieille magicienne nommée Nai. La magicienne jetta ſon ſort ſur une petite corde faite de pluſieurs fils meſlez & entrelacez les uns dans les autres, & lia avec la corde le bras du malade.

Il gueri un malade deſeperé.

Au lieu de la gueriſon que l'on eſperoit, Fernandez perdit la parole, & eut des convulſions ſi violentes, que les medecins étant

rappellez, en desesperecrent tout-à-fait. On n'attendoit plus que le moment qu'il rendist l'esprit, lors qu'une Dame chrestienne qui survint, dit à la mere du moribond, *Que n'appellez vous le saint Pere ? il guerira vostre fils infalliblement.* Elle crut ce qu'on luy disoit, & manda Xavier. Il vint aussi-tost Fernandez qui n'avoit plus de sentiment, & qui rendoit les derniers soupirs, commença à crier, & à s'agiter dés que le Saint eut mis le pied dans la maison. Mais quand il parut devant le malade ce furent des hurlemens & des contorsions effroyables qui redoublerent de beaucoup à la veûë de la croix qu'on luy presenta.

Xavier ne douta pas qu'il n'y eût quelque chose d'extraordinaire dans la maladie de Fernandez, ni mesme que Dieu, pour punir la mere d'avoir usé de remedes magiques, n'eust livré le fils au malin esprit. Il se mît à

genoux prés du lit, leût tout haut la Passion de Nostre Seigneur, pendit son reliquaire au coû du malade, & luy jetta de l'eau benîste. Cela fit cesser les fureurs du démon; & le jeune homme à demi-mort devint immoblie comme auparavant. Alors Xavier se levant *Préparez-luy*, dît-il, *à mager*, & il marqua ce qu'on devoit luy faire prendre: ensuite s'adressant au pere du malade, *Dés que vostre fils sera en état de marcher*, ajoûta-t-il, *vous le conduirez vous-mesme durant l'espace de neuf-jours à l'église de Nostre-Dame du Mont, où je diray demain la messe pour luy.* Il sortit aprés, & le jour suivant lors qu'il célebroit le saint sacrifice, Fernandez revint tout à coup, parla de bon sens, & recouvra parfaitement la santé.

Il ressuscite une fille morte.

Mais quelque admirable que paruſt aux yeux du monde la gueriſon de ce jeune homme, la résurrection d'une jeune fille le

fut davantage. Xavier estoit allé faire un petit voyage aux environs de Malaca pour je ne sçay quelle œuvre de charité quand cette fille mourut. La mere qui avoit cherché le Saint par tout pendant la maladie de sa fille le vint trouver dés qu'elle le sceut de retour, & se jettant à ses pieds toute en larmes, luy dit à peu prés ce que Marthe dit à nostre Seigneur, que s'il eust esté dans la ville, celle qu'elle pleuroit ne seroit point morte : mais que s'il vouloit invoquer le nom de Jesus-Christ, la défunte revivroit bien-tost Xavier fut ravi de voir une si grande foy dans une femme baptisée depuis peu de jours, & la jugeant digne de la grace qu'elle demandoit, aprés avoir élevé les yeux au Ciel, & prié Dieu en silence quelque temps, il se tourna vers elle, & luy dit d'un ton asseûré, *Allez, vostre fille est vivante.* Cette pauvre mere voyant que

le Saint ne s'offroit point d'aller au lieu de la sepulture, repliqua entre l'esperance & la crainte, qu'il y avoit déja trois jours que sa fille estoit enterrée. *N'importe*, reprit Xavier, *allez, ouvrez son tombeau, & vous la trouverez vivante.* La mere, sans répondre davantage, courut avec confiance à l'église, & en presence de plusieurs personnes ayant fait lever la pierre qui couvroit le cercueil, trouva sa fille pleine de vie.

Il reçoit des lettres d'Europe par de nouveaux compagnons qui luy viennent.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Malaca, un navire de Goa y apporta au Pere Xavier des lettre d'Italie & de Portugal, qui luy apprirent les heureux progrés de la Compagnie de Jesus, & tout ce qu'elle faisoit déja en Allemagne pour le bien commun de l'Eglise. Il ne pouvoit se lasser de lire ces lettres : il les baisoit mille fois, & les arrousoit de ses larmes, s'imaginant, comme il dit luy-mesme,

ou estre avec ses freres en Europe, ou les avoir avec luy aux Indes. Il eut nouvelles en mesme temps qui luy estoit venu un secours de trois missionnaires que le Pere Ignace envoyoit, & que Dom Jean de Castro successeur de Dom Alphonse de Sosa dans le gouvernement des Indes avoit amenez de Portugal à Goa. Ces missionnaires estoient Antoine Criminal, Nicolas Lancilotti, & Jean Beira, tous trois prestres, les deux premiers Italiens, & le troisiéme Espagnol; hommes apostoliques, & d'une vertu éminente, particulierement Criminal, qui de tous les enfans d'Ignace merita le premier l'honneur du martyre. Xavier disposa d'eux aussi-tost, en ordonnant par lettres que Lancilotti demeureroit dans le Seminaire de Sainte Foy, pour y enseigner les principes de la langue latine à la jeunesse Indienne, & que les deux autres iroient joindre

François Mansilla à la coste de la Pescherie.

Pour luy, ayant attendu plus de trois mois des nouvelles de Macazar, comme il vit que la saison propre au retour du navire que le Gouverneur de Malaca avoit envoyé, estoit tout-à-fait passée, & qu'aucun vaisseau ne tournoit de ce costé-là, il jugea que la Providence ne vouloit pas se servir de luy presentement pour l'instruction de ces peuples qui avoient un prestre chez eux. Néanmoins, afin d'estre plus prest à les secourir dés que le Ciel luy en feroit naistre l'occasion, il eut la pensée d'aller à d'autres isles voisines qui estoient absolument dépourveûës de ministres évangeliques. Il differe le voyage de Macazar, & en médite un autre.

Dieu luy fit connoistre alors les calamitez qui menaçoient Malaca, la peste & la guerre dont cette ville devoit estre affligée les années suivantes, & l'extrême desolation où elle seroit Il connoist, & prédit la ruine de Malaca.

réduit un jour en punition de ſes crimes. Car les habitans qui avoient changé de mœurs depuis l'arrivée du Saint, retombérent inſenſiblement dans leurs vices, & devinrent meſme plus diſſolus que jamais, ainſi qu'il arrive d'ordinaire aux perſonnes d'une vie débordée, qui ſe ſont fait violence pour un temps, & que la force des mauvaiſes habitudes rentraiſne au peché. Xavier ne manqua pas de leur annoncer les fleaux de Dieu, & de les exhorter à la vertu par leurs propres intereſts. Mais ſes menaces & ſes exhortations furent inutiles, & c'eſt ce qui luy fit dire de Malaca tout le contraire de ce qu'il avoit dit de Meliapor, qu'il n'avoit pas veû aux Indes une ville plus méchante.

Il va à Amboyne, & ce qui arrive en chemin.

Il s'embarqua pour Amboyne le premier jour de Janvier de l'année 1546. avec Jean Deyro dans un navire qui faiſoit voile aux iſles de Banda. Le capitaine

du vaisseau estoit Portugais ; le reste tant matelots que soldats estoient Indiens, tous presque de differente contrée, & la pluspart mahometans ou gentils. Le Saint les gagna à Jesus-Christ durant le voyage, & ce qui convainquit les infidelles de la verité du Christianisme, c'est que quand le Pere Xavier leur expliquat les mysteres de la Foy en une langue, ils l'entendoient chacun en la leur comme s'il en eust parlé plusieurs à la fois.

Il y avoit déja un mois & demi qu'ils estoient sur mer sans qu'ils découvrissent Amboyne. Le pilote crut qu'ils l'avoient passée, & fut là-dessus fort en peine, ne sçachant comment revenir, parce qu'il avoient le vent droit en poupe. Xavier voyant l'inquietude du pilote, *Ne vous embaraſſez point*, luy dit-il ; *nous ſommes encore dans le Golphe, & demain nous verrons Amboyne au point du jour.* En

effet, le lendemain matin ils se trouverent à la veûë de l'Isle. Comme le pilote ne vouloit pas moüiller l'ancre, on mit dans un esquif le Pere Xavier avec d'autres passagers, & le navire continua sa route. Lors que l'esquif fut sur le point d'aborder, deux fûtes legeres de pirates qui couroient la coste parurent tout à coup, & le poursuivirent vivement. Ne pouvant estre secouru du navire qui estoit déja assez loin, & n'ayant pas dequoy se défendre, il prit la fuite, & se remit en haute mer à force de rames, tellement que les corsaires le perdirent bien-tost de veûë. Aprés avoir échapé le danger, on n'osoit plus regagner le port, dans la crainte que les deux fustes n'attendissent l'esquif au passage: mais le Pere asseûra les matiniers qu'il n'y avoit plus rien a craindre; & ainsi ayant tourné vers l'Isle, ils y aborderent seûrement le seiziéme de Février.

L'Isle d'Amboyne est éloignée de Malaca d'environ deux cens cinquante lieuës : elle en a trente de circuit à peu prés, est fort célebre par le commerce des marchands qui y viennent de toutes part. Le Portugais qui la conquirent du temps qu'Antoine Galvant estoit Gouverneur de Tarnate, y avoient une garnison, & outre cela il avoit dans toute l'Isle sept villages de chrestiens naturels du Païs, mais sans aucun prêtre, parce que le seul qui y estoit venoit de mourir. Xavier commença par visiter ces villages, & il baptisa d'abord quantité d'enfans qui moururent immediatement apré leur baptême, Comme si, dit-il luy-mesme dans une de ses lettres, la Providence divine ne leur eût prolongé la vie que jusqu'à ce qu'on leur ouvert la porte du ciel. Il arrive à Amboyne, & ce qu'il y fait.

Ayant sceû que plusieurs familles s'estoient retirées du rivage de la mer dans le fonds des-

bois & dans les cavernes des montagnes pour se mettre à couvert de la fureur des barbares leurs voisins & leurs ennemis qui pilloient les costes, & massacroient ou faisoient esclave tout ce qui tomboit entre leurs mains, il alla chercher ces pauvres sauvages parmi l'horreur de leurs rochers & de leurs forests, & il vescut avec eux autant qu'il fallut pour leur faire bien connoître les devoirs du Christianisme, que la pluspart ignoroient.

Il convertit les Idolâtres & les Mores d'Amboyne.

Aprés avoir instruit les Fidelles, il se mit à prescher la foy aux Idolâtres & aux Mores; & Dieu donna tant de benediction à la parole de son serviteur, que la plus grande partie de l'Isle se fit chrestienne. Il bastit des égliſes en chaque village, & choisit les plus raisonnables, les plus habiles, & les plus fervens, pour estre les maistres des autres, jusqu'à ce qu'il vinst là des Peres de la Compagnie. Il écrivit pour

ce sujet à Goa, & chargea Paul de Camerin de luy envoyer François Mansilla, Jean Beyra, & un ou deux des premiers missionnaires qui viendroient d'Europe : il commanda en particulier à Mansilla de venir. Son dessein estoit d'établir en quelqu'une de ces isles une maison de la Compagnie, qui fournist continuellement des ouvriers pour publier l'Evangile par tout ce grand Archipel.

Une flote Espagnole arrive à Amboine.

Lors que Xavier travailloit de la sorte à Amboyne, deux armées navales y arriverent, l'une de Portugais avec trois navires, l'autre d'Espagnols avec six vaisseaux de guerre. Les Espagnols estoient venus de la nouvelle Espagne, dite le Mexique, pour conquerir les Moluques au nom de l'Empereur Charles-Quint à ce qu'ils disoient : mais leur entreprise ne reüssit pas. Aprés deux années de courses & une longue demeure chez le Roy de Tidor, qui

les reecût pour donner de la jalousie aux Portugais alliez du Roy de Ternate son ennemi, ils prenoient leur route par Amboyne pour passer aux Indes, & de là en Europe.

Ils s'estoient engagez dans une expedition injuste contre les droits du Portugal, & sans l'ordre de Charles-Quint ; car ce Prince à qui le Roy Jean III. fit des plaintes là-dessus, desavoüa ses sujets, & permit qu'on les traittast comme des corsaires. Les Portugais n'en userent pas toutefois ainsi : mais il semble que Dieu les vengea, en affligeant les Espagnols d'une fiévre contagieuse qui ruina la plus grande partie de la flotte. C'estoit un triste spectacle de voir les soldats & les matelots couchez çà & là dans leurs navires, ou sur le rivage, sous des cabanes couvertes de feuïlles. Le mal qui les consumoit éloignoit tout le monde d'eux, & plus ils avoient

besoin de secours, moins ils en recevoit du peuple de l'Isle.

A la premiere nouvelle qu'eut Xavier de leur maladie, il quitta tout pour les secourir, & on ne sçauroit s'imaginer ce que la charité luy fit faire en cette rencontre. Il estoit le jour & la nuit dans un mouvement continuel, soulageant tout à la fois les corps & les ames, assistant les moribons, ensevelissant les morts & les enterrant luy-meme. Comme les malades n'avoient ni alimens, ni remedes, il leur en procuroit de tous costez. & celuy qui luy en fournit davantage, fut un Portugais nommé Iean d'Arus, avec lequel il estoit venu de Malaca à Amboyne.

Il assiste la flote Espagnole pendãt la maladie contagieuse.

Neanmoins comme le mal croissoit tous les jours de plus en plus, Araus eût peur de s'appauvrir par ses charitez; & de tendre qu'il estoit envers les pauvres, il devint si dur pour eux

ne pouvoit rien tirer de luy.

Un jour le Pere Xavier luy envoya demander du vin pour un malade qui avoit des foiblesses continuelles. Araus en donna avec repugnance, & dît qu'on ne vint plus luy en demander, qu'il avoit besoin du reste pour luy, & que quand il n'en auroit plus, où l'on vouloit qu'il en prist. Ces paroles ne furent pas plûtôt raportée au Pere François, qu'enflammé d'une sainte indignation, *A quoy pense Araus*, dit-il, *de garder son vin pour luy, & de le refuser aux membre de Iesus-Christ ? La fin de sa vie est fort proche, & aprés sa mort tout son bien sera distribué aux pauvres.* Il luy annonça sa mort à luy-mesme, & l'évenement verifia la prédiction comme nous verrons dans la suite.

Quoy-que la peste ne fust pas tout-à-fait cessée, & qu'il y eût encore des malades sur les vaisseaux, la flote Espagnole fit voi-

le vers Goa, preſſée par l'hyver qui approchoit, & qui commence au mois de May en ces quartiers-là. Le Pere Xavier pourveût aux neceſſitez des ſoldats, & leur fournir avant leur départ tout ce qu'il put obtenir de la charité des Portugais. Il les recommanda meſme à ſes amis de Malaca où la flote devoit paſſer, & il écrivit à Goa au Pere Paul de Camerin, qu'on ne manquaſt pas de loger dans le college de la Compagnie des Religieux de l'ordre de Saint Auguſtin, qui eſtoient venus du Mexique avec l'armée, & qu'on leur rendiſt tous les bon offices que leur profeſſion & leur vertu meritoient.

Il va en diverſes iſles

Aprés que les Eſpagnols furent partis Xavier fit de petites courſes aux environs d'Amboyne, & viſita quelques iſles à demi deſertes, en attendant l'occaſion d'un navire qui le portât aux Moluques, encore plus proches de Macazar qu'Amboyne.

Une de ces isles est Baranura : c'est celle où il recouvra miraculeusement son crucifix en la maniere que je vas dire, & qu'a raconté un portugais nommé Fausto Rodriguez qui fut témoin de ce fait, qui l'a déposé avec serment, & dont le témoignage juridique est dans le procés de la canonization du Saint.

Il recouvre son crucifix qui estoit tombé dans la mer.

" Nous estions sur mer, dit Rodriguez, le Pere François, Jean Raposo & moy, lors qu'il s'éleva une tempeste qui allarma tous les matelots. Alors le Pere tira de son sein un petit crucifix qu'il portoit toûjours, & s'estant baissé au bord du navire, il voulut le plonger dans la mer ; mais le crucifix luy échapa de la main, & fut emporté par les flots. Cette perte l'affligea sensiblement, & il nous témoigna luy-mesme sa douleur. Le lendemain nous abordames à l'isle de Baranura. Depuis que le crucifix fut perdu jusqu'à ce que nous prismes terre,

Il se passa environ vingt-quatre « heures, durant lesquelles nous « fusmes toûjours en peril. Ayant « mis pied à terre, le Pere François « & moy nous allions ensemble le « long du rivage vers le bourg de « Tamalo, & nous avions fait en- « virons cinq cens pas quand nous « vîsmes l'un & l'autre sortir de la « mer un cancre qui portoit entre « ses serres le mesme crucifix élé- « vé en haut. Je vis que le cancre « vint droit au Pere, à costé duquel « j'estois, & qu'il s'arresta devant « luy. Le Pere s'estant mis à ge- « noux, prit son crucifix, aprés quoy « le cancre s'en retourna à la mer. « Mais le Pere, sans se lever, em- « brassant & baisant le crucifix, de- « meura au mesme lieu une demi- « heure en oraison, les mains en « croix sur la poitrine, & moy avec « luy rendant graces tous deux en- « semble à Nostre Seigneur d'un si « évident miracle. Ensuite, nous « estant levez, nous continuasmes « nostre chemin. Voilà ce que «

» rapporte Rodriguez.

Ils demeurerent huit jours dans l'isle, & aprés ils firent voile vers Rosalao, où Xavier presecha d'abord comme il avoit fait à Baranura. Mais les Idolâtres qui habitoient ces deux isles extrémement vitieux, tout-à fait brutaux, & n'ayant gueres de l'homme que la figure, n'ajousterent point foy à ses paroles, & un seul d'entre eux plus raisonnable que les autres, crut en Jesus-Christ; si bien que le saint Apostre, au sortir de Rosalao, osta ses souliers de ses pieds, & les secoüa, pour ne pas emporter avec luy la poussiere d'une terre si maudite.

Il prédit la sainte mort d'un barbare converti.

A la verité cette seule conversion en valut plusieurs. Le Saint donna au bapteſme son nom de François à l'idolâtre converti, & luy prédit qu'il mourroit tressaintement en invoquant le nom de Jesus. On remarqua la prophetie qui rendit fameux le nouveau fidelle, & qui s'accomplit

quaran

quarante-ans aprés : car ce chrétien ayant quitté son isle barbare, & s'estant fait soldat, servit les Portugais en diverses occasions, jusqu'à ce que l'année 1588. il fut blessé à mort dans un combat au service de Dom Sanche Vasconcellos Gouverneur d'Amboine, qui estoit en guerre avec le Sarrazin Hiamo. On porta François dans le camp, & plusieurs tant Indiens que Portugais y coururent pour voir comment s'accompliroit la prédiction du bien-heureux Pere Xavier. Ils virent tous les soldat mourir avec des sentimens extraordinaires de pieté, & disans sans cesse, *Iesus, assistez-moy.*

L'isle d'Ulate, qui est plus peuplée & moins sauvage que celles de Baranura & de Rosalao, ne fut pas si sourde ni si rebelle à la voix du Saint. Il la trouva toutes en armes, & le Roy assiegé dans sa ville tout prest de se rendre, non pas manqué de courage

Il va à l'isle d'Ulate & le miracle qu'il y fait.

ni de gens, mais faute d'eau ; parce que les ennemis avoient coupé les fontaines, & qu'il n'y avoit nulle apparence de pluye, de sorte que durant les grandes chaleurs qu'il faisoit, les hommes & les chevaux ne pouvoient plus vivre.

L'occasion parut belle au Pere Xavier pour gagner à Iesus-Christ les vaincus, & peut-estre les vainqueurs. Plein d'une genereuse confiance en Dieu, il trouve le moyen d'entrer dans la ville, & s'estant fait presenter au Roy, il s'offre de luy fournir le secours qui luy manque. *Permettez-moy*, dit-il, *de dresser icy une croix, & confiez-vous au Dieu que je suis venu vous annoncer ; c'est le Seigneur & le maistre de la nature, qui, quand il luy plait, ouvre les sources du ciel, & en arrose la terre. Mais au cas qu'il pleuve*, ajousta Xavier, *promettez-moy que vous reconnoirez sa puissance, & que vous embrasserez sa loy avec vos sujets.*

Dans l'extremité où le Roy estoit reduit, il consentit sans peine à ce que le Pere voulut, & s'obligea mesme sur la foy publique de tenir exactement sa parole, pourveû que ce qu'on luy faisoit esperer ne manquast pas. Alors Xavier ayant fait faire une grande croix, il la plantat au lieu le plus élevé de la ville, & là à genoux parmi une foule de soldats, d'enfans & de femmes que la nouveauté du spectacle attira autant l'attente du succés, il representa à Dieu la mort de son fils, & le conjura par les merites de ce Sauveur crucifié qui avoit répandu son sang pour tous les hommes, de ne refuser pas un peu d'eau au salut d'un peuple idolâtre.

A peine le Saint eut commencé sa priere, que le ciel se couvrit, & dés qu'elle fut acchevée, il tomba une pluye abondante qui dura jusqu'à ce qu'on eust fait des provisions d'eau. Les ennemis qui

n'eſperoient plus de prendre la ville, leverent auſſi-toſt le ſiege, & le Roy avec tout le peuple receût le bapteſme de la main du Pere Xavier. Il voulut même que d'autres iſles qui relevoient de ſa Couronne adoraſſent Jeſus-Chriſt, & il engagea le Saint à y aller publier la Foy. Xavier mit plus de trois mois dans tous ces petits voyages, aprés quoy eſtant revenu à Amboyne où il avoit laiſſé ſon compagnon Iean Deyro, pour cultiver la nouvelle chreſtienté, & où il le laiſſa encore pour le meſme ſujet, il s'embarqua ſur un navire Portugais qui faiſoit voile aux Moluques.

Il va aux Moluques.

Ce qu'on appelle les Moluques eſt une contrée dans l'Ocean Oriental divisée en pluſieurs iſles aſſés petits ſituées prés de l'Equateur, tres-fertiles en clou de girorifle, & fort renommées pour le trafic des épiceries. On en compte cinq principales, Ternate, Tidor,

Motir, Macian & Bacian. La premiere est à un demi degré de la ligne équinoctiale du costé du Nort, les autres suivent dans le rang que nous les avons nommées, & toutes cinq sont à la veûë l'une de l'autre. Ce sont ces fameuses isles touchant lesquelles Ferdinand Magellanes fit naître tant de disputes entre les geographes, & tant de querelle entre la Castille & le Portugal. Car les Portugais les ayant découvertes du costé de l'Orient, & les Espagnols du costé de l'Occident, les uns & les autres prétendirent les renfermer dans leurs conquestes selon les degrez de longitude qu'ils tracerent.

Ce qui luy arrive sur sa route.

Ternate est la plus grande des Moluques, & c'est de ce costé-là que le Pere Xavier prit sa route. Il avoit à passer un Golphe de quatre vingts-dix lieuës, tres-perilleux & pour les fortes marées & pour les vents bizarres qui y excitent des tempestes lors

que la mer eſt la plus tranquille. Le navire qui portoit le Pere eſtoit un de ces vaiſſeaux qu'on appelle dans le païs caracores, longs & étroits comme des galeres, & qui ſe conduiſent à voiles & à rames. Un autre navire tout ſemblable où eſtoit un Portugais nommé Jean Galvan avec tout ſon bien partit en meſme temps d'Amboyne, & tous deux alloient de compagnie à Ternate.

Au milieu du Golphe une bourraſque les ſurprit, & les écarta ſi loin l'un de l'autre, qu'ils ſe perdirent de veûë. La caracore de Xavier, aprés avoir eſté ſur le point d'eſtre ſubmergée pluſieurs fois, ſe ſauva enfin, & gagna le port Ternate par une eſpece de miracle. Pour celle de Galvan, on ne ſçavoit ce qu'elle eſtoit devenuë, & on n'en apprit des nouvelles que par une révelation évidente. Le premier jour de feſte que le Pere preſcha au peuple, il s'arreſta tout court au milieu de

son discours, & il dît ensuite, *Recommandez à Dieu l'ame de Iean Galvan qui a peri dans le Golphe.* Quelques-uns de ses auditeurs amis de Galvan & interessez dans la caracore coururent aux matelots qui avoient amené le Pere, & leur demanderent ce qu'ils sçavoient de certain d'une si funeste nouvelle. Jls répondirent qu'ils ne sçavoient rien sinon que la tourmente avoit separé les deux caracores. Les Portugais reprirent cœur à ces paroles, & s'imaginerent que le Pere François n'avoit point d'autre connoissance que les matelots. Mais ils se détromperent bien-tost par leurs propres yeux: car trois jours aprés ils virent sur le rivage le corps de Galvan, & le débris du navire que la mer y avoit jettez.

Il annonce au peuple la mort de Iean d'Araus

Presque en mesme temps, lors que le Pere Xavier disoit la messe, se tournant vers le peuple pour dire, *Orate Fratres*, il ajousta, *priez aussi pour Iean d'Araus*

qui vient de mourir à Amboyne? Ceux qui estoient presens marquerent & le jour & l'heure pour voir si ce que le Pere disoit se trouveroit veritable. Dix ou douze jours aprés il arriva un navire d'Amboyne, & on sceut la verité non-seulement par diverses lettres, mais encore par un Portugais qui avoit veû mourir Araus au mesme moment que Xavier invita le peuple à prier Dieu pour le repos de son ame. Cét Araus est le marchand qui refusa de son vin aux malades de la flote Espagnole, & à qui le saint homme annonça une mort prochaine. Il tomba malade dés que Xavier fut parti; & comme il n'avoit ni enfans ni heritiers tout ce qui luy appartenoit fut distribué aux pauvres aprés son decés selon la coûtume du païs.

Il fait de grands fruits à Ternate.

Le naufrage de Galvan & la mort d'Araus autoriserent beaucoup ce qu'on avoit oüi dire à Ternate de la saintetè du Pere

François, & luy aquirent dés les premiers jours un fort grand credit. Il ne falloit pas aussi une moindre reputation que la sienne, je ne dis pas pour corriger les vices de l'Isle, mais pour se faire écouter seulement d'un peuple tres-dissolu, & qui commettoit sans honte des pechez abominables qu'on ne peut pas mesme nommer honestement.

Pour sçavoir combien les travaux du Pere furent utiles aux Ternatins, il suffit de dire ce qu'il a écrit luy-mesme : que d'un nombre infini d'hommes débauchez qui estoient à Ternate, quand il y arriva, tous, excepté deux, avoient quitté leurs débauches quand il en partit. La passion des richesses s'éteignit avec l'amour des plaisirs il se fit des restitutions par tout, & tant d'aumosnes que la maison de la misericorde établie pour le soulagement des personnes necessiteuses, de tres-pauvres

qu'elle estoit, devint extremement riche.

Conversion d'une Reine de Ternate.

Le changement de mœurs qui parut dans les chrestiens ne servit pas peu à la conversion des Sarrasins & des Idolâtres. Plusieurs de ces Infidelles embrasserent le Christianisme. Mais la plus illustre conqueste du Saint fut une fameuse Sarrasine nommée Neachile Pocaraga, fille d'Almansor Roy de Tidor, & femme de Boleife qui estoit Roy de Ternate, avant que les portugais eussent conquis l'Isle; Princesse au reste tres-spirituelle & tres-genereuse, mais fort attachée à sa secte, & ennemie mortelle des chrestiens, ou plûtôt des Portugais. Sa haine contre eux sembloit assez bien fondée: car les ayant receûs dans son Royaume tres-civilement, & leur ayant mesme permis de s'y établir en un des endroits de l'Isle pour la facilité de leur commerce, elle en fut si maltraitée, qu'aprés la

mort du Roy son époux, il ne luy resta que le nom de Reine ; & par leurs intrigues les trois Princes ses enfans perdirent la couronne la liberté, & la vie. Sa fortune mal'heureuse la fit errer durant quelques années d'Isle en isle: Mais la Providence qui avoit ses desseins sur elle la ramena enfin à Ternate vers le temps que Xavier y vint. Elle y vivoit en personne particuliere sans autorité, néanmoins avec splendeur, & ayant toûjours de sa premiere condition un air de fierté que les Grands conservent quelquefois jusques dans les fers.

Le Saint trouva le moyen de la voir, & de luy parler. Dés les premiers entretiens, il luy donna de grande idées du Royaume de Dieu : il luy fit entendre pourtant combien ce Royaume estoit facile à acquerir, & que quand on le possedoit une fois, on ne devoit point craindre de le perdre. Tellement que la Princesse

Sarrasine, qui n'avoit plus rien à esperer sur la terre, tourna ses pensées & ses desirs vers le Ciel. Il est vray que comme elle avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle estoit tres-sçavante dans la Loy de Mahomet, il falut disputer souvent avec elle comme le Pere luy éclaircît tous ses doutes, cela ne servit qu'à luy faire mieux connoître la fausseté de l'Alcoran, & la verité de l'Evangile. Elle se rendit donc aux raisons du Saint, ou plûtôt à la grace de Jesus-Christ, & elle fut baptisée publiquement par le Saint même qui luy donna le nom d'Isabelle.

Il ne se contenta pas de la faire chrestienne. Luy voyant un fonds admirable pour la pieté, l'esprit droit, le cœur tendre, toutes les inclination nobles & bonnes, il la cultiva avec un soin extraordinaire, & l'avança peu à peu dans les voyes les plus sublimes & les plus solides de la vie spiri-

tuelle : en sorte que Neachile devint sous la direction du Pere Xavier veritablement devote, c'est-à-dire humble & modeste, de fiere & de hautaine qu'elle estoit, douce aux autres & severe à elle-mesme, souffrant ses disgraces sans se plaindre de personne, unie à Dieu dans la retraite, & ne paroissans au dehors que pour exercer envers le prochain les œuvres de Misericorde ; mais plus estimée & plus honorée par-là des Indiens & des Portugais que l'ors qu'elle estoit sur le trône avec tout l'éclat & tout le pouvoir de la Royauté.

Durant le séjour que fit Xavier dans Ternate, il oüit parler de certaines isles qui en sont éloignées d'environ soixante lieuës vers l'Orient, & qui prennent leur nom de la principale, qu'on appelle communément l'Isle du More. On luy raconta que ces insulaire, quelque barbares qu'ils fussent estoient baptisez la plusparr,

mais que la Foy avoit esté abolie chez eux presque au mesme temps qu'elle y avoit esté introduite : & voicy ce qu'on luy dît là-dessus.

Les habitans de Momoya, qui est une ville de l'Isle du More, ne voulurent point embrasser la secte de Mahomet, lors que tous les villages circonvoisins l'embrasserent ; & le Prince ou le Seigneur de la ville qui aima mieux demeurer Idolâtre que de devenir Mahometan, estant molesté par les Sarrasins, eut recours au Gouverneur de Ternate, qui estoit Tristant d'Ataide, & promit que luy & ses vassaux se feroient chrestiens, pourveû que les Portugais vouluſſent les proteger. Atayde receût si bien les propositions du Prince de Momoya que le Prince alla luy-mesme à Ternate pour y estre baptisé, & qu'il prît au baptesme le nom de Jean, à l'honneur de Jean III. Roy de Portugal. En s'en retournant à Momoya,

il amena avec que luy un prêtre Portugais nommé Simon Vaz, qui convertit plusieurs idolâtres. Comme le nombre des chrestiens croissoit tous les jour de plus en plus, un autre prestre nommé François Alvarez vint seconder Vaz, & tous deux travaillerent ensemble si utilement, que tout le peuple de Momoya renonça à l'idolatrie, & professa le Christianisme.

Cependant les soldats Portugais que le Gouverneur de Ternate leur avoit promis arriverent pour défendre la Ville contre les entrepriſes des Mahometans. Mais les cruautez que le Gouverneur exerça à Ternate sur la mere de Cacil Aërio, fils bastard du Roy Boleife, irrita tellement les Princes & les peuples d'alentour, qu'ils conspirerent la mort de tous les Portutgais qui se trouveroient en ces quartiers-là Les habitans de Momoya naturellement volages & cruels commen-

cérent le massacre par le meurtre de Simon Vaz leur premier pasteur ; & ils auroient tué Alvarez si s'estant poursuivi à coups de fléches sur le rivage de la mer par ces barbares chrestiens, s'il n'y eut trouvé une barque dans laquelle il se sauva tout blessé.

Les Sarrasins profiterent de ce desordre, & s'estant rendus maistres de Momoya firent changer de religion à toute la ville. Il n'y eut que le Prince Jean qui demeura ferme en sa Foy malgré les menaces & tous les mauvais traitemens qu'on luy fit. Peu de temps aprés Antoine Galdan, ce Portugais si illustre pour sa prudence, pour sa valeur, & pour sa pieté, ayant succedé à Tristant d'Atayde dans le gouvernement de Ternate, envoya à l'isle du More un prestre fort zelé & fort habile, qui ramena les esprits au Christianisme, & qui ruina les affaires des infidelles. Mais ce prestre ne séjourna

pas long-temps dans l'Isle, & le peuple privé de tout secours spirituel retourna aussit-ost par son inconstance naturelle à sa premiere barbarie.

C'est l'estat où estoit l'isle du More lors qu'on en parla au Pere Xavier, & c'est aussi ce qui le détermina à y aller prescher l'Evangile aprés avoir esté trois mois à Ternate. Dés que l'on sceut son dessein, l'on mit tout en œuvre pour le rompre. Ses amis luy dirent d'abord que c'estoit un païs également affreux & sterile, maudit en quelque façon de la nature, & plus propre à des bestes qu'à des hommes; que l'air y estoit si grossier & si mal sain, que les étrangers ne pouvoient y vivre; que les montagnes y vomissoient continuellement des tourbillons de flammes & de cendres, & que la terre y estoit souvent agitée par des tremblemens horribles.

On fait ce qu'on peut pour le détourner du voyage de l'isle du More.

On luy dit plus, que les gens

du païs surpassoient en cruauté & en perfidie tous les barbares du monde ; que le Christianisme n'avoit point adouci leurs mœurs; qu'ils s'empoisonnoient les uns les autres ; qu'ils se nourrissoient de chair humaine ; & que quand quelqu'un de leur famille venoit à mourir, ils luy coupoient les pieds & les mains dont ils se faisoient un mets délicat ; que leur inhumanité alloit si loin, que lors qu'ils vouloient faire un festin superbe, ils prioient un de leurs amis de leur prester son pere desja vieux pour le donner à manger aux conviez, avec promesse de luy rendre la pareille en une semblable occasion.

Les Portugais & les Indiens qui aimoient Xavier, ajoustoient, que si ces sauvages n'epargnoient pas leurs compatriotes & leurs parens, ce qu'ils ne feroient point à un étranger & à un inconnu ? qu'il falloit les faire hommes avant que de les faire

chreſtiens ; & comment il imprimeroit les principes de la loy divine dans des cœurs qui n'avoient aucuns ſentimens d'umanité ? qui luy ſerviroit de guide dans ces épaiſſes foreſts où la pluſpart ſe retiroient comme des bêtes farouches ? quand il auroit aſſez de bonheur pour les apprivoiſer, & meſme pour les convertir, combien cela dureroit ? tout au plus tant qu'il vivroit avec eux : qu'aprés luy il ne ſe trouveroit perſonne qui vouluſt s'expoſer à une mort certaine, & que le ſang de Simon Vaz fumoit encore : enfin, qu'il y avoit une infinité d'autres iſles, qui n'avoient jamais entendu parler de Jeſus-Chriſt, & qui eſtoient bien plus diſpoſées à recevoir l'Evangile.

Ces raiſons furent accompagnées de prieres & de larmes ; mais elles furent inutiles, & Xavier ne changea pas de penſée. Ses amis voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner ſur luy

par douceur, cûrent recours en quelque sorte à la force, jusqu'à obliger le Gouverneur de Ternate de faire une ordonnance, par laquelle il fut défendu sous des peines rigoureuses, qu'aucun maître de vaisseau ne conduisist le Pere François vers l'isle du More.

Il se plaint de ceux qui s'opposent à son voyage de l'isle du More.

Xavier ressentit alors ce qui se faisoit contre luy, & ne peut s'empescher de se plaindre publiquement du procedé de ses amis. *Hé qui sont ces gens*, disoit-il, *qui mettent des bornes à la puissance de Dieu, & qui ont de si petites idées de la grace du Sauveur? Y a-t-il dont des cœurs assez durs pour resister à la vertu du tres Haut, quand il luy plaist de les amolir & de les changer, à cette vertu également douce & forte, qui fait fleurir les troncs secs, & qui peut faire naistre du sein des pierres les enfans d'Abraham? Quoy, celuy qui a soumis le monde entier a l'empire de la croix par le ministere des Apostres, ne pourroit pas*

soumettre un petit endroit de la terre ! Les seules isles du More n'auroient point de part au bien-fait de la Rédẽption ! Et quand Iesus-Christ a offert toutes les nations au Pere Eternel comme son heritage, ces peuples auroient esté exceptez ? Ils sont tres-barbares & tres-brutaux, je l'avoüe : qu'ils le soient encore plus qu'ils ne le sont, c'est parce que je ne puis riens de moy-méme, que j'espere davantage d'eux ; je puis tout en celuy qui me fortifie, & de qui seul vient la force des ouvriers évangeliques.

Il ajoûta que les autres nations moins sauvages & moins cultivées ne manqueroient pas de prédicateurs ; que celle-cy étoit pour luy, puis que personne n'en vouloit. Ensuitte se laissant emporter à une sainte colere, *Si ces isles*, poursuivit-il, *avoient des bois odoriferent & des mines d'or, les chrestiens auroient le courage d'y aller, & tous les dangers du monde ne les épouvanteroient pas. Ils sont lâches & timides ; parce qu'il n'y a là que des ames à gagner ; & faut-il*

donc que la charité soit moins hardie & moins genereuse que l'avarice ? Ils me feront mourir, dites-vous, par le fer ou par le poison. Cette grace n'est pas pour un pecheur comme moy : mais j'ose bien vous dire que quelque tourment, & quelque mort qu'ils me preparent, je suis prest d'en souffrir mille fois davantage pour le salut d'une seule ame. Peut-estre que si je mourois de leur main, ils adoreroient tous Jesus-Christ : car enfin depuis les premiers siecles de l'Eglise la semence de l'Evangile a plus fructifié dans les terres incultes du Paganisme par le sang des martyrs, que par les sueurs des missionnaires.

Il acheva son discours, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre dans son entreprise qu'une vaine crainte ; que Dieu l'appelloit aux isles du More, & que les hommes ne l'empescheroient pas de suivre la voix de Dieu. Tout ce qu'il dit fit tant d'impression

sur les esprits, que non seulement l'ordonnance faite contre luy fut cassée ; mais que plusieurs s'offrirent de l'accompagner au travers de tous les perils dont ils l'avoient Menacé.

S'estant ainsi dégagé de tout ce qui luy pouvoit faire obstacle, il s'embarqua avec quelques uns de ses amis parmi les larmes du peuple qui vint le conduire sur le rivage comme ne devant le revoir jamais. Avant qu'on mist à la voile, il écrivit aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome, pour leur donner avis de son voyage.

Il part pour l'isle du More, & écrit à Rome en partant.

Le pais où je vas, dit-il dans ses lettres, est plein de perils, & tres funeste aux étrangers, par la barbarie des habitans, & par l'usage de divers poisons qu'ils mélent dans le brevage & dans les viandes ; & c'est ce qui a empesché des prestres d'aller les instruire. Pour moy, considerant leur extréme necessité, & le devoir de

mais que la Foy avoit esté abolie chez eux presque au mesme temps qu'elle y avoit esté introduite : & voicy ce qu'on luy dit là-dessus.

Les habitans de Momoya, qui est une ville de l'Isle du More, ne voulurent point embrasser la secte de Mahomet, lors que tous les villages circonvoisins l'embrasserent ; & le Prince ou le Seigneur de la ville qui aima mieux demeurer Idolâtre que de devenir Mahometan, estant molesté par les Sarrasins, eut recours au Gouverneur de Ternate, qui estoit Tristant d'Ataide, & promit que luy & ses vassaux se feroient chrestiens, pourveû que les Portugais vouluſſent les proteger. Atayde receût si bien les propositions du Prince de Momoya que le Prince alla luy-mesme à Ternate pour y estre baptisé, & qu'il prît au baptesme le nom de Jean, à l'honneur de Jean III. Roy de Portugal. En s'en retournant à Momoya,

il amena avec que luy un prêtre Portugais nommé Simon Vaz, qui convertit plusieurs idolâtres. Comme le nombre des chrestiens croissoit tous les jour de plus en plus, un autre prestre nommé François Alvarez vint seconder Vaz, & tous deux travaillerent ensemble si utilement, que tout le peuple de Momoya renonça à l'idolatrie, & professa le Christianisme.

Cependant les soldats Portugais que le Gouverneur de Ternate leur avoit promis arriverent pour défendre la Ville contre les entrepriſes des Mahometans. Mais les cruautez que le Gouverneur exerça à Ternate sur la mere de Cacil Aërio, fils bastard du Roy Boleife, irrita tellement les Princes & les peuples d'alentour, qu'ils conspirerent la mort de tous les Portugais qui se trouveroient en ces quartiers-là. Les habitans de Momoya naturellement volages & cruels commen-

cerent le massacre par le meurtre de Simon Vaz leur premier pasteur ; & ils auroient tué Alvarez si s'estant poursuivi à coups de fléches sur le rivage de la mer par ces barbares chrestiens, s'il n'y eut trouvé une barque dans laquelle il se sauva tout blessé.

Les Sarrasins profiterent de ce desordre, & s'estant rendus maistres de Momoya firent changer de religion à toute la ville. Il n'y eut que le Prince Jean qui demeura ferme en sa Foy malgré les menaces & tous les mauvais traitemens qu'on luy fit. Peu de temps aprés Antoine Galdan, ce Portugais si illustre pour sa prudence, pour sa valeur, & pour sa pieté, ayant succedé à Tristant d'Atayde dans le gouvernement de Ternate, envoya à l'isle du More un prestre fort zelé & fort habile, qui ramena les esprits au Christianisme, & qui ruina les affaires des infidelles. Mais ce prestre ne séjourna

pas long-temps dans l'Isle, & le peuple privé de tout secours spirituel retourna aussit-ost par son inconstance ! naturelle à sa premiere barbarie.

C'est l'estat où estoit l'isle du More lors qu'on en parla au Pere Xavier, & c'est aussi ce qui le détermina à y aller prescher l'Evangile aprés avoir esté trois mois à Ternate. Dés que l'on sceut son dessein, l'on mit tout en œuvre pour le rompre. Ses amis luy dirent d'abord que c'estoit un païs également affreux & sterile, maudit en quelque façon de la nature, & plus propre à des bestes qu'à des hommes ; que l'air y estoit si grossier & si mal sain, que les étrangers ne pouvoient y vivre ; que les montagnes y vomissoient continuellement des tourbillons de flammes & de cendres, & que la terre y estoit souvent agitée par des tremblemens horribles.

On fait ce qu'on peut pour le détourner du voyage de l'isle du More.

On luy dit plus, que les gens

du païs surpassoient en cruauté & en perfidie tous les barbares du monde ; que le Christianisme n'avoit point adouci leurs mœurs; qu'ils s'empoisonnoient les uns les autres ; qu'ils se nourrissoient de chair humaine ; & que quand quelqu'un de leur famille venoit à mourir, ils luy coupoient les pieds & les mains dont ils se faisoient un mets délicat ; que leur inhumanité alloit si loin, que lors qu'ils vouloient faire un festin superbe, ils prioient un de leurs amis de leur prester son pere desja vieux pour le donner à manger aux conviez, avec promesse de luy rendre la pareille en une semblable occasion.

Les Portugais & les Indiens qui aimoient Xavier, ajoustoient, que si ces sauvages n'epargnoient pas leurs compatriotes & leurs parens, ce qu'ils ne feroient point à un étranger & à un inconnu ? qu'il falloit les faire hommes avant que de les faire

chreſtiens ; & comment il imprimeroit les principes de la loy divine dans des cœurs qui n'avoient aucuns ſentimens d'umanité ? qui luy ſerviroit de guide dans ces épaiſſes foreſts où la pluſpart ſe retiroient comme des bêtes farouches ? quand il auroit aſſez de bonheur pour les apprivoiſer, & meſme pour les convertir, combien cela dureroit ? tout au plus tant qu'il vivroit avec eux : qu'aprés luy il ne ſe trouveroit perſonne qui vouluſt s'expoſer à une mort certaine, & que le ſang de Simon Vaz fumoit encore : enfin, qu'il y avoit une infinité d'autres iſles, qui n'avoient jamais entendu parler de Jeſus-Chriſt, & qui eſtoient bien plus diſpoſées à recevoir l'Evangile.

Ces raiſons furent accompagnées de prieres & de larmes ; mais elles furent inutiles, & Xavier ne changea pas de penſée. Ses amis voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner ſur luy

par douceur, eûrent recours en quelque sorte à la force, jusqu'à obliger le Gouverneur de Ternate de faire une ordonnance, par laquelle il fut défendu sous des peines rigoureuses, qu'aucun maître de vaisseau ne conduisist le Pere François vers l'isle du More.

Il se plaint de ceux qui s'opposent à son voyage de l'isle du More.

Xavier ressentit alors ce qui se faisoit contre luy; & ne peut s'empescher de se plaindre publiquement du procedé de ses amis. *Hé qui sont ces gens*, disoit-il, *qui mettent des bornes à la puissance de Dieu, & qui ont de si petites idées de la grace du Sauveur? Y a-t-il dont des cœurs assez durs pour resister à la vertu du tres Haut, quand il luy plaist de les amolir & de les changer, à cette vertu également douce & forte, qui fait fleurir les troncs secs, & qui peut faire naistre du sein des pierres les enfans d'Abraham? Quoy, celuy qui a soumis le monde entier a l'empire de la croix par le ministere des Apostres, ne pourroit pas y*

soumettre un petit endroit de la terre ! Les seules isles du More n'auroient point de part au bien-fait de la Rédẽption ! Et quand Iesus-Christ a offert toutes les nations au Pere Eternel comme son heritage, ces peuples auroient esté exceptez ? Ils sont tres-barbares & tres-brutaux, je l'avoüe : qu'ils le soient encore plus qu'ils ne le sont ; c'est parce que je ne puis riens de moy-méme, que j'espere davantage d'eux ; je puis tout en celuy qui me fortifie, & de qui seul vient la force des ouvriers évangeliques.

Il ajoûta que les autres nations moins sauvages & moins cultivées ne manqueroient pas de prédicateurs ; que celle-cy étoit pour luy, puis que personne n'en vouloit. Ensuitte se laissant emporter à une sainte colere, *Si ces isles*, poursuivit-il, *avoient des bois odoriferent & des mines d'or, les chrestiens auroient le courage d'y aller, & tous les dangers du monde ne les épouvanteroient pas. Ils sont lâches & timides ; parce qu'il n'y a là que des ames à gagner ; & faut-il*

sur les esprits, que non seulement l'ordonnance faite contre luy fut cassée ; mais que plusieurs s'offrirent de l'accompagner au travers de tous les perils dont ils l'avoient Menacé.

S'estant ainsi dégagé de tout ce qui luy pouvoit faire obstacle, il s'embarqua avec quelques uns de ses amis parmi les larmes du peuple qui vint le conduire sur le rivage comme ne devant le revoir jamais. Avant qu'on mist à la voile, il écrivit aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome, pour leur donner avis de son voyage. Il part pour l'isle du More, & écrit Rome en partant.

Le pais où je vas, dit-il dans ses lettres, est plein de perils, & tres funeste aux étrangers, par la barbarie des habitans, & par l'usage de divers poisons qu'ils mélent dans le brevage & dans les viandes ; & c'est ce qui a empesché des prestres d'aller les instruire. Pour moy, considerant leur extréme necessité, & le devoir de

» mon miniſtere qui m'oblige
» d'affranchir les ames de la mort
» éternelle aux dépens meſme de
» ma vie, j'ay réſolu de haſarder
» tout pour le ſalut de ces peuples.
» Toute mon eſperance eſt en Dieu,
» & tout mon deſir eſt d'obeïr, au-
» tant qu'il ſera en moy, à la pa-
» role de Jeſus-Chriſt : *Qui vou-*
» *dra ſauver ſon ame, la perdra; &*
» *qui la perdra pour l'amour de moy,*
» *la trouvera.*

» Croyez-moy, mes tres-chers
» Freres, quoy que cette maxime
» évangelique ſoit en général aiſée
» à entendre, quand le temps de la
» pratiquer eſt venu, & qu'il s'agit
» de mourir pour Dieu, toute clai-
» re qu'elle eſt, elle devient tres-
» obſcure; tellement que celuy-là
» ſeul en a l'intelligence, à qui
» Dieu la donne par ſa miſericor-
» de : car c'eſt alors qu'il paroiſt
» combien la nature humaine eſt
» foible & fragile.

» Pluſieurs perſonnes qui m'ai-
ment icy tendrement ont fait
tout

tout ce qu'ils ont pû pour me détourner de ce voyage, & voyant que je ne me rendois ni à leurs prieres, ni à leurs larmes, ils ont voulut me donner des contre-poisons : mais je n'ay eû garde d'en prendre aucun, de peur qu'en me chargeant du remede je ne vinsse à craindre le mal, & aussi parce qu'ayant mis ma vie entre les mains de la Providence, je n'avois besoin de nul préservatif contre la mort ; car il me semble que plus j'aurois de ces remedes, moins j'aurois de confiance en Dieu.

Il partirent avec un vent favorable, & ils avoient deja fait cent quatre-vingts milles lors que Xavier jettant tout à coup un profond soupir, s'écria, *Ah Jesus, les pauvres gens qu'on massacre* ! Disant ces paroles, & les répetant plusieurs fois, il avoit le visage & les yeux tournez vers un certain endroit de la mer. Les matelots & les passagers effra-

Dieu luy fait connoistre ce qui se passe dans une isle éloignée.

yez accoururent aussi-tost, & luy demanderent de quel massacre il parloit, parce que pour eux, ils ne voyoient rien. Mais le Saint estoit ravi en esprit, & dans ce ravicement Dieu luy faisoit voir un triste spectacle.

Il ne fut pas plustôt revenu à luy, qu'ils continuerent de l'interroger sur le sujet de ses cris & de ses soupirs: mais tout honteux des paroles qui luy estoient échapées durant son extase, il ne voulut plus rien dire, & s'alla cacher pour faire oraison. Ils ne furent pas long-temps sans voir de leurs propres yeux ce qu'ils n'avoient pû tirer de sa bouche. Ayant mouillé à une isle, ils trouverent sur le rivage les corps de huit Portugais encore tout sanglans, & ils comprirent que c'estoit ces malheureux qui avoient attiré la compassion du saint homme. Ils les enterrerent au mesme lieu, & dresserent une croix sur leur sepultu-

re ; aprés ils pourſuivirent leur voyage, & gagnerent en peu de temps l'iſle du More.

Dés qu'ils eûrent mis pieds à terre, Xavier alla droit au premiers village. La pluſpart des habitans eſtoient baptiſez : mais il ne leur reſtoit qu'une idée confuſe de leur bapteſme ; & leur religion n'eſtoit qu'un mélange de mahometiſme & d'idolatrie.

Il arrive à l'iſle du More & l'état où il la trouve.

Les Barbares à la veûë des Etrangers prirent la fuitte, s'imaginant qu'on venoit venger la mort des Portugais qui avoient eſté maſſacrez dans l'Iſle les années précedentes. Il les pourſuivit juſques dans leurs bois, & ſon viſage plein de douceur leur fit juger que ce n'eſtoit pas un ennemi qui venoit à eux. Il leur déclara luy meſme le motif de ſa venuë, & leur parla Malayois, car quoy qu'il y eût dans l'iſle du More une telle diverſité de langage que des gens éloignez

seulement de trois lieuës ne s'entendoient pas, la langue de Malaca y avoit cours.

Il gagne les barbares de l'isle du More.

Tout farouches & tout feroces qu'estoient ces insulaires, ils ne furent pas à l'épreuve des manieres aimables de Xavier : il les ramena au village, en leur faisant des caresses ; & il commença par chanter tout haut la doctrine chrestienne dans les ruës. Il la leur expliquoit aprés, & d'une façon si proportionnée à leur barbarie, qu'ils concevroient tout parfaitement.

Par ce moyen, il fit revenir à la Foy les chrestiens qui l'avoient quittée, & y attira les infidelles qui ne l'avoient point voulu embrasser lors que Simon Vaz & François Alvarez la leur annoncerent. Il n'y eut ni ville, ni bourg que Xavier ne visitât, & où les nouveaux Fidelles ne plantassent des croix, & ne bastissent des églises. La ville de Tolo, qui estoit la principale de l'isle,

& où l'on comptoit vingt-cinq mille ames, fut entierement convertie avec celle de Momoya.

Ainsi l'Isle du More divint pour le saint Apostre l'isle de la divine esperance, comme il vouloit qu'elle fust nommée, & par ce qu'on ne devoit y attendre que ce que Dieu y faisoit luy-mesme d'une maniere miraculeuse, & parce que les fruits de ses travaux surpasserent les esperances qu'il en avoit conceûës lors que ses amis de Ternate voulurent luy faire craindre l'inutilité de son voyage.

Il leur parle de l'enfer.

Pour engager ces Néophites grossiers à vivre bien chrestiennement, il les menaçoit des supplices éternels, & leur faisoit entendre ce que c'estoit que l'enfer, par les objets éffroyables qu'ils avoient devant les yeux: car il les menoit quelquefois jusques sur le bord de ces gouffres, d'où des masses de pierre toutes

brûlantes s'élançoient en l'air comme des boulets de canon ; & à la veûë des flâmes meslée d'une noire fumée qui obscurcissoit le jour, il leur expliquoit les peines qui estoit préparées dans un abysme de feu, non-seulement aux Idolâtres & aux Mahometans, mais aux Fidelle qui ne vivoient pas selon leur creance. Il leur disoit mesme que les ouvertures de ces montagnes ardentes estoient des soupiraux de l'enfer, & voicy ses propres paroles tirés d'une lettre qu'il écrivit là-dessus à ses freres de Rome. Il semble que Dieu ait voulu en quelque façon découvrir luy-mesmes le lieu des damnez à des gens qui n'en avoient aucune connoissance d'ailleurs.

» » » » »

Il les exhorte à la penitence

Durant les grands tremblemens de terre, & lors qu'on n'estoit en seûreté, nulle part ni dans les maisons ni à la campagne, il les exortoit à la penitence, & leur déclaroit que ces accidens extraordinaires estoient causez

non par les ames des morts cachées sous la terre, ainsi qu'ils pensoient ; mais par les démons qui ne vouloient que leur perte, ou par la main toute-puissante de Dieu, qui rendoit les causes naturelles plus actives pour imprimer plus profondément dans leurs cœurs la crainte de sa justice & de sa colere.

Un des plus étranges tremblemens de terre fut celuy qui arriva le 29. de Septembre. Ce jour-là qui est consacré à l'honneur de S. Michel, les chrestiens estoient assemblez en tres-grand nombre, & le Pere disoit la messe. Au milieu du sacrifice la terre fut agitée de si violentes secousses, que tout le peuples sortit en desordre de l'église. Le Pere craignit que l'autel ne se renversast : il ne le quitta pourtant point, & acheva de célebrer les sacrez mysteres dans la pensée qu'il eut, comme il dit luy-même, que le bien-heureux Archange chassoit alors au fond de

Il dit la messe pendãt un grand tremblement de terre

Lib. 2. Ep. 6.

l'enfer les démons de l'Isle, & que ces esprits infernaux faisoient tout ce bruit par le ressentiment qu'ils avoient de se voir bannis d'un lieu où ils dominoient depuis tant de siecles.

Il est admiré des barbares.

La fermeté du Pere Xavier donna de l'étonnement aux Barbares, & leur fit comprendre qu'un homme qui demeuroit immobile tandis que les rochers & les montagnes trembloient, avoit quelque chose de divin. Mais la haute idée que la plupart conceûrent de luy, le rendit absolument maistre d'eux: il en faisoit tout ce qu'il vouloit; & avec le secours de la grace qui operoit dans leurs ames, pendant qu'il agissoit au dehors, il les changea tellement, que ceux qui pour le regard des mœurs étoient semblables aux loups & aux tigres, devinrent traitables, doux, & innocens comme des agneaux.

Il est persecuté par un peu-

Il y en eut néanmoins quelques-uns qui ne se défirent pas tout-à-fait de leur ferocité naturelle, ou pour marque que la grace divine,

quelque puissante qu'elle soit, ne fait pas tout dans l'homme elle seule, ou pour l'épreuve de la patience du Saint. Les plus rebelles à l'Esprit de Dieu furent les Javares, gens farouches & inhumains, qui n'habitent que des cavernes, & ne vivent que dans les forests. Non contens de ne pas suivre les instructions de Xavier, ils luy dresserent diverses embusches, & un jour qu'il leur expliquoit la morale de l'Evangile sur le bord d'une riviere, irritez du zele avec lequel il condamnoit leurs mœurs corrompuës, ils se mirent à luy jetter des pierres pour le tuër. ple cruel & sauvage.

Les Barbares étoient d'un côté, & le fleuve de l'autre, large & profond; de sorte qu'il étoit comme impossible à Xavier de se dérober aux coups de ses ennemis : mais rien n'est impossible à un homme que le Ciel protege. Il y avoit sur le rivage une grosse poutre : le Saint la pousse sans peine dans l'eau, & s'étant mis dessus, il est porté en un

instant à l'autre bord, où les pierres ne pouvoient l'atteindre.

Ce qu'il souffrit dans l'isle du More, & les consolations qu'il y receut.

Au reste, il souffrit dans un païs si sauvage & si sterile tout ce qu'on peut imaginer de miseres, la faim, la soif, la nudité: mais les consolations qu'il receût d'enhaut luy adoucirent bien toutes ses fatigues, & on en peut juger par une lettre adressée au Pere Ignace. Car aprés luy avoir fait une fidelle peinture du païs, Je vous ay exposé tout cela, dit-il, afin que vous compreniez quel est l'excés des douceurs celestes que l'on gouste icy. Les perils à quoy on s'expose, & les travaux qu'on entreprend pour les interests de Dieu seul, sont des sources inépuisables de joyes spirituelles; en sorte que ces Isles, où tous manque, sont toutes propres à faire perdre la veûë par l'abondance des larmes qui coulent sans cesse des yeux. Pour moy, je ne me souviens pas d'avoir jamais gousté

tant de délices interieurs ; & ces consolation de l'ame sont si pures, si exquises, & si continuelles, qu'elles ostent le sentiment des peines du corps.

Xavier demeura trois mois dans l'Isle du More : aprés quoy il reprit le chemin des Moluques pour repasser à Goa, non-seulement afin d'en tirer des missionnaires qui prissent soin de la nouvelle chrestienté qu'il avoit fondée en toutes ces Isles, & qu'il ne pouvoit pas maintenir tout seul ; mais aussi afin de pourvoir aux affaires de la compagnie qui se multiplioit de jour en jour dans le nouveau Monde.

Il reprend le chemin de Goa, & pourquoy.

Estant arrivé à Ternate, il se logea prés d'une chapelle qui estoit proche du port, & qui se nommoit pour cela Nostre Dame du port. Il ne pensoit estre là que fort peu de jours, & jusqu'à ce que le navire qui devoit faire voile vers Malaca fust prest de partir. Les chrestiens d'autant

Il est retenu à Ternate.

plus aises de le revoir, qu'ils croyoient l'avoir perdu pour jamais, le conjurerent de séjourner plus long-temps avec eux, puis que le careſme approchoit, & qu'auſſi-bien il luy faudroit attendre tout ce temps-là en l'iſle d'Amboyne la saiſon propre pour naviger du coſté de Malaca. Le capitaine de la Forteresſe de Ternate & les Confreres de la Miſericorde s'obligerent de le faire conduire à Amboyne avant que les navires en partiſſent. Xavier ne put refuſer des gens qui luy faiſoient des propoſitions ſi raiſonnables, & qui ne vouloient le retenir qu'afin de profiter de ſa preſence pour le ſalut de leur ame.

Ce qu'il fait à Ternate pour le ſalut des ames.

Il paſſa donc encore prés de trois mois à Ternate, entendant les confeſſions jour & nuit, prêchant les jours des feſtes deux fois ſelon ſa couſtume, le matin aux Portugais, & le ſoir aux Inſulaires nouvellement converris, faiſant le catechiſme aux enfans

tous les jours de la semaine hors le mecredy & le vendredy qu'il destina à instruire en particulier les femmes des Portugais. Car voyant que ces femmes, nées toutes ou payennes, ou mahometanes, & qui n'avoient receû le baptesme que pour épouser des chrêtiens, n'estoient pas capables de tirer du fruit des sermons communs, faute d'une connoissance suffisante des mysteres & des maximes du Christianisme, il entreprit de leur expliquer les articles de la Foy, les commandemens de Dieu & les autres points de la morale chrestienne. Le temps du careſme se passa en des exercices continuels de pieté & de penitence, qui servirent de dispositions à la communion Paschale. Tout le monde s'approcha de la sainte table, & célebra la feste avec un renouvellement de ferveur, qui tenoit quelque chose de l'esprit des premiers siecles de l'Eglise.

Il travaille à la conversion du Roy de Ternate.

Mais le principal employ du Pere Xavier fut de poursuivre la conversion du Roy de Ternate, qu'on nomme communément Roy des Moluques. Ce Prince Sarrasin nommée Cacil Aërio, estoit fils du Roy Boleife, & d'une concubine mahometane ennemie des Portugais, que tristant d'Atayde Gouverneur de Ternate, & prédecesseur d'Antoine Galvan fit jetter par les fenestres pour se venger d'elle. Un traitement si indigne & si cruel ne manqua pas d'irriter Cacil : mais comme il craignoit la puissance de ceux dont il avoit droit de se plaindre, & que la mort violente de ses freres luy rendoit tout suspect, bien loin d'éclarer, il ne se plaignit pas seulement. Les portugais se défierent de sa moderation & de son silence ; & selon la maxime de ces politiques qui veulent que ceux qui offensent ne pardonnent point, ils le traiterent dans la suite de rebelles &

d'ennemi sur de tres-legeres conjectures. Iordan de Freïtas qui estoit alors capitaine de la forteresse de Ternate, homme aussi emporté & aussi imprudent que Galvan estoit moderé & sage, se saisit de la personne du Prince, le dépoüilla des ornemens de sa dignité Royale, & l'envoya prisonnier à Goa l'an 1546. avec la flotte Espagnole dont nous avons parlé.

La cause ayant esté examinée dans le souverain tribunal de Goa, on ne trouva rien à condamner que l'injustice de Freïtas. Cacil fut déclaré innocent, & le nouveau Viceroy des Indes Jean de Castro le renvoya à Ternate, avec ordre aux Portugais de le remettre sur le trône, & de luy rendre d'autant plus d'honneurs qu'on luy avoit fait plus d'outrages. Pour Freïras, il perdit son gouvernement & estant rappellé à Goa, il y fut mis en prison comme un criminel d'Etat.

Le Roy de Ternate venoit d'être rétabli lors que Xavier arriva dans l'Isle pour la seconde fois. Le Roy Tabarigia fils de Boleife & frere de Cacil avoit eû la mesme aventure peu d'années auparavant. Ayant esté accusé de felonnie, & justifié à Goa où il estoit prisonnier, il fut aussi renvoyé en son Royaume avec un équipage superbe : & l'équité des chrestiens le toucha si fort, qu'il se convertit avant son départ.

Xavier espera que l'exemple de Tabarigia feroit impression sur l'esprit de Cacil, au moins aprés son rétablissement, pour peu qu'on prist soin de l'attirer au Christianisme ; & les esperances du Saint ne furent pas d'abord mal fondées. Car le Roy barbare le receût tres-civilement, & s'affectionna si fort à luy, qu'il ne pouvoit se passer de sa compagnie. Il l'écoutoit parler de Dieu des heures entie-

res, & il avoit beaucoup d'apparence qu'il renonceroit au mahometisme.

Ce qui empesche la conversion du Roy de Ternate.

Mais les engagemens de la chair sont un obstacle invincible à la grace du baptesme. Outre un nombre presque infini de concubines, le Roy de Ternate tenoit cent femmes dans son palais, qui avoient le nom & la qualité d'épouses. Se réduire à une, estoit pour luy quelque chose de trop dur; & quand le Pere taschoit de luy persuader que la Loy divine demandoit cela absolument, il raisonnoit de son costé selon les principes de sa secte, & rafinoit de la sorte. *Le Dieu des Chrestiens & des Sarrasins est un mesme Dieu : pourquoy donc obliger les Chrestiens à n'avoir qu'une femme, si Dieu permet aux Sarrasins d'en avoir plusieurs ?*

Il changeoit néanmoins de langage quelquefois, & disoit qu'il ne vouloit pas perdre pour si

peu de chose ni son ame ni la bien-veillance du Pere François. Ne pouvant enfin se renfermer dans les bornes de la pureté chrêtienne, ni accorder la Loy de Jesus-Christ avec celle de Mahomet, il demeura toûjours attaché & à ses plaisirs & à ses erreurs. Il promit seulement sur sa parole Royale, que si les Portugais vouloient donner à un de ses fils l'investiture du Royaume des Isles du More, il le feroit baptiser.

Le Pere Xavier obtint du Viceroy des Indes ce que souhaitoit le Roy de Ternate. Mais le Barbare, bien loin de tenir sa promesse, commença desors une cruelle persecution contre les chrestiens ses vassaux; & les premiers coups tomberent sur la Reine Néachule, qui fut dépoüillée de ses terres, & réduite à vivre le reste de ses jours en une extréme pauvreté. Sa Foy la soûtint dans ses nouvelles disgraces;

& le Pere Xavier qui l'avoit baptisée luy fit si bien concevoir quel bon-heur c'estoit de perdre tout pour gagner Jesus-Christ, qu'elle remercioit Dieu sans cesse du renversement entier de sa fortune.

Il ne travaille pas inutilement à la Cour du Roy de Ternate.

Cependant les travaux du Saint ne furent pas tout-à-fait inutiles à la Cour du Roy de Ternate : il y convertit plusieurs personnes du sang Royal, & entre autres deux sœurs du Prince, qui prefererent la qualité de chrestiennes & d'épouses de Jesus-Christ aux couronnes qu'on leur destinoit, & qui aimerent mieux essuyer les mauvais traitemens de leur freres que de renoncer à leur Foy.

Il laisse aux Ternatin une instruction chrêtienne écrite de sa main.

Xavier voyant que le temps de son départ approchoit, composa en langue Malayoise une instruction assez ample touchant la creance & la morale du Christianisme. Il donna au peuple de Ternate cette instruction écrite de sa propre main, afin qu'elle

tinst sa place en son absence. On en fit diverses copies qui se répandirent par toutes les Isles d'alentour, & qui coururent même tout l'Orient. On la lisoit les jours de festes dans les assemblées publiques, & les Fideles l'écoutoient comme sortant de la bouche du saint Apostre.

Outre cela, il choisit de jeunes gens vertueux pour compagnons de son voyage de Goa, dans le dessein de les faire élever au college de la Compagnie, & de les renvoyer aprés aux Moluques pour y enseigner eux-mesmes la Foy. Les choses estant ainsi disposées, & la caracore qui le devoit porter à Amboyne estant toute preste, il eut la pensée de partir la nuit, & le plus secretement qu'il seroit possible, pour ne pas contrister les Ternatins, qui ne pouvoient oüir parler de son départ sans en témoigner une douleur tres-sensible. Mais quelques précaution qu'il prît, il ne put se dé-

rober d'eux : ils le suivirent en foule sur le rivage, hommes, femmes & enfans, & ils s'assemblerent au tour de luy, regretant sa perte, luy demandant sa benediction, & le conjurant, les larmes aux yeux, puis qu'il vouloit absolument s'en aller, de revenir tout le plûtôt qu'il pourroit.

Le saint homme n'eut pas la force de recevoir des adieux si tendres, sans estre attendri luy même : ses entrailles s'émeûrent sur son cher troupeau ; & voyant l'attachement que les Ternatins avoient pour luy, il eut peur que son éloignement ne nuisist à leur salut. S'estant néanmoins rasseûré par la veuë des ordres de Dieu qui l'appelloient ailleurs, il leur recommanda de s'assembler tous chaque jour en une certaine église pour répeter la doctrine chrestienne, & pour s'exciter les uns les autres à la vertu. Il chargea les nouveaux Fidelles d'apprendre par cœur l'ex-

Les avis qu'il donne aux Ternatins en les quittãt.

plication du Symbole des Apôtres qu'il leur avoit laissée par écrit. Mais ce qui le consola davantage, c'est qu'un prestre qui estoit present, luy promît de donner tous les jours deux heures à l'instruction du peuple, & d'entretenir une fois la semaine les femmes des Portugais sur les articles de la Foy & sur l'usage des Sacremens.

Aprés ces dernieres paroles le Pere François se sépara de ses enfans bien-aimez en JESUS-CHRIST, & on mît aussi-tôt à la voile : dans le mesme temps il s'éleva un grand cri de dessus le rivage, & ce dernier adieu toucha jusqu'au vif le cœur de Xavier.

Il travaille tout de nouveau à Amboyne.

Ayant gagné le port d'Amboyne, il trouva quatre navires Portugais où il n'y avoit que des soldats & des matelots, gens mal instruits des obligations du Christianisme, & peu accoustumez à s'en aquiter dans le mouvement

continuel où ils sont. Pour les faire profiter du repos qu'ils avoient alors, il dressa au bord de la mer une petite chapelle où il leur parloit tantost en particulier, tantôt en commun de leur salut éternel. Les discours du Saint gagnerent à Dieu les plus débauchez ; & un soldat qui avoit esté fort libertin toute sa vie mourut avec des marques si visibles d'une contrition parfaite, qu'estant expiré, on entendit dire au Pere Xavier, *Dieu soit beni, qui m'a conduit icy pour le salut de cette ame* : Ce qui fit croire que Dieu l'avoit éclairé là-dessus.

Il a des connoissances surnaturelles

Il vit là encore par une lumiere d'enhaut l'extrémité où estoit un homme de Ternate, qu'il avoit laissé sain & vigoureux : car preschant un jour, il interrompit son discours, pour dire à ses auditeurs, *Recommandez à Dieu Iacques Gilles, qui est maintenant à l'agonie.* La nouvelle de la mort vint bien-tost aprés, & verifia entie-

rement la parole de Xavier.

Ces quatre navires ne furent que vingt jours à Amboyne : ils leverent enſuite l'ancre pour prendre la route de Malaca. Les gens du navire de trafic, qui eſtoit le mieu équipé & le plus fort inviterent le ſaint homme à s'embarquer avec eux : mais il ne le voulut pas, par l'horreur qu'il eut d'un vaiſſeaux ou il s'étoit commis des pechez énormes ; & ſe tournant vers Gonſalve Fernandez, *Ce navire*, dît-il *aura à eſſuyer un grand peril ; Dieu vous en delivre*. La prédiction & le ſouhait de Xavier s'accomplirent : car le vaiſſeau au paſſage du détroit de Saban donna avec impetuoſité dans un écueïl couvert, où les ferremens du gouvernail ſe rompirent, & peu s'en falut que tout le corps du navire ne ſe briſaſt ; mais on échapa de ce danger, & le reſte du voyage fut heureux.

Le Pere eſtoit demeuré encore quelques

quelques jours dans l'Isle visita les septs villages chrestiens qui y estoient, fit planter par tout des croix pour la consolation des Fidelles, & une de ces croix devint fort célebre dans la suitte par un illustre miracle dont tout le païs fut témoin.

Croix plantée par Xavier, fort fameuse.

La secheresse estoit extreme, & on craignoit une sterilité générale. Certaines femmes qui estoient accoustumées avant leur bapteſme à jetter des sorts pour faire pleuvoir, s'estant assemblées au tour d'une idole, adorerent le Demon, & firent toutes les cérémonies de l'enchantement: mais leur sacrilege ne produisit rien. Une chrestienne fervente sçachant ce qui se passoit, y courut; & aprés avoir repris aigrement ces femmes impies, *Comme si*, dît-elle, *ayant une croix tout proche d'icy, nous n'avions pas à qui recourir, & que le Saint Pere ne nous eust pas promis que tous ce que nous deman-*

derions au pied de la croix nous seroit accordé infailliblement! Elle conduit ensuite ces autres femmes vers le bord d'une riviere où Xavier avoit planté la croix de sa main, & se prosternant avec elles devant le signe sacré du salut, elle prie Jesus-Christ de leur donner de l'eau à la honte de l'idole. Au mesme moment les nuées se formerent de tous costez, & la pluye tomba en abondance. Alors toutes ensemble coururent au Pagode, le renversent, le foulent aux pieds, & le vont jetter dans la riviere avec ce mot de raillerie, que n'ayant pû obtenir de luy une goutte d'eau, elles luy donnoient tout un fleuve.

Constance des chrêtiens d'Amboyne.

Une foy si vive répondoit aux esperances que le Saint avoit conceûës des Fidelles d'Amboyne. Il les comparoit quelquefois aux premiers chrestiens, & il croyoit leur constance à l'épreuve de la cruauté des tyrans. Aussi

ne se trompa-t-il pas dans le jugement qu'il fit d'eux, & on vit ce qu'ils estoient lors que les Javes irritez de ce que ces insulaires avoient renoncé à la loy de Mahomet, vinrent fondre sur leur isle.

Pendant que l'armée sarrasine pilloit le païs, six cens chrestien se retirerent dans un chasteau où il furent bien-tost assiegez. Quoy-qu'ils eussent tout à craindre pour eux de la fureur des barbares, ce qu'ils apprehenderent uniquement fut que les ennemis de Jesus-Christ ne fissent outrage à une croix qui estoit élevée au milieu du chasteau, & que le Pere François avoit plantée de sa main. Pour empescher donc qu'elle ne receust aucune insulte, ils l'envelopperent d'un drap d'or, la cacherent dans une fosse profonde.

Aprés avoir mis leur tresor en seureté, ils ouvrirent les portes au Infidelles, qui sçachant

ce qui s'estoit fait coururent aussi-toſt chercher la croix pour ſe venger ſur elle du mépris qu'on faiſoit de leur Prophete. Mais ne l'ayant pû trouver, ils tournerent toute leur rage contre ceux qui l'avoient cachée, & qui ne voulurent jamais dire où elle eſtoit.

La mort fut ce ſemble le moindre des tourmens que la pluſpart d'eux ſouffrirent. Les ſoldats mahometans coupoient à l'un une jambe & à l'autre un bras, arrachoient la langue à celuy-cy & les yeux à celuy-là. Ces chreſtiens moururent ainſi peu à peu, mais ſans jetter un ſoupir, ni ſans faire paroiſtre aucune foibleſſe, tant ils eſtoient ſoûtenus interieurement par la grace toute puiſſante de Jeſus-Chriſt pour qu'ils mouroient.

Xavier partit enfin d'Amboyne, & ce fut alors probablement, ſi nous conſiderons la ſuite de ſa vie, qu'il eut occaſion de

faire le voyage de Macazar. Car quoy-qu'on n'ait pas sceû au vray ni quand il alla dans cette grande Isle, ni tout le fruit qu'il y fit, on ne doute pas qu'il n'y ait esté & nous avons sur cela dans le proces de la canonisation le témoignage juridique d'une Dame Portugaise de Malaca nommée Jeanne Melo qui avoit oûi dire plusieurs fois à la Princesse Eleonor fille d'un Roy de Macazar, que le saint Apostre avoit baptisé le Roy son pere, le Prince son frere, & un tres. grand nombre de leur sujets.

Mais quoy qu'il en soit du temps auquel il fit ce voyage, il retourna à Malaca dans le mois de Juillet de l'année 1547.

ce qui s'estoit fait coururent aussi-tost chercher la croix pour se venger sur elle du mépris qu'on faisoit de leur Prophete. Mais ne l'ayant pû trouver, ils tournerent toute leur rage contre ceux qui l'avoient cachée, & qui ne voulurent jamais dire où elle estoit.

La mort fut ce semble le moindre des tourmens que la pluspart d'eux souffrirent. Les soldats mahometans coupoient à l'un une jambe & à l'autre un bras, arrachoient la langue à celuy-cy & les yeux à celuy-là. Ces chrestiens moururent ainsi peu à peu, mais sans jetter un soupir, ni sans faire paroistre aucune foiblesse, tant ils estoient soûtenus interieurement par la grace toute puissante de Jesus-Christ pour qu'ils mouroient.

Xavier partit enfin d'Amboyne, & ce fut alors probablement, si nous considerons la suite de sa vie, qu'il eut occasion de

faire le voyage de Macazar. Car quoy-qu'on n'ait pas sceû au vray ni quand il alla dans cette grande Isle, ni tout le fruit qu'il y fit, on ne doute pas qu'il n'y ait esté & nous avons sur cela dans le proces de la canonisation le témoignage juridique d'une Dame Portugaise de Malaca nommée Jeanne Melo qui avoit oüi dire plusieurs fois à la Princesse Eleonor fille d'un Roy de Macazar, que le saint Apostre avoit baptisé le Roy son pere, le Prince son frere, & un tres. grand nombre de leur sujets.

Mais quoy qu'il en soit du temps auquel il fit ce voyage, il retourna à Malaca dans le mois de Juillet de l'année 1547.

LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

LIVRE QVATRIEME.

Il arrive à Malaca, & y rencontre trois missionnaires de la Compagnie.

XAVIER rencontre à Malaca trois Religieux de la Compagnie, qui alloient aux Moluques, en vertu des lettres qu'il avoit écrites. Ces missionnaires estoient Jean Beira, Nugnez Ribera, & Nicolas Nugnez qui n'estoit pas encore prestre. Manfilla ne vint point, quelque ordre précis qu'il en eust, parce qu'il aima mieux faire sa

volonté en travaillant où il estoit que celle de son Superieur en quittant le travail qu'il avoit entre les mains : mais sa désobeïssance luy couſta cher. Xavier le chassa de la Compagnie, jugeant qu'un mauvais Religieux y seroit plus préjudiciable qu'un bon ouvrier n'y seroit utile.

Ces trois missionnaires dont nous venons de parler estoient venus aux Indes sur la flotte de Dom Perez de Tavora avec sept autres enfans d'Ignace, dont une partie avoit déja passé au Cap de Comorin, & à la coste de la Pescherie, pour cultiver cette chrestienté nouvelle qui estoit si chere au Pere François.

Comme les navires qui devoient faire voile aux Moluques ne furent prests qu'à la fin d'Aoust, Beira, Ribera, & Nugnez joüirent un mois de la compagnie du Pere Xavier, & furent formez par Xavier mesme aux fonctions de la vie apostoli-

que pour luy, il séjourna quatre mois à Malaca, en attendant un navire qui le conduisist à Goa, & durant tout ce temps-là il eut dequoy s'occuper au service du prochain.

Sa conduite envers Jean Deyro.

Il avoit amené d'Amboyne son ancien compagnon Jean Deyro. Bien que Deyro fut attaché au Pere, il n'estoit pas de la Compagnie de Jesus, pour les raisons que j'ay dites, & il ne mérita pas d'en estre pour celles que je vas dire. De riches marchands luy ayant offert une somme d'argent pour la subsistance du serviteur de Dieu, il la prit sans luy en parler. Le Pere qui ne vivoit que des aumosnes qu'on luy faisoit chaque jour, & qui haïssoit l'argent autant que son compagnon l'aimoit, regarda l'action de Deyro comme une injure faite à la pauvreté évangelique, & le ressentiment qu'il en eut luy fit oublier la douceur dont il usoit d'ordinaire

envers les coupables. Non content de faire à Deyro une forte réprimande, il le confina en une petite isle deserte peu éloignée du port, & luy ordonnant non-seulement d'y passer les jours en prieres, mais d'y jeuner au pain & à l'eau jusqu'à ce qu'il le rappellast luy-mesme. Deyro dont l'esprit facile & volage n'avoit pas plus de consistence dans le mal que dans le bien obeïr, & vécut exactement suivant la methode que le Saint luy avoit prescrite.

Deyro a une vision que Dieu revele à Xavier.

Il eut la nuit une vision, ou en songe, ou estant éveillé, car il ne peut rien décider là dessus, lors qu'on fit des informations juridiques de la vie du Pere Xavier. Il luy sembloit qu'il étoit dans une tres-belle église, & qu'il y voyoit la Reine du Ciel sur un trône tout brillant de pierreries. Le visage de la Vierge luy parut severe; & s'estant

approché d'elle, il en fut rebuté comme un homme indigne de la Compagnie de son fils : elle se leva mesme de son trône pour sortir de l'église, & alors tout disparut.

Deyro ayant esté retiré de sa solitude quelque temps aprés, ne dît rien de sa vision au Pere Xavier à qui Dieu l'avoit révelée : il nia mesme hardiment avoir veû ce que le Pere luy raconta en détail. Xavier mal content plus que jamais du procedé de Deyro, ne voulut plus avoir commerce avec un homme qui estoit interessé, & qui n'estoit pas sincere. Il s'en défit donc ; mais auparavant il luy prédit que Dieu luy feroit la grace de changer d'inclinations, & de prendre un jour l'habit de Saint François. Ce qui arriva si juste, que quand les informations se firent aux Indes touchant les mœurs & les miracles de Xa-

vier, Deyro portoit l'habit de Saint François, & vivoit en bon Religieux.

Aprés le départ de trois missionnaires qui allerent aux Moluques, Xavier porta seul le faix du travail. L'idée que les Portugais & les Indiens avoient de la sainteté du Pere, faisoit que chacun vouloit traitter avec luy des affaires, de sa conscience. Comme il ne pouvoit pas les écouter tous, plusieurs estoient mal contens, & murmuroient contre luy. Mais comme leur mécontentement & leurs murmures ne venoient que d'un bon principe, il s'en consoloit, & s'en réjoüissoit mesme, bien loin de s'en offenser, ainsi qu'il dit expressément dans ses lettres. Son occupation ordinaire estoit de prescher aux Chrestiens & aux Gentils, d'instruire & de baptiser les Catechumenes, d'enseigner la doctrine chrestienne aux enfans, de visiter les prison- Les travaux du Saint dans Malaca

niers & les malades, de réconcilier les ennemis, & de faire d'autres œuvres de charité.

Lors que le Saint s'employoit de la sorte, il arriva une chose qui augmenta fort sa réputation dans toutes les Indes. Pour entendre l'affaire dont il s'agit, il est besoin de la reprendre de plus haut.

Occasion de l'entreprise des Achenois sur Malaca

Depuis que les Portugais eûrent conquis Malaca, les Rois voisins devinrent jaloux de la puissance Portugaise, & entreprirent plusieurs fois de chasser des Indes une nation étrangere qui venoit les braver chez eux. Ils mirent pour cela sur pied de grosses armées en diverses occasions ; mais ils furent toûjours malheureux, & apprirent par leur experience que le nombre ne peut rien contre la valeur.

Ces disgraces irriterent le Soudam Alaradin Roy d'Achen, au lieu de l'abbatre. Achen & le plus grand Royaume de l'Isle

de Sumatra éloignée d'environ douze lieuës de la terre-ferme où eſt Malaca. Ce Prince mahometan, impacable ennemi des Chreſtiens par ſa religion, & des Portugais par l'intereſt de ſon Etat. Il n'oſa pas néanmoins ſe jetter d'abord ſur la fortereſſe de Malaca; & toute ſa fureur ſe réduiſit à courir les coſtes avec une puiſſante armée, pour rompre le trafic des Portugais, & empeſcher les ſecours qui venoient de l'Europe. Son deſſein eſtoit d'attaquer la ville quand elle ſeroit épuiſée & de vivres & d'hommes. Mais pour venir à bout de ſon entrepriſe, il avoit beſoin d'un port qui eſtoit un peu deſſus de Malaca vers le Septentrion où ſa flotte pût ſe retirer commodément, & il luy falloit auſſi une fortereſſe pour ſe mettre à couvert des ennemis. Il s'aſſeûra donc du port, & donna ſes ordres pour la conſtruction d'une citadelle.

Les préparatifs que fôt les Barbares pour le siege de Malaca.

Au regard des appreſts de guerre, il les fit ſi ſecrerement, que les Portugais n'en eûrent aucune nouvelle ni aucun ſoupçon. Cinq mille ſoldats tres-experimentez dans les batailles navales furent choiſis pour une ſi glorieuſe expedition, & cinq cens d'entre eux appellez Orobalons eſtoient la fleur de la nobleſſe du Royaume : auſſi portoient-ils pour marque de leur illuſtre extraction des bracelets d'or. Il y avoit de plus un tres-grand nombre de Janiſſaires aventuriers venus depuis peu à la Cour d'Achen, & qui brûloient d'envie de ſignaler leur courage contre les Chreſtiens.

La flotte montoit à ſoixante gros navires, tous bien équipez & bien armez, ſans compter les barques, les fregates & les brûlots. Elle eſtoit commandée par le ſarraſin Bajaja Soora, grand homme de guerre, & ſi fameux par ſes beaux faits d'armes, que ſon Prince

l'avoit honoré du titre de Roy de Pedir, pour recompense de la prise de Malaca, avant mesme que la ville fût assiegé.

On n'eut point d'autres nouvelle à Malaca de l'armée des Achenois, que celle qu'elle y apporta elle-même. Ils se presenterent devant la place, & entrerent dans le port le 9. d'Octobre de l'année 1547. sur les deux heures du matin, résolus de donner l'assaut à la faveur des ténebres. On commence par lascher l'artillerie & les brûlots contre les navires Portugais. Ensuite les plus hardis descendent à terre, courent sans nul ordre vers l'endroit de la muraille qu'ils croyoient estre le plus foible, comblent une partie du fosse, & montent impetueusement à l'escalade.

L'armée Achenoise devant Malaca. Sa descente & sa retraite.

Ils trouverent plus de résistance qu'ils ne s'estoient imaginé. Les soldats & les habitans de Malaca, que l'artillerie & les hurlemens des Barbares avoient es-

frayez d'abord, animez au même moment par la necessité de perir ou de se défendre, accoururent de leur costé sur le rempart, repousserent vigoureusement les assaillans, & les renverserent de leurs échelles, en sorte que pas un n'entra dans la ville, & que plusieurs tomberent morts dans le fossé.

Soora se consola du mauvais succés de l'assaut par l'effet de leurs feux d'artifice & de leur canon. Tous les navires qui estoient au port furent bruslez ou en desordres, & la pluye qui survint pas tant à éteindre l'embrasement, que le vent impetueux qui se leva contribua à l'allumer davantage.

Les Achenois tout fiers de cét incendie parurent le matin sur leurs bords avec des bannieres magnifiques, & jetterent de grands cris, comme s'il eussent esté victorieux: mais leur insulte dura peu; le canon de la forteresse les obligea de se retirer

jusques à l'isle d'Upe. Cependant sept pauvres pescheurs qui avoient passé la nuit à pescher, & qui tiroient vers la ville, estant tombez en un embuscade des Infidelles, furent pris, & menez au Général. Aprés leur avoir fait couper à tous & les oreilles & le nez, il les renvoya avec une lettre qui s'adressoit à Dom Francisque de Melo Gouverneur de Malaca, & qui estoit conceûë en ces termes.

Bajaja Soora qui ay l'honneur de porter dans des vases d'or le ris du grand Soudan Alaradin Roy d'Achen & des terres que lave l'une & l'autre mer, je t'avertis d'écrire à ton Roy que je suis icy malgré luy, jettant la terreur dans sa forteresse par mon fier rugissement, & que j'y seray tant qu'il me plaira. J'appelle à témoin de ce que je dis non-seulement la terre & les nations qui l'habitent, mais tous les élemens, jusques au ciel de la lune.

"Lettre du Général des Achenois au Gouverneur de Malaca.

» & je leur déclare par les paroles
» de ma bouche que ton Roy eſt
» ſans reputation & ſans valeur,
» que ſes étendarts abbatus ne
» pourront jamais ſe relever ſans la
» permiſſion de celuy qui vient de
» le vaincre ; que par la victoire que
» nous avons remportée, mon Roy
» a ſous ſes pieds la teſte du tien,
» qui depuis ce jour-là eſt ſon ſu-
» jet & ſon eſclave ; & afin que tu
» confeſſes toy-meſme cette verité,
» je te défie au combat dans le lieu
» où je ſuis preſentement, ſi tu te
» ſens aſſez de courage pour me ré-
» ſiſter.

Quoy que la Lettre de Soora fût ridicule & fanfaronne ſelon le ſtile des Barbares, elle ne laiſſa pas d'embaraſſer le Gouverneur & les Officiers de la forteresſe. Car comment accepter le défi ſans navires, & comment le refuſer avec honneur? On déliberoit dans le conſeil de guerre ſur une affaire ſi importante & ſi délicate, lors que le Pere Xavier arriva.

Il venoit de dire la messe à Nôtre Dame du Mont selon sa coutume : c'est une église bastie sur une montagne proche de la ville & dédiée à la Sainte Vierge, Dom Franciſque que l'avoit envoyé querir pour le consulter dans l'embarras ou il se trouvoit, luy donna à lire la lettre du General des Achinois, & luy demanda son sentiment.

Le Saint qui sçavoit que le Roy d'Achen pensoit moins à chasser les Portugais de Malaca qu'à détruire le Christianisme en tout l'Orient, ayant leû la Lettre, éleva les yeux au Ciel, & répondit sans hésiter qu'un tel affront ne devoit pas se souffrir, que l'honneur de la religion chrestienne y estoit encore plus interessé que celuy de la couronne de Portugal : si on dissimuloit cette injure, quelle seroit l'audace des ennemis, que n'oseroient point à leur exemple les autre Princes mahometans ? enfin qu'il

Le conseil que donne Xavier Gouverneur de Malaca.

falloit accepter le défi, & faire voir aux infidelles que le Createur du Ciel & de la terre estoit plus puissant que leur Roy Alaradin.

Mais comment se mettre en mer, dit le Gouverneur, *& sur quels navires, puis que de huit qui estoient au port, il ne reste que quatre corps de fuste tout rompus? & quand on pourroit s'en servir, que feroit cela contre une flotte si nombreuse?*

Que les Barbares ayent encore plus de vaisseaux que vous ne pensez, répondit Xavier, *ne sommes-nous pas plus forts qu'eux ayent le Ciel de nostre costé? & pouvons-nous ne pas vaincre, si nous combatons au nom du Seigneur?*

On suit le conseil du Saint.

Pas un n'osa contredire le saint homme, & tous allerent ensemble à l'Arsenal. On y trouva une barque assez bonne de celles qu'on nomme Catur, & sept vieilles fustes qui n'estoient guerres propres qu'à brûler. Edovard Barreto, qui par son office avoit soin

des armemens, fut chargé de faire racommoder ces fustes en deligence: mais il protesta qu'il ne le pouvoit qu'outre que les magasins du Roy manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour radouber & pour équiper des vaisseaux, il n'y avoit point d'argent dans les coffreres de l'espagne.

On se prépare à combattre les ennemis.

Le Gouverneur qui n'avoit aucune ressource commençoit à perdre courage, lors que Xavier va tout d'un coup par une certaine impetuosité d'esprit embrasser l'un aprés l'autre sept capitaine de navire qui estoient du conseil de guerre. Il les prie de partager entre eux, & de remettre en état les sept fustes: il leur assigne même à chacun la sienne sans attendre leur réponse. Les capitaines n'eûrent garde de s'opposer à Xavier, ou plûtôt à Dieu, qui tourna leur esprit du costé qui le Saint vouloit. Plus de cent ouvriers furent employez sur le champ au tour de chaque vaisseau; & en cinq jours les sept fustes

eut-on levé l'ancre, que l'Amiral s'entrouvrit, & enfonça tout à coup, sans qu'on pust sauver que les hommes qui estoient dedans.

Tout le peuple que l'embarquement de la flotte avoit attiré sur le rivage, & qui vit perir le navire à ses yeux, prit de là un mauvais augure de l'expedition, & ne put s'empescher de murmurer contre le Pere François qui en estoit l'auteur : il jetta mesme de grands cris pour rappeller les autres vaisseaux. Le Gouverneur voyant la populace si émeûë, & craignant que ces premiers mouvemens n'eussent des suites fascheuses, envoya querir promptement le Pere. Celuy qui fut député trouva Xavier à l'autel dans l'église de Nostre-Dame du Mont, sur le point de consumer la sainte Hostie : il s'en approcha comme pour luy parler à l'oreille ; mais le Pere le fit retirer, & luy imposa silence de la main.

Dés

Dés que la messe fut achevée, *Retournez-vous en*, dit Xavier à l'homme du Gouverneur sans luy donner le temps de s'expliquer, *& dites de ma part à vostre maistre que la perte d'un navire ne doit pas nous décourager.* Le Saint fit par-là connoistre que Dieu luy avoit révelée ce qui venoit d'arriver. Il demeura quelque temps en priere devant l'Image de la Vierge, & on entendit ces paroles sortir de sa bouche : *Mon Iesus, l'amour de mon cœur, regardez moy d'un œil favorable ; & vous Vierge sainte, soyez-moy propice. Seigneur Iesus*, disoit-il aussi, *considerez vos sacrées playes, & souvenez-vous qu'elles nous donnent droit de vous demander ce que nous voulons.*

Il reproche au Gouverneur sa défiance, & le rassûre.

Ses prieres estant finies, il se rend à la citadelle. Le Gouverneur que les murmures & les cris du peuple avoient allarmé, ne pouvant dissimuler son chagrin, fait des reproches au Pere sur

l'entrepriſe où il les avoit engagez. Mais Xavier luy reproche à luy-meſme ſa défiance, & luy dit en ſoûriant, *Hé quoy donc perdez-vous cœur pour ſi peu de choſe?* Ils vont enſuite au bord de la mer où eſtoient encore les ſoldats de l'Amiral tout conſternez du peril qu'ils avoient couru. Le Pere les raſſeûre, & les exhorte à eſtre conſtans dans leur ſainte réſolution malgré ce petit malheur: il leur fait entendre que le Ciel n'a permis la perte de leur navire, que pour éprouver leur fidelité, & qu'il ne les a ſauvez du naufrage qu'afin qu'ils gardaſſent leur ſerment.

Cependant le Gouverneur jugea à propos de tenir un grand conſeil. Tous les officiers de la Ville, & les principaux habitans furent d'avis qu'on abandonnaſt une entrepriſe, qui ſelon eux eſtoit témeraire, & ne pouvoit eſtre que malheureuſe. Mais les chefs & les ſoldats de la flotte

animez par les paroles du saint homme, & remplis de je ne sçay qu'elle force plus qu'humaine furent d'un sentiment tout contraire : ils protesterent qu'ils aimoient mieux mourir que de violer la foy qu'ils avoient donnée solennellement à Jesus-Christ. *Du reste*, disoient-ils, *qu'avons-nous plus à craindre aujourd'huy qu'hier ? Nostre nombre n'est pas diminué pour avoir un vaisseau de moins ; & nous combatrons aussi-bien avec six fustes qu'avec sept. D'ailleurs que ne devons-nous pas esperer sous les auspices & sur la promesse du Pere François ?*

Il fait une prédiction qui s'accomplit aussitôt.

Alors Xavier prenant la parole, *La fuste perduë sera bien-tost remplacée*, dit il d'un ton prophetique : *avant que le Soleil se couche, il nous viendra des vaisseaux meilleurs que celuy qui nous manque, & c'est ce que je vous annonce de la part de Dieu.*

Une prédiction si positive étonna toute l'assemblée & fit re-

mettre au lendemain la conclusion de l'affaire. On attendit le reste du jour avec impatience ce que le Pere venoit de promettre. Lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher, & que plusieurs commençoient desja à craindre que la prophetie ne s'accomplist pas justement dans le temps marqué par le Saint on découvrit du clocher de Nostre-Dame du Mont deux voiles latines qui venoient du costé du Nort. Melo envoye aussi-tost un esquif pour les reconnoistre. Ayant sceû que c'estoient des navires Portugais, l'un de Jacques Soarez Galego, & l'autre de son fils baltazar, qui venoient du Royaume de Patane, mais qui suivoient la route de Pegu sans vouloir mouïller l'ancre à Malaca pour ne point payer les droits du passage, il alla trouver le Pere François qui estoit en priere à Nostre-Dame du Mont, & luy dit que l'accompliſſement de sa pre-

diction seroit inutile si les navires passoient outre.

Xavier se chargea de les arrester ; & s'estant mis dans l'esquif qui les avoit reconnus, il alla les joindre. Les deux maîtres des navires voyant venir l'Homme de Dieu, tournerent vers luy, & le receûrent honorablement. Il leur exposa l'état des affaires, & les conjura par l'interest de la religion & de la patrie d'assister la Ville contre l'ennemi du nom chrestien & de la Couronne de Portugal : pour les engager mesme par leur interest particulier, il leur fit voir le danger où ils se jettoient en continuant leur voyage, & qu'ils s'alloient mettre sans y penser entre les mains des Barbares.

Ils se rendirent aux raisons du Pere, & entrerent le lendemain matin dans le port parmi les acclamations du peuple. On ne douta pas aprés cela qu'il ne fallût combatre l'armée ennemie ;

& les habitans les plus timides revinrent à l'avis des soldats & des capitaines.

La flotte Portugaise va chercher les Achenois.

Tout estant prest pour mettre à la voile, l'Amiral François Deza receût l'étendart de la main du Pere Xavier, qui l'avoit beni solennellement, & monta le navire de son frere George Deza en la place du sien qui avoit peri : les autres capitaines qui avoient tous mis pied à terre rentrerent chacun dans le leur ; & avec les deux qui estoient arrivez de nouveau ils faisoient neuf vaisseaux en tout : leur nombre estoit augmenté de cinquante hommes, de sorte qu'ils estoient alors deux cens trente Portugais.

La flotte sortit du port le 25. d'Octobre, avec ordre du Gouverneur de ne passer pas le Pulo Cambylan, qui est l'extrémité du Royaume de Malaca du costé de l'Occident. Sa raison estoit que lors que les armes ne sont pas

égales, & que les forces des ennemis surpassent les nostre, nous devons mettre nostre gloire à les chasser de nos terres, non pas à les poursuivre au delà; que quelque esperance qu'on ait en Dieu, il ne faut pas le tenter; & que le Ciel n'a pas coustume de benir la temerité & la presomption.

Estant donc partis plein de confiance & de joye, ils arriverent en quatre jours au Pulo Cambylan, sans avoir aucune nouvelle des ennemis, quelque diligence qu'ils fissent pour les découvrir.

L'Amiral pour obeïr au Gouverneur, pensoit à retourner sur ses pas malgré l'ardeur de plusieurs des siens, qui vouloient qu'on passât le terme qui leur avoit esté marqué, & qu'on allast chercher les Barbares en quelque lieu du monde qu'ils fussent: l'Amiral, dis-je, se disposoit au retour; lors que la lune s'éclipsa. L'éclipse qui fut

falloit accepter le défi, & faire voir aux infidelles que le Createur du Ciel & de la terre estoit plus puissant que leur Roy Alaradin.

Mais comment se mettre en mer, dît le Gouverneur, *& sur quels navires, puis que de huit qui estoient au port, il ne reste que quatre corps de fuste tout rompus? & quand on pourroit s'en servir, que feroit cela contre une flotte si nombreuse?*

Que les Barbares ayent encore plus de vaisseaux que vous ne pensez, répondit Xavier, *ne sommes-nous pas plus forts qu'eux ayent le Ciel de nostre costé? & pouvons-nous ne pas vaincre, si nous combatons au nom du Seigneur?*

On suit le conseil du Saint.

Pas un n'osa contredire le saint homme, & tous allerent ensemble à l'Arsenal. On y trouva une barque assez bonne de celles qu'on nomme Catur, & sept vieilles fustes qui n'estoient guerres propres qu'à brûler. Edovard Barreto, qui par son office avoit soin

des armemens, fut chargé de faire racommoder ces fustes en deligence: mais il protesta qu'il ne le pouvoit qu'outre que les magasins du Roy manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour radouber & pour équiper des vaisseaux, il n'y avoit point d'argent dans les cofreres de l'espagne.

On se prépare à combattre les ennemis.

Le Gouverneur qui n'avoit aucune ressource commençoit à perdre courage, lors que Xavier va tout d'un coup par une certaine impetuosité d'esprit embrasser l'un aprés l'autre sept capitaine de navire qui estoient du conseil de guerre. Il les prie de partager entre eux, & de remettre en état les sept fustes: il leur assigne même à chacun la sienne sans attendre leur réponse. Les capitaines n'eûtent garde de s'opposer à Xavier, ou plûtôt à Dieu, qui tourna leur esprit du costé qui le Saint vouloit. Plus de cent ouvriers furent employez sur le champ au tour de chaque vaisseau; & en cinq jours les sept fustes

trouverent capables de combatre. Melo donna le Cateur à André Toſcan, homme de cœur & entendu au fait de la mer. Il diſtribua entre les ſept capitaines cent quatre-vingts ſoldats bien choiſis, & il nomma François Deza Amiral de la flote. Xavier vouloit aller avec eux : mais les habitans qui croyoient tout perdu s'il perdoient le Pere, & qui n'eſperoient de conſolation que de luy, au cas que l'entrepriſe ne reüſſiſt pas firent tant de bruit, qu'aprés une méûre déliberation il fut réſolu qu'il ne ſortiroit point de la ville.

Il exhorte les ſoldats & les capitaine à faire leur devoir.

La veille de l'embarquement, ayant aſſemblé les ſoldats & les capitaines il leur dit qu'il les accompagneroit en eſprit, & que tandis qu'il chargeroit les Barbares, il leveroit les mains au ciel : qu'ils combatiſſent vaillamment dans l'eſperance d'une gloire non vaine & periſable, mais ſolide & immortelle ; qu'au fort

du combat, ils enviſageaſſent Jeſus-Chriſt, crucifié dont ils ſoûtenoient la querelle, & qu'à la veûë de ſes playes ils ne craigniſſent ni les bleſſeûres, ni la mort, trop heureux s'ils pouvoient luy rendre vie pour vie.

Ces paroles leur inſpirerent des ſentimens ſi chreſtiens & ſi généreux, que tous d'une commune voix jurerent tout haut qu'ils combatroient les Infidelles juſqu'à la derniere goute de leur ſang. Ce jurement ſolennel toucha Xavier, & luy tira les larmes des yeux. Il donna ſa benediction à toute la troupe, & pour l'encourager davantage, il la nomma la Bande des ſoldats de Jeſus-Chriſt : enſuite il entendit leurs confeſſions, & les communia de ſa main.

Ils s'embarquerent le jour ſuivant avec une allegreſſe qui leur répondoit en quelque façon de la victoire : mais leur joye ne dura preſque qu'un moment. A peine

La flotte part, & ce qui luy arrive en partant.

eut-on levé l'ancre, que l'Amiral s'entrouvrit, & enfonça tout à coup, sans qu'on pust sauver que les hommes qui estoient dedans.

Tout le peuple que l'embarquement de la flotte avoit attiré sur le rivage, & qui vit perir le navire à ses yeux, prit de là un mauvais augure de l'expedition, & ne put s'empescher de murmurer contre le Pere François qui en estoit l'auteur : il jetta mesme de grands cris pour rappeller les autres vaisseaux. Le Gouverneur voyant la populace si émeûë, & craignant que ces premiers mouvemens n'eussent des suites fascheuses, envoya querir promptement le Pere. Celuy qui fut député trouva Xavier à l'autel dans l'église de Nostre-Dame du Mont, sur le point de consumer la sainte Hostie : il s'en approcha comme pour luy parler à l'oreille ; mais le Pere le fit retirer, & luy imposa silence de la main.

Dés

Dés que la messe fut achevée, *Retournez-vous en*, dit Xavier à l'homme du Gouverneur sans luy donner le temps de s'expliquer, *& dites de ma part à vostre maistre que la perte d'un navire ne doit pas nous décourager.* Le Saint fit par-là connoistre que Dieu luy avoit révelée ce qui venoit d'arriver. Il demeura quelque temps en priere devant l'Image de la Vierge, & on entendit ces paroles sortir de sa bouche : *Mon Iesus, l'amour de mon cœur, regardez moy d'un œil favorable ; & vous Vierge sainte, soyez-moy propice. Seigneur Iesus*, disoit-il aussi, *considerez vos sacrées playes, & souvenez-vous qu'elles nous donnent droit de vous demander ce que nous voulons.*

Il reproche au Gouverneur sa défiance, & le rassûre.

Ses prieres estant finies, il se rend à la citadelle. Le Gouverneur que les murmures & les cris du peuple avoient allarmé, ne pouvant dissimuler son chagrin, fait des reproches au Pere sur

l'entrepriſe où il les avoit engagez. Mais Xavier luy reproche à luy-meſme ſa défiance, & luy dît en ſoûriant, *Hé quoy donc perdez-vous cœur pour ſi peu de choſe?* Ils vont enſuite au bord de la mer où eſtoient encore les ſoldats de l'Amiral tout conſternez du peril qu'ils avoient couru. Le Pere les raſſeûre, & les exhorte à eſtre conſtans dans leur ſainte réſolution malgré ce petit malheur: il leur fait entendre que le Ciel n'a permis la perte de leur navire, que pour éprouver leur fidelité, & qu'il ne les a ſauvez du naufrage qu'afin qu'ils gardaſſent leur ſerment.

Cependant le Gouverneur jugea à propos de tenir un grand conſeil. Tous les officiers de la Ville, & les principaux habitans furent d'avis qu'on abandonnaſt une entrepriſe, qui ſelon eux eſtoit témeraire, & ne pouvoit eſtre que malheureuſe. Mais les chefs & les ſoldats de la flotte

animez par les paroles du saint homme, & remplis de je ne sçay qu'elle force plus qu'humaine furent d'un sentiment tout contraire : ils protesterent qu'ils aimoient mieux mourir que de violer la foy qu'ils avoient donnée solennellement à Jesus-Christ. *Du reste*, disoient-ils, *qu'avons-nous plus à craindre aujourd'huy qu'hier ? Nostre nombre n'est pas diminué pour avoir un vaisseau de moins ; & nous combatrons aussi-bien avec six fustes qu'avec sept. D'ailleurs que ne devons-nous pas esperer sous les auspices & sur la promesse du Pere François ?*

Il fait une prédiction qui s'accomplit aussitôt.

Alors Xavier prenant la parole, *La fuste perduë sera bien-tost remplacée*, dit-il d'un ton prophetique : *avant que le Soleil se couche, il nous viendra des vaisseaux meilleurs que celuy qui nous manque, & c'est ce que je vous annonce de la part de Dieu.*

Une prédiction si positive étonna toute l'assemblée & fit re-

mettre au lendemain la conclusion de l'affaire. On attendit le reste du jour avec impatience ce que le Pere venoit de promettre. Lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher, & que plusieurs commençoient desja à craindre que la prophetie ne s'accomplist pas justement dans le temps marqué par le Saint on découvrit du clocher de Nostre-Dame du Mont deux voiles latines qui venoient du costé du Nort. Melo envoye aussi-tost un esquif pour les reconnoistre. Ayant sceû que c'estoient des navires Portugais, l'un de Jacques Soarez Galego, & l'autre de son fils baltazar, qui venoient du Royaume de Patane, mais qui suivoient la route de Pegu sans vouloir mouïller l'ancre à Malaca pour ne point payer les droits du passage, il alla trouver le Pere François qui estoit en priere à Nostre-Dame du Mont, & luy dit que l'accompliſſement de sa pre-

diction seroit inutile si les navires passoient outre.

Xavier se chargea de les arrester ; & s'estant mis dans l'esquif qui les avoit reconnus, il alla les joindre. Les deux maîtres des navires voyant venir l'Homme de Dieu, tournerent vers luy, & le receûrent honorablement. Il leur exposa l'état des affaires, & les conjura par l'interest de la religion & de la patrie d'assister la Ville contre l'ennemi du nom chrestien & de la Couronne de Portugal : pour les engager mesme par leur interest particulier, il leur fit voir le danger où ils se jettoient en continuant leur voyage, & qu'ils s'alloient mettre sans y penser entre les mains des Barbares.

Ils se rendirent aux raisons du Pere, & entrerent le lendemain matin dans le port parmi les acclamations du peuple. On ne douta pas aprés cela qu'il ne fallût combatre l'armée ennemie ;

& les habitans les plus timides revinrent à l'avis des soldats & des capitaines.

La flotte Portugaise va chercher les Achenois.

Tout estant prest pour mettre à la voile, l'Amiral François Deza receût l'étendart de la main du Pere Xavier, qui l'avoit beni solennellement, & monta le navire de son frere George Deza en la place du sien qui avoit peri : les autres capitaines qui avoient tous mis pied à terre rentrerent chacun dans le leur ; & avec les deux qui estoient arrivez de nouveau ils faisoient neuf vaisseaux en tout : leur nombre estoit augmenté de cinquante hommes, de sorte qu'ils estoient alors deux cens trente Portugais.

La flotte sortit du port le 25. d'Octobre, avec ordre du Gouverneur de ne passer pas le Pulo Cambylan, qui est l'extrémité du Royaume de Malaca du costé de l'Occident. Sa raison estoit que lors que les armes ne sont pas

égales, & que les forces des ennemis surpassent les nostre, nous devons mettre nostre gloire à les chasser de nos terres, non pas à les poursuivre au delà; que quelque esperance qu'on ait en Dieu, il ne faut pas le tenter; & que le Ciel n'a pas coustume de benir la temerité & la presomption.

Estant donc partis plein de confiance & de joye, ils arriverent en quatre jours au Pulo Cambylan, sans avoir aucune nouvelle des ennemis, quelque diligence qu'ils fissent pour les découvrir.

L'Amiral pour obeïr au Gouverneur, pensoit à retourner sur ses pas malgré l'ardeur de plusieurs des siens, qui vouloient qu'on passât le terme qui leur avoit esté marqué, & qu'on allast chercher les Barbares en quelque lieu du monde qu'ils fussent: l'Amiral, dis-je, se disposoit au retour; lors que la lune s'éclipsa. L'éclipse qui fut

des plus grandes qu'on ait jamais veûës, sembla leur pronostiquer l'entiere déroute des mahometans : mais il s'éleva la mesme nuit un vent si rude, qu'ils furent contraints de s'arrester à l'ancre l'espace de vingts-trois jours. Comme les vivres commencerent à leur manquer, & que le vent ne leur permît pas de tourner du costé de Malaca, ils resolurent d'aller faire des provision à tenasserim, vers le Royaume de Sian.

Trouble dans Malaca sur la nouvelle du malheur de la flotte.

Tout estoit cependant en trouble dans Malaca. L'esperance que le Pere Xavier leur avoit donnée les soutint durant quelques jours : mais voyant qu'aprés plus d'un mois l'on n'entendoit point parler de la flotte, ils crurent qu'elle avoit esté engloutie par les flots, ou défaite par les Achenois, & qu'il ne s'estoit sauvé personne pour en apporter la nouvelle. En mesme temps des Sarrasins asseûrerent qu'ore

sçavoit de bonne part que les deux flottes s'estoient rencontrées ; que les Achenois avoit taillé en pieces tous les Portugais ; & qu'on avoit porté au Roy d'Achen les testes des chefs de l'armée. Ce bruit se répandit par la Ville, & se fortifia de jour en jour selon la coustume des faux bruits qui ont quelque chose de funeste.

Pour colorer mieux le mensonge, on marquoit le lieu, le temps, & toutes les circonstances de la bataille. Les sorciers & les devins furent consultez des femmes payennes qui avoient leurs enfans ou leur maris dans la flotte, & ils confirmerent tout ce qui se disoit dans la Ville. Le peuple s'éleva alors ouvertement contre Xavier, & le Gouverneur entra un peu dans les sentimens du peuple.

L'Apostre bien loin d'avoir le moindre doute sur ce que Dieu luy faisoit connoistre de l'ar-

mée, asseûroit toûjours qu'on la verroit bien-tost revenir victorieuse. Il ne laissoit pas d'offrir sans cesse des vœux au Ciel ; & à la fin de ses sermons, il recommandoit toûjours qu'on priast Dieu pour l'heureux retour de la flottes. Les esprits estoient si envenimez & si prévenus, que plusieurs le maltraitoient de paroles : les plus moderez le railloient, & disoient tout haut que les prieres pourroient bien servir aux ames des soldats qui avoient esté tuez dans le combat, mais qu'elles n'estoient pas fort utilles pour gagner une battaille qui estoit perduë.

Nouveau sujet de consternation.

Une autre nouvelle qui vint de Sumatra augmenta la consternation publique. Le Roy de Bintan fils de ce Mahomet qu'Albuquerque le grand avoit dépoüillé du Royaume de Malaca, ne cherchoit que l'occasion de reprendre ce qu'on avoit osté à son pere. Voyant la Ville fort

dénüée, & entendant dire que les Achenois avoient défait l'armée Portugaise, il se mit en mer avec trois cens voiles, & alla se rendre dans la riviere de Muar à six lieuës de Malaca vers l'Occident.

Pour exécuter mieux son dessein en le cachant, il écrivit delà au Gouverneur Melo, qu'il avoit armé une flotte contre le Roy de Patane son ennemis ; mais qu'ayant appris la défaite des Portugais, il venoit comme ami & frere du Roy de Portugal secourir Malaca contre les Achenois, qui ne manqueroient pas de s'en rendre maistre si on n'arrestoit le cours de leurs victoires : qu'on le laissast seulement entrer dans la place avant que les vainqueurs s'en emparassent, & qu'on ne craignist rien aprés.

Melo que la fermeté du Pere François avoit rassûré, découvrit le piége qui luy estoit tendu, & joûa ceux qui prétendoient le

joüer. Il répondit au Roy de Bintan, que la Ville n'avoit pas besoin de secours, estant pourveüe abondamment & d'homme & de munitions de guerre : qu'un conquerant comme luy ne devoit pas quitter une expedition aussi importante que la sienne, ni s'amuser en chemin que pour eux ils attendoient tous les jours leur flotte non pas défaite selon le bruit qui avoit couru, mais triomphante & chargée des dépouilles de leurs ennemis : que ce bruit au reste ne pouvoit venir que des Sarrasins qui avoient les langues plus longues que les lances. C'est l'expression dont il se servit.

Le Prince mahometan jugea par la réponse du Gouverneur, que son artifice estoit découvert, & qu'il ne devoit rien entreprendre qu'on ne sceust certainement ce qu'estoient devenuës les deux flottes; si bien qu'il se tient en repos sans faire aucun mouvement.

Pour revenir à l'armée des Portugais, avant qu'ils eussent gagné Tenasserim, la necessité qu'on eut d'eau les obligea d'en chercher plus proche au Royaume de Queda, dans la riviere de Parlez. Y estant entrez, ils apperceûrent la nuit une barque de pescheurs qui passoit prés de leurs navires. La barque fut arrestée, & les pescheurs dirent pour nouvelles, que les Achenois n'estoient pas fort éloignez, que depuis un mois & demi ils estoient entrez dans la riviere, qu'ils avoient pillé tout le plat pais, & qu'ils s'estoient enfin arrestez pour bastir une forteresse. Le verritable état de la flotte.

Cette nouvelle remplit de joye les Portugais; & Deza ravi d'avoir trouvé l'ennemi qu'il ne cherchoit plus, s'estant paré de ses plus riches habits, fit tirer l'artillerie en signe d'allegresse, sans considerer qu'il perdoit ses poudres inutilement, & qu'il avertissoit les Barbares de se re-

nir sur leur gardes. Ce qu'il fit de mieux fut d'envoyer trois fustes contre le courant de la reviere pour découvrir où estoient les Infidelles, & pour observer leur contenance, tandis qu'il se prépareroit à la combatre.

Les trois fustes rencontrerent quatre brigantin que les ennemis avoient détachez pour sçavoir ce que c'estoit que le canon qu'ils avoient oûi. Avant que les uns & les autres se fussent bien reconnus chaque fuste accroicha un brigantin, & s'en saisi; le quatriéme se sauva. Les soldats des fustes passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva sur les brigantins hors six hommes qu'ils emmenerent prisonniers avec les brigantins mesmes.

Ces prisonniers furent mis à la question: mais quelques tourmens qu'on leur fist souffrir, on ne put d'abord leur faire dire ni le lieu où estoient les ennemis, ni le nombre de leur troupe &

de leurs vaisseaux. Deux moururent dans les tourmens, & on en jetta deux tout vifs dans la mer. Les deux qui restoient devenus moins fiers par le supplice de leurs compagnons, parlerent enfin estant séparez l'un de l'autre, & dirent chacun de leur côté le lieu où estoient les Achenois; que leur nombre montoit à plus de dix mille en comptant les matelots qui valoient bien les soldats; que le Roy du païs qu'ils occupoient avoit esté contraint de s'enfuir pour éviter une mort cruelle; qu'aprés avoir massacré deux mille habitans, & fait autant d'esclaves, ils bastissoient une citadelle sur la route que les navires tenoient d'ordinaire pour aller de Bengala à Malaca; & que leur dessein estoit non seulement de couper le passage aux vaisseaux, mais de faire mourir tous les chrestiens qui tomberoient entre leurs mains.

Ce rapport enflamma tout de Les soldats

dits de la flotte excitez au combat par leur chef.

nouveau le courage & le zele des soldats. L'Amiral ne laissa pas de les exciter au combat : s'estant jetté dans un esquif le coutelas à la main, il alla par toute la flotte, conjura ses gens d'avoir durant la bataille Jesus-Christ crucifié devant les yeux comme le Pere François leur avoit recommandé, & de se souvenir toûjours du serment qu'ils avoient fait, d'esperer sur tout la victoire par les merites du saint homme qui la leur avoit promise.

Tous répondirent unanimement qu'ils combatroient jusqu'à la mort, & qu'ils seroient trop heureux de mourir en défendant leur religion. Deza animé luy-mesme par la réponse des siens prit dans la riviere un poste commode, d'où il pust donner sur les ennemis sans que le grand nombre des navires infidelles pust enfermer sa petite flotte.

Les Achenois n'eûrent pas

plutoſt ſceû de leur brigantin des nouvelles de la flotte Portugaiſe, qu'ils ſe mirent en état de l'attaquer. Outre que leurs forces les rendoient fort fiers, l'inſulte qu'ils venoient de recevoir les rendit ſi furieux, que ſans balancer un moment, ils firent voile avec tous leurs vaiſſeaux & toutes leurs troupes, excepté deux navires & deux cens ſoldats qu'ils laiſſerent pour garder deux mille captifs & tout leur butin.

Comme ils avoient le vent bon, & qu'ils deſcendoient la riviere, ils vinrent avec tant de viteſſe, qu'à peine Deza fut retiré dans ſon bord, qu'on entendit leurs tambours & leurs hurlemens qui faiſoient retentir le rivage & les montagnes voiſines. Ils eſtoient partagez en dix rangs, & chaque rangs eſtoit compoſé de ſix navires hors le premier qui n'avoit que quatre vaiſſeaux, mais des plus forts de

toute la flotte. Celuy que montoit le Roy de Pedir Général de l'armée mahometane estoit au premier rang avec trois galions turcs.

Combat entre les Portugais & les Achenois.

La fureur qui transportoit les Barbares fit que dés qu'ils découvrirent la petite flotte Portugaise, il lascherent contre elle toute leur artillerie : mais ils prirent si mal leurs mesures qu'elle n'en fut nullement endommagée. Peu de temps aprés les navires des deux Généraux se choquerent, & s'attacherent au combat avec tant d'opiniastreté de part & d'autre, qu'on ne sceût de quel costé seroit l'avantage, jusqu'à ce que du navire de Jean Soarez on fit joüer une piece, qui s'appelloit le Chameau. Le coup de canon fut tiré si juste qu'il coula à fond le vaisseau de Soora. Les trois galions qui l'accompagnoient de front sur la mesme ligne changerent leur ordre, & demeurerent sans combattre, pour sauver

leur Général & les principaux Seigneurs de sa suite. Mais ces galions qui s'estoient mis en travers, & qui tenoient une partie de la longueur du fleuve, arrestèrent les navires qui suivoient file à file : si-bien que ceux du second heurtant contre les premiers, ceux du troisiéme contre les seconds, ils se mesléerent tous ensemble, & s'embarassèrent les uns dans les autres.

Les Pourtugais voyant l'armée infidelle toute ramassée, & qui ne pouvoit se dégager, l'environnent, & là batent à coups de canon. Ils déchargerent par trois fois toute leur artillerie, & si à propos, qu'ils enfoncerent neuf grands navires, & maltraiterent fort les autres. Quatre fustes Portugaises s'attachent ensuite à six mahometanes ; que le canon avoit un peu épargnées : les soldats y entrent l'épée à la main, invoquant le nom de Jesus, & tuënt en moins d'une demi- Défaite des Achenois.

heure plus de deux mille hommes. La frayeur & le desordre se mirent par tout à la veûë du carnage & au bruit de l'artillerie qui faisoit un terrible effet; tellement que les Infidelles se jettoient eux-mesmes dans la riviere, aimant encore mieux mourir de la sorte, que de la main des Chrestiens.

Le Général qu'on tira de l'eau lors qu'il se noyoit, ranimé par le desespoir, tascha de redonner cœur à ce qui luy restoit de gens: mais ayant receû un coup de mousquet, il perdit luy-mesme courage, & s'enfuit avec deux vaisseaux. Les cinq cens Chevaliers Orobalons furent tuez ou noyez avec tous les Janissaires. Enfin, de toute l'armée des Achenois, il ne se sauva que ceux qui suivirent Soora dans sa fuite. Du costé des Chrestiens, il n'y eut que vingt-six morts, dont quatre seulement estoient Portugais de nation.

Le butin fut grand : car outre les deux navires où estoit tout ce que les Infidelles avoient pillé, & dont les Victorieux se saisirent, on prît plus de quarénte-cinq vaisseaux qui pouvoient encore servir. Il se trouva parmi les dépouïlles une infinité d'armes sarrasine & turquesques, trois cens pieces d'artillerie de toute forme ; & ce qui fut de plus agreable, c'est que soixante-deux canon où estoient gravées les armes de Portugal, & qui avoient esté perdus en diverses guerre, revint enfin à leur Seigneur legi time.

Le Roy de Parlez ne sceût pas plustost la défaite des ennemis, que sortant du bois où il se tenoit caché, il vin fondre avec cinq cens hommes sur les travailleurs, qui par l'ordre de Soora construisoient une forteresse, & sur les soldats qui soutenoient le travail. Aprés les avoir tous taillez en pieces, il va trouver le

capitaine Deza, se réjoüit avec luy de la valeur des Portugais & du bon-heur de leurs armes, sur tout luy rend graces de ce qu'ils ont sauvé son Royaume, & s'offre par reconnoissance de payer toutes les années un tribut à la couronne de Portugal.

Deza fit partir aussi tost une fregate pour porter à Malaca la nouvelle de la victoire : mais on l'y sçavoit dans toutes ses circonstances avant que la fregate fut partie, & voicy comment.

Le Saint annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca.

Le pere Xavier preschant dans la grande église entre neuf & dix heures du matin un dimanche qui estoit le quatriéme du mois de Decembre selon l'ancien calendrier, au mesme temps que les deux flottes se choquoient, s'arresta tout court, & parut comme hors de luy même, tant on vit de changement en son visage & en toute sa personne. S'estant un peu remis,

au lieu de suivre son sujet, emporté d'une ardeur extraordinaire, il anonça à ses auditeurs la rencontre & le choc des flottes, mais en des termes énimatiques & mysterieux.

L'assemblée ne sçachant ce que vouloit dire le prédicateur, le crut un peu égaré. A mesure que la bataille s'échauffoit, il s'emflamoit davantage, s'agitant comme un homme inspiré, & parlant toûjours d'un air prophetique. Enfin, regardant attentivement le crucifix qui estoit devant luy il dît, larmes aux yeux, & les soupirs à la bouche, mais d'une maniere distinte, *Ah Iesus, Dieu de mon ame, Pere de misericorde, je vous supplie humblement par les merites de vostre sacrée Passion de n'abandonner point vos soldats.* Aprés ces paroles, il baissa la teste comme s'il eust esté fort fatigué, & s'appuya sur sa chaire sans dire un seul mot.

Ayant demeuré en cette posture un peu de temps, il se leve tout à coup, & dit tout haut avec un tressaillement de joye dont il ne fut pas le maistre, *Iesus-Christ, mes freres, a vaincu pour nous. A l'heure que je vous parle les soldats de son saint nom achevoient de mettre en déroute l'armée de nos ennemis : ils en ont fait un tres-grand carnage, & nous n'avons perdu que quatre des nôtres. Vous en recevrez la nouvelle vendredi prochain, & nous reverrons bien-tost nostre flotte.*

Quelque incroyable que fust un si merveillieux évenement, Melo & les principaux de la Ville qui estoient presens, le crurent sans peine, tant l'air dont parloit Xavier, marquoit quelque chose de divin, & portoit avec soy un caractere de verité. Comme les femmes & les meres des soldats de l'armée navale paroissoient craindre que la nouvelle ne fust fausse, à force de

souhaiter

souhaiter qu'elle fut vraye, le Pere assembla toutes l'aprésdisnée dans l'église de Nostre-Dame du Mont, & leur répeta si distinctement ce qu'il avoit dit le matin, qu'elle n'oserent plus en douter.

On eut dés les premiers jours de la semaine des signes asseurez de la victoire, par la nouvelle qui vint que le Roy de Bintan, qui avoit envoyé de tous costez pour sçavoir si la flotte Portugaise estoit defaite, averti de ce qui s'estoit passé dans la riviere de Parlez, quittoit celle de Muar, & se retiroit en diligence, inconsolable du malheur de ses alliez, & honteux d'avoir fait de fausses démarches.

Retour de la flotte victorieuse.

La fregate envoyée par Deza, & qui fut conduite par Emanuel Godigno, arriva justement le jour que le saint homme avoit dit. La flotte suivit peu de temps aprés, & entra triomphante dans le port au son des trompet-

tes, & parmi les décharges de l'artillerie. Toute la ville la receût avec des cris d'allegresse. Le Pere François qui mena le peuple sur le rivage, tenoit un Crucifix à la main, pour faire entendre aux habitans & aux vainqueurs, que c'estoit à Jesus-Christ que l'on devoit la victoire. Les uns & les autres meslant ensemble leurs voix rendirent de solennelles actions de graces au Sauveur des hommes. Mais ils ne purent s'empescher d'applaudir au Saint sur la verité de ses prédictions, ni de publier que c'estoit luy qui avoit obtenu du Ciel un si grand succés.

Anger arrive à Malaca, lors que Xavier est prest d'en partir.

Les applaudissemens & les éloges qu'on donna au Pere Xavier, ne contribuerent pas moins à luy faire hafter son voyage de Goa, que les affaires qui l'y rappelloient. Il y avoit quatre mois qu'il demeuroit à Malaca depuis son retour des Moluques, & il estoient prest de partir lors que

les navires qui avoient accoûtumé de venir tous les ans de la Chine, arriverent dans le port. Un Japonois nommé Anger vint avec ces navires tout exprés pour voir le Pere Xavier. C'estoit un homme de trente-cinq ans, marié, riche, noble d'extraction, & qui avoit mené une vie assez libertine. Les Portugais qui deux ans auparavant firent la découverte du Japon, le connurent à Cangoxima lieu de sa naissance, & sceûrent de luy-mesme qu'estant fort troublé du souvenir des pechez de sa jeunesse, il s'estoit retité parmi des Bonzes solitaires; mais que ni la solitude, ni l'entretien de ces Religieux du Japon n'avoient pû luy rendre la tranquillité de son esprit, & qu'il s'estoit remis dans le commerce du monde plus agité que jamais des remords de sa conscience.

D'autres marchands Portugais qui vinrent alors en la ville de

Cangoxima, & qui avoient veû à Malaca le Pere Xavier au premier voyage qu'il y fit, lierent une amitié tres-étroite avec Anger. Comme le Japonois s'ouvrit à eux sur ses peines interieures qui augmentoit tous les jours de plus en plus, ils luy dirent qu'il y avoit à Malaca un Religieux d'une saintete éminente, experimenté dans la conduite des ames, & tout propre à luy mettre l'esprit en repos ; que s'il vouloit tenter ce remede, ils luy en faciliteroient les moyens, & qu'ils le conduiroient vers le Saint dont ils luy parloient ; que c'estoit le Pere François Xavier leur ami, le refuge des pecheurs, & le consolateur des affligez.

Diverses aventures d'Anger.

Anger se sentit une forte envie d'aller chercher le saint homme : mais la longueur du chemin qui estoit de huit cens lieuës, les perils d'une mer tres-orageuse, & la consideration de sa famille le refroidirent un peu. Une mé-

chante affaire qu'il eut presque au mesme temps le détermina enfin : car ayant tué un homme dans une querelle, & estant poursuivi par la justice il ne trouva point de meilleure retraite que les navires des Portugais, ni de voye plus seûre pour sauver sa vie, que d'accepter l'offre qu'on luy avoit faite.

Alvarez Vaz qui avoit le plus pressé Anger sur ce voyage, & qui s'estoit offert plusieurs fois de le conduire au Pere Xavier, n'avoit pas expedié toutes ses affaires lors que le Japonois vint se réfugier dans son navire. Il l'envoya donc avec des lettres de recommandation à un autre Portugais nommé Ferdinand Alvarez qui estoit à un autre port du Japon, & qui devoit bien-tost faire voile vers Malaca.

Anger partit la nuit accompagné de deux serviteurs. Estant arrivé au port, & cherchant Ferdinand Alvarez, il rencontra Geor-

ge Alvarez qui alloit lever l'ancre. Ce George Alvarez estoit un riche marchand, fort homme de bien, & fort affectionné au Pere Xavier. Il receut les lettres de Vaz comme si elles luy eussent esté adressées, prit les trois Japonois dans son vaisseau, les traitta tres-honnestement, & les conduisit à Malaca, se faisant un plaisir de les presenter à l'homme de Dieu, & s'imaginant que ce seroient les premiers chrestiens de leur nation : mais le malheur voulut qu'Alvarez ne trouva point le Pere François qui estoit parti un peu auparavant pour les Moluques. Anger plus inquiet dans un païs estranger qui n'avoit esté dans le sien, & desesperant de voir jamais celuy dont ses amis luy avoient parlé, prît la pensée de s'en retourner au Japon, sans considerer à quoy il s'exposoit, & oubliant presque le meurtre qui l'avoit contraint de fuir, selon la coustume des criminels, qui s'a-

veuglent en ces rencontres, & que la justice divine ramene souvent au lieu mesme où ils ont commis le crime.

Il se remet donc en mer, & aprés avoir fait un peu de séjour à un port de la Chine, il continuë son voyage. Quelques isles du Japon paroissent desja, lors qu'ils s'éleva une furieuse tempeste qui fit presque perir le navire, & qui le repoussa en quatre jour au port de la Chine où il s'estoit arresté. Ce fut pour Anger un coup favorable de la Providence : car la mesme main qui pousse le coupables dans l'abisme, les en détourne, & les en retire quelquefois d'une maniere miraculeuse.

Le Japonois rencontra là Alvarez Vaz tout prest à partir pour Malaca. Ce Portugais qui l'aimoit luy fit des reproches de son impatience, s'offrir de le reconduire au lieu qu'il avoit quitté si brusquement, & luy dît que selon toutes les apparences le Pere

Xavier seroit de retour des Moluques Anger qui avoit toûjours la conscience fort troublée, qui estoit par là facile à tourner de quelque costé qu'on vouloit, suivit le conseil de Vaz, & retourna avec luy.

Anger est conduit au Pere François qui l'envoye à Goa.

En descendant du navire il trouva sur le rivage George Alvarez, celuy qui l'avoit conduit la premiere fois à Malaca. Alvarez surpris de revoir Anger, luy dît d'abord que le Pere Xavier estoit revenu des Moluques, & le mena sur le champ au saint homme. Xavier, qui prévi desfors, non seulement que ce Japonois serois le premier du Japon qui recevroit le baptesme, mais aussi que par son moyen l'Evangile y seroit presché, fut saisi de joye en le voyant, & l'embrassa avec beaucoup de tendresse. La veûë & les embrassemens du Saint consolerent tellement Anger, qu'il ne douta pas de ce qu'on luy avoit fait esperer. Comme il en-

tendoit un peu de Portugais, Xavier l'assura luy-mesme que ses inquietudes se dissiperoient, & qu'il obtiendroit le repos qu'il estoit venu chercher si loin : mais qu'il luy faloit auparavant & connoistre & pratiquer la loy du vray Dieu, qui seule pouvoit appaiser les troubles du cœur, & mettre l'esprit dans une situation tranquille. Anger qui ne desiroit rien tant que d'avoir la conscience calme, & qui estoit charmé des bontez du Pere, s'offrit volontiers à tout. Le serviteur de Dieu luy enseigna les principes de la Foy, dont les Portugais ses amis luy avoient déja donné quelque connoissance autant que des gens de negoce en estoient capables. Mais afin que sa conversion fust plus solide, il jugea à propos de l'envoyer luy & ses valets au Seminaire de Goa, pour y estre instruits à fonds des veritez & des pratiques du Christianisme avant leur bapteſme. Le dessein du Pere

estoit encore, que ces prémices de la Chrestienté Japonoise fussent consacrées à Dieu par l'Evêque Dom Jean d'Albuquerque dans la capitale des Indes.

Comme en allant à Goa il devoit visiter la coste de la Pescherie, il ne voulut pas mener avec luy les trois Japonois, & il chargea George Alvarez de les conduire. Il écrivit seulement par eux au Recteur du College de Saint Paul, & il luy ordonna d'en avoir tout le soin possible. Il mit dans le navire d'un autre Portugais nommé Gonsalve Fernandez; vingt ou trente jeunes hommes qu'il avoit amené des Moluques pour les faire étudier au mesme college; aprés quoy il s'embarqua de son costé dans un vaisseau qui alloit tout droit à Cochin.

Au passage du détroit de Ceylan, le navire qui portoit Xavier fut surpris de la plus horrible tempeste qui se vit jamais. Il fallut d'abord jetter toutes les mar-

chandiſes dans la mer ; & les vents ſouffloient avec une telle violence, que le pilote ne pouvant tenir le gouvernail, abandonna le vaiſſeau au gré des vagues. On eu durant trois jours & trois nuits l'image de la mort toûjours preſente, & rien ne raſſeûroit les matelots que le viſage ſerain du Pere Xavier parmi les cris & le tumulte du navire.

Aprés avoir entendu les confeſſions, imploré le ſecours du Ciel, & exhorté tout le monde à recevoir également de la main du Seigneur la vie ou la mort, il ſe retira en une chambre. François Pereyra cherchant le ſaint homme au fort de l'orage pour ſe conſoler avec luy, le trouva à genoux devant ſon Crucifix, & tout abyſmé en Dieu.

Le navire emporté par un courant impetueux, donnoit déja contre les bancs de Ceylan, & les matelots ſe croyoient perdus ſans reſſource, lors que le Pere

sortant de sa chambre, demande au pilote la corde & le plomb qui servoient à sonder la mer. Les ayant pris, il les laisse aller jusqu'au fonds, en prononçant ces paroles, *Grand Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, ayez pitié de nous*: au mesme moment le vaisseau s'arreste, & le vent s'appaise. Ils continuent ensuite leur voyage, & gagnent heureusement le port de Cochin le 21. de Janvier 1548.

Le Pere prit là un peu de loisir pour écrire diverses lettres en Europe par un vaisseau de Lisbonne qui estoit sur le point de faire voile. La premiere fut au Roy de Portugal Jean III. Toute la Lettre estoit remplie de sages conseils qui regardoient les devoirs du Prince. [1]Il l'avertissoit tout de nouveau, que sa Majesté seroit coupable devant Dieu, du mauvais gouvernement de ses Ministeres, & qu'on luy demanderoit compte un jour du salut

Lib. 4. Ep. 2. nov.

des ames qu'elle auroit laissé perir faute d'application & de fermeté : mais il le faisoit avec toutes les précautions & tous les adoucissemens de la charité chrétienne.

J'ay deliberé long-temps, disoit-il, si j'exposeroit à V. M. ce qui se fait dans les Indes par ses officiers, & ce qui me semble qu'on y devroit faire pour l'établissement de la Foy. D'un costé le zele de la gloire & du service de Dieu me portoit à vous écrire ; d'un autre j'en estoit détourné par la crainte que j'avois de vous écrire inutilement. Mais en mesme temps, il me sembloit que je ne pouvois y manquer sans trahir mon ministére, & il me paroissoit aussi que Dieu ne me donnoit pas ces pensées sans un dessein particulier ; que c'estoit probablement afin que je les communiquasse à V. M. & c'est ce que je m'imaginois de plus vray-semblable.

"Sa lettre pleine de zele, de discretion & de charité.

» Néanmoins je craignois toûjours, que si je vous disois librement toutes mes pensées, ma Lettre ne servist de témoin contre vous à l'heure de vostre mort, & n'augmentast pour V. M. la rigueur de ce dernier jugement en luy ostant l'excuse de l'ignorance. Ces considerations me faisoient beaucoup de peine, & V. M. peut m'en croire. Car enfin mon cœur me répond, que je ne souhaite d'user mes forces, & de donner mesme ma vie pour la conversions des Indiens, que dans la veûë de décharger autant que je puis la conscience de V. M. & de luy rendre le jugement dernier moins terrible. Je ne fais en cela que ce que je dois; & l'affection particuliere que vous avez pour nostre Compagnie merite bien que je me sacrifie moy-mesme pour vous.

Aprés luy avoir fait entendre combien les jalousies & les divisions secretes des officiers empes-

choient le progrés de l'Evangile, il luy témoigne qu'il voudroit que sa Majesté s'obligeast par un jurement solennel à punir séverement quiconque seroit cause que la Religion ne s'étendroit pas dans les Indes : & il luy déclare que si ceux qui ont l'autorité entre les mains estoient persuadez que leurs fautes ne demeureroient pas impunies, toute l'Isle de Ceylan, tout le Cap de Comorain, & plusieurs Rois de Malabar embrasseroient le Christianisme en une année ; que tout ce qu'il y a d'hommes aux Indes reconnoîtroient la divinité de Jesus-Christ, & feroient profession de sa doctrine, si les Ministres qui ont negligé les interests de la Foy avoient esté privez de leurs dignitez & de leurs biens.

Il demande ensuite des prédicateurs au Roy, & des prédicateurs de la Compagnie, comme les jugeant plus propres que d'autres dans le nouveau Monde. Je

Il demande au Roy des prédicateurs de la Compagnie.

supplie, dit-il, & je conjure V. M. par l'amour qu'elle a pour Nostre Seigneur, & par le zele dont elle brusle pour la gloire de la Majesté divine d'envoyer l'année prochaine des prédicateurs de nostre Compagnie à ses fideles sujets des Indes : car je vous asseûres que vos forteresses ont extrémement besoin de ce secours & à cause des Portugais qui y sont en garnison, & à cause des nouveaux chrestiens établis dans les villes & dans les villages qui en dépendent. J'en parle par experience ; & c'est ce que j'ay veû de mes yeux, qui m'oblige à vous écrire là-dessus. Estant à Malaca & aux Moluques je preschois tous les dimanches & toutes les festes deux fois le jour & j'estois contraint de le faire, parce que je voyois que les soldats & le peuple avoient grand besoin qu'on leur annonçast souvent la parole de Dieu.

Je preschois donc le matin

aux Portugais à la messe ; je remontois en chaire l'apresdisnée, & j'instruisois leurs éſclaves & les idolâtres nouvellement convertis, en accommodant mon discours à la portée de leur esprit & leur expliquant les principaux points de la doctrine chrestienne l'un aprés l'autre. Outre cela, un jour de la semaine j'assemblois dans l'égliſe les femmes des Portugais, & je leur faisois un catechisme sur les articles de la Foy, sur les Sacremens de Penitence, & d'Euchariſtie. On verroit en peu d'années un fruit admirable ſi la meſme methode s'obſervoit conſtamment par tout. J'enſeignois encore tous les jours dans les forteresſes meſmes les principes de la religion aux garçons & aux filles des gens de guerre, à leurs ſerviteurs & à leurs ſervantes, enfin aux chreſtiens originaires du païs, & ces inſtructions

„ faisoient un si bon effet, qu'on
„ renonçoit entierement aux su-
„ pertitions & aux sorceleries qui
„ estoient fort en usage parmi ces
„ néophytes grossiers.

„ Je descends dans tous ces pe-
„ tits détails; afin que V. M. juge
„ selon sa prudence, combien les
„ prédicateurs son necessaires icy,
„ & qu'elle n'oublie pas de nous en-
„ procurer un grand nombre. Car
„ si le ministere de la prédication
„ ne s'exerce pas davantage dans la
„ suite, on doit craindre non-seule-
„ ment que les Indiens qui ont
„ embrassé nostre sainte Foy de-
„ puïs peu, ne perseverent pas; mais
„ aussi que les Portugais n'oublient
„ les devoirs du Christianisme, &
„ ne vivent en vrais idolâtres.

Il écrit au Pere Simon Rodriguez.

Comme le Pere Simon Rodriguez, qui gouvernoit la Compagnie dans le Portugal, avoit beaucoup de credit à la Cour, le Pere Xavier luy écrivit en mesme temps, & le pria d'appuyer auprés du Roy toutes ses deman-

des. Il luy recommande sur tout de choisir des predicateurs qui soient gens d'une vertu reconnuë & d'une mortification exemplaire. Il ajouste enfin : Si je pensois, que le Roy ne trouvast pas mauvais les avis d'un serviteur fidelle, & qui l'aime sincerement, je luy conseillerois de mediter tous les jours l'espace d'un quart d'heure cette divine sentence, *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Je luy conseillerois, dis-je de demander à Dieu l'intelligence & le goust de ces paroles, & de finir par là toutes ses prieres, *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Il est temps, ajouste Xavier, de tirer le Prince d'erreur, & de l'avertir que l'heure de sa mort est plus proche qu'il ne pense; cette heure fatale, ou le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs doit l'appeller au jugement, & luy dire ces redouta-

„ bles paroles. *Rendez compte de*
„ *vostre administration.* C'eſt pour-
„ quoy faites en ſorte, mon tres-
„ cher frere, qu'il rempliſſe bien
„ ſes devoirs, & qu'il envoye aux
„ Indes tous les ſecours neceſſaires
„ pour l'accroiſſement de la Foy.

„ Xavier écrivit auſſi de Co-
Il mande aux Peres de Rome ſes divers voyages.
chin aux Peres de la Compagnie qui eſtoient à Rome, & il leur manda fort au long ſes voyages de Malaca, d'Amboyne, des Moluques, de l'Iſle du More, & la benediction que Dieu y avoit donnée : mais il n'oublia pas de leur raconter le danger qu'il avoit couru dans le détroit de Ceylan, & il le fit d'une maniere tres-conſolante pour eux.

Dans le fort de la tempeſte,
Lib. 2. Ep. 6. „ dit-il en ſa Lettre, je pris pour
„ interceſſeurs auprés de Dieu, pre-
„ mierement les perſonnes vivan-
„ tes de noſtre Compagnie avec
„ toutes celles qui luy ſont affec-
„ tionnées, enſuite tous les Chre-
„ tiens pour eſtre aſſiſté par les

merites de l'Epouse de Jesus-« Christ la sainte Eglise Catholi-« que, dont les prieres sont exau-« cées dans le Ciel, bien qu'elle de-« meure sur la terre. Je m'adressay « aprés aux morts, & particuliere-« ment à Pierre le Févre, pour ap-« paiser la colere de Dieu. Je par-« courus les Ordres des Anges & « des Saints, & je les invoquay « tous. Mais afin d'obtenir plus ai-« sément le pardon de mes innom-« brables pechez, je réclamay pour « ma protectrice & pour ma pa-« trone la tres-Sainte Mere de Dieu « la Reine du Ciel, qui obtient sans « peine de son Fils tout ce qu'elle « demande. Enfin ayant mis toute « mon esperance aux merites infinis « de Nostre Seigneur Jesus-Christ, « estant protegé de la sorte, je re-« sentis une bien plus grande joye « au milieu de cette furieuse tour-« mente que quand j'fut tout à « fait hors de peril. «

A la verité estant comme je « suis le plus méchant de tous les

» hommes, j'ay honte d'avoir versé
» tant de larmes par un excés de
» plaisir celeste, lors que j'estoit sur
» le point de perir. Aussi priois-je
» humblement Nostre Seigneur de
» ne me point delivrer du naufrage
» dont nous estions menacez, si ce
» n'estoit qu'il me réservast à de
» plus grands perils pour sa gloire
» & pour son service.

» Dieu au reste m'a fait connoi-
» stre souvent par un sentiment in-
» terieur, de combien de dangers
» & de peines j'ay esté tiré par les
» prieres & les sacrifices de ceux
» de la Compagnie & qui travail-
» lent sur la terre & qui joüissent
» de la couronne de leurs travaux
» dans le Ciel. Quand j'ay une fois
» commencé à parler de nostre
» Compagnie, je ne puis finir; mais
» le départ des vaisseaux m'y obli-
» ge malgré moy. Et voicy ce que
» je trouve de plus propre pour fi-
» nir ma lettre. *Si jamais je t'oublie,*
» *ô Compagnie de Iesus, que ma*
» *main droite me soit inutile, &*

que j'en oublie moy-meſme l'uſage. « SI OBLITUS UN QUAN FUERO TUI, « SOCIETAS JESUS, OBLIVIONI « DETUR DEXTERA MEA. Je prie « Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, « que puiſque durant le cours de « cette vie miſerable il nous a aſ- « ſemblez dans ſa Compagnie, il « nous réüniſſe pendant toute l'é- « ternité bienheureuſe dans la com- « pagnie des Saints qui le voient « au Ciel. «

Aprés avoir écrit ces lettres, & s'eſtre employé un peu au ſervice du prochain, il reprit la route de Comorin, doubla le Cap tout de nouveau, & gagna la côte de la Peſcherie. Les Paravas qui eſtoient ſes premier enfans en Jeſus-Chriſt furent ravis de revoir leur ſaint & bon pere comme ils le nommoient. Tous les villages venoient au-devant de luy en chantant la doctrine creſtienne, & remerciant Dieu de ſon retour. La joye du Saint ne fut pas moindre que la leur;

il eut sur une extréme consolation de vôir le nombre des chrêtiens fort augmenté par les travaux de ses Freres. Il y avoit là plusieurs ouvriers de la compagnie dont les principaux estoient Antoine Criminal, François Henriquez, & Alphonse Cyprien : car comme le Pere Xavier écrivit d'Amboyne qu'on envoyast à la Pescherie le plus de gens qu'on pourroit pour cultiver ces nouvelles plantes, tous les missionnaires qui vinrent de Portugal, depuis que luy & ses deux compagnons furent arrivez aux Indes, se rendirent de ce costé-là, hors les trois qui allerent aux Moluques, & deux qui demeurent à Goa pour l'instruction de la jeunesse.

Il est édifié de la ferveur des nouveaux Fidelles.

La ferveur des Fidelles ne consola pas moins Xavier que leur nombre. En visitant un village on luy montra un jeune homme du pais, qui s'estant embarqué en la compagnie d'un Portugais

Portugais avoit esté jetté par la tempeste sur la côte de Malabar. Les Sarrasins qui habitoient ce lieu-là, aprés avoir massacré le Portugais, voulurent faire renoncer la Foy à son compagnon. Ils le menerent pour ce sujet en une Mosquée, & luy promirent de grands biens s'il abandonnoit la loy de Jesus-Christ, & prennoit celle de leur prophete Mahomet. Mais voyant que les promesses ne l'ébranloient point, ils le menacerent de mort, & leverent en mesmes temps le coutelas sur la teste pour luy faire peur. Comme cela ne l'étonna pas, & qu'il persista toûjours à confesser Jesus-Christ, ils le chargerent de fers, & le traiterent tres-cruellement, jusqu'à ce qu'un capitaine Portugais informé du fait se jetta avec une troupe de soldats dans le village des Infidelles, & retira le jeune homme de leurs mains.

Xavier l'embrassa plusieurs fois, & loüa Dieu de ce que la

Foy estoit si vive en des cœurs barbares. Il apprit aussi avec plaisir la constance de quelques esclaves, qui s'estant enfuis de la maison de leurs maistres Portugais, & vivant parmi les Gentils, bien loin de se laisser corrompre aux superstitions payennes, s'aquitoient exactement des obligations de leur bapteſme, & vivoient d'une maniere tres-édifiante. On luy raconta de ces esclaves, que si quelqu'un d'eux mouroit, ils ne permettoient pas que le corps fust bruslé selon la coustume des payens, ou laissé sans sepulture; mais qu'ils l'enterroient suivant les céremonies de l'Eglise, & qu'ils plantoient mesme une croix sur la fosse.

Bien que les Infidelles qu'ils servoient ne les empeschassent pas d'estre chrestiens, & que chacun d'eux fust résolu de perseverer en la Foy au milieu de l'idolatrie, ils souhaitoient fort de

retourner parmi les Fidelles, pour avoir des secours spirituels qui leur manquoient, & pour mener une vie encore plus conforme à leur créance. Ainsi dés qu'ils sceûrent le retour du Pere Xavier, qui les avoit baptisez la plusparr, ils vinrent le prier de faire leur paix avec les maistres qu'ils avoient quittez pour se tirer d'esclavage, & ils luy déclarerent qu'ils estoient contens de perdre encore une fois leur liberté dans la veuë de leur salut. Xavier les receût comme ses enfans bien-aimez, & obtint ensuite leur grace.

Il s'arreste à Manapar, & ce qu'il y fait.

Quand il eut parcouru tous les villages, il s'arresta quinze jours à Manapar, qui n'est pas fort éloigné du Cap de Comorin. Comme l'unique fin qu'il se proposoit estoit de planter la Foy dans les Indes, & que pour cela il falloit y établir la Compagnie, il commença à regler les choses selon les principes, & dans l'es-

prit du Pere Ignace Général de l'Ordre. Ayant rassemblé tous les ouvriers de la costé, il examina les talens & les vertus de chacun en traitant familierement auec eux, & leur faisant rendre compte de leur interieur. Aprés, il leur assigna les lieux qui leur convenoient suivant leurs forces & corporelles & spirituelles. Il nomma le Pere Antoine Criminal Superieur de tous; & afin qu'ils fussent plus capables de servir ce peuple, il ordonna que chacun étudiast avec tout le soin possible la langue Malabare qui a cours dans tout le païs. Il chargea pour ce sujet le Pere François Henriquez de réduire cette langue en art, & de composer une grammaire tres-exacte selon la methode des grammaires grecque & latine. L'ouvrage sembloit impossible, sur tout à un homme nouvellement venu d'Europe, & qui avoit peu de connoissance des langues Indiennes. Néan-

moins Henriquez en vint à bout mesme en peu de temps, & ce fut apparemment un miracle de l'obeïssance.

Cependant Xavier jugeant que l'explication qu'il avoit fait de la doctrine chrestienne aux Moluques seroit fort utile à ses chers Paravas, voulut qu'un prestre Malabare qui entendoit bien le Portugais la traduisist en sa langue. Mais afin que la conduite des missionnaires fust uniforme, & que le même esprit les animast tous, outre les instructions qu'il leur fit de vive voix il leur donna par écrit les régles suivantes.

Les régles qu'il prescrit aux missionnaires de la Pescherie, *Lib. 4. Ep. 3. nou.*

En premier lieu, dans les endroits que vous avez à cultiver, ayez soin de baptiser les enfans nouvellement nez, & de le faire vous-mesmes sans vous en fier à personne : il n'y a rien presentement de plus important que cela. N'attendez pas que les peres &

„ les meres vous appellent : com-
„ me ils peuvent aisément se né-
„ gliger là-dessus, il faut que vous
„ parcouriez les villages, & que
„ vous entriez dans les maisons, &
„ que vous baptisiez tout ce que
„ vous trouverez de petits enfans.

„ Aprés ce qui regarde le bap-
„ tesme vous ne devez avoir rien
„ plus à cœur que d'enseigner les
„ principes de la Foy aux enfans
„ qui sont capable d'instruction.
„ Ne pouvant pas estre par tout,
„ vous ferez en sorte que les Cana-
„ copoles & les maistres du cate-
„ chisme fassent leur devoir, &
„ qu'ils observent religieusement
„ les coustumes établies. C'est pour-
„ quoy, quand vous allez dans les
„ villages pour voir ce qui s'y pas-
„ se, ramassez les maistres avec les
„ disciples, & scachez des enfans,
„ en la presence de ceux qui ont ac-
„ coustumé de les instruire, ce qu'ils
„ ont appris ou oublié depuis vô-
„ tre derniere visite: cela redoublera
„ l'ardeur des disciples & l'exacti-

tude des maîtres. «

Les dimanches, assemblez les « hommes dans l'église pour reciter « les prieres, & prenez bien garde « si les Pantagatins ou les chefs « du peuple y assistent. Vous expli- « querez les prieres qui se diront: « vous reprendrez les vices que l'u- « sage aura établis; vous en ferez « comprendre l'énormité par des « exemples plausibles: enfin vous « menacerez les pécheurs opiniâ- « tres de la colere du Ciel; & vous « leur direz que s'ils ne changent « de mœurs, leurs jours seront « abbregez par toutes sortes de ma- « ladies, que les Rois payens les « feront esclaves, & que leurs ames « immortelles deviendront la pa- « sture du feu éternel de l'enfer. «

Dés que vous serez arrivez en « un lieu, vous vous informerez « qui son ceux qui ont des querel- « les, & vous tacherez de les récon- « cilier. Vous ferez au reste les ré- « conciliation dans l'église, ou il « sera bon que toutes les femmes «

» s'assemblent le samedy, comme
» les hommes le font le diman-
» che.

» Quand le prestre Malabare au-
» ra traduit l'explicatinn du Symbo-
» le, vous en ferez faire des copies,
» que vous aurez soin qu'on lise les
» dimanche aux hommes, & les
» samedy aux femmes; & si vous
» y estes pressant, vous en ferez
» vous-mesme la lecture, en y ajoû-
» tant les éclaircissemens neces sai-
» res.

» Qu'on distribuë aux pauvres
» tout ce que les hommes & les
» femmes donneront par dévotion
» dans l'église, & gardez vous bien
» d'en profiter en nulle maniere.

» Ne manquez pas tous les sa-
» medis & tous les dimanches de
» faire souvenir les Fidelles qu'on
» vous avertisse dés que quelqu'un
» tombera malade, afin que vous
» les visitiez; & faites-leur entendre
» que si on ne vous avertit pas, &
» que le malade meure, vous ne
» l'enterrerez pas avec les chre-

ſſiens, pour punir leur négligence.

Quand vous allez voir les malades, faites-leur ſur tout reciter le Symbole de la Foy en leur langue naturelle. Vous les interrogerez ſur chaque article, & vous leur demanderez s'ils croyent ſincerement : vous leur ferez dire enſuite le *Confiteor*, & les autres prieres catholiques, aprés quoy vous reciterez ſur eux l'Evangile.

Pour enterrer les morts, vous ramaſſerez les enfans ; & eſtant ſortis de l'égliſe avec eux, la croix à la teſte de la proceſſion, vous chanterez la doctrine chreſtienne en allant & en revenant. Vous direz les prieres de l'égliſe au logis du mort, & avant qu'on le mette en terre ; vous ferez auſſi une petite exhortation à l'aſſemblée, en preſence du corps, ſur la neceſſité de mourir, ſur l'amendement des mœurs, & ſur la pratique des vertus.

Vous avertirez les hommes le di-

» manche, & les femmes le same-
» dy, d'apporter dans l'église leurs
» petits enfans malades, afin qu'on
» lise sur eux l'Evangile pour leur
» guerison, & que la foy des peres
» & des meres s'augmente par-là
» avec le respect envers les temples
» du Seigneur.

» Vous terminerez vous-mesmes
» les procés : si vous ne les pouvez
» sur le champ, vous en remettrez
» l'expedition au dimanche ; & aprés
» le divin service vous ferez expe-
» dier par les principaux du lieu.
» Je ne veux pas néanmoins que
» ces sortes d'affaires vous occu-
» pent trop, ni que vous préferiez
» le soin des interests temporels du
» prochain aux œuvres de charitez
» qui regardent le salut des ames,
» & je suis d'avis que quand il se
» presentera quelque chose d'im-
» portant à cét égard, vous le ren-
» voyez au Commandant Portu-
» gais.

» Faites tout ce que vous pourrez
» pour vous rendre aimables à ces

peuples ; car vous ferez de plus « grands biens en vous faisans aimer, qu'en vous faisant craindre. « N'ordonnez aucune peine contre personne que par les conseil « du Pere Antoine Criminal ; & si « celuy qui commande les Portugais est present, ne faites rien « sans son ordre. Au cas qu'un « homme ou une femme fasse quelque pagode ou quelque idole, « banissez-les du village, si le Pere « Criminal le juge à propos. Témoignez beaucoup d'affection aux « enfans qui frequentent les écoles chrêtiennes : pardonnez-leur, « & dissimulez quelquefois leurs « fautes, de-peur qu'un traitement « severe ne les éloigne de nous.

« En la presence d'un Portugais « abstenez-vous de reprendre & de « comdamner les chrestiens du païs: « au contraire, loüez-les, & faites toûjours leur apologie. Car si « on considere le peu de temps qu'il « y a qu'ils ont embrassé la Foy, & « combien il leur manque de so-

» cours pour vivre chrestiene-
» ment, on ne s'étonnera que de ce
» qu'ils ne sont pas plus vicieux.

» Rendez aux Prestres Malaba-
» res tous les service possible en
» ce qui touche leur avancement
» spirituel ; ayez soin qu'il se con-
» fessent, qu'il disent la messe, &
» qu'ils donnent bon exemple, &
» n'écrivez rien contre eux à qui
» que ce soit.

» Vivez si bien avec les com-
» mandant Portugais, qu'on ne
» s'apperçoive jamais qu'il y ait la
» moindre mesintelligence entre
» vous & eux. Pour les autres Por-
» tugais, tâchez par toutes sortes
» de moyens de les faire vos amis,
» & n'ayez jamais rien à démesler
» avec aucun d'eux, quand mesme
» ils vous feroient un procés ou
» une querelle de gayeté de cœur.
» S'ils font de mauvais traitemens
» aux chrestiens, opposez-vous-
» y, mais doucemens ; & si vous
» voyez que vos oppositions soient
» inutiles, faites vos plaintes au-

Commandant, avec qui je vous « prie encore une fois de n'avoir « jamais de differend. «

Que vos entretiens avec les « Portugais ne soient que des cho- « ses spirituelles de la mort, du « jugement, du purgatoire, de l'en- « fer, de la frequentation des sa- « cremens, & de l'observation exa- « cte des commandemens de Dieu: « car si vous ne leur parlez que de « ces matieres, ils ne vous dérobe- « ront pas les heures destinées à « vos fonctions. «

Vous ne manquerez pas d'é- « crire à Goa aux Peres & aux Fre- « res de nostre Compagnie, pour « leur rendre compte du fruit de « vos travaux, & pour leur pro- « poser ce que vous jugerez estre « utile à l'avancement de la pieté. « Vous écrirez aussi à l'Eves- « que, mais avec beaucoup de « réverence & de soumission, « comme au Pere commun & au « pasteur général du nouveau « monde.

Ce que je vous recommande » sur tout, & ce que je ne puis assez » vous dire, c'est que quelque voya- » ge que vous fassiez, & en quelque » lieu que vous soyez, vous tachiez » de vous rendre aimable à tout le » monde par de bons offices, & par » des manieres honnestes. Ainsi » vous deviendrez plus propres à la » conqueste des ames. Que Nostre » Seigneur vous en fasse la grace, » & demeure avec vous tous éter- » nellement.

Il passe en l'Isle de Ceylan, & ce qu'il y fait.

Les choses estant ainsi reglées dans la coste de la Pescherie, le Pere voulut passer en l'Isle de Ceylan avant que de retourner à Goa. Son dessein estoit de recueillir le fruit du sang précieux que deux ans auparavant le Roy de Jafanapatan avoit fait répandre, ou de voir du moins qu'elle disposition il y avoit à l'Evangile parmi des peuples qui avoient été témoins de la constance des martyr.

A la verité la mort des deux jeunes Princes convertis qui pré-

tendoient à la Couronne de Jafanapatan, fit presque perdre toute l'esperance qu'on avoit d'établir le Christianisme dans l'Isle. Xavier ne laissa pas de convertir le Roy de Candé, qui est un des Rois de Ceylan. Il alla ensuite trouver le Tirant qui avoit traité cruellement les chrestiens pour l'engager contre toutes les apparences humaines, à permettre que la loy de Jesus-Christ fust publiée dans ses terres, & pour le porter à se faire chrestien luy-mesme.

Comme les raisons d'Etat sont les plus fortes sur l'esprit des Princes, le Pere représenta d'abord au Roy infidelle que son trône pouvoit être affermi que par les armes des Portugais; & que si une fois il contractoit une étroite alliance avec eux, il n'avoit rien à craindre ni de ses ennemis, ni ses sujets. Le Barbare qui craignoit tout au dedans & au dehors oubliant que Dom Alphonse de Sosa avoit voulu luy faire la guer-

re en faveur des deux Princes baptisez, écouta ces propositions de paix, & souffrir mesme qu'on luy expliquaſt les mysteres de la loy chrestienne.

Les instructions du Saint toucherent si fort le Tyran, que changé en moins de rien, il promît d'embrasser la Foy, & de travailler à reduire ses sujets, en offrant pour gage de sa parole, de mettre son Royaume entre les mains du Roy de Portugal, de luy payer un tribut tel qu'on jugeroit à propos, sans demander que deux choses, l'une que le Gouverneur des Indes fist avec luy une bonne paix comme avec les autres Rois Indiens qui s'étoient rendu vaſſaux de la Couronne de Portugal; l'autre, que pour empescher les révoltes & les troubles qui pourroient naistre du changement de religion, on luy envoyaſt une compagnie de soldats Portugais qui seroit entretenuë à ses dépens.

Le Pere Xavier fort content d'avoir reüssi audelà de ses esperances, partit pour Goa avec un Ambassadeur du Roy infidelle, & y arriva le 20. de Mars de la mesme année 1548. Comme Dom Jean de Castro Viceroy des Indes estoit à Bazain, vers le Golphe de Cambaye, le Pere s'embarqua tout de nouveau, malgré la saison qui n'estoit pas favorable, jugeant qu'une chose aussi importante que celle-là ne pouvoit estre assez-tost faite, & que les delais ruinent souvent les meilleures affaires. Il part pour Goa, & va trouver le Viceroi à Bazain.

Castro n'avoit jamais veû Xavier, mais tout ce qu'il en avoit oüi dire luy donnoit un extréme envie de le voir. Il le receût avec tout l'honneur qu'on rend la premiere fois à un Saint, & accepta volontiers les offres du Roy de Jafanapatan aux conditions qui ont esté dites. Mais il arresta quelque temps le serviteur de Dieu & pour l'entendre prescher, & Il obtient du viceroy ce qu'il veut.

pour le consulter sur des affaires épineuses où les interests de l'Etat & de la religion estoient joints ensemble.

Il destina cependant Antoine Monis Barreto homme d'hautorité & tres brave, pour la garnison de Jafanapatan avec cent soldats bien aguerris & tous dignes de leur chef. Il ordonna en mesme temps qu'on traitast magnifiquement l'Ambassadeur qui estoit demeuré à Goa; & que si luy ou ses gens vouloient estre baptisez, on népargnast rien pour la céremonie de leur baptesme. Mais le Roy de Jafanapatan manqua dans la suite de fidelité envers Dieu & envers les hommes, & c'est probablement ce qui attira les derniers malheurs sur sa personne & sur son Royaume.

Il convertit un jeune gentilhom.

Le sejour que Xavier fit à Bazain ne fut pas inutile à un jeune homme de naissance & fort débauché, nommé Rodrigue Se-

gueyra, qui connoissoit depuis deux ans. Car Segueyra ayant fait un meurtre en la ville de Malaca dans le temps que le Pere y estoit la premiere fois, il se retira à l'hôpital pour se dérober à la justice. Ce fut là que l'homme de Dieu le connut, & qu'il en fit son ami par ces voyes de douceur & d'honnesteté qui luy reüssissoient toûjours bien. Dés qu'il eut gagné l'affection de Segueyra, il luy parla de l'Eternité avec tant de force que le jeune gentilhomme rentra en luy-mesme, & fit au Pere une confession générale. Xavier, pour l'engager davantage dans le bien, & pour le tirer de l'hospital où la crainte du supplice le tenoit caché, accommoda son affaire avec ses parties, & obtint sa grace du Gouverneur de Malaca : mais voyant que la vie molle & dissoluë du païs estoit capable de le corrompre nonobstant tout ses bons desseins, il luy conseilla de me fort débauché.

quitter les Indes, & de retourner en Europe.

Segueyra qui sentoit son foible, & qui vouloit se sauver, promit tout au Pere, & se mit mesme en état d'executer sa promesse. En effet, il prit la route de Goa, dans le dessein de prendre au plustost celle de Lisbonne : mais ayant esté faits receveur des deniers publics par le Vice-roy Dom Jean de Castro, il perdit la pensée du Portugal, & retomba dans ses premieres débauches.

Il ne pensoit plus à Xavier, lors qu'il le rencontra au milieu de Bazain. La veuë du Pere le surprit, & l'embrassa d'abord. S'estant remis aussi-tost, il aborde hardiment Xavier, & luy prend la main pour la baiser, comme il avoit fait quelquefois.

Le Pere tout humain & tout civil qu'il estoit repoussa Segueyra assez durement : néanmoins se radoucissant un peu, *Hé quoy, mon fils*, luy dit-il, *vous estes*

encore aux Indes ? N'estes-vous pas parti de Malaca pour repasser en Portugal ?

Le Portugais tout confus, & ne sçachant comment s'excuser, rejetta la faute sur le Gouverneur qui l'avoit retenu en quelque façon malgré luy. *Mais*, reprît Xavier avec une sainte indignation, *est-ce le Gouverneur qui vous à obligé de mener une vie de beste, & d'estre deux ans sans vous confesser ? Quoy qu'il en soit*, continua-t-il, *sçachez que nous ne serons jamais bien ensemble tandis que vous serez mal avec Dieu.* A ces paroles Segueyra pénetré d'une tres vive douleur, demanda pardon au Pere de n'avoir pas tenu sa parole, & d'avoir esté si infidelle à la Grace. Il se confessa le jour meſme, & changea tout-à-fait de vie sous la direction de celuy que Dieu luy avoit envoyé pour le remettre dans la bonne voye.

Dom Jean de Castro qui vou-

loit profiter auſſi des conſeils du Pere pour le réglement de ſes mœurs, euſt eſté bien aiſe de le retenir plus long-temps : mais le voyant déterminé à s'en aller, il le laiſſa partir, en le conjurant néanmoins de paſſer l'hiver à Goa, afin qu'y eſtant de retour luy-meſme, il puſt traiter avec luy des affaires de ſa conſcience.

Il détermine Coſme de Torrez à entrer dãs la Compagnie.

Le Pere retourna fort à propos pour Coſme de Torrez preſtre Eſpagnol & né à Valence, l'un des plus grands eſprits & des plus ſçavant hommes de ſon ſiecle. Torrez s'eſtoit embarqué ſur la flotte qui vint de la nouvelle Eſpagne aux Moluques, & qui aprés avoir couru diverſes mers inutilement, s'arreſta dans l'Iſle d'Amboyne comme j'ay dit. Il rencontra là Xavier, & fut ſi charmé de ſa maniere de vie, qu'il eut la penſée de ſe faire ſon diſciple. Mais outre que les fatigues qui ſont inſéparables du miniſtere apoſtolique le rebuterent

un peu, il jugea ne devoir rien entreprendre que par le conseil de l'Evêque des Indes : si-bien qu'il partit d'Amboyne sans former aucune résolution, & même sans se découvrir au Pere François.

Dés que la flotte Espagnole eut gagné Goa, il alla se presenter à l'Evêque, qui dans le besoin où il estoit de Grands-Vicaires, luy donna un des principaux Vicariats de son Dioceſe. Torrez crut que Dieu ne demandoit rien de luy davantage, & durant quatre ou cinq mois, il fit toutes les fonctions de la charge donc l'Eveſque l'avoit pourveû. Mais les inquietudes continuelles qui le tourmentoient luy rendirent son état suſpect, & luy firent croire que Dieu le puniſſoit de n'avoir pas suivi le nouvel Apoſtre de l'Orient.

Eſtant un jour fort troublé interieurement, il alla au college de Saint Paul, s'ouvrit au Pere

Lancilotti, & le pria de luy expliquer la nature de l'Institut dont il avoit esté si épris en voyant le Pere Xavier à Amboyne. Comme depuis quelque temps l'esprit interieur portoit Torrez à faire de grandes choses, & à souffrir beaucoup pour la gloire de Jesus-Christ, il trouva l'institut d'Ignace si conforme au dispositions presentes de son ame, que sans balancer davantage, il voulut faire les Exercices spirituels, pour se disposer à changer d'état. Dés le second jour il receût tant de lumiere & tant de douceur d'en haut, qu'il croyoit estre desja dans le ciel. Il ne pouvoit assez s'étonner que de simples veritez qu'il avoit leûës sans nul gouſt le touchassent au point qu'elles faisoient, & il s'en expliquoit à Lancilotti avec des termes pleins d'admiration.

Néanmoins effrayé par la veûë d'un engagement perpetuel, & tenté peut-estre par le démon, il

il ne pouvoit prendre son parti, & estoit de jour en jour plus irresolu. Xavier arriva justement dans ce temps-là. A peine eut-il veu Torrez, que voilà un homme tout déterminé, & qui presse qu'on le reçoive au nombre des enfans d'Ignace. L'Apostre le receut, & prit soin luy-mesme de le former selon l'esprit de la Compagnie. Il receut encore d'autres Portugais, qui avoient de beaux talens pour les missions, & qui brusloient du zele des ames.

Ils vivoient tous ensemble dans le college de saint Paul, où la ferveur regnoit non seulement parmi les Iesuites, mais aussi parmi les Seminaristes dont le nombre croissoit tous les jours. Le Japonois Anger estoit avec eux menant une vie tres-reglée, & ne soupirant qu'aprés le bapteſme qu'on luy avoit differé jusqu'au retour du saint homme.

Il instruit Anger tout de nouveau, & le fait instruire par Torrez.

Xavier ne se contenta pas de l'instruire tout de nouveau, il voulut que le Pere Torrez luy expliquaſt fort à fonds tous les myſteres de la Foy. Anger & ſes deux valets qui avoient eû les meſmes inſtructions que leur maiſtre, furent enfin baptiſez ſolennellement le jour de la Pentecoſte par l'Eveſque de Goa Dom Jean d'Albuquerque : ſi bien que l'Egliſe commença à prendre poſſeſſion de la nation du monde la plus éloignée, le jour meſme que le Saint Eſprit deſcendu ſur les Apoſtres, leur donna leur miſſion pour porter l'Evangile à tous les peuples de la terre.

Anger deſira d'eſtre nommé Paul de Sainte Foy, en memoire du college de la Compagnie de Jeſus, où il avoit eû une connoiſſance particuliere de la loy divine, & qui s'appelloit tantoſt le college de Saint Paul, tantoſt le ſeminaire de Sainte Foy. L'un

de ſes ſerviteurs prit le nom de Jean, & l'autre d'Antoine. En recevant le bapteſme, il receut la paix de l'ame, qu'il n'avoit pû encore obtenir, & c'eſt ce qu'il écrivit à Rome la meſme année par une lettre adreſſée au Pere Ignace, & datée du 25. de Novembre.

Mais afin que les nouveaux Fidelles euſſent les veritables principes de la morale chreſtienne, & que leur conduite répondiſt à leur créance, le Pere Xavier chargea Torrez de leur donner les Exercices ſpirituels de la Compagnie.

Durant trente jours que les Japonois furent en retraite, on ne ſçauroit dire ni les lumieres celeſtes, ni les ſentimens de pieté, ni les délices interieures que le Ciel leur communiqua. Anger ne pouvoit parler que de Dieu, & il en parloit avec une ardeur qui ſembloit le conſumer. Le myſtere de la Paſſion le touçhoit

sur tout; & il estoit si charmé des bontez divines, si épris d'amour à la veûë d'un Dieu crucifié, qu'il ne respiroit que le martyre & que le salut de ses freres. Aussi l'entendoit-on quelquefois s'écrier au milieu de ses oraisons : *Que je serois heureux de mourir pour vous, ô mon Dieu ! Mes chers Japonois, ah que vous estes à plaindre, & que vostre aveuglement me fait de pitié !*

Le maistre & les serviteurs sortirent si fervens de leur solitude, que Xavier écrivit en Europe, qu'il estoit animé par leur exemple au service de Dieu, & qu'il ne pouvoit les voir sans rougir de sa lacheté.

Il apprend des nouvelles du Japon, & pense à y aller prêcher l'Evangile.

Dans les conversations qu'il eut avec eux, il apprit ce qu'il avoit desja oüi dire à George Alvarez & à d'autres Portugais, que l'Empire du Japon estoit un des plus peuplez du monde ; que les Japonnois estoient naturellement curieux, & avides de

sçavoir, mais docile, & capables de discipline : que comme ils avoient presque tous de l'esprit & de la raison, si on leur exposoit la morale du Christianisme, ils s'y rendroient sans peine, & que pourveû que les prédicateurs de l'Evangile vescussent selon les maximes évangiliques, toute la nation subiroit le joug de Jesus-Christ, non pas peut-estre d'abord, mais avec le temps, & aprés qu'on auroit éclairci leurs doutes.

Il n'en falut pas davantage à Xavier pour concevoir le dessein de porter la Foy au Japon. La douceur, l'honnesteté, le beau naturel des trois Japonnois baptisez luy donnerent bonne opinion de tous les autres ; & les marchands Portugais nouvellement revenus du Japon l'asseûrerent si bien que c'estoit-là le genie, & le caractere de la nation, qu'il ne douta pas que la religion chrestienne

n'y fist de tres-grands progrés. Mais ce qu'Anger luy disoit, qu'il y avoit en son païs plusieurs monasteres de Religieux infidelles; que quelques-uns d'eux menoient une vie solitaire & contemplative; que chaque monastere avoit son superieur, qui estoit un homme venerable par son age & par sa doctrine; qu'ils sortoient toutes les semaines de leur solitudes avec un visage déterré & un habillement affreux pour prescher le peuple; que dans leurs prédications ils faisoient une si vive peinture de l'enfer, que les femmes en pleuroient, & en jettoient les hauts cris: tout cela, dis-je, parut à Xavier autant d'ouvertures & de dispositions pour la Foy, & il loüa Dieu de ce que par une conduite admirable de la providence qui mesnage secretement le salut des hommes, l'esprit de mensonge préparoit ainsi les voyes à la verité.

Il adora aussi les jugemens de

la meſme providence, qui ſous prétexte de ſauver un homme du ſuplice, & de calmer ſon eſprit, avoit fait ſortir trois Japonnois de leur païs, & les avoit amenez à Goa pour ſervir de guides à un miſſionnaire. Mais afin que ces guides fuſſent plus utiles, il jugea à propos qu'on leur enſeignaſt à lire & à écrire en Portugais, & qu'ils étudiaſſent bien la langue. Anger que nous appellerons deſormais Paul de Sainte Foy, apprit tout ce qu'on voulut car outre que c'eſtoit un eſprit vif & facile, il avoit la memoire ſi heureuſe, qu'il ſçavoit preſque par cœur tout l'Evangile de Saint Matthieu, que le Pere Coſme de Torrez luy exliqua avant ſon bapteſme.

Cependant Dom Jean de Caſtro fit équiper une flotte, dans le deſſein de prendre poſſeſſion d'Aden, l'une des plus fortes villes de l'ArArabie Heureuſe, & ſituée au pied d'une haute montagne

qui aboutit à la mer par une longue & étroite pointe de terre. Ce poste est fort propre pour fermer le passage des Indes aux Turcs & aux Sarrasins qui y vont par la mer Rouge ; & delà vient qu'Albuquerque le Grand voulut l'occuper l'an 1513. mais la résistance vigoureuse des Adenois le contraignit de lever le siege. Depuis ils eurent envie de se rendre d'eux-mesmes aux Portugais, pour se délivrer de la tyrannie des Turcs: cela ne se fit pas néanmoins alors, par la faute d'un capitaine nommé Soarez, qui n'ayant point d'ordre de prendre la Ville, fut si mauvais politique, que de la refuser quand elle voulut se donner à la Couronne de Portugal.

Ce peuple que les Turcs maltraitoient plus que jamais, témoigna la mesme inclination sous le gouvernement de Castro, & c'est pour ce sujet qu'il envoya une flotte vers le détroit de la Meque.

sous la conduite de Dom Alvare de Castro son fils. Huit fustes de Goa pleines de gens de guerre partirent pour l'expedition d'Aden. Parmi ces soldats, il y en avoit un extrémement brave, & fameux par ses exploits militaires, mais noirci de crimes, & encore plus connu par sa vie débordée que par sa vaillance. C'estoit une espece de beste feroce, qui n'avoit d'homme que la figure, ni de chrestien que le nom. Il y avoit dix-huit ans qu'il ne s'estoit confessé; & s'il se presenta une fois au Vicaire de Goa, ce fut moins pour se réconcilier avec Dieu, que pour n'estre pas crû un mahometan ou un idolâtre.

Il entreprend la conversiõ d'un soldat.

Le Pere Xavier avoit jetté l'œil sur ce malheureux, & n'attendoit que des momens favorables pour travailler à une conversion si difficile. Ayant sçû que le soldat s'embarquoit sur

une des fustes qui alloient joindre la flotte, il sort au mesme instant du college de Saint Paul, ne prenant que son breviaire avec luy, & se va mettre dans la mesme fuste.

On crut en voyant le Pere François qu'il avoit ordre du Gouverneur d'accompagner son fils Dom Alvare, & tout le monde en eut de la joye hors celuy pour qui il venoit. Il s'approcha du soldat, & quand on eut levé l'ancre, il commença à se familiariser avec que luy de telle sorte, que les autres soldats qui estoient moins libertins ne pouvoient assez s'en étonner; & quelques-uns disoient de Xavier à peu prés ce que le Pharisien disoit de Nôtre Seigneur : *Si cét homme estoit Prophete, il sçauroit quel est le soldat dont la compagnie luy plaist tant.*

Ces discours ne refroidissoient point le Pere. Il voyoit joüer les nuits entieres son soldat qui estoit

un grand joüeur ; il dissimuloit ses emportemens, & l'entendoit quelquefois jurer sans faire semblant de rien. Il luy dit seulement un jour, que le jeu demandoit un esprit rassis, & que s'il n'y prenoit garde, la passion avec laquelle il joüoit, le feroit perdre.

Quelque brutal que fut le soldat, il s'affectionna insensiblement à un homme si commode ; & il prît plaisir à l'entendre parler non seulement de la guerre & de la marine, mais de la religion & de la morale. Enfin, il fit quelques réflexions sur l'horreur de sa vie, & sentit mesme quelques remords de conscience.

Estant un jour tous deux seuls en un coin du navire, Xavier luy demanda à qui il s'estoit confessé avant son départ. *Ah mon Pere*, dit le soldat, *il y a bien des années que je ne me suis confessé ! Hé comment*, réprit le Pere ! *A quoy pensez-vous ? plus vous estes brave, plus vous estes*

exposé tous les jours; & quel seroit vostre sort, si vous veniez à estre tué dans l'état où vous estes presentement ? Ie voulus une fois me confesser, repartit le soldat, *au moins pour sauver les apparences: mais le Vicaire de Goa ne voulu pas seulement m'entendre, & me déclara que j'estois un reprouvé, qui ne meritois que l'enfer.*

Le procedé du Vicaire me paroist un peu rigoureux, repliqua Xavier: *il a eû néanmoins ses raisons pour vous traiter de la sorte, & j'ay les miennes pour en user autrement. Car enfin les misericordes du Seigneur sont infinies, & Dieu veut que nous ayons pour nos freres autant d'indulgence qu'il en a pour nous. Ainsi quand les pechez dont vous vous sentez coupable seroient mille fois plus nombreux & plus énormes qu'ils ne sont, j'auray la patience de vous écouter, & je ne feray pas difficulté de vous absoudre, pourveû que vous preniez les sentimens que je tascheray de vous inspirer.*

Par ces paroles, il porta le soldat à se confesser, & à faire une confession générale. Il l'y disposa luy-mesme, en le faisant repasser sur toute sa vie, & descendant avec luy dans le détail de tous les pechez qu'un homme de son caractere & de sa profession avoit pû commettre. Lors qu'ils estoient en ces termes, on mouilla l'ancre au port de Coulan pour se rafraichir un peu. Plusieurs de la flotte mirent pied à terre, & entre autres le Pere Xavier avec son soldat. Il s'en vont tous deux dans un lieu écarté & solitaire : le soldat se confesse là les larmes aux yeux, & résolu d'expier ses crimes par la penitence que son confesseur luy imposeroit, quelque rigoureuse qu'elle peust estre. Mais le Pere ne luy donna qu'un *Pater* & un *Ave* à dire, dequoy le penitent étonné, *D'où vient donc, mon Pere*, dit-il, *qu'estant comme*

Il convertit le soldat, & par quelle maniere il l'engage à faire penitence.

je suis un si grand pecheur, vous me donnez une si legere penitence ? Tenez-vous en repos, mon fils, répondit Xavier ; *nous appaiserons la justice divine : & au mesme instant, il s'enfonce dans le bois, tandis que le soldat accomplissoit sa penitence.* Il fit alors ce qu'il avoit fait autrefois en une occasion pareille : il découvrit ses épaules, & se donna la discipline si rudement, que le soldat accourut au bruit des coups. Voyant le Pere tout en sang, & jugeant bien quel estoit le motif d'une si étrange action, il luy arrache la discipline des mains, en s'écriant que c'estoit au criminel, & non pas à l'innocent à porter la peine du peché ; il se dépoüille aussi-tost ; & chastie son corps de toute sa force. Xavier l'embrassa plusieurs fois, & luy déclara qu'il ne s'estoit embarqué que pour l'amour de luy. Ainsi luy ayant donné des conseils salutaires pour l'affermir

dans la Grace, il le quitta, & s'en retourna à Goa par le premier navire qui sortit du port où ils s'estoient arrestez. Pour le soldat, il suivit la flotte, & dés que l'expedition d'Aden fut finie, il se fit Religieux dans un Ordre austere où il vescut & mourut tres-saintement.

Il assiste le Vice-roy des Indes à la mort.

Peu de temps aprés que le Pere fut de retour à Goa, le Gouverneur Dom Jean de Castro y revint aussi, mais tout malade d'une fiévre lente qui le consumoit depuis quelque mois. Se sentant affoiblir de iour en iour, & ne doutant pas que la fin de sa vie ne fust proche, il renonça entierement aux affaires, & choisit diverses personnes qui fissent sa charge. Ensuite il ne pensa qu'à la mort & à son salut. Il eut pour cela de longs entretiens avec le Pere Xavier, & ne voulut plus voir que luy.

Sur ces entrefaites un navire qui vint de Lisbonne apporta au-

Viceroy des lettres du Roy de Portugal qui loüoient fort sa conduite, & qui le continuoient pour trois ans dans le Gouvernement des Indes. Comme Dom Jean de Castro estoit fort aimé, on en fit des réjoüissances publique par toute la ville. Mais le malade entendant les décharges de l'artillerie, & voyant presque de son lit les feux de joye, ne put s'empescher d'en rire tout moribond qu'il estoit. *Que le monde est faux & ridicule*, disoit-il, *de nous presenter des honneurs pour trois ans, quand nous n'avons plus qu'un moment à vivre!* Le Pere l'assista jusqu'au dernier soupir, & eut la consolation de voir mourir un Grand du monde avec les sentimens d'un saint Religieux.

Xavier estant maistre de luy-mesme en quelque façon par la mort de Dom Jean de Castro qui l'avoit prié de ne s'éloigner point de Goa durant l'hiver, eut la pen-

sée de visiter une seconde fois la coste de la Pescherie avant son voyage du Japon, dont il ne s'étoit point encore déclaré ouvertement. Mais la mauvaise saison l'arresta : car pendant un certain tems le sable remplit tellement les canaux de l'Isle, qu'aucun navire ne put ni sortir du port, ni entrer.

En attendant que la navigation devint libre, le Saint s'appliqua particulierement aux exercices de la vie spirituelle, comme pour reprendre de nouvelles forces aprés ses travaux passez, selon la coûtume des hõmes apostoliques, qui dans le commerce qu'ils ont avec Dieu se délassent des fatigues qu'ils prennent pour le prochain.

Il s'applique plus que jamais aux exercice de la vie interieure.

C'est alors que dans le jardin du collegé de Saint Paul, tantost se promenant, tantost retiré en un petit hermitage qu'on y avoit basti, il s'écrioit, *C'est assez Seigneur, c'est assez*, & qu'il ouvroit sa soutane devant l'estomac, pour donner un peu

d'air au flames dont son cœur estoit embrasſé : il déclaroit par-là qu'il ne pouvoit plus soûtenir l'abondance des consolations celestes, & faisoit entendre tout à la fois qu'il aimoit mieux souffrir beaucoup de tourmens pour le service de Dieu, que de gouster tant de douceurs ; si bien qu'il prioit Nostre Seigneur de luy réserver les plaisirs pour l'autre vie, & cependant de ne luy épargner aucune peine en celle-cy.

Il travaille tout de nouveau au salut des ames dans Goa.

Ces occupations interieures ne l'empéchoient pas de travailler au salut des ames, ni de soulager les miserables dans les hospitaux & dans les prisons : au contraire, plus l'amour de Dieu estoit vif & ardent en luy, plus il desiroit de le faire naistre, & de l'allumer par tout. La charité luy faisoit renoncer souvent au repos de la solitude & aux délices de l'oraison, suivant le principe de son pere Ignace, qu'il falloit quitter Dieu pour Dieu.

La saison commençoit à estre plus douce, & Xavier se disposoit à faire voile vers le Cap de Comorin, lors qu'un vaisseau Portugais arriva du Mozambique, qui portoit cinq missionnaires de la Compagnie. Le plus remarquable de ces missionnaires, & de cinq autres qui venoient avec la flotte, estoit Gaspar Barzée, Flamand de nation. Le Pere François avoit déja entendu parler de luy comme d'un excellent ouvrier & d'un célebre prédicateur: mais sa presence & le témoignage de tout le navire donnerent au Saint de si haute idées de son merite, qu'il le regarda dés lors comme un Apostre de l'Orient.

Il reçoit du secours d'Europe, L'arrivée du Pere Gaspar Barzée.

Il passa cinq jours avec ces nouveau compagnons. Dés le quatriéme jours il fit prescher le Pere Barzée pour voir son talent de prédication, & il luy trouva toutes les qualitez d'un parfait prédicateur. Plusieurs gentils-hommes Portugais, qui

avoient esté fort édifiez de la vertu & des discours de Barzée pendant la navigation qui fut des plus perilleuses, vinrent se jetter aux pieds de Xavier pour luy demander d'estre amis en la Compagnie. Le capitaine du vaisseau, & le gouverneur d'une des principales citadelles que les Portugais avoient aux Indes estoient de ce nombre. Il en receut quelques-uns avant que de partir, & il remit les autres à son retour; mais il voulut que tous fissent les Exercices spirituels du Pere Ignace.

Il va à la coste de la Pescherie, & ce qu'il y fait.

Enfin, Xavier s'embarqua le 9. de Septembre pour la coste de la Pescherie. Il y consola & affermit les Fidelle qui estoient toûjours persecutez par les Badages, ennemis mortels & irréconciliables du nom chrestien. Il encouragea aussi les ouvriers de la Compagnie qui pour la mesme raison estoient tous les jours en danger de mort. Ayant sceu

que le Pere François Henriquez qui cultivoit la chrestienté de Travancor avoit des dégousts, & croyoit perdre son temps, sur ce que quelques-uns de ces néophytes ébranlez par les promesses, ou par menaces d'un nouveau Roy qui haïssoit les Chrêtiens, retournoient à leurs premieres superstitions; il luy écrivit des Lettres de consolation, & le pria d'avoir bon courage, en l'asseûrant que ses travaux estoient bien plus utiles qu'il ne luy sembloit; que quand tout le fruit de son zele se réduiroit aux petits enfans qui mouroient aprés le bapteſme, Dieu seroit tres-content de ses services; qu'aprés tout, le salut d'une ame seule devoit consoler un missionnaire de toutes ses peines; que Dieu comptoit les bonnes intentions; & qu'on n'estoit jamais inutile, quand on travailloit de toutes ses forces, quelque peu de succés qu'on eust

Le Pere Xavier ne se contenta pas de fortifier les missionnaires & de vive voix & par Lettres, il supplia le Pere Ignace d'avoir la bonté de les encourager luy-mesme, & sur tout d'écrire à Henri Henriquez homme tres-mortifié & tres-laborieux.

Il va trouver le Vice-gouverneur des Indes pour le voyage du Japon.

Ayant fait sa course dans la coste de la Pescherie, il s'en retourna par Cochin, où il s'arresta deux mois, & s'employa sans relasche à instruire les enfans, à servir les malades, & à regler les mœurs de toute la Ville. Ensuite il alla trouver à Bazain le Vice-gouverneur des Indes Dom Garzie de Sa, que Dom Jean de Castro avoit nommé en mourant. Le Pere vouloit obtenir de luy des Lettres de recommandation pour le Gouverneur de Malaca, afin de passer au Japon plus aisément.

A la verité la nouvelle qu'il apprit que les Chinois mal contens des Portugais ne vouloient

plus souffrir chez eux, sembloit devoir rompre son dessein, parce qu'il estoit impossible de gagner les isles du Japon en tenant la route de Malaca, sans aborder à quelque port de la Chine. Mais c'est le propre du zele apostolique de compter pour rien les impossibilitez qui paroissent dans les grandes entrepriſes.

On fait ce qu'õ peut pour le détourner du voyage du Japon.

Dés que Xavier fut revenu à Goa, & qu'on sceut le voyage qu'il meditoit, ses amis mirent tout en œuvre pour l'en détourner. Ils luy repreſenterent d'abord la longeur du chemin, qui estoit de treize cens lieuës; les dangers de mort certains & inévitables où il seroit continuellement exposé, non seulement à cause des pirates qui courent ces mers, & qui massacrent tout ce qui tombe entre leurs mains, mais aussi à cause des écueils inconnus aux plus habiles pilotes, & de je ne sçay quels vents appellez typhons qui regnent de-

puis la Chine jusques au Japon dans une immense étenduë de mer. On luy disoit que ces tourbillons impetueux faisoient piroüéter un navire, & l'abismoient tout d'un coup, ou qu'ils le poussoient avec furie contre les rochers, & le mettoient tout en pieces.

On ajoustoit que quand par une espece de miracle son vaisseau se sauveroit des corsaires & des tempestes, il ne seroit pas en seûreté aux ports de la Chine d'où l'on venoit de chasser les Portugais : qu'au reste si son zele estoit insatiable, il y avoit encore dans l'Orient de vastes Royaumes qui n'estoient pas éclairez de la lumiere de l'Evangile ; qu'il y avoit mesme proche de Goa des isles & des terres toute idolâtres ; qu'il y allast, à la bonne heure, mais qu'il laissast ces Isles trop éloignées, que la nature sembloit avoir separées du commerce des mortels,

mortels, & où la puissance des Portugais n'etant pas établie, le Christianisme ne pourroit jamais se maintenir contre la persecution des payens.

Xavier estoit trop persuadé que Dieu le vouloit au Japon pour écouter les raisons de ses amis. Il se moqua de leurs craintes, & dit en riant qu'il ne seroit pas peut-estre plus malheureux que George Alvarez, ou qu'Alvare Vaz qui avoient fait le voyage du Japon malgré ces pirates & ces vents dont l'on tâchoit de luy faire peur. Puis prenant un air serieux, *En verité*, disoit-il, *je m'étonne que vous vouliez m'empescher d'aller pour le bien des ames où vous allez pour un petit gain temporel ; & je vous avoüe que j'ay honte de vostre peu de Foy. Mais j'ay honte aussi d'avoir esté prevenu, & je ne puis souffrir que les marchands ayent eû plus de courage que les missionnaires.*

Il se moque des raisons qu'on luy apporte pour l'empécher d'aller au Japon.

Il leur dit enfin qu'aprés avoir éprouvé tant de fois les soins de la Providence, il auroit tort de s'en défier ; qu'elle ne l'avoit pas préservé de l'épée des Badages & des poisons de l'Isle du More pour l'abandonner dans d'autres perils : du reste, que les Indes n'estoient pas les bornes de sa mission, & qu'en y venant son dessein avoit toûjours esté de porter la Foy jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre.

Il écrit au Pere Ignace & au P. Rodriguez.

Il écrivit alors au Pere Ignace pour l'informer de son voyage, & luy rendre compte des sentimens de son cœur. Je ne puis vous exprimer, luy dit-il, avec qu'elle joye j'entreprend un si long voyages, car tout y est plein d'extrémes dangers ; & qui de quatre navires en peut sauver deux, croit avoir fait une navigation tres-heureuse. Quoy-que ces perils soient bien au dessus de tous ce que j'ay essuyé jusqu'à cette heure, je n'ay garde de quitter mon

entrepriſe, tant Noſtre Seigneur « me dit interieurement que la « Croix produira là de grands « fruits dés qu'elle y ſera une fois « plantée. «

Il écrivit en meſme temps au Pere Simon Rodriguez, & quelques endroits de la lettre marquent bien la diſpoſition du ſaint homme. Il eſt arrivé icy des navires de Malaca qui confirment « que tous les ports de la Chine « ſont armez, & que les Chinois « vont faire une guerre ouverte « aux Portugais. Je n'en iray pas « moins au Japon; car je ne vois « rien de plus agreable & de plus « doux en ce monde, que de vivre « dans des perils continuels de « mort pour l'honneur de Jeſus-« Chriſt & pour les interefts de la « Foy. Auſſi eſt-ce le propre du « chreſtien de trouver plus de plaiſir dans la croix que dans le « repos. «

L'Apoſtre eſtant ſur le point de partir pour le Japon établit le Il établit des

Superieurs pour gouverner la Compagnie dãs les Indes en son absence, & les ordres qu'il leur laisse. *Lib. 4. Ep. 8. mov.*

Pere Paul de Camerin Superieur Général en sa place, & le Pere Antoine Gomez Recteur du seminaire de Goa. Il leur prescrivit en mesme temps à l'un & à l'autre la maniere dont il vouloit & qu'il vescussent ensemble, & qu'ils gouvernassent leurs inferieurs.

Voicy en particulier ce qu'il recommanda au Pere Paul. Je vous conjure, luy dît-il, par le desir que vous avez de plaire à Nostre Seigneur, & par l'amour que vous portez à nostre Pere Ignace & à toute la Compagnie, de traiter Gomez & tous nos Peres & Freres qui sont aux Indes avec beaucoup de douceur, ne leur ordonnant jamais aucune chose qu'aprés une meûre déliberation, & qu'en des termes modestes qui n'ayent rien de fier ni d'imperieux.

A la verité selon la connoissance que j'ay de tous les ouvriers de la Compagnie qui sont occupez aujourd'huy en ce nouveau

monde, je juge aisément qu'ils « n'ont besoin d'aucun Superieur : « néanmoins pour ne leur oster pas « le merite de l'obéïssance, & parce « que l'ordre de la discipline le veut « ainsi, il m'a semblé à propos de « mettre quelqu'un sur leur teste, & « je vous ay choisi pour cela, con- « noissant comme je fais vôtre mo- « destie & vostre prudence. «

Je vous prie au reste, & je vous « commande par l'obéïssance que « vous avez voûée volontairement « à nostre pere Ignace, de vivre si « bien avec Antoine Gomez, qu'il « ne paroisse jamais entre vous « deux la moindre mesintelligence, « ni mesme la moindre froideur ; « qu'au contraire, on vous voye « toûjours dans une parfaite union, « vous aimant tendrement l'un « l'autre, & conspirant de toutes « vos forces au bien commun de « l'Eglise. «

Si nos Freres qui son dans le « Comorin, dans les Moluques, « & ailleurs vous écrivent pour ob- «

» tenir quelque grace de l'Eveſque
» ou du Viceroy par voſtre entre-
» miſe, & pour vous demander à
» vous meſme quelque ſecours ſpi-
» rituel ou temporel, quittez tout,
» & employez-vous entierement à
» faire ce qu'ils deſirent. Pour les
» Lettres que vous écrirez à ces ou-
» vriers infatigables qui portent le
» poids du jour & de la chaleur,
» prenez garde qu'elles n'ayent
» rien d'aigre ou de ſec; ayez ſoin
» pluſtoſt que chaque ligne, cha-
» que mot ne reſpirent que douceur
» & que tendreſſe.

» Tout ce qu'ils demanderont
» pour leur vivre, pour leurs habil-
» lemens, pour la conſervation, ou
» pour le rétabliſſemẽt de leur ſanté,
» fourniſſez-leur liberalement, &
» pluſtoſt; car il eſt bien raiſonna-
» ble que vous ayez pitié de ceux
» qui travaillent ſans relâche ſans
» nulle cõſolation humaine. Ce que
» je dis regarde principalement les
» miſſionnaires de Comorain &
» des Moluques: leur miſſion eſt la

plus penible ; & on doit les soulager, de peur qu'ils ne succombent sous une croix si pesante. Faites donc en sorte qu'ils ne demandent pas deux fois ce qui leur est necessaire. Jls sont dans le combat, vous estes au champ ; & pour moy, je trouve ces devoirs de charité si justes, si indispensables, que j'ose vous conjurer au nom de Dieu, & au nom de nostre pere Ignace de vous en aquitter avec toute l'exatitude, toute la diligence, & toute la joye possible.

Il envoye Gaspar Barzée à Ormuz.

Le Pere Xavier avoit envoyé depuis son retour Nicolas Lancilotti à Coulan, Melchior Gonzalez à Bazain, & Alphonse Cyprien à Socotora. Il envoya avant son départ Gaspar Barzée à Ormuz avec un compagnon qui n'estoit pas encore prestre. Cette ville si célebre qui est à l'entrée du Golphe Persique estoit alors remplie de vices énormes que le mélange des nations & des

sectes differentes y avoit introduits. Le Saint eut la pensée d'y aller luy-mesme pour préparer le chemin aux autres suivant ce qu'il s'estoit proposé de n'envoyer, nulle part qu'il ne connust le païs par son experience. Mais le voyage du Japon le fit renoncer à celuy d'Ormuz.

Il donne des instructions & des ordres à Barzée.

Quelque idée qu'il eust de la sagesse & de la vertu du Pere Gaspar, il ne laissa pas de luy donner par écrit des instructions particulieres pour l'aider à se bien conduire dans une mission aussi importante que celle-là. J'ay crû que ces instructions ne seroient pas desagréable aux lecteurs : je suis asseuré du moins qu'elles seront utiles aux missionnaires, & c'est ce qui m'a obligé de les rapporter. Les voicy donc non pas alterées & en mauvais ordre comme elles sont ailleurs, mais traduites fidellement sur une copie du manuscrit des Archives de Goa.

Il luy » I. Sur toutes choses ayez en veûë

voſtre propre perfection, & acquittez-vous fidellement de ce que vous devez à Dieu & à voſtre conscience ; car vous deviendrez par là tres-capable de rendre ſervice au prochain, & de faire beaucoup de fruit dans les ames. Affectionnez vous aux miniſteres les plus vils, afin qu'en les exerçant vous deveniez humble, & que vous avanciez davantage en humilité.

II. Enſeignez-vous meſme aux ignorans les prieres que tout chretien doit ſçavoir par cœur, & ne vous déchargez ſur perſonne d'une occupation ſi péu éclatante. Donnez vous la peine de faire dire ces prieres mot à mot aux enfans & aux eſclaves des Portugais, en les diſant le prmier. Faites-les dire auſſi de la meſme ſorte aux enfans des chreſtiens originaires du païs. Ceux qui vous verront dans cet exercice ſeront édifiez de voſtre modeſtie ; & comme les perſonnes modeſtes

“ recommande ſa propre perfection.

“ Il le charge d'inſtruire lui-méme ces enfans.

» s'attirent aisément l'estime des
» autres, ils vous croiront propres
» à les instruire des mysteres de la
» religion chrestienne.

Il luy recõmande le prisonniers

» III. Vous visiterez souvent les
» pauvres dans les hospitaux, &
» de temps en temps vous les
» exhorterez à se confesser, & à
» communier, leur faisant entendre
» que la confession est le remede des pechez passez, & que la
» communion est un préservatif
» contre les rechûtes; que l'une &
» l'autre détruit la cause des miseres qui les font gemir par la raison que les maux qu'ils souffrent
» ne sont que les peines de leurs
» fautes. C'est pourquoy lors qu'ils
» voudront se confesser, vous entendrez leurs confessions autant
» que vous en aurez le loisir. Aprés
» avoir eû soin de l'ame, ayez soin
» du corps le plus qu'il vous sera
» possible, recommandant ces malheureux aux Administrateurs de
» l'hospital, & leur procurant d'ailleurs toutes sortes de secours temporels.

IV. Vous visiterez aussi les prisonniers, & par vos discours vous les exciterez à faire une confession de toute leur vie. Ils ont plus besoin que les autres d'estre pressez là-dessus, car parmi ces sortes de gens, il s'en trouve peu qui ayent jamais fait une confession exacte. Priez les Confreres de la Misericorde d'avoir pitié de ces miserables, de travailler auprés des Juges à leur élargissement, & de faire subsister les plus abandonnez qui n'ont pas toûjours de quoy vivre.

Il luy recõmande les prisonniers.

V. Vous servirez, & vous avancerez autant que vous pourrez la Confrerie de la Misericorde. Si vous rencontrez de riches marchands qui ayent du bien mal aquis, & qui s'estant confessez veüillent restituer ce qui ne leur appartient pas, quoy que d'eux-mesmes ils vous confient l'argent des restitutions lors qu'ils ne sçavent pas à qui ils doivent,

Ce qu'il luy cõseille touchant les restitutions

» ou que les creanciers ne paroiſ-
» ſen point: remettez toute la ſom-
» me entre les mains des Confreres
» de la miſericorde, quand meſme
» vous connoiſtrez des perſonnes
» neceſſiteuſes à l'égard deſquelles
» l'aumône ſeroit ce ſemble tres-
» bien employée.

» Ainſi vous ne ſerez point ex-
» poſé à eſtre trompé par des ſcele-
» rats qui affectent un air d'inno-
» cence & de pauvreté, & qui ne
» ſurprenne pas ſi aiſément les
» Confreres, dont la principale ap-
» plication eſt de diſtinguer ces im-
» poſteurs d'avec les vrais pauvres.

» D'ailleurs vous vaquerez plus
» librement aux fonctions propres
» de voſtre état, qui eſt dévoüé à la
» converſion des ames, & vous y
» donnerez tout voſtre temps, dont
» vous perdriez une partie à diſtri-
» buer ces aumônes; ce qui ne pour-
» roit ſe faire ſans beaucoup de di-
» ſtration & d'embarras. Enfin,
» par-là vous irez au devant des
» plaintes & des ſoupçons de ces

taines gens qui interpretent tout en mauvaise part, & qui se persuaderoient peut-estre que sous pretexte de payer les dettes d'autruy, vous détournerez, & vous employez à vos usages une partie de l'argent qui vous a esté confié.

VI. Agissez avec les personnes du monde qui sont en commerce & en familiarité avec vous, comme si vous croyez qu'ils deussent devenir un jour vos ennemis. En vous conduisant de la sorte, vous ne ferez & ne direz jamais rien dont vous ayez à vous repentir, & qu'ils vous puissent reprocher dans un mouvement de colere. On est obligé de prendre ces precautions contre les enfans corrompus du siecle, qui observent continuellement les enfans de lumiere avec des yeux malin & défians.

VII. Vous devez n'avoir pas moins de circonpection pour ce qui regarde vostre avancement

Il luy prescrit de prendre des précautions dãs le commerce de ses amis

Il luy recõmãde la pra-

tique l'examen particulier.

» spirituel, & vous assûrer que vous
» ferez de grands progrés dans le
» mépris de vous-même & dans
» l'union avec Dieu, si vous reglez
» toutes vos actions & toutes vos
» paroles selon la prudence. L'exa-
» men que nous appellons particu-
» lier vous aidera beaucoup à cela :
» ne manquez jamais de le faire
» deux fois le jour, ou une fois pour
» le moins suivant nostre methode
» ordinaire, quelque occupation
» que vous ayez.

Il l'exhorte à prêcher, & lui donne des regles pour la prédication.

» VIII. Prêchez au peuple le
» plus souvent que vous pourrez,
» car c'est un bien universel que la
» prédication, & de tous les mini-
» steres évangeliques, il n'y en a
» point dont l'on doive attendre
» plus de fruits : mais gardez-vous
» bien d'avancer des propositions
» douteuses, & sur quoy les Do-
» cteurs ne soient pas d'accord. Il
» faut prendre pour sujet de vos
» sermons des veritez constantes &
» claires qui tendent d'elles-mêmes
» au réglement des mœurs. Faites

connoiſtre l'énormité du peché « en faiſant valoir la Majeſté infi- « nie qui eſt outragée par le pe- « cheur Imprimez dans les eſprits « une vive horreur de la ſentence « qui ſera fulminée contre les ré- « prouvez au jour du dernier Juge- « ment. Repreſentez avec toutes les « couleurs de l'éloquence les ſup- « plices qui doivent ſouffrir éter- « nellement les damnez. Menacez « enfin de la mort, & de la mort « ſubite ceux qui negligent leur ſa- « lut, & qui ayant la conſcience « chargée de pluſieurs crimes vi- « vent en repos comme s'il n'a- « voient rien à craindre. «

Il faut meſler à toutes ces con- « ſiderations celle de la croix & de « la mort du Sauveur des hommes: « mais il faut le faire d'une maniere « touchante & pathetique, par des « figures propres à exciter des mou- « vemens qui faſſent naiſtre dans « les cœurs une profonde douleur « des pechez en vûë d'un Dieu « offenſé, juſqu'à tirer les larmes

des yeux de vos auditeurs. C'eſt l'idée que je ſouhaite que vous vous propoſiez pour preſcher utilement.

Il y enſeigne la maniere de corriger les pecheurs

IX. Reprenant les vices en chaire, ne nommez ni ne deſignez jamais les perſonnes, ſurtout les principaux officiers & les magiſtrats. S'ils font quelque choſe que vous n'aprouviez pas, & dont vous jugiez à propos de les avertir, rendez-leur une viſite, & parlez-leur en particulier; ou quand ils viennent d'eux-mêmes ſe confeſſer, dites leur à l'oreille dans le ſacré tribunal de la penitence ce que vous avez à leur dire: mais ne les avertiſſez point en public; car ces ſorte de gens d'ordinaire fiers & délicat, au lieu de ſe corriger par des avertiſſemens publics, en deviennent furieux & intraitables comme les taureaux qu'on pique avec l'aiguillon: encore avant que de les avertir de la ſorte, faut-il les pratiquer un peu, & entrer dans leur familiarité.

Faites vostre réprimande plus douce ou plus forte selon que vous aurez plus ou moins d'accés auprés d'eux : mais temperez toûjours ce que la correction a de rude par un air gay & soûriant, par des paroles honnestes, & par une protestation sincere que l'amitié seule vous engage à ce que vous faites. Il est bon mesme d'ajoûter aux discours agréables des soumissions respectueuses, des embrassemens tendres, & tout ce qui peut marquer de la consideration & de la bien veillance pour celuy que vous voulez corriger : car si la severité du visage & la rudesse des paroles accompagnent la réprehension, fâcheuse & amere d'elle-mesme, il est hors de doute que des hommes accoustumez aux flateries ne la pourront endurer, & il y a sujet de craindre qu'un emportement de colere contre le censeur ne soit tout le fruit de la réprimande.

X. Pour ce qui est de la con- Il luy

prescrit une methode pour l'administration du Sacrement de penitence.

» session, voicy la methode que je
» juge la meilleure en ces quartiers
» de l'Orient où la liberté de pe-
» cher est tres-grande & l'usage de
» la penitence fort rare. Quand
» vous verrez que quelqu'un habi-
» tué de longue main dans le vice
» voudra se confesser à vous exhor-
» tez-le à prendre deux ou trois
» jours pour examiner bien sa con-
» science; & afin de soulager sa
» memoire, faites-luy écrire les pe-
» che qu'il aura remarquez en re-
» passant depuis son enfance sur
» tous les états de sa vie.

» Quand il se sera confessé aprés
» ces dispositions, il ne faudra pas
» toûjours l'absoudre aussitost; mais
» il sera bon quelquefois de le re-
» tirer deux ou trois jours du com-
» merce de la vie civile, & de l'ex-
» citer à la douleur de ses pechez
» par le motif de l'amour de Dieu
» pour luy rendre l'absolution sa-
» cramentelle plus utile.

» Pendant cette petite retraite
» vous luy enseignerez la maniere

de mediter, & vous luy ferez faire « quelques meditations de la pre- « miere semaine des Exercices. Vous « luy conseillerez aussi de pratiquer « quelque mortification du corps, « par exemple de jeûner, ou de se « donner la discipline pour s'aider « luy-mesme à concevoir un veri- « table regret de ses fautes, & à « répandre des larmes de penitan- « ce. Outre cela si les penitens se « sont enrichis par des voyes injus- « tes, s'ils ont flétri par des médi- « sances la réputation du prochain, « faites-leur restituer le bien mal « aquis, & réparer l'honneur de « leurs freres pendãt ces trois jours. « Que s'ils ont des amours illegiti- « mes, & des engagemẽs criminels, « qu'ils rompent ces mauvais com- « merces, & qu'ils quittent les oc- « casions du peché : il n'y a point « de temps plus propre à exiger des « pecheurs ces devoirs également « necessaires, & difficiles ; dés que « leur ferveur sera passée, vous leur « demanderez en vain l'accompli- «

„ ſement de leur promeſſe, & vous
„ aurez peut-eſtre le déplaiſir de les
„ voir retomber dans le precipice
„ pour ne les en avoir pas aſſez éloi-
Il cõ- „ gnez.
tinuë « XI. Dans l'adminiſtration du
de « Sacrement de penitence, prenez
l'in- « garde de rebuter par une ſeverité
ſtruire « précipitée ceux qui ont commencé
ſur la « à vous découvrir les playes de leur
con- « ame. Quelque enormes que ſoient
feſſiõ. „ leurs pechez, écoutez-les non
„ ſeulement avec patience, mais
„ avec douceur: ſoulagez meſme
„ leur honte, en leur témoignant
„ de la compaſſion, & ne faiſant
„ pas paroiſtre que vous eſtes éton-
„ né de ce qu'ils vous diſent. In-
„ ſinuez-leur que vous avez enten-
„ du des choſes bien plus atroces,
„ & de peur qu'ils ne deſeſperent
„ du pardon de leurs fautes, parlez
„ leur des miſericordes infinies de
„ Dieu.

„ Quand ils déclarent un de leurs
„ crimes d'une maniere qui marque
„ du trouble, interrompez-les pour

leur dire que ce peché n'eſt pas « tout-à-fait ſi grand qu'ils penſent; « que vous pouvez par la grace de « Dieu guerir les playes les plus « mortelles de l'ame ; qu'ils conti- « nuënt donc ſans rien craindre, & « qu'ils ne faſſent aucune difficul- « té de tout dire. «

Vous en trouverez que la foi- « bleſſe de l'âge ou du ſexe empê- « che de déclarer des pech z hon- « teux : dés que vous vous ſerez ap- « perceû que la pudeur les retient, « prévenez les là-deſſus charitable- « ment, & dites-leur qu'elles ne « ſont pas les ſeules ni les premie- « res perſonnes qui ſoient tombées « dans le deſordre ; que ce qu'el- « les n'oſent dire n'approche pas de « ce que vous ſçavez en cette ma- « tiere. Imputez une partie de leur « faute à la corruption de la natu- « re, à la violence de la tentation, « & au malheur qu'elles ont eû de « ſe rencontrer dans des occaſions « preſſantes où les chûtes ſont iné- « vitables. «

„ Enfin, je vous avertis que pour
„ oſter à ces perſonnes la méchante
„ honte qui leur lie la langue, à
„ ces perſonnes, dis-je, que le dé-
„ mon rend auſſi honteuſe aprés le
„ crime qu'elles eſtoient effrontées
„ auparavant, il en faut venir quel-
„ quefois à leur découvrir en géné-
„ ral les foibleſſes de noſtre vie
„ paſſée : car que peut refuſer une
„ vraye & ardente charité pour le
„ ſalut des ames qui ont eſté rache-
„ tées par le ſang de Jeſus-Chriſt ?
„ Mais de ſçavoir quand cela ſe
„ doit faire, juſqu'à quel point, &
„ avec quelles précautions, c'eſt
„ ce que l'eſprit interieur & l'expe-
„ rience vous enſeigneront dans
„ les conjonctures meſmes.

Il luy marque comment on doit agir avec les

„ XII. Vous trouverez de temps
„ en temps quelques chreſtiens qui
„ ne croyent pas la verité du tres-
„ Saint Sacrement de l'autel, ou
„ faute de le frequenter, ou par le
„ commerce qu'ils ont avec les
„ gentils, les mahometans & les
„ hérétiques, ou par le ſcandale

que leur donnent les autres Fidelles, sur tout, ce que j'ay regret & honte de dire, ces prestres dont la vie n'est pas plus sainte que celle du peuple. Car voyant quelque-uns d'eux venir à l'autel sans nulle préparation, y assister sans modestie & sans réverance, ils s'imaginent que Jesus-Christ n'est pas, comme nous disons, dans le sacrifice de la messe, & que s'ils y estoit present, il ne permettroit pas que des mains si impures le touchassent. Faites en sorte que ces chrestiens mécréans vous proposent tous leur doutes, & vous découvrent toutes leurs imaginations. Prouvez-leur ensuite la presence réelle de Jesus-Christ par toutes les raisons qui peuvent bien l'établir, & enseignez leur que le moyen le plus seûr pour sortir de leurs erreurs & de leurs vices est de s'approcher souvent de l'Eucharistie avec les dispopositins convenables.

qui manquent de Foy sur le Saint Sacrement.

XIII. Quoy-que les penitens

Il luy

enſeigne comment il faut ſe cõduire avec les penitẽs.

„ ſe ſoient fort préparez à la con-
„ feſſion, ne penſez pas que quand
„ ils vous ont dit leurs pechez,
„ vous n'ayez plus rien à faire : il
„ faut cruſer dans leur conſcience,
„ & en les examinant tirer d'eux ce
„ qu'ils ne connoiſſent pas eux-
„ meſme. Demandez-leur donc par
„ quelle voy & de quelle maniere
„ ils ſont profiter leur argent, quels
„ ſont leurs principes, & quelle eſt
„ leur pratique dans les ventes,
„ dans les preſts, dans tout leur ne-
„ goce : vous verrez que l'uſure re-
„ gne par tout, & que ceux à qui la
„ conſcience ne faiſoit point de
„ reproches du coſté de l'injuſtice,
„ ont aquis injuſtement la plus
„ grande partie de leur bien. Mais
„ ſur le fait des richeſſes, pluſieurs
„ ſe ſont tellement endurcis, qu'é-
„ tant chargez de rapines, ils n'ont
„ nul ſcrupule, ou n'en ont qu'un
„ tres-leger qui ne les inquiete pas.

„ XIV. Uſez particulierement
„ de cette methode envers les gou-
„ verneurs, les treſoriers, les rece-

veurs,

veurs,& les autres officices des Finances. Toutes les fois qu'ils se « presenteront à vous dans le sacré « tribunal, interrogez ces sortes de « gens,comment ils s'enrichissent si « fort, par quel secret les charges & « les emplois qu'ils exercent leur valent de gros revenus. S'ils font difficulté de le dire, tournez-les en « toutes façons,& le plus doucement « que vous pourrez, pour les faire « parler malgré eux : vous découvrirez bientost les adresses & les inventions secretes,par lesquelles un « petit nombre de gens d'affaires divertit à son profit particulier ce qui « devroit tourner à l'utilité publique. « Ils achetent les marchandises des « deniers du Prince, afin de les revendre pour leur compte immediatement aprés ; & comme ils enlevent tout sur le port, ils mettent le « peuple dans la necessité d'acheter « au prix qu'ils veulent, c'est-à-dire « à un prix excessif. «

Quelquefois aussi ils font languir par de longs retardemens & «

„ par des défaites captieuſes les per-
„ ſonnes à qui l'épargne eſt redeva-
„ ble, pour les obliger de compoſer
„ avec eux, & de leur remettre une
„ partie de la ſomme qui eſt deûë :
„ un vol & un brigandage ſi manife-
„ ſte, c'eſt ce qu'ils appellent le fruit
„ de leur induſtrie. Quand vous au-
„ rez tiré de leur bouche ces mono-
„ poles & d'autres ſemblables en leur
„ faiſant adroitement diverſes que-
„ ſtions, vous verrez bien mieux
„ ce qu'ils ont de richeſſes mal aqui-
„ ſes, & ce qu'ils doivent reſtituer au
„ prochain pour ſe reconcilier avec
„ Dieu, que ſi vous les interrogiez
„ en général ſur leurs injuſtices. Car
„ demandez-leur à qui ils ſe ſouvien-
„ nent d'avoir fait tort, il vous ré-
„ pondront auſſitoſt que leur me-
„ moire ne leur reproche rien de ce
„ coſté-là, & en voicy la raiſon. L'u-
„ ſage leur tient lieu de loy, & ce
„ qu'ils voyent faire tous les jours,
„ ils ſe perſuadent qu'on le peut fai-
„ re ſans crime ; comme ſi la coûtu-
„ me autoriſoit, par je ne ſçay quelle

prescription, ce qui est vicieux & criminel de soy-même. Vous n'admettrez point un tel droit, & vous déclarerez à ces sortes de gens, que s'ils veulent mettre leur conscience en seûreté, ils doivent se défaire des biens qu'ils possedent injustement.

XV. Souvenez-vous d'obéïr en tout au Vicaire de l'Evesque. Dés que vous serez arrivé à Ormuz, vous l'irez trouver, & vous mettant à genoux devant luy, vous luy baiserez humblement la main. Vous ne prescherez point, & n'exercerez point aussi les autres emplois de nostre Institut sans sa permission. Sur tout n'ayez jamais avec luy de different pour quelque cause que ce soit : tâchez au contraire par toutes les déferences & par tous les services possibles de gagner son amitié, en sorte qu'il veüille bien que vous luy fassiez faire les meditations des Exercices spirituels, aux moins celles de la premiere semaine. Usez-

Il luy recommande l'obéïssance envers les Superieurs Ecclesiastiques.

» en à peu prés de même envers tous
» les autres prestres : si vous ne pou-
» vez les obliger à se retirer pendant
» un mois suivant nostre coustume,
» engagez-les dans une retraite de
» quelques jours, & ne manquez pas
» de les visiter tous les jours pen-
» dant ce temps-là pour leur expli-
» quer vous-mêmes les sujets des me-
» ditations.

Il luy ordõne d'honorer le Gouverneur.

» XVI. Rendez beaucoup de res-
» pect au Gouverneur, & faites pa-
» roistre par une soûmission pro-
» fonde combien sincerement vous
» l'honorez. Prenez garde de vous
» broüiller avec luy sous aucun pré-
» texte, quand même vous verriez
» qu'il ne fait pas son devoir en des
» choses d'importance : mais lors
» que vous aurez reconnu que vôtre
» conduite vous a attiré sa faveur &
» ses bonnes graces, allez le voir
» hardiment ; & aprés luy avoir té-
» moigné l'interest que vous prenez
» à son salut & à son honneur par
» un principe d'amitié, déclarez-luy
» avec beaucoup de douceur & de

modestie le déplaisir sensible que « vous avez de voir son ame & sa « réputation en danger sur ce qui « se dit de luy dans le monde. «

Vous luy exposerez alors les « discours du peuple ; vous luy fe- « rez mesme faire réflexion que les « choses qui se disent contre luy « pourront bien s'écrire & aller plus « loin qu'il ne voudroit, s'il ne « pense de bonne heure à satisfaire « le public. N'entreprenez pas pour- « tant cela que vous ne soyez per- « suadé en quelque sorte de sa bonne « disposition, & qu'il ne vous pa- « roisse tres-probable que vôtre « avertissement n'aura pas un mau- « vais effet: «

Chargez-vous encore moins de « luy porter les plaintes de plusieurs « particuliers, & refusez absolu- « ment cette commission, en vous « excusant sur vos fonctions évan- « geliques, qui ne vous permettent « pas de frequenter les palais des « Grands, ni d'attendre des jour- « nées entieres les momens si rares «

„ d'une audience toûjours difficile.
„ Vous ajoûterez que quand vous
„ auriez le loisir de faire vôtre Cour,
„ & que toutes les portes du palais
„ vous seroient ouvertes à toutes les
„ heures, vous n'auriez pas lieu d'es-
„ perer aucun fruit de vos remon-
„ trances ; & que si le Gouverneur
„ est tel qu'ils disent, il aura peu d'é-
„ gard pour vous, n'estant nullement
„ touché ni de la crainte de Dieu, ni
„ du devoir de sa conscience.

Il luy donne divers cõseils sur les fonctions évangeliques.

„ XVII. Vous employerez à la
„ conversion des infidelles tout le
„ temps que vous aurez de reste des
„ travaux ordinaires & indispensa-
„ bles qui regardens les chrestiens.
„ Préferez toûjours les emplois dont
„ le fruit s'étend plus loin à d'autres
„ qui sont plus bornez : selon cette
„ regle, vous n'omettrez jamais une
„ prédication publique pour enten-
„ dre une confession, vous ne laisse-
„ rez point aussi le catechisme qui se
„ fait tous les jours à une heure re-
„ glée pour visiter une personne par-
„ ticuliere, ou pour quelque autre

bonne œuvre de même nature. Au reste, une heure avant le catechisme vous ou vôtre compagnon irez dans les places de la Ville, & inviterez tout le monde à haute voix à venir entendre l'explication de la doctrine chrestienne.

XVIII. Vous écrirez de temps en temps au college de Goa quelles sont les fonctions que vous exercez pour avancer la gloire de Dieu, quel ordre vous y tenez, & quelle benediction Dieu y donne. Ayez soin que ces relations soient exactes, & telles que nos Peres de Goa les puissent faire passer en Europe comme des preuves authentiques de ce que nous faisons dans l'Orient, & du succés dont Dieu d'aigne favoriser les travaux de nostre petite Compagnie. Qu'il ne se glisse rien dans ces relations dont personne ait sujet de s'offenser, rien qui ne paroisse vray semblable, & qui ne porte d'abord les lecteurs à loüer Dieu & à le servir.

Il le charge d'écrire à Goa aux Peres de la Compagnie

XIX. Dés que vous serez à Il luy.

cõseil le de s'informer des mœurs de la ville en arrivant

„ Ormuz, je suis d'avis que vous
„ voyez en particulier ceux qui au-
„ ront la réputation d'estre plus gens
„ de bien, plus sinceres, & mieux
„ instruits des mœurs de la Ville. In-
„ formez-vous d'eux exactement
„ quels vices dominent là davanta-
„ ge, quelles sortes de fourbes en-
„ trent plus dans les contracts &
„ dans les societez du commerce,
„ afin que sçachant tout à fonds &
„ au vray, vous puissiez avoir des
„ raisons & des paroles toutes prêtes
„ pour instruire & pour reprendre
„ ceux qui estant coupables d'usures
„ simulées, de faux contracts, & des
„ autres méchancetez si communes
„ en un lieu rempli de toutes sortes
„ de nations, traiteront avec vous
„ dans le discours familier ou dans
„ la confession sacramentelle.

Il luy recõmãde les ames du Pur-

„ XX. Vous irez toutes les nuits
„ par les ruës, & vous recommande-
„ rez en peu de paroles aux prieres
„ des vivans les ames des morts:
„ mais que les paroles dont vous use-
„ rez soient propres à exciter la com-

passion des Fidelles, & à leur imprimer des sentimens de religion dans le fond de l'ame. Vous les inviterez aussi à prier Dieu pour ceux qui sont en peché mortel, & à leur obtenir la grace de sortir d'un si malheureux état.

gatoi re. Il l'exhorte à ne faire paroître aucune passion de tristesse ou de colere

XXI. Tasche d'avoir en tout temps l'humeur agréable, le visage gay & serain, sans faire paroistre jamais la moindre ombre de colere ou de tristesse : autrement ceux qui viendront vous voir ne vous ouvriront pas leur cœur, & ne prendront pas en vous toute la confiance qui est necessaire afin qu'ils profitent de vostre entretien. Parlez toûjours honnestement & avec douceur jusques dans les réprehensions, comme je vous ay déja dit ; & lors que vous reprenez quelqu'un, faites-le avec tant de charité, qu'il paroisse que la faute vous déplaist & non la personne.

il luy prescrit

XXII. Les dimanches & les festes vous prescherez sur les

temps de ses fonctiõs

„ deux heures aprés midy dans l'E-
„ glise de la misericorde, ou dans la
„ principale Eglise de la Ville; &
„ vous envoyerez auparavant vostre
„ compagnon par les ruës inviter
„ avec la clochette le peuple au ser-
„ mon, si ce n'est que vous aimiez
„ mieux y aller vous-mesme. Vous
„ porterez à l'Eglise l'explication du
„ Symbole des Apostres que je vous
„ ay mise entre les mains; & la pra-
„ tique que j'ay composée pour
„ paser la journée chrestiennement.
„ Vous donnerez une copie de cette
„ pratique à ceux dont vous enten-
„ drez la confession, & pour peni-
„ tence vous leur prescrirez de faire
„ pendant certaints jours ce qui y est
„ contenu. Ils s'accoustumeront ainsi
„ à une vie chrestienne, & feront en-
„ suite d'eux-mesmes, par la force de
„ l'habitude, ce qu'ils n'ont fait au
„ commencement que par l'ordre de
„ leur confesseur. Mais comme je
„ prévois que vous ne pourrez pas
„ avoir assez de copies pour tant de
„ gens, je vous conseille de faire é-

crire cette pratique en gros caracteres, & de l'exposer dans un lieu public, afin que ceux qui voudront s'en servir la puissent lire & transcrire commodement.

XXIII. Ceux qui souhaiteront d'estre recû en la compagnie, & que vous jugerez y estre propres, vous les pourrez envoyer à Goa avec une Lettre qui marque leur dessein & leurs talens, ou les retenir auprés de vous : en ce cas-là, aprés leur avoir fait faire pendant un mois les Exercices spirituels, vous les éprouverez d'une maniere qui édifie le peuple sans les rendre ridicule eux-mesmes. Ordonnez-leur donc de servir les malades dans les hôpitaux, & de s'abbaisser aux offices les plus humbles & les plus dégoutans. Faites-leur visiter les prisonnier, & apprenez-leur à bien consoler ces miserables. Enfin exercez vos novices dans toutes les pratiques de l'humilité & de la mortification, mais ne souffrez pas qu'ils paroissent en

Il luy donne des instructions touchant la conduite de ceux qui sont receûs en la Compagnie.

» public sous des habits extravagans
» qui leur attirent les mocqueries
» de la populace ; ne le souffrez pas,
» dis-je, bien loin de le comman-
» der. N'engagez pas mesme indif-
» feremment tous les novices aux
» épreuves que la nature abhorre le
» plus : mais examinez bien ce que
» chacun a de forces, & proportion-
» nez les mortifications au tempe-
» rament, à l'éducation, & à l'avan-
» cement spirituel, si bien qu'on
» puisse esperer que l'épreuve ne sera
» pas inutile, & qu'elle fera son effet
» selon la mesure de la Grace qui
» leur est donnée.

» Si celuy qui dérige les novices
» n'a tous ces égards, il arrivera que
» ceux qui auroient pû faire de tres-
» grands progrés dans la vertu étant
» bien conduits, perdront courage,
» & retourneront en arriere. D'ail-
» leurs, ces épreuves indiscretes &
» trop fortes pour des ames qui ne
» font que commencer, éloignent
» les cœurs du maistre des novices,
» & luy font perdre la confiance

de ſes diciples. Cependant qui- «
conque forme les jeunes gens à «
la vie religieuſe, doit n'épargner «
rien pour faire en ſorte qu'ils luy «
découvrent avec beaucoup de can- «
deur & leur méchantes inclina- «
tions & les ſugeſtions du malin «
eſprit au moment meſme qu'ils «
ſont tentez: car ſans cela, ils ne ſe «
dégageront jamais des filets du «
démon; il n'arriveront jamais à «
la perfection Religieuſe. Au con- «
traire, ces premieres ſemences du «
mal couvées & nouries pour ainſi «
dire par le ſilence, produiſent in- «
ſenſiblement des effets funeſtes; «
juſques-là que les novices venant «
à ſe dégouſter, & ſe laſſer de la «
diſcipline réguliere, ſecoüent en- «
fin le joug de Jeſus-Chriſt, & ſe «
rengagent dans les deſordres du «
monde. «

XXIV. Ceux que vous verrez «
parmi ces jeunes gens eſtre plus «
portez à la vaine gloire, au plaiſir «
des ſens, & à d'autres vices, gue- «
riſſez-les en cette maniere. Faites- «

» leurs chercher des raisons & des
» preuves contre les vices où ils sont
» enclins ; & quand ils en auront
» trouvé plusieurs, aidez-les à com-
» poser de petits discours là-dessus.
» Faites leur ensuite prononcer ces
» discours ou au peuple dans l'Egli-
» se, où aux convalescens dans l'hô-
» pital ou ailleurs: il y aura lieu d'es-
» perer que ce qu'ils se seront mis
» bien avant dans l'esprit par une
» étude constante, & par une forte
» application, leur sera beaucoup
» plus utile qu'à leurs auditeurs. Ils
» auront honte sans doute de ne pas
» profiter des remedes qu'ils propo-
» sent, & de demeurer dans les vices
» d'où ils tâchent de tirer les autres.
» Vous userez à proportion de la
» mesme industrie envers des pe-
» cheurs qui ne peuvent gagner sur
» eux, à ce qu'ils disent, ni de s'éloi-
» gner des occasions du peché, ni de
» restituer le bien d'autruy qu'ils re-
» tiennent de mauvaise foy. Aprés
» vous estre insinuë dans leur bien-
» veillance, conseillez-leur de se dire-

à eux-mesmes ce qu'ils diroient à un de leurs amis en une pareille rencontre, & engagez-les comme pour exercer leur esprit à s'imaginer les raisons qui condamnent leur procedé en la personne d'un autre.

XXV. Il se presentera à vous quelquefois dans le tribunal de la penitence des hommes esclaves de la volupté de l'avarice, que ni le motif de l'amour de Dieu, ni la pensée de la mort, ni la crainte de l'enfer ne peut obliger à chasser une concubine, ou à rendre un bien mal acquis. Le seul moyen de réduire ces gens-là est de les menacer des malheurs de la vie presente, qui sont les seuls maux qu'ils craignent. Declarez-leur donc que s'ils ne se hastent d'appaiser la justice divine, ils auront à souffrir bien-tost des pertes considerables sur mer, & des traitemens facheux de la part des Gouverneurs; qu'ils perdront leurs procés, qu'ils languiront plusieurs année dans des

Il luy enseigne le moyé de réduire des pecheurs endurcis.

» cachots, qu'ils seront frapez de
» maladie incurables, & réduits
» en une extréme pauvreté sans que
» personne prenne soin de les se-
» courir; enfin qu'eux & leurs des-
» cendans devenus infames, seront
» l'objet de la haine & de l'exécra-
» tion publique. Dites-leur pour
» raison qu'on ne se moque point
» de Dieu impunément, & que ses
» vengeances sont d'autant plus ter-
» ribles que sa patience a esté plus
» longue. L'image de ces disgraces
» temporelles effrayera des hommes
» charnels qui ne sont touchez que
» des choses sensibles, & fera naî-
» tre dans leurs ames insensées les
» premiers mouvemens de la crainte
» du Seigneur, de cette crainte salu-
» taire qui est le commencement de
» la sagesse.

Il luy conseille de cõnoître la disposition des esprits.

» XXVI. Avant que de traiter
» avec qui que ce soit de l'affaire du
» salut, tâchez de connoistre la si-
» tuation de son esprit; s'il est tran-
» quille ou agité d'une passion vio-
» lente; s'il est prest à suivre la voye

droite quand elle luy ſera montrée, ou s'il s'égare volontairement; ſi c'eſt le malin eſprit, ou ſon naturel qui le porte au mal; s'il eſt docile & diſposé à écouter de bons conſeils, ou s'il eſt de ces humeurs intraitables que l'on ne ſçait comment prendre. Il faudra diverſifier vos diſcours ſelon les diſpoſitions differentes : mais quoy qu'il faille ſe ménager davantage avec les eſprits durs & difficiles, il ne faut jamais flater le malade, ni luy rien dire qui affoibliſſe la vertu du remede, & qui en empêche l'effet.

prits
avant
que
traitter
avec
eux.

XXVII. En quelque lieu que vous ſoyez, meſme quand vous n'y ſeriez qu'en paſſant, tâchez de ſçavoir des gens qui ont de la probité & de l'experience, non ſeulement les crimes les plus ordinaires de la Ville & les tromperies uſitées dans le trafic, comme je vous ay déja dit au regard d'Ormuz; mais encore les inclinations du peuple, les couſtumes du païs, la forme du gouvernement, les

Il luy
recõmande de
ſe bien
inſtruire des
meurs
& des
coûtumes
peuple.

„ opinions communes, & tout ce qui
„ regarde le commerce de la vie ci-
„ vile. Car, croyez-moy, la connois-
„ sance de toutes ces choses est tres-
„ utile à un missionnaire pour reme-
„ dier promptement aux maladies
„ spirituelles, & pour avoir toûjours
„ en main dequoy soulager toutes
„ les personnes qui se presentent.

„ Vous apprendrez de-là sur quels
„ points il faut appuyer le plus en
„ preschant, & ce qu'il faut recom-
„ mander davantage dans les con-
„ fessions. Cette connoissance fera
„ que vous ne trouverez rien qui
„ vous soit nouveau, rien qui vous
„ surprenne & qui vous étonne: elle
„ vous donnera encore de l'adresse
„ pour manier les esprits, & mesme
„ de l'autorité sur eux. Les hommes
„ du siecle ont coûtume de mépriser
„ les avertissemens des Religieux
„ comme de gens qui n'ont pas l'u-
„ sage du monde : s'il en trouvent
„ un qui sçache vivre, & qui soit un
„ peu experimenté dans la pratique
„ des choses humaines, ils l'admire-

ront comme un homme extraordi- "
naire ; ils s'abandonneront à luy ; "
ils n'auront pas mesme de peine à "
se faire violence sous sa direction, "
& ils exécuteront volontiers ce "
qu'il leur conseillera de plus diffi- "
cile. Voila le fruit merveillieux de "
cette science du monde. Aussi ne "
devez-vous pas moins travailler "
presentement à l'aquerir, que vous "
avez travaillé autrefois pour sça- "
voir la doctrine des Philosophes & "
celle des Theologiens. Au reste ce "
n'est pas des anciens manuscrits, ni "
des livres imprimez que se tire une "
telle science ; c'est dans les livres "
vivans & dans le commerce des "
personnes intelligentes qu'il faut "
l'étudier. Avec elle vous ferez plus "
de fruit que si vous débitiez aux "
peuple tous les raisonnemens des "
docteurs & toute les subtilitez de "
l'école. "

XXVIII. Vous prendrez un "Il luy
jour de la semaine pour terminer "donne
les differends, & pour regler les "de cõ-
interests des personnes qui seront "seils
tou-

chant les reconciliations.

„ mal ensemble & sur le point de
„ plaider. Ecoutez-les l'un aprés
„ l'autre, & faites-leur des propos-
„ tions d'accommodement; sur tout
„ faites-leur entendre qu'ils trouve-
„ ront plus leur compte à s'accom-
„ moder qu'à se jetter dans des pro-
„ cés éternels, qui sans parler de la
„ conscience & de la réputation coû-
„ tent toûjours beaucoup d'argent &
„ de peine. Je sçay bien que cela ne
„ plaira pas aux Avocats ni aux Pro-
„ cureurs, que la longueur des affai-
„ res & les ruses de la chicane enri-
„ chissent. Mais ne vous mettez pas
„ fort en peine de ce qu'ils diront de
„ vous là-dessus; & faites-leur com-
„ prendre à eux-mesmes, si vous pou-
„ vez, qu'en perpetuant les procés
„ par des formalitez infinies, ils s'ex-
„ posent au peril d'une damnation
„ éternelle. Taschez aussi de les en-
„ gager dans la retraite pour quel-
„ ques jours, afin que les Exercices
„ spirituels leur fassent prendre une
„ autre conduite.

„ XXIX. N'attendez pas que

vous soyez à Ormuz pour prescher ; commencez sur mer, & dès que vous serez embarqué. Dans vos sermons n'affectez point de faire paroistre beaucoup d'érudition & de memoire en citant un grand nombre de passages des anciens auteurs : il en faut peu, mais qui soient bien choisis, & qui conviennent au sujet. Employez la meilleure partie de la prédication à dépeindre vivement l'état interieur des ames mondaines ; qu'elles reconnoissent, & qu'elles voyent en vos discours comme dans un miroir leurs inquietudes, leurs artifices, leurs projets frivoles, & leurs vaines esperances. Vous leur ferez voir encore les issuës funestes de leurs desseins. Vous leur découvrirez les piéges que leur tend le malin esprit, & vous leur enseignerez le moyen de les éviter. Mais vous leur direz de plus que s'ils s'y laissent surprendre, ils ont tout à craindre, & par là vous gagne-

« Il luy enseigne la maniere de bien prescher.

» rez leur attention : car on se fait
» toûjours écouter quand ce qu'on
» dit interesse l'auditeur.

» Ne rempliſſez pas vos sermons
» de speculations sublimes, de ques-
» tions embarrassées, & de controver-
» ses scolastiques. Ces sortes de cho-
» ses qui surpassent la portée des gens
» du monde, ne font que du bruit, &
» n'aboutissent à rien. Il est neces-
» saire de les representer eux-mêmes
» à eux-mêmes, si vous voulez atta-
» cher leur esprit. Mais pour bien
» exprimer ce qui se passe au fond de
» leur cœur, il faut auparavant le
» bien connoistre ; & pour cela, il
» faut les pratiquer beaucoup, les ob-
» server, les approfondir. Etudiez
» donc ces livres vivans, & assû-
» rez-vous que vous en tirerez de
» dequoy tourner les pecheurs du
» costé qu'il vous plaira.

» Je ne vous défends pas néan-
» moins de consulter dans les ren-
» contres l'Ecriture Sainte, les Peres
» de l'Eglise, les sacrez canons, les
» livres de pieté, & les traitez de

morale. Ils peuvent fournir des preuves solides pour établir les veritez chrestiennes, des remedes souverains contre les tentations, & des exemples héroïques de vertu. Mais tout cela est bien froid, & ne sert gueres si les esprits ne sont disposez à en profiter ; & ils ne peuvent l'estre que par la voye que je viens de dire. Ainsi le devoir du prédicateur est de sonder le cœur humain, d'avoir une parfaite connoissance du monde, de faire une fidelle peinture de l'homme, & de mettre ce tableau dans un si beau jour que chacun s'y reconnoisse.

XXX. Puis que le Roy de Portugal a ordonné qu'on vous fournist de l'Epargne ce qui sera necessaire pour vostre subsistance, usez de la grace que ce bon Prince vous fait, & ne recevez rien que de ses Ministres. Si d'autres personnes vous veulent donner quelque chose, refusez-le quand elles vous l'offriroient d'elles-mesmes : aussi bien, est-il tres-important pour la

Ce qu'il luy ordõne touchant sa subsistence, & à l'égard des presens.

» liberté d'un homme apoſtolique de
» ne devoir point ſon vivre à ceux
» qu'il doit conduire dans le chemin
» du ſalut, & qu'il doit reprendre s'ils
» viennent à s'en écarter. On peut
» dire veritablement de ces dons, que
» qui prend eſt pris. Et c'eſt pour
» cela que quand nous avons à faire
» une réprimande charitables aux
» perſonnes qui nous entretiennent
» d'aumônes, nous ne ſçavons com-
» ment nous y prendre, ni de quels
» termes nous ſervir; ou ſi noſtre ze-
» le nous fait parler librement, nos
» paroles ont moins d'effet ſur leurs
» eſprits, par la raiſon qu'ils pren-
» nent avec nous un air d'empire &
» de hauteur comme ſi le bien que
» nous recevons d'eux les faiſoit nos
» maiſtres, & leur donnoit droit de
» nous mépriſer.

» Ce que je dis regarde principa-
» lement une eſpece de gens plongez
» dans le vice, qui ſe feront honneur
» d'eſtre de vos amis, & qui tâche-
» ront de gagner voſtre amitié par
» toutes ſortes de bons offices. Leur

deſſein

dessein n'est pas de profiter de vôtre conversation pour l'amendement de leur vie: tout ce qu'ils prétendent est de vous fermer la bouche, & de s'épargner une censure qu'ils croyent meriter. Soyez fort en garde contre ces gens-là. Je ne suis pas pourtant d'avis que vous les rebutiez tout-à-fait, ni que vous mépriſiez leurs honnêtetez. S'ils vous invitent méme à leur table, ne les refusez pas. Refusez-les encore moins, s'ils vous font des presens de peu de valeur, tels qu'on s'en fait aux Indes communément parmi les Portugais, & qu'on ne peut refuser sans faire un affront; des fruits par exemple & des liqueurs.

Du reste déclarez-leur que vous ne recevez leurs petits presens qu'à condition qu'ils recevrõt bien vos conseils, & que si vous allez manger avec eux, ce n'est que pour les disposer par une bonne confession à s'approcher de la sainte table. Pour ces presens que j'ay dit qu'il

» ne falloit pas refuser, dés que vous
» les aurez receûs, envoyez-les aux
» malades, aux prisonniers, ou à d'au-
» tres pauvres. Le peuple en sera édi-
» fié, & n'aura pas lieu de vous soup-
» çonner ni de délicatesse ni d'a-
» varice.

Ce qu'il luy prescrit touchant sa demeure.

» XXXI. A l'égard de vostre de-
» meure, vous verrez estant arrivé, &
» ayant consideré prudemment l'état
» des choses, où il sera plus à pro-
» pos que vous demeuriez, ou dans
» l'hôpital, ou dans la maison de la
» Misericorde, ou dans quelque petit
» logis qui n'en soit pas éloigné. Si
» je vous appelle au Japon, vous écri-
» rez aussitost au Recteur de ce Col-
» lege par deux ou trois voyes diffe-
» rentes, afin qu'il mette en vostre
» place un de nos Peres capable d'as-
» sister & de consoler la ville d'Or-
» muz. Enfin, je vous recommande
» vous-mesme à vous-mesme : parti-
» culierement n'oubliez jamais que
» vous estes membre de la Compa-
» gnie de Jesus.

» Dans les conjonctures des affai-

res, l'experiance vous enseignera « ce qui sera le plus du service de « Dieu : car il n'y a pas un meilleur « maistre que l'usage en matiere de « prudence. Souvenez-vous tous les « jours de moy dans vos prieres, & « ayez soin que ceux qui seront sous « vostre conduite me recommandent « dans les leurs au maistre commun « que nous servons. Pour finir une « si longue instruction, le dernier « avis que je vous donne est de la li- « re attentivement toutes les semai- « nes, afin que vous n'oubliez ja- « mais aucun des articles qui y sont « contenus. Plaise au Seigneur de « vous accompagner, de vous con- « duire dans vostre voyage, & de « demeurer cependant icy avec nous. «

Il part pour le Japon.

Huit jours aprés que Gaspar Barzée fut parti pour Ormuz avec que son compagnon Raymond Perérra, le Pere Xavier partit luy-même pour le Japon. C'estoit au mois d'Avril de l'année 1549. Il s'embarqua dans une fuste qui alloit seulement à Cochin, où l'attendoit

un navire qui devoit faire voile vers Malaca. Il prit pour ſes compagnons le Pere Coſme de Torrez & le frere Jean Fernandez, outre les trois Japonois convaertis, Paul de Sainte Foy, & ſes deux valets Jean & Antoine.

A la verité il fit auſſi embarquer dans la meſme fuſte Emanuel Moralez, & Alphonſe de Caſtro; mais ce n'eſtoit que pour les couduire à Malaca, d'où l'un & l'autre devoit paſſer aux Moluques.

Comme le navire qui attendoit Xavier & ſes compagnons au port de Cochin eſtoit ſur le point de partir, ils s'arreſterent là peu de jours, mais il ne s'y arreſterent pas inutilemẽt. Le Saint allant un jour par la ville rencontra un Portugais de ſa connoiſſance, & luy demanda d'abord comment il ſe portoit. *Fort bien*, répõdit le Portugais. *Oüi pour ce qui regarde le corps*, reprit Xavier; *mais à l'égard de l'ame, on ne peut gueres être plus malade que vous l'eſtes.* Cet homme qui

meditoit une mauvaise action connut que le Pere voyoit le fonds de son ame, & rentrant aussitost en luy-mesme, suivit Xavier, se confessa, & changea de vie.

Les prédications de Castro charmerent tellement le peuple, qu'on voulut le retenir à Cochin pour y établir un college de la Compagnie. Mais Xavier qui l'avoit destiné aux Moluques, s'opposa à la volonté du peuple; & la Providence qui destinoit la couronne du martyre à ce missionnaire, ne permit pas qu'il demeurast dans un lieu où l'on n'auroit eû que de la veneration pour luy.

Il arrive à Malaca, & ce qu'il y fait.

Ils partirent de Cochin le 25. d'Avril, & ils arriverent le dernier de May à Malaca. Toute la ville vint au devant du Pere Xavier, & chacun eut une joye incroyable de le revoir. Alphonse. Martinez Grand-Vicaire de l'Evesque estoit alors tres-malade, & dans un trouble d'esprit qui faisoit pitié: car ayant esté averti de se mettre en

état d'aller rendre compte à Dieu du ministere qu'il avoit exercé trente ans, & de toutes les actions de sa vie, il fut si frapé de l'image presente de la mort, & du desordre de ses mœurs peu régulieres pour un homme de sa profession, qu'il tomba dans une noire mélancolie, & desespera entierement de son salut. Il jettoit des cris lamentables qui effrayoient tout le monde: on luy entendoit dire tout haut ses pechez, & les déteſter avec des regrets furieux, non pour en demander le pardon, mais pour en faire voir l'énormité. Quand on vouloit luy parler de la misericorde divine, il s'emportoit horriblement, & s'écrioit de toutes ses forces, qu'on ne pardonnoit point aux damnez & qu'il n'y avoit nulle misericorde dans l'enfer.

On dît au malade que le Pere François venoit d'arriver, & on luy demanda s'il ne seroit pas bien aise de le voir. Martinez qui avoit eû autrefois des liaisons tres-étroites

avec Xavier, respira à ce nom, & puis tout d'un coup voulut se lever, pour aller voir, disoit-il, l'homme de Dieu. Mais l'effort qu'il fit ne servit qu'à le faire tomber en foiblesse. Le Pere survint dans ce moment-là : car outre que c'estoit sa coustume de rendre d'abord une visite aux Superieurs Ecclesiastiques, la maladie du Vicaire hasta le Saint encore davantage. Dés que le malade fut un peu revenu à luy, Xavier luy parla de l'Eternité & des conditions d'une mort chrestienne. Ce discours rejetta Martinez dans ses premieres frayeurs; & le serviteur de Dieu reconnut en cette rencontre ce qu'il avoit déja remarqué en d'autres, que rien n'est plus difficile que de faire esperer le salut à un homme mourant, qui pendant sa vie s'est flaté de l'esperance du salut pour pécher avec plus d'audace.

Voyant donc le mal presque sans remede, il entreprit de faire violence au Ciel pour obtenir au malade

les sentimens d'une veritable penitence, & la grace d'une bonne mort : car il fit vœu sur le champ de dire un fort grand nombre de messes en l'honneur de la tres-Sainte Trinité, de la Bienheureuse Vierge, des Anges, & de quelques Saints à qui il avoit une dévotion particuliere. Le vœu fut à peine fait, que Martinez devenu tranquille, prit des pensées raisonnables, & receut les derniers Sacremens avec une vive douleur de ses péchez, mélée d'une tendre confiance en la misericorde de Dieu ; il mourut aprés doucement entre les bras de Xavier invoquant le nom de Jesus.

La joye qu'il a des travaux de ses Freres.

Une si heureuse mort donna beaucoup de joye au saint homme, mais les travaux apostoliques de François Perez & de Roch Oliveira ne luy en donnerent pas moins. Il les avoit envoyez l'année précedente à Malaca pour y fonder un college de la Compagnie suivant les souhaits du peuple, & ils y avoient esté tres-bien receûs.

Perez avoit commencé à ouvrir une école publique pour instruire la jeunesse dans les lettres & dans la pieté selon l'esprit de leur Institut. Oliveira s'estoit donné tout entier au ministere de la prédication & à la conduite des ames, en s'attachant néanmoins principalement au salut des Turcs & des Juifs dont la Ville se rempliſſoit tous les jours. Car les premiers venoient exprés de la Meque, & les autres de Malabar, afin de planter s'ils pouvoient le mahometisme & le judaïsme où le christianisme floriſſoit.

L'exemple des deux missionnaires attira plusieurs Portugais au genre de vie dont l'un & l'autre faisoit profession. Le plus considerable de tous fut un jeune gentilhomme nommé Jean Bravo, à qui sa noblesse & sa valeur promettoient tout dans le monde; mais qui préfera la pauvreté évangelique & l'humilité religieuse aux plus grands établissemens de la

Il reçoit un jeune gentilhomme en la Compagnie.

terre. Il estoit prest d'aller à Goa pour exécuter ce que le Ciel luy inspiroit, lors qu'il apprit que Xavier devoit passer par Malaca. Il l'attendit donc, & cependant il vescut avec Perez & Oliveira comme s'il eust esté de la Compagnie. Il se conforma du moins autant qu'il put à leurs manieres, & s'habilla mesme comme eux; c'est à-dire qu'au lieu de riches habits, il prit une méchante soutane toute usée avec laquelle il bravoit le mode sans l'avoir encore tout-à-fait quitté. Il fit un mois entier d'Exercices spirituels, & ne sortir de la retraite que pour s'employer aux œuvres de charité dans l'hôpital: il y servit trois mois les malades, vivãt comme un pauvre, & demandant luy-méme son pain de porte en porte à la vûë de Jacques Sosa son parent, Amiral de la flotte que l'on préparoit pour les Moluques.

Ces épreuves obligerent le Pere Xavier de recevoir Bravo en la Compagnie; il luy fit faire presque

d'abord les premiers vœux; & ayãt trouvé en luy un fonds excellents pour toutes les vertus apostoliques il le cultiva avec soin ; il luy laissa méme par écrit les regles suivantes, avant que de s'embarquer pour le Japon.

Les instructions qu'il donne à Bravo. Lib. 5. Ep. 5. nov.

Voicy, mon tres-cher Frere, la forme de vie qu'il faut que vous gardiez constamment tous les jours. Le matin dés que vous serez éveillé, vous vous préparerez à mediter sur quelque mystere de Nôtre Seigneur, en commençant par sa sainte Nativité, & continuant jusqu'à sa glorieuse Ascension. Les sujets des meditations sont marquez & mis en ordre dans le livre des Exercices.

Vous employerez pour le moins une demi-heure à l'oraison, & vous y vaquerez avec toutes les dispositions interieures avec lesquelles vous vous souvenez d'avoir fait vôtre retraite d'un mois. Vous considerez chaque jour un mystere, en sorte que si le lundy par exem-

» ple la naissance de Jesus-Christ a-
» esté le sujet de vostre meditation,
» sa Circoncision le sera le mardy, &
» ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ayant
» parcouru dans l'espace d'un mois
» toutes les actions du Fils de Dieu,
» vous veniez à le contempler mon-
» tant au ciel en triomphe. Il faudra
» recommencer les mesmes medita-
» tions tous les mois, & dans le
» même ordre.

» A la fin de chaque meditation
» vous renouvellerez les vœux de
» pauvreté, de chasteté & d'obéissan-
» ce par lesquels vous vous étes obli-
» gé. Vous le ferez, dis-je, tout de
» nouveau. & les offrirez à Dieu avec
» la même ferveur que vous avez fait
» la premiere fois. Ce renouvelle-
» ment de vos vœux affoiblira en
» vous les mouvemens de la concu-
» piscence, & rendra les puissances
» de l'enfer moins capables de vous
» nuire : c'est pourquoy je suis d'avis
» que vous ne l'obmettiez jamais.

» Aprés le dîner vous reprendrez
» vostre oraison du matin, & vous

repasserez sur le mesme mystere « pendant une demi-heure. Vous re- « nouvellerez encore vos vœux à la « fin de cette meditation. Il faut vous « occuper ainsi interieurement dans « la diversité de vos emplois, & don- « ner une heure entiere chaque jour « à la consideration de la tres-sainte « vie de Nostre Seigneur Jesus- « Christ, quelque affaire qui vous « survienne, & quelque embarras « que vous ayez. Vous le pourrez « faire commodément, en prenant « une demi-heure le matin & une « demi-heure l'apresdinée, selon la « pratique que je vous prescris. «

Avant que de vous coucher, exa- « minez bien vostre conscience, en « recherchant les pensées, les actions « & les paroles de tout le jour, & « observant mesme si vous n'avez « point manqué de faire ce que vous « deviez : que cette discussion soit « aussi exacte que si vous estiez sur « le point de vous confesser. Aprés « avoir conceû une tres-vive douleur « de vos fautes par le motif de l'a- «

» mour de Dieu, vous demanderez
» humblement pardon à Jesus-
» Christ, & vous luy promettrez
» de vous amender; enfin vous vous
» disposerez de sorte à vostre repos,
» que le someil vous prenne sur des
» pensées de pieté, & dans la résolu-
» tion de passer plus saintement la
» journée suivante.

» Le lendemain, à vostre réveil,
» pensez aux pechez que vous avez
» remarquez dans l'examen du soir
» précedent, & en vous habillant
» demandez à Dieu la grace de ne
» pas retomber ce jour-là dans les
» mesmes fautes. Aquitez vous en-
» suite de la meditation du matin, &
» faites le reste comme je vous l'ay
» marqué : mais soyez si exact & si
» constant en toutes ces pratiques
» spirituelles, que rien hors la mala-
» die ne vous les fasse quitter. Que si
» vous portant bien vous les differez
» ou les laissez tout à fait sous pre-
» texte de quelque affaire, faites-en
» scrupule, & que le jour ne se passe
» point qu'en presence de vos Freres

vous ne déclariez vostre faute, & « que de vous-même vous ne de- « mandiez à estre puni pour avoir « omis ou negligé ce qui vous estoit « si fort recommandé par vostre « Superieur. «

Du reste, quelque chose que vous « fassiez, & en quelque situation que « vous soyez, travaillez de toutes « vos forces à vous vaincre toû- « jours vous-mesme. Domptez vos « passions; embrassez ce que les sens « abhorrent le plus; réprimez sur « tout le desir naturel de la gloire, & « ne vous pardonnez rien là-dessus, « jusqu'à ce qu'ayant arraché de vô- « tre cœur les racines mesmes de « l'orgueil, non seulement vous souf- « friez volontiers qu'on vous rabais- « se au dessous de tout le monde, « mais encore que vous ayez de la « joye qu'on vous mépriſe: car tenez « pour asseûré que sans cette humili- « té & cette mortification vous ne « pouvez ni croistre en vertu, ni ser- « vir utilement le prochain, ni plai- « re à Dieu, ni enfin perseverer dans « la Compagnie de Jesus.

» Obéissez en tout au Pere avec le-
» quel vous demeurerez, & quelque
» fascheuses ou difficiles que soient
» les choses qu'il vous commande,
» exécutez les avec une grande alle-
» gresse, ne luy résistant jamais, &
» n'exceptans jamais rien pour quel-
» que cause que ce soit. Enfin écou-
» tez-le, & laissez-vous conduire pa
» luy en toute choses comme si le
» Pere Ignace vous parloit & voue
» dirigeoit luy-mesme.

» De quelques tentation que vous
» vous sentiez attaqué, découvrez-
» les toutes sincerement à celuy qui
» vous gouverne, & soyez persuadé
» que c'est l'unique moyen de les
» vaincre. Outre ce profit on tire
» d'autres avãtages spirituels en fai-
» sant voir les mouvemens secrets de
» son cœur: car la violẽce qu'õ se fai
» pour surmõter la pudeur naturell
» qui empesche qu'on n'avoüe se
» imperfection & ses foiblesse, attis
» re de grãdes graces de Dieu. D'ail
» leurs cette ouverture & cette fran
» chise ruine les dessein du malin es

prit, qui ne nuit jamais plus que quand il se cache, & qui estant découvert est si desarmé & si foible, que ceux à qui il dressoit des embusches se moquent de luy.

C'est ainsi que le saint Apostre instruisoit les jeunes gens de la Compagnie, & rien peut-estre ne nous montre mieux combien il y avoit de rapport entre l'esprit de Xavier & celuy d'Ignace.

Les nouvelles qu'il apprend du Japon.

On receut alors des nouvelles du Japon, & quelques Lettres portoient qu'un des Rois de l'Isle demandoit des prédicateurs évangeliques au Gouverneur des Indes par une ambassade expresse; que ce Roy avoit appris quelque chose de la loy chrestienne, & qu'un évenement merveilleux luy avoit fait naistre le desir d'en apprendre davantage. L'évenement étoit contenu dans les Lettres, & se racontoit de la sorte.

Des marchands Portugais étant abordez au port de la ville capitale d'un des Royaumes du Japon fu-

rent logez par l'ordre du Roy dans une maison deserte qu'on croyoit infestée de malins esprits: l'opinion populaire n'estoit pas mal fondée, & les Portugais s'apperceûrent bientost que leur logement estoit incommode. Ils entendoient la nuit un horrible tintamarre, ils se sentoient tirer de leurs lits, & fraper durant leur sommeil sans voir néanmoins personne. Une nuit s'estant éveillez aux cris d'un de leurs valets, & ayant couru avec leurs armes vers l'endroit d'où venoit le bruit, ils trouverent le valet étendu par terre, & tremblant de peur. On luy demanda ce qu'il avoit eû à crier, & pourquoy il trembloit si fort. Il répondit qu'il avoit veû un spectre effroyable, & tel que les peintres representent les démons. Comme ce n'estoit pas un esprit foible, ni un menteur que ce valet, les Portugais ne douterent pas de la cause du vacarme qui se faisoit réglément toutes les nuits. Pour y re-

medier, ils semerent de croix toute la maison, & depuis ils n'entendirent plus rien.

Les Japonois furent fort surpris quand ils sceûrent comment la maison estoit devenuë tranquille. Le Roy mesme, à qui les Portugais dirent que la Croix des chrestiens faisoit fuir les malins esprits, admira un effet si merveilleux, & fit plâter des croix par tout jusques dans ses maisons Royales & sur les chemins publics. Il voulut ensuite sçavoir d'où la croix tiroit sa vertu, & pourquoy les démons la craignoient tant : ainsi il descendit peu à peu dans les mysteres de la Foy. Mais comme les Japponois sont extrémement curieux, non content d'estre instruit par des marchands & par des soldats, il eut la pensée de faire venir des prédicateurs, & il envoya pour cela un Ambassadeur aux Indes.

Il se dispose à partir pour le

Ces nouvelles consolerent infiniment le Pere Xavier, & hasterent d'autant plus son voyage, que

Japon. & avec plus d'ardeur que jamais.

les Japonois luy parurent plus disposez à recevoir l'Evangile. Il y avoit dans le port de Malaca plusieurs navires Portugais qui étoient prests de partir pour le Japon: mais tous ces vaisseaux devoient faire diverses courses en chemin, & cela n'accommodoit pas le saint homme. Sa seule ressource fut en un navire Chinois qui alloit droit au Japon, & qui estoit un de ces petits bastimens qu'on appelle Jones à la Chine. Le maistre du navire nommé Neceda estoit un fameux corsaire, ami des Portugais nonobstant la guerre déclarée entre les deux nations; & si connu par ses brigandages, que son vaisseau se nommoit communément le Jonc du Voleur. Dom Pedro de Sylva Gouverneur de Malaca fit promettre au capitaine Chinois qu'il conduiroit seûrement le Pere, & voulut avoir de luy des ostages pour l'engager à tenir inviolablement sa promesse. Mais quel fondement peut-on faire sur la parole d'un pirate & d'un scelerat?

Xavier & ses compagnons s'embarquerent le 24. de Juin au commencement de la nuit, & on démara le lendemain au point du jour avec un bon vent. Dés qu'on fut en mer le capitaine & les matelots qui estoient tous idolâtres éleverent un Pagode sur la poupe, luy firent des sacrifices malgré les remontrances de Xavier, & le consulterent par la voye du sort, pour sçavoir si leur navigation seroit heureuse. Les réponses estoient tantost bonnes & tantost mauvaises. Cependant ils moüillerent l'ancre à une isle, & s'y fournirent de bois contre les furieuses tourmentes de ces mers. Ils recommencerent en mesme temps à interroger leur idole, & rechercherent par le sort s'ils auroient un vent favorable. Le sort promit un bon vent, & sur cela les payens continuerent gayment leur voyage. Néanmoins il ne furent pas plûtost en haute mer, qu'ils tirerent les sorts tout de nouveau, pour voir si du Japon

Il part de Malaca pour le Japon, & ce qui luy arrive en chemin.

le navire retourneroit heureuſement à Malaca: La réponſe fut qu'il aborderoit au Japon, mais qu'il ne reverroit plus Malaca. Le Pirate qui eſtoit fort ſuperticieux prit au meſme moment la penſée de quitter ſa route. Il tourna en effet ailleurs, & ne fit plus que s'amuſer dans les Iſles qui ſe preſentoient. Le Pere Xavier eut un ſenble déplaiſir que le démon fuſt le maiſtre de leur deſtinée, & que tout ſe reglaſt ſuivant les réponſe de l'ennemi de Dieu & des hommes.

En vogant ainſi lentement on s'approcha des coſtes de la Cochinchine, & les tempeſtes qui s'éleverent alors menacerent plus d'une fois du naufrage. Les idolâtres eurent recours à leurs ſuperſtitions ordinaires. Le ſort déclara que la mer ſe calmeroit, & que le navire n'avoit rien à craindre. Mais un vent impetueux agita tellement les flots, que les mariniers furent contraints d'abaiſſer les voiles, & de jetter l'ancre. Le balancement

du vaisseau fit qu'un jeune chrétien Chinois que Xavier menoit avec luy tombe dans la sentine qui étoit ouverte. On l'en retira à demi mort, & fort blessé à la teste. Lors qu'on le pansoit, la fille du capitaine tomba dans la mer, & fut engloutie des vagues sans qu'on pust jamais la sauver.

Un si funeste accident mit Neceda au desespoir ; & c'estoit un triste spectacle, dit Xavier luy-même en une de ses Lettres, de voir le desordre qui estoit dans le vaisseau. La perte de la fille, & la crainte du naufrage rempliſſoient tout de cris & de larmes.

Néanmoins les idolâtres au lieu de reconnoistre que l'idole leur avoit dit faux, prirent soin de l'appaiſer, comme si la mort de la Chinoise eust esté un effet de la colere du Pagode. Ils sacrifierent des oiseau, & bruslerent des parfums en son honneur, aprés quoy ils jetterent les sorts pour sçavoir la cause du malheur qui venoit d'arriver.

On apprit que si le jeune chrétien fust mort dans la sentine, la fille du capitaine n'auroit pas peri malheureusement. Alors Necedatransporté de rage pensa jetter Xavier & ses compagnons dans la mer. Comme la fureur des flots s'abbatit en un instant, son esprit se calma un peu : il leva l'ancre, & prit la route de Canton, dans le dessein d'y passer l'hiver.

Mais les artifices des hommes & les efforts des démons ne peuvent rien contre les ordres de la Providence. Un vent contraire renversa le projet du capitaine, en l'obligeant malgré luy d'entrer à plaines voiles dans la mer du Japon. Et c'est ce vent qui porta le Jonc du Voleur vers Cangoxima lieu de la naissance d'Anger, surnommé Paul de Sainte Foy. Jls y aborderent le 15. d'Aoust de l'année 1549.

Fin du premier Volume.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE